Hervé CARRIER, s.j.

(1987)

Évangile et cultures de Léon XIII à Jean-Paul II

Un document produit en version numérique par Gemma Paquet, bénévole,
professeure retraitée de l'enseignement au Cégep de Chicoutimi

Courriel: mgpaquet@videotron.ca

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay, sociologue

Site web: <http://classiques.ugac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque

Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.ugac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Gemma Paquet, bénévole, professeure retraitée de l'enseignement au Cégep de Chicoutimi
Courriel: mcpaquet@videotron.ca

à partir du livre de :

Hervé CARRIER, s.j.

ÉVANGILE ET CULTURES de Léon XIII à Jean-Paul II.

Cité du Vatican : Libreria Editrice Vaticane; Paris : Les Éditions MediaPaul; Montréal : Les Éditions Pauline, 1987, 276 pp. Collection : Culture, no 1.

[Autorisation formelle accordée par le Père Carrier le 17 novembre 2009 de diffuser l'ensemble de son œuvre dans Les Classiques des sciences sociales.]

Courriel : herve.carrier@jesuites.org

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Comic Sans 12 points.

Pour les notes de bas de page : Comic Sans, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5" x 11"

Édition complétée le 30 août 2011 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.

Hervé CARRIER, s.j.

ÉVANGILE ET CULTURES de Léon XIII à Jean-Paul II.

Cité du Vatican : Libreria Editrice Vaticane; Paris : Les Éditions MediaPaul; Montréal : Les Éditions Pauline, 1987, 276 pp. Collection : Culture, no 1.

[5]

Table des matières

Quatrième de couverture

Présentation. Le temps des cultures

Ière PARTIE.

LA CULTURE, NOUVEL ESPACE DE L'ÉGLISE

Chapitre 1. L'Église rencontre la culture moderne

1. La culture : perception nouvelle de l'homme
2. Description-définition de la culture
3. Comment a émergé le concept de culture
4. L'Église modernise sa vision de la culture
5. Vatican II fut un événement culturel

Chapitre 2. Église, civilisation, culture. Progrès d'une pensée

1. Défense de l'Église, maîtresse de civilisation
2. Civilisation, éducation, question sociale
3. Civilisation chrétienne et reconstruction sociale
4. Culture des chrétiens, justice et paix
5. Les Papes de la culture moderne

IIe PARTIE.

DÉFENDRE L'HOMME ET SA CULTURE

Chapitre 3. Défendre la culture de l'homme

I. L'homme précaire

1. L'homme menace comme jamais
2. Misère morale, misère culturelle
3. Dégradation culturelle des sociétés avancées

II. Espoirs pour l'avenir de la culture

1. Amour inconditionnel de l'être humain
2. Mobilisation de la conscience universelle
3. L'éducation, tâche première de la culture
4. « Pour une définition complète de l'homme »

Chapitre 4. Culture, justice et paix vont ensemble

1. Facteurs culturels du développement
2. Une encyclique sur Culture et progrès
3. Développement et culture de la fraternité
4. Culture et justice indissociables
5. Pour une culture de la paix

Chapitre 5. L'enjeu des politiques culturelles

1. Le développement des politiques culturelles
2. Trois types de politique culturelle
3. Une conception commune de la culture
4. Promotion de l'identité culturelle et nationale :
 - a) Culture et Nation
 - b) Culture des minorités
 - c) La libération culturelle
5. Participation et démocratie culturelle
6. Rôle fondamental de la personne et droits culturels
7. Famille, éducation, culture
8. Culture et médias
9. Extension et limites de la politique culturelle

IIIe PARTIE. **L'ÉVANGILE ET LES CULTURES**

Chapitre 6. Évangélisation des cultures

- I. Sécularisation des cultures et évangélisation
- II. Que signifie évangéliser les cultures ?
 - 1. Percevoir la culture comme champ d'évangélisation
 - 2. L'éthos à évangéliser
 - 3. Répondre aux espoirs secrets des cultures
 - 4. Promotion de l'homme et évangélisation
- III. Méthode d'évangélisation des cultures
- IV. Concertations et études indispensables

Chapitre 7. L'inculturation : un nouveau concept d'évangélisation

- I. L'Évangile destiné à toute culture
- II. Description et actualité de l'inculturation
- III. Critères de l'inculturation
 - 1. Distinguer Évangile et culture
 - 2. Préserver l'identité de l'Église
 - 3. L'unité et le pluralisme
 - 4. Avec discernement et recherche
- IV. Nouvelles dimensions de l'inculturation
 - 1. Face à la culturalisation du christianisme
 - 2. Inculturation et libération plénière

Chapitre 8. Expériences d'inculturation

I. L'africanisation du christianisme

1. Fidélité catholique, expression africaine
2. Prolonger la tâche missionnaire
3. Croissance interne à la culture
4. Pleinement chrétiens, pleinement Africains

II. L'inculturation en Asie

1. La moitié de l'humanité
2. Compénétration des cultures et de la foi
3. Rencontre de la culture chinoise
4. L'univers religieux et culturel de l'Inde

III. Inculturation et diversités culturelles

1. La culture des autochtones
2. Les réfugiés et leur culture
3. Les sociétés multiculturelles

IV. Leçons de l'expérience : signification de l'inculturation

IVe PARTIE. **CULTURE ET ESPRIT**

Chapitre 9. Église, sciences et arts

I. Science et foi

1. Les tensions s'atténuent
2. Respecter les ordres du savoir
3. Cas Galilée et liberté de recherche
4. Crise de la culture scientifique
5. Église-science : un lien connaturel

II. Responsabilité des scientifiques

1. Un pouvoir moral considérable
2. Rôle de la communauté scientifique mondiale

III. L'Église et les Arts

1. Relations difficiles
2. Un nouvel accord ?
3. L'Église a besoin des artistes
4. Le monde a besoin de beauté

Postface : Vers les nouvelles cultures

Principaux documents consultés

Index Analytique

ÉVANGILE ET CULTURES
de Léon XIII à Jean-Paul II

Quatrième
de couverture

[Retour à la table des matières](#)

L'AUTEUR

Hervé Carrier, s.j., est né au Canada en 1921. Licencié en philosophie et en théologie (Montréal), Maîtrise en sociologie (Washington), Doctorat en sociologie (Sorbonne). Professeur de sociologie à l'Université Grégorienne de Rome, depuis 1959. Recteur de cette Université de 1966 à 1978. Président de la Fédération internationale des Universités Catholiques (F.I.U.C.) de 1970 à 1980. Membre de l'Académie des Lettres et des Sciences humaines de la Société Royale du Canada. Autour de plusieurs ouvrages sur la sociologie de la religion, sur les questions universitaires et les problèmes de la culture. Il est actuellement Secrétaire du Conseil Pontifical pour la Culture, organe du Saint-Siège, créé par le Pape Jean-Paul II en 1962.

L'OUVRAGE

Après Vatican II, la culture est perçue comme la nouvel espace de l'Église. Le présent volume illustre l'apport du Concile et des Papes modernes à ce progrès de la conscience chrétienne. Les principales questions considérées par l'Auteur sont les suivantes : Comment l'Église a-t-elle modernisé son concept de culture au bénéfice de son action évangélisatrice ? (Chapitres 1, 2). Face aux cultures éclatées, comment les chrétiens se portent-ils à la défense de l'homme et de sa culture, tout en poursuivent le combat pour la justice et en intervenant dans les politiques culturelles des États ? (Chapitre 3. 4, 5). En définitive, que signifie l'évangélisation des cultures et comment entendre l'inculturation à la lumière des recherches récentes et de l'expérience actuelle de l'Église en Asie, en Afrique et aussi dans les pays de tradition chrétienne ? (Chapitres 6, 7, 8). Enfin, l'Auteur s'interroge sur les nouveaux rapports qui se développent entre l'Église et le monde scientifique et les artistes (Chapitre 9). Une conclusion s'impose à la suite de cette enquête : l'urgence de poser d'une manière neuve le problème de la culture dans son rapport à l'Évangile. Si notre avenir dépend de la culture, une seule demande importe finalement : quelle culture saurons-nous construire ensemble ?

[7]

ÉVANGILE ET CULTURES
de Léon XIII à Jean-Paul II

PRÉSENTATION

[Retour à la table des matières](#)

[9]

POUR UNE CONSCIENCE CULTURELLE

À la suite de Vatican II, les chrétiens portent un regard neuf sur le monde dans son rapport à l'Évangile. L'un des terrains privilégiés de leur intervention est celui de la culture, perçue désormais comme le nouvel espace de l'Église.

Le présent volume vise à illustrer l'apport du Concile et des Papes modernes à ce progrès de la conscience chrétienne. Nous voulons montrer comment, depuis Léon XIII jusqu'à Vatican II s'est développée ce que nous pouvons appeler une « conscientisation culturelle » des chrétiens. Avec Paul VI et le Synode des Évêques qui inspira l'exhortation *Evangelii Nuntiandi* de 1975, la rencontre de l'Évangile et des cultures vivantes est devenue une priorité pour l'Église. C'est également le souci central et constant de Jean-Paul II, pour qui le dialogue de l'Église avec les cultures actuelles revêt une importance décisive pour l'avenir du monde, comme il ne cesse de le répéter.

Nous verrons comment cette maturation du dialogue évangélique a bénéficié de la réflexion théologique et sociologique plus récente, qui a rendu les catholiques plus solidaires de leur époque, et leur a fait adopter les méthodes de l'analyse culturelle pour mieux définir leur service de l'homme et leur action évangélisatrice dans le monde. Cette sensibilité nouvelle aux cultures mérite toute notre attention.

[10]

LA MONTÉE DES CULTURES

De fait, une des évolutions les plus étonnantes de notre époque c'est la montée des cultures jamais auparavant, le fait culturel ne s'était affirmé avec autant de vigueur dans la vie des individus et des sociétés humaines. Avec le dépérissement des idéologies et des utopies, c'est l'être humain lui-même qui cherche à s'identifier à neuf,

comme sujet et acteur. Ce radicalisme, que nous appelons une conscientisation culturelle, est à la fois prometteur et révélateur d'inquiétude.

D'une part, la culture exprime un besoin fondamental d'identité, de dignité, de participation libre aux bienfaits de la civilisation. Mémoire autant que projet, la culture constitue la norme idéale qui porte l'homme aux dépassements féconds. Avec l'éveil des nouvelles nations, avec la révolution des médias, le progrès culturel apparaît désormais comme l'aspiration majeure de tout homme et de toute femme ; et cette aspiration, nous le soulignerons bientôt, est inséparablement liée au développement social, économique et politique des peuples. Ainsi, la montée des cultures promet un avenir plus humanisé et fraternel, plus respectueux des valeurs créatrices de l'esprit. Promouvoir la culture des personnes et défendre l'identité culturelle des peuples devient le défi majeur de nos engagements collectifs. Un champ immense s'ouvre ici à la responsabilité des personnes et des institutions, des chrétiens tout particulièrement.

Voyons aussi l'autre versant : les cultures de notre temps, porteuses des valeurs les plus hautes des peuples, s'accompagnent souvent de contradictions internes qui peuvent devenir fatales pour les communautés qui les incarnent. Fait inquiétant, disions-nous, et qui se manifeste de multiples façons : ici, c'est l'exaspération des cultures traditionnelles, [11] menacées d'éclatement face à une modernisation mal assimilée, ou à un pluralisme sans consensus minimal ; et ces tensions sont vécues, également, au sein de plusieurs communautés croyantes. Là, ce sont des nations nouvelles qui s'épuisent en combats dispersés contre la domination culturelle des puissants. Là encore, une immigration massive vient bouleverser l'équilibre culturel des pays d'accueil, créant des problèmes de cohabitation mal définis et loin d'être résolus. Et nous savons, par des expériences encore récentes, que des tensions culturelles exacerbées peuvent engendrer des guerres apparemment sans issue. Ailleurs, dans les pays à régime autoritaire, le choc est violent entre l'idéologie officiellement proclamée et la culture vivante des populations. Plusieurs nations de l'Est vivent ce drame éprouvant depuis quarante ans.

DIALOGUE ET COMPRÉHENSION DES CULTURES

En écrivant ces pages, j'ai essayé de montrer comment l'Église se situe au cœur de ces préoccupations culturelles. Elle a conscience du caractère décisif que revêtent maintenant le dialogue et la compréhension des cultures, car il y va du destin de l'homme. On peut dire que notre époque est entrée dans le temps des cultures. L'observation sociale révèle nettement que deux soucis majeurs marquent nos contemporains :

D'une part, tous s'interrogent sur leur identité culturelle, dans un monde où les repères du passé sont brouillés par les changements rapides et universels qui emportent nos sociétés. Comment rester soi-même dans la dignité et la liberté, face au présent menacé, à l'avenir à créer ? Toutes les collectivités humaines ont à redéfinir leurs traits essentiels dans un contexte socio-culturel en continuelle mutation.

La réaffirmation des identités culturelles appelle, par [12] ailleurs, le dialogue entre les cultures, car tous les hommes se découvrent de plus en plus interdépendants. Nul groupe ne peut vivre clos en lui-même, sous peine de s'épuiser dans l'isolement. Le monde de l'avenir ne pourra subsister que dans une culture de la solidarité, unique gage de justice, de paix, de développement pour tous.

La culture, dès lors, apparaît à l'Église comme le terrain privilégié de son action, soit qu'elle y porte expressément les valeurs de l'Évangile, soit qu'elle cherche simplement à défendre l'homme dans sa dignité radicale. L'Église proclame à notre génération que c'est essentiellement par sa culture que l'être humain peut survivre et progresser, et que l'avenir de l'homme dépend donc de sa culture.

L'Église se distingue, dans le monde actuel, comme l'une des rares instances capables d'assumer, en toute liberté et désintéressement, la défense de l'être humain comme tel. Une connaturalité se révèle ainsi, de plus en plus clairement, entre l'Église, l'être humain et la culture.

LES QUESTIONNEMENTS PRIORITAIRES

Parmi les innombrables problèmes qui se posent à l'horizon des cultures d'aujourd'hui, nous nous arrêterons à une de questions qui semblent mériter une attention prioritaire de la part de nos contemporains, des chrétiens en particulier. En termes succincts, les principales interrogations qui nous orienteront seront les suivantes :

Comment le concept de culture a-t-il acquis une signification anthropologique et est-il devenu un instrument d'analyse sociale et une catégorie d'action pour le développement des sociétés ?

Comment l'Église en est-elle arrivée à moderniser son [13] concept de culture ? Pourquoi l'expression « civilisation chrétienne », utilisée couramment jusque vers 1950, a-t-elle cédé progressivement la place au concept de culture ?

Face aux cultures éclatées et menacées, comment les chrétiens peuvent-il se porter à la défense de l'homme et de sa culture ? Nous chercherons à montrer que le combat pour la culture est indissociable du combat pour la justice.

Nous verrons aussi à quelles conditions éthiques le développement des cultures peut résulter de l'intervention des États, dont la majorité poursuit actuellement une politique culturelle.

Considérant plus directement l'action spécifique de l'Église, nous nous interrogerons sur les sens qu'il convient de donner à l'évangélisation des cultures, terme employé de plus en plus fréquemment depuis une quinzaine d'années. Nous considérerons en particulier la question de l'inculturation, devenue centrale dans les débats actuels sur l'insertion de l'Église dans les cultures de notre temps. Pour compléter cette question, nous examinerons les expériences d'inculturation que vivent les chrétiens dans les pays de première et de seconde évangélisation.

À l'intérieur même de l'Église, les chrétiens ont à vivre une situation de pluralité culturelle, qui n'est pas sans engendrer parfois des tensions, des incompréhensions, des conflits. D'où la nécessité d'ap-

profondir les rapports du pluralisme et de l'universalité au sein de la communauté ecclésiale.

Finalement, nous nous arrêterons aux questions culturelles entendues au sens plus classique, et nous nous demanderons comment l'Église actuelle se situe par rapport au monde de la science et des arts. Par une sorte de vocation connaturelle, l'Église se fait l'alliée des sciences et des arts, comme signes d'espérance pour le cheminement de l'homme.

[14]

Le panorama des questions ici évoquées nous renvoie aux dimensions multiples de la culture que nous examinerons plus loin : la culture comprise au sens humaniste et classique, et la culture considérée comme style de vie ou comme anthropologie vivante.

Face à ce vaste univers, l'Église se reconnaît une double mission : l'une est de défendre et promouvoir la culture de l'homme, sans autre prétexte, uniquement parce que l'être humain, créé à l'image de Dieu, mérite d'être aimé pour lui-même. L'autre mission, plus spécifiquement liée à la foi chrétienne, vise un objectif ultérieur qui est d'apporter librement l'Évangile au sein des cultures, pour leur permettre de croître selon toutes leurs virtualités et de se transcender dans l'espérance. C'est là le défi complexe et stimulant que représente la rencontre de l'Église avec les cultures.

Je tiens à remercier ici Sœur Maryvonne Duclaux, RSCJ., pour son assistance compétente dans toutes les phases d'élaboration de ce travail. Son concours me lut précieux tant pour la recherche de la documentation que pour la mise en forme progressive du manuscrit.

[15]

Évangile et cultures
de Léon XIII à Jean-Paul II

Première partie

La culture, nouvel espace de l'Église

[Retour à la table des matières](#)

[16]

Notre époque est caractérisée par une *perception* nouvelle de la *culture*, et la pensée moderne recourt à la méthode de *l'analyse culturelle* pour mieux comprendre la situation concrète des hommes et des femmes de notre temps.

Dans les deux chapitres qui suivent, nous verrons comment l'Église a adopté cette *approche culturelle* dans son examen du monde contemporain (Chapitre 1). Et nous chercherons à indiquer les *principales étapes* qui ont marqué les progrès de l'Église dans sa compréhension de la culture et des cultures (Chapitre 2).

[17]

Première partie :
La culture, nouvel espace de l'Église

Chapitre 1

L'Église rencontre la culture moderne

Sommaire : 1. La culture : perception nouvelle de l'homme ; 2. Description-définition de la culture ; 3. Comment a émergé le concept de culture ; 4. L'Église modernise sa vision de la culture ; 5. Vatican II fut un événement culturel.

Vers une conscientisation culturelle

[Retour à la table des matières](#)

Suivre les cheminements par lesquels l'Église a modernisé sa perception de la culture se révélera éclairant pour notre propos. Il s'agit d'une évolution qui revêt une importance considérable pour l'Église et pour son action sur les sociétés. Il importe de voir comment a mûri chez les chrétiens une sorte de *conscientisation culturelle*. Vatican II marque un tournant certain, premier Concile à traiter explicitement de la culture humaine et des cultures de ce temps. Mais déjà les chrétiens s'étaient familiarisés avec l'analyse des cultures, par la méthode de l'action catholique et de la sociologie religieuse, et par la pratique

des sciences humaines. Ils avaient élargi leur conception classique de la culture et tourne leur attention vers les cultures vivantes qui interpellent l'Église.

Pour saisir ce progrès dans la compréhension des sociétés, nous examinerons d'abord comment la sociologie de la culture a pris forme et comment son approche socio-historique [18] nous a tous marqués dans notre psychologie collective, enrichissant indéniablement la perception que l'Église a d'elle-même et du monde.

1. La culture : perception nouvelle de l'homme

[Retour à la table des matières](#)

Partons d'une observation révélatrice : la culture occupe une place de plus en plus importante dans le discours social. Le facteur culturel s'impose comme la donnée première de toute la vie collective. La culture est perçue dorénavant comme le dynamisme fondamental conditionnant toute forme de vie sociale, économique, politique, internationale.

Au plan de la représentation sociale, la culture est devenue un concept indispensable, dont ne peuvent se passer ni les sociologues ni les responsables sociaux, pour mieux connaître les phénomènes collectifs et pour mieux définir l'intervention sociale. La notion moderne de culture est le nouveau paradigme, ou l'instrument conceptuel, qui oriente l'analyse du champ social et la compréhension de ses dynamismes vitaux.

Comme nous le montrerons en ces pages, l'Église elle-même utilise désormais le langage de l'analyse culturelle pour diagnostiquer les réalités sociales et pour traduire, dans le langage des cultures d'aujourd'hui le message évangélique de la fraternité, de la charité, de la justice.

L'intérêt de nos contemporains pour le fait culturel constitue une attitude relativement récente dans l'histoire, mais, évidemment, ce n'est pas la culture comme réalité qui est une nouveauté. La culture existe depuis les origines de l'« homo sapiens » : c'est elle qui a fait

de nous des êtres proprement humains. Ce qui est nouveau, c'est la *perception* de la culture comme réalité anthropologique. La culture [19] nous révèle les traits caractéristiques d'une collectivité : sa mentalité, son style de vie, sa façon propre d'humaniser son milieu. Pour nous, la culture est le signe distinctif d'une société, d'une catégorie sociale, d'une communauté humaine, et c'est ainsi qu'on parle de la culture ouvrière, de la culture des milieux ruraux, des jeunes, des migrants, des groupes ethniques.

Avant le début de ce siècle, on n'employait guère le mot culture dans ce sens socio-historique. Le terme culture avait alors une connotation *intellectuelle et esthétique* et désignait l'érudition, le raffinement de l'esprit, le progrès artistique et littéraire. Le concept s'appliquait aux personnes dites de culture, aux individus ou aux catégories cultivés. Cette signification classique ou humaniste du mot culture persiste toujours, mais l'expression a pris maintenant un sens *sociologique et historique*. Le langage courant manifeste cette évolution, comme en témoignent des formules telles que l'identité culturelle, le dialogue des cultures, la domination ou la libération culturelle. L'Église parle de l'évangélisation des cultures, de l'inculturation.

Précisons davantage le sens anthropologique que la pensée moderne donne au mot culture et cherchons à comprendre sous quelles influences le concept s'est constitué.

2. Description-définition de la culture

[Retour à la table des matières](#)

La culture, c'est l'univers humanisé que se crée, consciemment ou inconsciemment, une collectivité : c'est sa représentation propre du passé et son projet d'avenir, ses institutions et ses créations typiques, ses habitudes et ses croyances, ses attitudes et ses comportements caractéristiques, sa manière originale de communiquer, de travailler, de [20] célébrer, de créer des techniques et des oeuvres révélatrices de son âme, et de ses valeurs ultimes. La culture, c'est la mentalité typique qu'acquiert tout individu s'identifiant à une collecti-

vité, c'est le patrimoine humain transmis de génération en génération. Toute communauté jouissant d'une certaine permanence possède une culture propre : une nation, une région, une tribu, une catégorie sociale définie, comme les jeunes, les travailleurs. La culture désigne leur manière caractéristique de se comporter, de penser, de juger, de se percevoir et de percevoir les autres : chaque groupe a ses attitudes et ses échelles de valeurs.

Notons que la culture, étant un phénomène de psychologie collective, comporte une large part d'inconscient et de non-dit, aspects que des observateurs étrangers peuvent souvent percevoir avec plus d'acuité que les membres du groupe observé. Pensons à l'interpellation pleine d'étonnement de Montesquieu : « Monsieur est Persan. C'est une chose bien extraordinaire. Comment peut-on être Persan ? ». La multiplication des voyages à l'étranger et les communications électroniques entre toutes les régions du monde nous ont profondément sensibilisés à la diversité des mentalités, des coutumes, des styles de vie et nous ont par conséquent révélé cette richesse humaine qu'on appelle la diversité des cultures.

Retenons que le mot culture comporte une double acception : l'une plus ancienne, classique ou humaniste, qu'on applique aux « personnes de culture », et l'autre plus moderne, anthropologique, qu'on utilise pour désigner la psychologie collective et les styles de vie typiques d'un groupe humain. Précisons également que la culture entendue au sens classique comporte, généralement, une connotation normative : la culture se réfère à un idéal à atteindre. D'autre part, la culture prise au sens anthropologique est une notion [21] surtout descriptive : la culture, en ce sens, décrit une situation socio-historique ou socio-culturelle, qui, comme toute réalité humaine, comprend des éléments positifs et d'autres négatifs, par rapport à la norme idéale, ou à la culture la plus élevée de l'humanité.

Si, dans un premier temps, les auteurs ont opposé ces deux sens du mot culture, on comprend mieux aujourd'hui les interrelations constantes qui jouent entre la culture de l'individu et la culture de la collectivité, entre la culture savante et la culture vivante. Nous reviendrons plus loin sur cette question. Voyons d'abord comment s'est formé progressivement le concept moderne de culture et comment s'est élaborée l'approche culturelle dans l'étude des phénomènes sociaux.

3. Comment a émergé le concept de culture

[Retour à la table des matières](#)

C'est par une lente maturation des sciences socio-historiques que s'est dégagée la méthode de l'analyse culturelle, méthode que les sociologues modernes et l'Église elle-même utilisent désormais dans leur perception des faits sociaux et dans leur action au sein des cultures. Notons les principales étapes de cette émergence du concept moderne de culture.

Au siècle dernier, les observateurs des sociétés dites primitives avaient introduit le terme « culture » pour analyser les moeurs, les coutumes, les habitudes sociales des groupes ethniques. Selon cette manière de voir, la culture pour les primitifs, était en quelque sorte, le pendant de la civilisation pour les peuples dits évolués. En 1871, l'anthropologue Edward Tylor publia son ouvrage *Primitive Society*, où se trouve l'une des premières définitions de la culture entendue au sens anthropologique : « La culture ou la civilisation, c'est cet ensemble complexe qui comprend le savoir, les [22] croyances, l'art, l'éthique, les lois, les coutumes et toute autre aptitude ou habitude acquises par l'homme comme membre d'une société ». ¹

Une source moins connue, moins marquante peut-être, mais non négligeable vient de la tradition allemande. Mentionnons en particulier Samuel Pufendorf, un juriste, fils de pasteur, qui fut en Allemagne l'un des pionniers de l'idée de culture. Il proposait une anthropologie qui distinguait dans la société les entités biologiques et les, entités morales (*entia physica, entia moralia*). La société humaine, disait-il, s'explique essentiellement par les *entia moralia*, fondés sur la dignité, la liberté de l'homme, portant celui-ci à toutes les formes de la socialité. Les institutions sont dotées d'une vie objective, mais elles sont toutes fondées sur des actes de volonté morale des individus. Pufendorf affirmait le rôle central de la culture dans la société, obligation étant

¹ EDWARD TYLOR, *Primitive Culture*. London, John Murray 1871, vol. I, p. 1.

faite à l'individu de cultiver son être : « car la culture est nécessaire à l'homme » - « homini cultura sui est necessaria »² Pufendorf publia plusieurs ouvrages, en particulier *Les devoirs de l'homme et du citoyen*, (traduction par Barbeyrac de son *Officio Hominis et Civis*) qui eut une influence notable en Europe et inspira la « Déclaration sur les droits de l'homme et du citoyen » de la Révolution française en 1789.³

En Angleterre, l'idée de culture s'affirma dans le discours social vers le début du 19^e siècle et, comme le note Raymond Williams, cinq termes fondamentaux devenaient alors courants en anglais : « industry, democracy, class, art, culture », et le plus frappant, dit-il, est celui de culture car il est [23] significatif des mutations caractéristiques de l'époque nouvelle.⁴

Il faut aussi noter l'influence de Karl Marx sur la notion de culture, et surtout sur celle de « culture prolétarienne », reprise par Lénine. Marx, dans son interprétation de la réalité sociale, a mis en relief le phénomène de la domination culturelle, montrant comment les classes subordonnées sont dominées par la culture des classes détentrices des moyens de production.⁵

Tous ces courants de pensée, issus d'origines diverses, ont contribué à la formation du concept moderne de culture, mais celui-ci n'était employé d'abord que par les spécialistes, les écrivains, les anthropologues, surtout en Angleterre, en Allemagne, en France, aux États-Unis. Mais après la guerre de 1914, le mot passa graduellement dans le lan-

² Voir : VICTOR HELL, *L'Idée de culture*. Paris, Presses Universitaires de France 1981, ch. 2, p. 24.

³ V. HELL, *op. cit.*, pp. 17-30.

⁴ RAYMOND WILLIAMS, *Culture and Society : 1780-1950*. London, Harmondsworth 1963, p. 16. Cité in V. HELL, *op. cit.*, p. 18.

⁵ Marx écrivait dans *l'Idéologie Allemande* : « Les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes, autrement dit la classe qui est la puissance *matérielle* dominante de la société est aussi la puissance dominante *spirituelle*. La classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose, du même coup, des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées de ceux à qui sont refusés les moyens de production intellectuelle sont soumises du même coup à cette classe dominante ». Voir : KARL MARX, *L'Idéologie allemande*. Présentée et annotée par Gilbert Badia. Paris, Éditions sociales 1968, p. 75.

gage ordinaire comme catégorie de pensée pour analyser les sociétés modernes. Les bouleversements sociaux, les nouvelles mentalités d'après-guerre fournissaient une ample matière à observation, et l'opinion publique s'était vivement sensibilisée aux mutations qui emportaient les institutions, les valeurs, les modes de vie des sociétés, marquées de plus en plus par le pluralisme. Ainsi les sociétés industrielles devinrent à leur tour objet d'analyse culturelle.

Plus près de nous, le choc des cultures éclate sous nos [24] yeux, et nous révèle l'affrontement dramatique des nationalismes souvent fanatisés, des fondamentalismes religieux, ou des styles de vie qui nous opposent radicalement les uns aux autres. L'enjeu décisif s'avère désormais de nature culturelle, et nous sommes convies, presque malgré nous, à *l'analyse culturelle*. Tous nous avons à assumer l'indispensable nécessité du dialogue des cultures, ne serait-ce que pour assurer la survie des hommes et des sociétés.

Cette évolution appelle deux remarques. D'une part, on peut dire que la culture est maintenant un terme opérationnel pour analyser la réalité sociale et pour agir sur elle. La culture est devenue une catégorie dynamique, comme en témoignent des expressions telles que la politique culturelle, l'action culturelle, la révolution culturelle, la libération culturelle. Comme nous le notions plus haut, l'Église elle-même donne une acception dynamique au mot culture quand elle parle d'évangélisation des cultures, de rencontre des cultures, d'inculturation.

Par ailleurs, on comprend mieux maintenant les rapports dialectiques qui s'établissent entre la culture de l'individu et celle de sa communauté d'appartenance. À une époque où la scolarisation tend à s'universaliser, il devient plus difficile qu'autrefois d'opposer la culture d'élite à la culture vécue. Les médias modernes ont puissamment contribué à la personnalisation comme à la socialisation de la culture. L'intensification des communications, entre tous les secteurs de la société et toutes les parties du monde, a provoqué chez tous une prise de conscience de la diversité des modes de vie, et amène chaque groupe humain à s'interroger sur sa propre identité. Tout ceci explique l'attention que nos contemporains portent au fait culturel, à la diversité des cultures, au dialogue des cultures, et à la défense des particularités culturelles. L'esprit moderne cherche à mieux comprendre [25] ce qu'est la culture et quel rôle dynamique elle joue dans la vie des individus et des sociétés.

L'Église, pour sa part, a clairement fait sienne cette conception moderne de la culture, comme on peut le constater surtout à partir de Vatican II. Le document *Gaudium et Spes* présente une définition de la culture qui harmonise parfaitement les deux dimensions, classique et anthropologique, que nous avons soulignées : « Au sens large, le mot "culture" désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses oeuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain.

Il en résulte que la culture humaine comporte nécessairement un aspect historique et social et que le mot "culture" prend souvent un sens sociologique et même ethnologique... ».⁶

4. L'Église modernise sa vision de la culture

[Retour à la table des matières](#)

Le document *Gaudium et Spes* marque une étape dans l'enseignement social de l'Église. Pour la première fois un Concile s'appliquait à traiter systématiquement de la situation historique du monde et de la condition des hommes contemporains. Certains témoins du Concile n'hésitent pas à [26] affirmer que Vatican II s'est occupé essentiellement 4e deux sujets : de l'Église et de l'homme d'aujourd'hui, auxquels correspondent les grandes Constitutions *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes*. D'une part, on traita du thème majeur de l'Église : sa constitution, la liturgie, la révélation, les évêques, les prêtres, les religieux, les laïcs, l'Église et l'éducation, les missions, les médias, les re-

⁶ CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n. 53.

lations avec les autres chrétiens, avec les autres religions ; et puis, d'autre part, le Concile se concentra sur *le monde de ce temps*. Le document qui en est résulté, *Gaudium et Spes*, a été élaboré conjointement par des pasteurs, des théologiens et des sociologues qui ont travaillé selon une méthode interdisciplinaire et qui ont adopté une approche nettement anthropologique dans la compréhension du monde actuel. On a remarqué, par exemple, que le mot « histoire » revient 63 fois et le mot « culture » 91 fois dans les documents de Vatican II. Paul VI reconnaissait cet aspect novateur du Concile dans son discours de clôture le 7 décembre 1965 : « Le Concile s'est très vivement intéressé à l'étude du monde moderne. Jamais, peut-être, comme en cette occasion, l'Église n'a éprouvé le besoin de connaître, d'approcher, de comprendre, de pénétrer, de servir, d'évangéliser la société qui l'entoure et, pour ainsi dire, de la poursuivre dans ses rapides et continues transformations ». ⁷

Perfectionnant les méthodes d'analyse employées dans ses documents sociaux antérieurs, l'Église, surtout depuis *Gaudium et Spes*, appréhende la réalité sociale du point de vue des cultures typiques de notre temps, dont l'influence compénètre toutes les sphères de la réalité sociale, familiale, éthique, politique, économique, internationale. De là le ton [27] neuf et contemporain des documents de l'Église pour décrire les conditions sociales de notre temps. Une intuition culturelle nouvelle amène l'Église à découvrir que la société humaine semble entrer « dans un nouvel ordre des choses », disait déjà Jean XXIII à l'ouverture du Concile. ⁸

Pendant le Concile lui-même, Paul VI avait lancé une invitation pressante à la compréhension du monde moderne et il se faisait l'avocat du dialogue avec toute personne de bonne volonté. « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole, l'Église se fait message, l'Église se fait conversation ». Et il ajoutait : « Avant même de convertir le monde, bien mieux, pour le convertir, il faut l'approcher et lui parler ». L'Église, disait Paul VI, doit rejoindre

⁷ PAUL VI : DC (*Documentation Catholique*), n. 1462 (1966), col. 59-66.

⁸ JEAN XXIII, 11 oct. 1962 : DC, n. 1387 (1962), col. 1377-1386.

l'humain comme tel, par une sorte de communion culturelle : nous partageons tous cette « première universalité » ⁹

L'Église assume pleinement la cause de l'homme. « Partout où l'homme cherche à se comprendre lui-même et à comprendre le monde, pour défendre la justice et la culture, les chrétiens sont honorés de prendre part à cette entreprise » ¹⁰

C'est cette intuition féconde qui a guidé les auteurs de *Gaudium et Spes* dans leur perception du monde actuel, et ils ont réussi à tracer une esquisse de la culture contemporaine saisissante par son acuité et sa pénétration. Mais c'est tout le Concile qu'il faut relire pour saisir sa contribution à l'intelligence culturelle de notre époque. Rappelons les repères les plus importants.

[28]

5. Vatican II fut un événement culturel

[Retour à la table des matières](#)

Une des caractéristiques du Concile fut précisément de jeter un regard neuf sur les cultures au sein desquelles l'Église doit maintenant agir. Nous trouvons, dans les formulations du Concile sur la culture, comme la synthèse des expériences et des enseignements antérieurs de l'Église. Nous le montrerons plus loin. Du point de vue particulier que nous avons adopté dans le présent chapitre, cherchons à tracer les idées maitresse du Concile, touchant précisément les rapports du christianisme et de la culture, en notant surtout l'attention croissante de l'Église pour les faits culturels. *Gaudium et Spes* reste le document majeur sur la question. Ce n'est pas le lieu d'analyser ici ses principales propositions, qui seront reprises à l'occasion des chapitres sui-

⁹ PAUL VI, encyclique *Ecclesiam Suam*, 6 août 1964, nn. 66-67 : *DC*, n. 1431 (1964), col. 1058-1093.

¹⁰ *Ibid.*, n. 101.

vants. Procédons plutôt à un survol général, en tenant compte de l'ensemble des documents conciliaires.

Vatican II a montré nettement comment l'Église a contribué, par son expérience propre, au progrès des cultures. Elle s'est efforcée, au cours de son histoire, de s'insérer dans les cultures les plus diverses et de s'exprimer à travers elles.¹¹ L'Église a aussi une claire conscience de son universalité, car elle a été « envoyée à tous les peuples de tous les temps et de tous les lieux », et pour cette raison elle ne se considère identifiée à aucune culture particulière. Elle reste disponible pour entrer en communion avec toutes les civilisations. Elle n'est donc « liée d'une manière exclusive et indissoluble à aucune race ou nation, à aucun genre de vie particulier, à aucune coutume ancienne ou récente ». Son attitude d'universalité et de communion est doublement féconde : [29] « d'où l'enrichissement qui en résulte pour elle-même et pour les différentes cultures ».¹²

La manière propre, pour l'Église, d'agir sur les cultures, c'est de renouveler l'homme par l'intérieur, de le protéger et de le sauver du mal. L'Église « ne cesse de purifier et d'élever la moralité des peuples ». Elle agit comme un ferment, « elle féconde comme de l'intérieur les qualités spirituelles et les dons propres à chaque peuple et à chaque âge ». C'est sa manière à elle de civiliser. « Ainsi l'Église, en remplissant sa propre mission, concourt déjà par la même à l'œuvre civilisatrice »¹³

Cependant, Vatican II a saisi le caractère dramatique des mutations qui emportent les sociétés d'aujourd'hui, et les enjeux que représenteront les cultures émergentes. L'humanité prend conscience qu'elle entre dans un âge nouveau de l'histoire. L'Église de notre génération doit s'efforcer de comprendre le monde actuel avec ses attentes, ses aspirations, ses drames.

De profondes transformations marquent l'ensemble du globe, provoquées par la créativité de l'homme, mais changeant aussi l'homme en lui-même, en ses manières de penser et d'agir. Toutes les sociétés sont bouleversées : les milieux de vie, les mentalités, les traditions, les

¹¹ *Gaudium et Spes*, n. 62.

¹² *Ibid.*, n. 58.

¹³ *Ibid.*, n. 58.

institutions, les valeurs coutumières. Il en résulte de profonds changements psychologiques et moraux. Les répercussions risquent aussi d'être graves au plan religieux. Si, aux yeux de certains, le progrès du savoir et de l'esprit critique a contribué à purifier une conception magique du monde, pour d'autres, le développement scientifique conduirait à un refus de Dieu et de [30] la religion. Le Concile a opté pour une appréciation à la fois positive et critique du progrès scientifique et technique.

Le véritable progrès culturel de l'homme est, de soi, ouvert au transcendant, et voilà pourquoi l'Évangile peut être générateur de culture. L'Église, de par sa mission, peut ainsi concourir à l'oeuvre civilisatrice. La culture apparaît donc comme la dignité même de l'homme et son besoin le plus radical.

On devine les problèmes qu'un tel idéal de la culture peut soulever. *Gaudium et Spes* en énumère plusieurs, qu'on résumera comme suit :

- a) Comment concilier l'intensification des échanges culturels avec la sauvegarde du patrimoine et de l'identité de chaque peuple ?
- b) En particulier, comment harmoniser la culture issue des sciences modernes avec la culture traditionnelle, fruit de la sagesse des nations et des traditions classiques ?
- c) Comment élaborer une synthèse entre des disciplines toujours plus spécialisées, en tenant compte aussi de la capacité de contemplation qui conduit à la sagesse ?
- d) Comment faire participer les multitudes aux bienfaits de la culture alors que la culture des élites ne cesse de croître en se spécialisant indéfiniment ?
- e) Comment reconnaître l'autonomie des cultures séculières sans tomber dans un humanisme qui refuse la religion ?

C'est au cœur de cette réalité culturelle que l'Église définit désormais son action évangélisatrice ; elle cherche à mieux comprendre les liens qui s'établissent entre la foi et les cultures, en montrant comment l'Évangile peut devenir ferment de culture. Tout ceci suppose de la part des chrétiens une *perception nouvelle du fait culturel* et

une incitation [31] à agir sur les cultures vivantes, en s'inspirant des principes de la théologie, et en s'aidant aussi de l'éclairage des sciences humaines. L'Église est attentive à toute trace de bien qui se trouve dans le cœur de l'homme ou dans les cultures, et elle fait en sorte que ces valeurs « non seulement ne périssent pas, mais soient au contraire purifiées, élevées et portées à la perfection pour la gloire de Dieu ». ¹⁴

Les laïcs chrétiens ont une responsabilité propre dans le travail d'évangélisation des cultures, car leur activité s'exerce au cœur de la cité et des cultures vivantes. Les chrétiens sont exhortés à regarder les données de l'ordre temporel concernant la famille, les activités socio-économiques, politiques, ou internationales, comme des réalités possédant une consistance propre, et non seulement comme « valeur de moyen par rapport à la fin dernière de l'homme ». ¹⁵

On voit donc que l'Église porte le plus grand respect aux cultures dans leur diversité et leur richesse, mais en même temps elle conserve toute sa liberté pour les critiquer et les appeler à se dépasser.

Dans le décret *Ad Gentes*, sur les missions, le Concile invite les chrétiens à s'engager dans la vie culturelle et sociale de leur pays, à se familiariser avec les traditions nationales et religieuses pour « découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées ». ¹⁶ Il faut surtout être attentif aux *transformations profondes* qui s'opèrent dans les nations et veiller à ce que les progrès de la science et de la technique ne se retournent pas contre le développement spirituel des peuples. Les fidèles forment des [32] communautés propres, mais celles-ci, dans toute la mesure du possible, doivent s'enraciner dans leur culture nationale. ¹⁷ Le Concile cite à ce propos les paroles de la lettre à Diognète, affirmant que les chrétiens « ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par la langue, ni par la

¹⁴ CONCILE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes*, n. 17.

¹⁵ CONCILE VATICAN II, Décret sur l'Apostolat des Laïcs, *Apostolicam Actuositatem*, n. 7.

¹⁶ *Ad Gentes*, n. 11.

¹⁷ *Ibid.*, n. 15.

façon de se comporter dans la cité». ¹⁸ Pour poursuivre son travail d'évangélisation, l'Église a besoin d'hommes et de femmes particulièrement bien préparés. ¹⁹

C'est un fait que les grandes traditions religieuses ont été génératrices de culture. Dans la déclaration *Nostra Aetate*, sur les relations avec les religions non chrétiennes, Vatican II parle des « religions liées au progrès de la culture ». Il mentionne surtout l'hindouisme et le bouddhisme et d'autres formes de religion qui ont cherché à « aller au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés ». Tout en différant, sur plusieurs points, de ces religions, l'Église considère avec un respect sincère leur manière d'agir et leur doctrine. Les chrétiens sont appelés à une attitude de prudence, de charité, de dialogue et de collaboration avec les non chrétiens. En témoignant de leur foi chrétienne, ils participent au progrès culturel de ces peuples. Qu'ils s'efforcent de comprendre leur culture de l'intérieur, qu'ils « reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux ». ²⁰

Arrêtons ici ce survol de Vatican II, qui confirme nettement combien l'Église officielle au Concile s'était faite sensible aux réalités socio-culturelles, ainsi qu'aux nouvelles [33] conditions de son action dans le monde. L'analyse des rapports Église-culture sera approfondie davantage lorsque nous aborderons, plus loin, les problèmes spécifiques de l'évangélisation des cultures, de l'inculturation, de la promotion culturelle de l'homme et nous découvrirons encore plus clairement la lumière que Vatican II a jetée sur les problèmes de notre temps. ²¹

¹⁸ *Epistola Ad Diognetum*, n. 5 : P.G., 2, 1173.

¹⁹ *Ad Gentes*, n. 34.

²⁰ CONCILE VATICAN II, Déclaration sur les Relations de l'Église avec les Religions non chrétiennes *Nostra Aetate*, n. 2.

²¹ Pour une étude plus détaillée de Vatican II, comme événement culturel et source d'enseignement sur les rapports Église-cultures, voir H. CARRIER, « L'apport du Concile à la culture », dans l'ouvrage collectif Vatican II : 25 ans après (1962-1987), sous la direction de RENÉ LATOURELLE. Paris-Montréal, Éditions Cerf/Bellarmin, 1987.

Cherchons, par un autre biais, à saisir comment l'Église est parvenue à moderniser sa perception des cultures. Le chapitre suivant nous permettra de mieux apprécier les étapes qui ont porté à une maturation progressive de la pensée de l'Église dans ses rapports aux cultures vivantes.

[34]

Première partie :
La culture, nouvel espace de l'Église

Chapitre 2

Église, civilisation, culture, progrès d'une pensée

Sommaire : 1. Défense de l'Église, maîtresse de civilisation ; 2. Civilisation, éducation, question sociale ; 3. Civilisation chrétienne et reconstruction sociale ; 4. Culture des chrétiens, justice et paix ; 5. Les Papes de la culture moderne.

Percevoir les cultures vivantes

[Retour à la table des matières](#)

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, l'Église au Concile a très nettement formulé sa position face aux cultures modernes. La culture est devenue, pour ainsi dire, l'espace privilégié de son action. Il faut comprendre cependant que l'orientation culturelle de l'Église à Vatican II est le résultat d'une lente et patiente maturation. Le point d'arrivée a supposé des cheminements qui n'ont pas toujours été faciles, comme l'a rappelé *Gaudium et Spes* : « Bien que l'Église ait largement contribué au progrès de la culture, l'expérience montre que, pour

des raisons contingentes, il n'est pas toujours facile de réaliser l'harmonie entre la culture et le christianisme ». ²²

Pour apprécier toute la nouveauté et l'importance de la [35] position de Vatican II sur les rapports de l'Église et de la culture, il est indispensable de voir par quelles étapes la perception chrétienne s'est progressivement enrichie sur ce point.

Le but du présent chapitre est donc de découvrir, à partir des principaux documents du Saint-Siège, depuis Léon XIII jusqu'à nos jours, comment la vision de l'Église moderne sur les relations du christianisme avec les cultures s'est peu à peu précisée et constituée.

Un point important est à noter : dans un premier temps, les documents de l'Église parlent de *civilisation* et rarement de *culture*, sinon dans son sens classique. Il est intéressant de voir apparaître, dans la terminologie des papes successifs, l'idée de *culture* entendue au sens anthropologique, un concept qu'ils utilisent pour analyser les situations socio-culturelles. Cette évolution, perceptible déjà chez Pie XII, se précise avec Jean XXIII et se confirme surtout dans l'enseignement de Paul VI et de Jean-Paul II. Cet examen successif des documents de l'Église apporte un complément de lumière à notre premier chapitre, où nous avons montré comment l'Église avait modernisé sa vision de la culture.

Une rétrospective des déclarations des papes sera donc particulièrement instructive, car elle nous montre à quel point la pensée de l'Église a cherché à répondre aux diverses circonstances historiques dans lesquelles elle se trouvait.

²² CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*, n. 62.

1. Défense de l'Église, maîtresse de civilisation

[Retour à la table des matières](#)

Au temps de Léon XIII, il était naturel de parler de *civilisation* plutôt que de culture pour désigner les faits sociohistoriques. À la fin du XIX^e siècle, l'Église était accusée ouvertement de refuser la *civilisation nouvelle*. Elle devait [36] subir les assauts de l'agnosticisme libéral et des courants illuministes ou rationalistes qui présentaient ouvertement l'Église comme force rétrograde, ennemie du progrès et de la civilisation. En plusieurs de ses documents officiels, Léon XIII s'attache à démontrer comment l'Église, loin d'être l'ennemie du progrès, s'est révélée tout au long de l'histoire comme une grande force civilisatrice. Dans sa première encyclique *Inscrutabili* (1878), il rappelle qu'il ne saurait y avoir de véritable civilisation sans le fondement de principes éternels concernant la vérité, la justice, l'amour, et sans l'aide de lois immuables. L'Église a toujours « favorisé l'amour et le progrès des sciences humaines ». C'est elle qui a combattu les superstitions, l'esclavage, la barbarie. C'est elle qui ramassa autrefois les restes de l'antique société et l'empêcha plus tard de retomber dans la superstition, elle « a partout civilisé dans ses mœurs privées et publiques le genre humain ». Pourquoi alors attaque-t-on celle qui a été la « maîtresse » et la « mère » de la civilisation ? « Si les biens nombreux que Nous venons de rappeler, et qui ont dû leur naissance au ministère de l'Église et à son influence salutaire, sont vraiment des ouvrages et des gloires de la civilisation humaine, il est donc faux que l'Église de Jésus-Christ abhorre la civilisation et la repousse, puisque c'est à elle, pense-t-elle, que revient entièrement l'honneur d'avoir été sa nourrice, sa maîtresse et sa mère ». ²³

Dans son encyclique *Immortale Dei* (1885), sur la constitution des États, Léon XIII trace comme un portrait idéal de ce que fut autrefois la cohabitation bénéfique de l'Église et des États : « Il fut une époque où la philosophie de l'Évangile gouvernait les États et, en ce

²³ LÉON XIII, encyclique *Inscrutabili*, 21 avr. 1878.

temps-là, la force et l'influence souveraines de l'esprit chrétien avaient pénétré [37] les lois, les institutions, les coutumes des peuples et les organisations de l'État » ²⁴ La religion, ajoute-t-il, a fait la grandeur et le rayonnement de l'Europe, qui lui a permis de « maintenir le primat de la civilisation ». ²⁵ À ceux qui accusent l'Église de nuire à l'État moderne, il répond en citant Saint Augustin : « Essayez vous-mêmes de trouver de meilleurs citoyens que ceux formés par la doctrine du Christ : de meilleurs soldats, maris, épouses, fils, filles, patrons, serviteurs, rois, magistrats, contribuables, officiers du fisc, tous ornés de la qualité que requiert la doctrine chrétienne et nous verrons s'ils ont encore le courage de dire que l'Église fait obstacle au bien-être de l'État » ²⁶

Le Pape Benoit XV commençait son Pontificat alors que la guerre venait d'éclater avec ses « massacres gigantesques ». Dans sa lettre *Ad Beatissimi Apostolorum* (1914), sur les principes de la charité et de la justice chrétienne, il rappelle patiemment à tous les belligérants le principe radical de la charité enseignée par le Christ, ainsi que « les fondements de la philosophie chrétienne ». Avant la lettre, il parle d'une *civilisation de l'amour* et il exhorte tous les catholiques à s'efforcer, par leurs associations, leurs journaux, leurs initiatives, de faire pénétrer dans la société le principe de l'amour fraternel, fondé « sur l'Évangile, et aussi sur la nature humaine et les intérêts, soit privés, soit publics ». Certes l'amour fraternel ne peut supprimer les diversités qui existent entre les conditions et les classes sociales mais, sans la charité, on retombe dans des violences inacceptables. Les catholiques surtout doivent se garder des divisions internes qui sont comme des contre-témoignages de l'enseignement [38] de l'Église : « Qu'ils se gardent de certaines appellations qui ont commencé à circuler récemment pour distinguer les catholiques des catholiques... Le catholicisme, en ce qu'il a d'essentiel ne peut admettre ni du plus, ni du moins... Ou on le professe intégralement, ou on ne le professe pas du tout ». ²⁷

²⁴ LÉON XIII, encyclique *Immortale Dei*, 1er nov. 1885, n. 9.

²⁵ *Ibid.*, n. 9.

²⁶ S. Augustin, *Epistolae*, n. 138, 5, *Ad Marcellinum*, chap. 2, 15. Cité dans *Immortale Dei*, n. 8.

²⁷ Benoît XV, encyclique *Ad Beatissimi Apostolorum*, 1er nov. 1914, n. 20.

2. Civilisation, éducation, question sociale

[Retour à la table des matières](#)

Avec le Pape Pie XI, l'Église précise sa position, notamment en ce qui concerne l'éducation chrétienne et la question sociale. Dans son encyclique *Divini Illius Magistri* sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, de 1929, Pie XI revendique le droit de l'Église dans le domaine de l'éducation, à l'encontre des théories et des politiques qui mettaient alors ce droit en cause. Dans la poursuite de sa vocation, l'Église affirme son droit plénier à se faire « la promotrice des lettres, des sciences et des arts... fondant même et entretenant des écoles et des institutions qui lui sont propres en tout genre de science et à tout degré de culture ». Et il ajoute : « Cette action de l'Église en tout genre de culture est un secours immense pour les familles et pour les nations ». Il soutient que la tâche éducatrice de l'Église s'étend même aux infidèles grâce aux milliers d'écoles que les chrétiens ont créées dans les pays de mission ou elle poursuit son œuvre, tout comme autrefois elle « a formé à la vie chrétienne et à la civilisation les peuples qui, aujourd'hui, constituent les diverses nations chrétiennes du monde civilisé ». Pie XI interpelle les gouvernements qui contestent à l'Église son droit et sa mission propre. Il reprend à son compte l'argument de Saint Augustin déjà cité par Léon XIII.

[39]

Contre ceux qui reprochent à l'éducation chrétienne de détourner les citoyens des tâches importantes de la cité terrestre, comme si les principes chrétiens d'éducation étaient « en opposition avec la vie sociale et la prospérité matérielle, et contraires à tout progrès dans les lettres, les sciences et les arts et autres oeuvres de civilisation », il en appelle à l'histoire de l'Église et en particulier à Tertullien, qui répondait à ses concitoyens : « Nous ne sommes pas des étrangers à la vie ». Les chrétiens qui honorent Dieu, expliquait Tertullien, ne rejettent aucun bien terrestre, ils en usent sans excès, ils sont mêlés à toute la vie publique, au commerce et aux activités de la société :

« Comme vous, nous naviguons et nous guerroyons, nous cultivons les champs et nous faisons du commerce, si bien que nous pratiquons avec vous des échanges et nous mettons à votre disposition nos travaux. Comment pourrions-nous paraître inutiles à vos affaires quand nous y sommes mêlés et quand nous en vivons. Je ne le vois vraiment pas ». ²⁸ L'Église éducatrice manifeste donc à travers toute l'histoire son pouvoir civilisateur : « C'est ce que démontre toute l'histoire du christianisme et de ses institutions : elle s'identifie avec l'histoire de la vraie civilisation et du vrai progrès jusqu'à nos jours ». En répandant l'idéal de la sainteté, l'Église s'est faite présente et agissante dans tous les secteurs de la société, toutes les classes, les professions, les états de vie, « depuis le simple et rustique paysan jusqu'au savant et au lettré, depuis l'humble artisan jusqu'au chef d'armée, depuis l'homme privé, père de famille, jusqu'au roi conducteur de peuples et de nations, depuis les pauvres petites filles et les femmes au foyer domestique jusqu'aux reines et aux impératrices ». L'encyclique *Divini Illius Magistri* (1929), souligne constamment [40] le rôle civilisateur joué par l'Église lorsqu'elle exerce sa mission évangélisatrice.

Dans son enseignement social, Pie XI est revenu également sur le thème de la civilisation chrétienne. Par exemple, dans *Quadragesimo Anno* (1931), il constate que les principes de l'Église en matière sociale se sont largement diffusés dans le monde, à quarante ans de la grande encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII sur l'ordre social. Cette affirmation marque un progrès réel pour l'Église : « Les principes du catholicisme en matière sociale sont devenus peu à peu le patrimoine commun de l'humanité ». Dans la presse, les publications, au sein des parlements et devant les tribunaux, ce progrès de la doctrine sociale de l'Église est maintenant visible. Pour Pie XI, il est clair que c'est surtout par le moyen de son enseignement social que l'Église peut faire passer les valeurs chrétiennes dans la société et les cultures de son temps. Il analyse les transformations qui se sont produites dans le système capitaliste et dans les divers secteurs du socialisme, et il indique quels sont les principes fondamentaux pour l'instauration d'une société juste et fraternelle. Touchant l'enseignement social de l'Église, il appelle à une double réforme, celle des institutions et celle des mœurs, et il répète ce qu'avait affirmé Léon XIII : « Si la société

²⁸ TERTULLIEN, *Apologétique*, n. 42.

humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du christianisme ». ²⁹

Pie XI s'était montré particulièrement préoccupé par la montée des totalitarismes, et surtout par la menace du communisme athée. Son encyclique *Divini Redemptoris*, de 1937, s'ouvre par une considération sur *la civilisation chrétienne*, instaurée par « le Sauveur du monde qui, en venant sur la [41] terre, a comblé l'espérance et inaugure une nouvelle civilisation universelle, la civilisation chrétienne, immensément supérieure à celle que l'homme avait atteint jusqu'ici laborieusement en quelques nations privilégiées ». ³⁰ Mais voilà qu'aujourd'hui cette civilisation est en danger ; les peuples se trouvent menacés par une nouvelle barbarie, « Des peuples entiers se trouvent en danger de retomber dans une barbarie pire que celle dans laquelle la plus grande partie du monde se trouvait à l'avènement du Rédempteur ». ³¹ Le libéralisme lui-même a frayé la voie au communisme. Les chrétiens doivent trouver les principes de discernement pour y faire face. Tous les croyants sont conviés à une action commune inspirée de la doctrine sociale de l'Église, pour combattre le matérialisme athée. L'Église pour sa part cherche à inculquer « les moyens par lesquels la civilisation chrétienne, la seule "civitas" vraiment "humana", peut être sauvée ». ³²

²⁹ Pie XI, encyclique *Quadragesimo Anno*, 15 mai 1931, n. 140. Cf. Léon XIII, encyclique *Rerum Novarum*, 15 mai 1891, n. 22.

³⁰ Pie XI, encyclique *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937, n. 1.

³¹ *Ibid.*, n. 2.

³² Voir nn. 2, 7.

3. Civilisation chrétienne et reconstruction sociale

[Retour à la table des matières](#)

Chez *Pie XII*, l'idée de civilisation chrétienne revêt une importance particulière. Il y revint fréquemment et apporta des compléments ainsi que des précisions appelées par les circonstances que l'Église vivait alors. C'est surtout vers la fin de la guerre que Pie XII voulut traiter spécifiquement de ce sujet dans un Radiomessage consacré à « la fonction de la civilisation chrétienne ». ³³

Rappelons qu'à ce moment se tenait, aux États-Unis, à Dunbarton Oaks, une Conférence internationale sur la réorganisation du monde une fois finie la guerre. Face à un [42] monde réduit en ruines, Pie XII fait appel à la conscience humaine, et surtout à la conscience chrétienne. De la réponse à cet appel, dit-il, « dépend le sort de la civilisation chrétienne en Europe et dans le monde ». Cette civilisation, loin de porter ombrage aux diverses formes des communautés civiles, les renforce en les établissant sur la loi morale et sur le respect de la personne humaine. « Ainsi la civilisation chrétienne, loin de suffoquer ou d'affaiblir les éléments sains des diverses cultures nationales, les harmonise en leurs éléments essentiels, créant ainsi une large unité de sentiments et de normes morales, fondement solide d'une vraie paix, de la justice sociale et de l'amour fraternel entre tous les membres de la grande famille humaine ».

Pie XII souligne un paradoxe : d'une part la civilisation chrétienne semble minée dans ses fondements, et par ailleurs on voit que cette civilisation se diffuse toujours davantage parmi tous les peuples. « Certains en viennent à oublier ce patrimoine précieux, à le négliger, et même à le répudier. Mais le fait de cette succession héréditaire demeure ». On ne peut l'oublier, pas plus qu'on ne peut rejeter sa famille. Cette voix continue à se faire entendre, tel « l'écho de cet héritage chrétien ».

³³ Pie XII, radiomessage du 1^{er} septembre 1944.

Pie XII, conscient de l'extrême gravité du moment, lance un appel urgent pour que soit sauvé le patrimoine de la civilisation chrétienne, « au-delà de toute collaboration avec des tendances idéologiques ou sociales divergentes, suggérée parfois par des motifs purement contingents », car, affirme-t-il, « la fidélité au patrimoine de la civilisation chrétienne et sa défense vigoureuse contre les courants athées et anti-chrétiens est la clef de voûte qui ne peut jamais être sacrifiée à aucun avantage provisoire ou accord changeant ». Pie XII a confiance que cet appel « trouvera un écho favorable auprès de millions d'esprits sur la terre », et pourra susciter une [43] collaboration loyale et efficace, afin de susciter un nouvel ordre juridique, élément qui se révèle comme « particulièrement exige par la pensée chrétienne ». Pour le Pape, il ne fait pas de doute que la civilisation chrétienne sera le fondement de la société de demain, construite sur la paix, la justice et l'amour fraternel entre les hommes. Cette affirmation, pour Pie XII, n'a rien d'autoritaire, comme il s'en est expliqué avec soin, en montrant qu'il n'est nullement irréaliste de proposer les valeurs évangéliques de justice et de charité comme principes de rénovation sociale.

Quelques mois plus tard, Pie XII revient sur la question alors qu'il traite de « l'avenir de la démocratie », et il se réjouit de penser que « les temps sont révolus où l'on pouvait croire qu'un rappel des principes moraux et évangéliques pour la vie des États et des peuples était dédaigneusement exclu comme irréaliste ». ³⁴ Dans ce discours, et surtout dans celui que nous venons de citer précédemment, Pie XII apporte une précision importante pour une juste compréhension de la notion de *civilisation chrétienne*.

Il serait erroné de croire que l'Église propose au monde entier une sorte de domination spirituelle. Pie XII explicite ce qu'il entend par *civilisation chrétienne*, laquelle se fonde essentiellement sur *l'enseignement social de l'Église*. Dans son discours de septembre 1944, consacré précisément à la « civilisation chrétienne », il réserve toute la seconde partie aux *questions économiques et sociales*, vues à la lumière de la pensée chrétienne : dignité de la personne humaine, droits et devoirs de la propriété, critique du capitalisme, droits et devoirs des organismes publics, obligation des catholiques à se consacrer à la promotion de la justice sociale, etc.

³⁴ PIE XII, radiomessage de Noël 1944, n. 19.

Sa pensée se fait encore plus précise dans son discours [44] sur la fonction de l'Église dans la reconstruction de la société humaine, prononcé au lendemain de la guerre, le 20 février 1946. Le Pape redit que le rôle de l'Église n'est pas comparable à celui d'un immense empire. L'Église, essentiellement, agit à *l'intérieur du cœur de l'homme*. Le pouvoir moral de l'Église ne s'exerce pas comme celui d'une puissance terrestre : « Ce n'est pas la fonction de l'Église d'englober et de quelque manière d'embrasser comme un immense empire mondial toute la société humaine. Ce concept de l'Église comme empire terrestre et domination mondiale est fondamentalement faux ». En nulle époque de l'histoire, dit Pie XII, cette conception n'a correspondu à la réalité, car l'Église procède de façon inverse. « Elle marque son progrès et son expansion par un chemin inverse de celui de l'impérialisme moderne ». Elle cherche d'abord l'homme lui-même et son progrès spirituel. Pie XII décrit le citoyen idéal formé par l'Église, laquelle « élève l'homme à la perfection de son être et de sa vitalité pour donner à la société humaine des hommes ainsi formés ». Il énumère quatre éléments essentiels : l'inviolable intégrité de l'homme créé à l'image de Dieu ; des hommes fiers de leur dignité et de leur saine liberté ; des hommes justement jaloux de leur commune égalité en tout ce qui touche à la dignité humaine ; des hommes attachés à leur terre et à leurs traditions. Voilà la nature du pouvoir spirituel de l'Église : « Tel est donc le vrai sens et l'influence pratique de la supranationalité de l'Église qui, bien loin d'être semblable à un empire, en s'élevant au-dessus de toutes les différences, de tous les espaces et les temps, construit incessamment sur le fondement solide de toute société humaine ».

[45]

4. Culture des chrétiens, justice et paix

[Retour à la table des matières](#)

Le thème de la culture, et les relations de celle-ci avec l'Église, est fréquent également chez *Jean XXIII*. Les liens qu'il établit entre culture et justice sont particulièrement soulignés, et nous y reviendrons au chapitre 4. On voit se préciser peu à peu, dans la doctrine de Jean XXIII, les grandes idées qui s'affirmeront dans les documents du Concile, et surtout dans *Gaudium et Spes*. Qu'il suffise de noter pour l'instant que ses encycliques : *Mater et Magistra*, de 1961, et *Pacem in Terris*, de 1963, ont donné une diffusion remarquable à la pensée sociale chrétienne, attirant l'attention des spécialistes, des mouvements sociaux, des gouvernements et des organisations internationales. Pour Jean XXIII, la pensée sociale de l'Église n'est pas destinée aux seuls catholiques. Le pape parle pour le monde entier, et il voulut en donner un témoignage éloquent en adressant son encyclique sur la paix, *Pacem in Terris*, non seulement aux évêchés et aux catholiques, mais aussi, comme l'indiquent les premières lignes de présentation, « à tous les hommes de bonne volonté ». Il faut noter que, dans ces deux encycliques, *Mater et Magistra* et *Pacem in Terris*, les catholiques sont invités à collaborer même avec ceux qui soutiennent une autre conception de la vie, qui ne professent aucune religion, pourvu que soient respectées certaines conditions touchant surtout la religion, la morale et les droits de l'autorité ecclésiastique. Les catholiques reçoivent la directive suivante : « Qu'ils soient animés d'esprit de compréhension, désintéressés, disposés à collaborer loyalement en des matières qui, en soi, sont bonnes ou dont on peut tirer le bien ». ³⁵

Dans *Pacem in Terris*, le Pape invite à distinguer toujours [46] « entre l'erreur et ceux qui la commettent... L'homme égaré dans l'er-

³⁵ JEAN XXIII, encyclique *Mater et Magistra*, 15 mai 1961, n. 248 *DC (Documentation Catholique)*, n. 1352 (1961), col. 945-990.

neur reste toujours un être humain et conserve sa dignité de personne, à laquelle il faut toujours avoir égard ». Le Pape engage également les catholiques à distinguer entre *doctrines* et *mouvements sociaux*. Il ne faut pas identifier, précise-t-il, « des doctrines philosophiques erronées sur la nature, l'origine et le destin de l'univers et de l'homme, avec des mouvements historiques fondés dans un but socio-économique ou culturel, même si ces derniers doivent leur origine et puisent encore leur inspiration dans ces théories ». ³⁶ Selon les normes de la prudence, il est légitime de reconnaître dans ces mouvements « des éléments positifs et dignes d'approbation ». En suivant les normes de la prudence, de l'enseignement social de l'Église et les directives de l'autorité ecclésiastique, il sera possible de juger de l'opportunité d'une collaboration avec les non-catholiques, de manière à « déterminer les modalités et l'ampleur d'une coordination des efforts en matière économique, sociale, culturelle ou politique, à des fins utiles au vrai bien de la communauté ». ³⁷

Ces notations ont une importance objective et mériteraient de plus longs développements. Nous nous contentons de les rappeler ici, dans la mesure où on voit se dégager, dans la pensée sociale chrétienne, l'idée que l'Église doit dorénavant agir dans *des cultures pluralistes*, et que l'objectif commun de défendre l'homme et sa dignité doit susciter, dans toute la famille humaine, un sens nouveau de la coresponsabilité et de la collaboration. Les chrétiens devraient être les premiers à promouvoir cette *civilisation de la solidarité universelle*, une idée qui allait être particulièrement chère à Paul VI. Aux yeux de l'histoire, Jean XXIII est le pape [47] qui projeta et convoqua le Concile Vatican II. Plus peut-être que ses écrits, son geste prophétique contenait en germe *l'aggiornamento* de l'Église au sein de la culture d'aujourd'hui. Vatican II allait montrer toute la fécondité de sa décision audacieuse et providentielle.

Complétons ce chapitre en montrant comment les orientations majeures du Concile, à propos de la culture, ont inspiré la pensée et l'action des papes qui se sont donné la mission de mettre Vatican II en œuvre.

³⁶ Jean XXIII, encyclique *Pacem in Terris*, 11 avril 1963, n. 158 : DC, n. 1398 (1963).

³⁷ Ibid., n. 159.

5. Les papes de la culture moderne

[Retour à la table des matières](#)

Il est très significatif d'entendre les derniers papes utiliser couramment le langage de l'analyse et de l'action culturelles.

Le thème de la civilisation et de la culture était particulièrement cher à Paul VI et il en traite sans cesse dans ses discours et ses documents. Sa fameuse encyclique *Populorum Progressio* (1967) - que l'on peut considérer comme une encyclique sur la culture du progrès humain - fut considérée par certains comme un événement de civilisation. L'économiste François Perroux disait, au lendemain de sa publication, « c'est l'un des plus grands textes de l'histoire humaine. Il rayonne d'une sorte d'évidence rationnelle, morale, religieuse ». ³⁸

Un autre document majeur de Paul VI fut *Evangelii Nuntiandi* (1975), qui constitue comme la Charte de l'évangélisation des cultures. Nous y reviendrons. Pour le moment notons simplement que Paul VI est le premier pape à utiliser en son sens moderne la terminologie de la sociologie culturelle. [48] Sa contribution fondamentale sera examinée plus loin, mais arrêtons-nous un instant à la belle expression qu'il a forgée et introduite dans le langage de l'Église : la « civilisation de l'amour ». Il l'utilisa pour la première fois à la Pentecôte de 1970. Ce jour-là, il disait à son balcon : « C'est la civilisation de l'amour et de la paix que la Pentecôte a inaugurée et, tous, nous savons combien encore aujourd'hui notre monde a besoin d'amour et de paix ».

Parlant chaque année au corps diplomatique réuni à Rome au moment des vœux de Noël, Paul VI insistait toujours sur l'idée de la paix et de la fraternité et, devant ces représentants de nations et de cultures si diverses, il en appelait souvent à la « civilisation de l'amour ». Cette expression reviendra constamment dans ses discours, et il déclara même, à la clôture de l'année jubilaire de 1975, que la ci-

³⁸ Journal La Croix, 19 avril 1967.

vilisation de l'amour venait couronner le sens de l'Année Sainte qui se terminait ³⁹ Désormais, l'expression est entrée dans l'usage courant.

Chez Jean-Paul II, la perspective théologico-culturelle du Concile s'enrichit et s'approfondit encore, au point que la *culture* apparaît comme l'un des pôles majeurs de son pontificat. Pour lui, le *dialogue de l'Église avec les cultures* de notre temps est capital pour l'avenir de l'Église et du monde. Il y attache une importance décisive. S'adressant aux Cardinaux, convoqués spécialement à Rome le 5 novembre 1979, il affirmait : « Il ne vous échappe pas combien, personnellement et avec l'aide de mes collaborateurs, j'entends me consacrer aux problèmes de la culture, de la science et [49] des arts. C'est un domaine vital sur lequel se joue le destin de l'Église et du monde en cette fin de siècle ». ⁴⁰

Jean-Paul II en tire les conséquences pratiques et il envisage de créer un organisme qui donnera une impulsion nouvelle à toute l'Église, dans son dialogue avec les cultures. Tout en reconnaissant l'action culturelle et éducative déjà assumée par le Saint-Siège ⁴¹, il projette

³⁹ *L'Osservatore Romano*, 1er janvier 1976. Cf. *Paul VI et la Modernité dans l'Église*, colloque de l'École Française de Rome, 2-4 juin 1983. Rome, École Française de Rome, 1984. Voir, en particulier : PAUL POUPARD, *L'enseignement social de Paul VI*, pp. 429 à 443.

⁴⁰ JEAN-PAUL II, *Discours aux Cardinaux*, 5 nov. 1979 : *DC*, n. 1775 (1979), p. 1006.

⁴¹ L'action culturelle du Saint-Siège est considérable et s'exerce à divers niveaux : plusieurs Congrégations romaines s'intéressent à des questions culturelles lorsqu'elles traitent, de par leurs fonctions, des matières touchant la doctrine, l'évangélisation, la catéchèse, les missions, l'éducation, la liturgie et l'art sacré. Des organes plus récents furent créés, dans l'esprit de Vatican II, pour s'occuper d'œcuménisme, des religions non-chrétiennes, des non-croyants, de la justice et de la paix, des laïcs, de la famille, des migrants et du tourisme, de l'action charitable et du développement, des communications sociales. Tous ces organes ont à tenir compte constamment du dialogue de l'Église avec les cultures. Par ailleurs, le Saint-Siège dirige des universités, des facultés, des académies, des commissions d'experts, un observatoire astronomique, la bibliothèque et les archives vaticanes, des musées, dont le rayonnement culturel est apprécié dans le monde. Le Saint-Siège est, en outre, présent auprès de l'Unesco, du Conseil de l'Europe, de l'Organisation des États américains pour toute question intéressant l'homme et la culture ; et il participe chaque année à un grand nombre de congrès scientifiques et culturels.

la création d'un organe du Vatican, qui accentuera encore davantage l'engagement de l'Église au sein de la culture et des cultures.

En mai 1982, Jean-Paul II créa donc le Conseil Pontifical pour la Culture, afin de donner à toute l'Église « une impulsion commune » dans la rencontre de l'Évangile avec la pluralité des cultures. Ce Conseil portera témoignage de l'intérêt du Saint-Siège pour les cultures, et il cherchera, selon ses attributions propres, à mieux harmoniser l'action des catholiques dans le domaine culturel, à assurer une présence plus incisive de l'Église auprès des organismes et des congrès internationaux, et à mieux suivre la politique culturelle des gouvernements. Les principaux objectifs qui sont [50] assignés au Conseil pour la Culture peuvent être résumés de la manière suivante :

- témoigner du profond intérêt du Saint-Siège pour le progrès de la culture et pour le dialogue entre cultures et Évangile ;
- participer aux activités culturelles des dicastères romains et des institutions culturelles du Saint-Siège pour en faciliter la coordination ;
- établir un dialogue avec les Conférences épiscopales pour encourager un échange fructueux des recherches, initiatives et actions culturelles réalisées par les Églises locales et en faire bénéficier l'Église entière ;
- collaborer avec les organisations catholiques internationales (universitaires, historiques, philosophiques, théologiques, scientifiques, artistiques, intellectuelles) et promouvoir leur coopération ;
- suivre, selon sa compétence propre, l'activité culturelle de l'Unesco, du Conseil de l'Europe et des autres organisations s'intéressant à la promotion de l'homme ;
- assurer une présence efficiente du Saint-Siège aux congrès internationaux consacrés aux sciences, à la culture et à l'éducation ;
- s'intéresser à la politique et à l'action culturelles des gouvernements dans le monde ;

- faciliter le dialogue culturel entre l'Église et les universités, les organisations d'artistes, de spécialistes, de chercheurs, de savants et promouvoir des rencontres significatives dans ces univers culturels ;
- accueillir à Rome des personnalités du monde de la culture désireuses de mieux connaître l'activité culturelle de l'Église et faire bénéficier le Saint-Siège de leur expérience.

[51]

La fonction assignée au Conseil pour la Culture illustre l'approche que l'Église entend suivre dans son dialogue avec les cultures. Le Conseil, certes, ne saurait fonctionner par voie d'autorité, car l'Église n'agit pas en commandant aux cultures, mais bien plutôt en étant présente à celles-ci, tel un ferment. La méthode d'action sera donc celle de l'écoute, de la rencontre, de la recherche, du dialogue, de la présence compréhensive, du discernement. Cette action suppose une collaboration constante, non seulement entre catholiques, mais aussi avec tous les croyants et toute personne de bonne volonté. La culture est un terrain commun, où tous ceux qu'intéressent l'avenir et le développement de l'homme peuvent se retrouver dans une action conjointe. « Ce Conseil poursuivra ses finalités propres dans un esprit œcuménique et fraternel, en promouvant aussi le dialogue avec les religions non-chrétiennes et avec les personnes ou les groupes qui ne se réclament d'aucune religion, dans la recherche conjointe d'une communication culturelle avec tous les hommes de bonne volonté ». ⁴²

Deux lignes d'orientations sont tracées pour l'action du Conseil et ces directives valent pour l'ensemble de l'Église dans sa rencontre des cultures : *l'évangélisation des cultures* et *la défense de l'homme dans sa culture*, l'une et l'autre tâche étant complémentaires.

L'action de Jean-Paul II vient donc couronner une longue évolution et une patiente maturation de l'Église, suscitées depuis Léon XIII

⁴² Lettre autographe de Jean-Paul II au Cardinal Agostino Casaroli, Secrétaire d'État, pour la fondation du Conseil Pontifical pour la Culture, 20 mai 1982 : *DC*, n. 1832 (1982), pp. 604-606 ; in *AAS*, 74 (1983), pp. 683-688.

jusqu'aux papes récents, qui tous ont voulu, à leur manière, engager le Saint-Siège dans la rencontre des cultures et dans la promotion de l'homme. Ce [52] double objectif, Jean-Paul II le proclame comme urgent et décisif, pour les chrétiens et pour toute la famille humaine : « À plusieurs reprises, j'ai voulu affirmer que le dialogue de l'Église et des cultures revêt aujourd'hui une importance vitale pour l'avenir de l'Église et du monde. Qu'il me soit permis d'y revenir en insistant sur *deux aspects principaux et complémentaires* qui correspondent aux deux niveaux où l'Église exerce son action : celui de *l'évangélisation des cultures* et celui de *la défense de l'homme et de sa promotion culturelle*. L'une et l'autre tâche exigent que soient définies les voies nouvelles du dialogue de l'Église avec les cultures de notre époque ». ⁴³

C'est au cœur de cette réalité culturelle que l'Église définit désormais son action évangélisatrice ; elle cherche à mieux comprendre les liens qui s'établissent entre la foi et les cultures, en montrant comment l'Évangile peut devenir ferment de culture. Tout ceci suppose de la part des chrétiens une *perception nouvelle du fait culturel* et une incitation à agir sur les cultures vivantes, en s'inspirant des principes de la théologie, et en s'aidant aussi de l'éclairage des sciences humaines.

Ce qui est remarquable et ce qui constitue un réel développement dans la pensée de l'Église, c'est d'avoir situé avec tant de relief, au centre du discours social, l'homme concret, historique, l'homme d'aujourd'hui, créateur et plein d'espoir, l'homme tragique aussi, fragile et menacé. L'Église s'est tournée résolument vers la modernité et donne ainsi à notre temps un témoignage crédible de son amour inconditionnel pour l'homme.

L'Église apparaît désormais comme la promotrice par excellence [53] de *l'humanum* et a tracé les deux voies de l'action culturelle des chrétiens : à un premier niveau, que l'on pourrait dire élémentaire, il s'agit de défendre l'homme et sa culture, pour la simple raison qu'il est créé à l'image de Dieu. À un niveau supérieur, l'Église entend pour-

⁴³ Discours au CPC, 18 janv. 1983 : DC n. 1845 (1983), p. 146-148. Le CPC publie un bulletin en français, en anglais et en espagnol : « Église et Cultures », « Church and Cultures », « Iglesia y Culturas ».

suivre, dans la liberté, la rencontre féconde des cultures avec l'Évangile. Ces, deux objectifs sont examinés dans la IIe et la IIIe partie. Une IVe partie traitera de l'action de l'Église à l'égard de la culture entendue au sens des sciences et des arts, et cette action touche aussi, de près, aux deux objectifs indiqués plus haut.

[55]

Évangile et cultures
de Léon XIII à Jean-Paul II

Deuxième partie

Défendre l'homme et sa culture

[Retour à la table des matières](#)

[56]

L'homme moderne est affronté à un étrange paradoxe : d'une part il a su créer des merveilles techniques qu'aucune civilisation n'avait connues ; par ailleurs, l'homme se sent menacé comme jamais auparavant par les productions de son esprit. Tout homme et toute femme aujourd'hui se demandent quel sera l'avenir de l'être humain, menacé par le feu atomique, par la ruine écologique, par les perturbations biologiques et les dominations idéologiques. L'enjeu majeur de la société technologique est avant tout culturel.

Ce n'est que par un sursaut éthique et par une mobilisation de la conscience universelle que l'homme pourra être défendu. L'Église, par un amour radical de l'être humain, se porte à la *défense de la culture*, unique gage de survie et de progrès (Chapitre 3).

On comprend mieux maintenant que pour promouvoir le développement de l'homme, il faut poursuivre simultanément les impératifs de la justice et ceux de la culture. Les besoins primaires de l'homme sont à la fois d'ordre physique et culturel. *Culture, justice et paix* sont des objectifs nécessairement solidaires (Chapitre 4).

Au plan politique, ces principes appellent des engagements nouveaux de la part des États. Les nations modernes traduisent ces exigences dans des *politiques culturelles*, qui doivent s'inspirer d'une visée éthique, respectueuse des droits culturels de tous les citoyens (Chapitre 5).

[57]

Deuxième partie :
Défendre l'homme et sa culture

Chapitre 3

Défendre la culture de l'homme

Sommaire : I. *L'homme précaire* : 1. L'homme menacé comme jamais ; 2. Misère morale, misère culturelle ; 3. Dégradation culturelle des sociétés avancées - II. *Espoirs pour l'avenir de la culture*. 1. Amour inconditionnel de l'être humain ; 2. Mobilisation de la conscience universelle ; 3. L'éducation, tâche première de la culture ; 4. « Pour une définition complète de l'homme ».

La culture est l'ultime défense

[Retour à la table des matières](#)

Depuis le temps, pourtant non lointain, où André Malraux s'inquiétait de *l'homme précaire*, la condition de l'être humain n'a cessé de se dégrader. Il suffit d'observer les faits autour de nous : la montée des fanatismes et des racismes, le terrorisme et la criminalité en expansion, les guerres interminables et la folle concurrence des armements, le sous-développement et la misère qui humilie une partie croissante de l'humanité. Le plus grave, peut-être, c'est la désintégration des raisons *de vivre*, des personnes et des cultures.

Paradoxe tragique d'une époque qui proclame, comme jamais auparavant, les droits et le développement de l'homme et qui, par ailleurs, continue à le mépriser dans sa dignité élémentaire. Des millions d'opprimés et d'affamés en témoignent, dans un silence dramatique qui deviendra explosif.

Il y a cependant un *signe d'espoir*, pensons-nous : ces calamités, qui nous hantent tous, font désormais partie de [58] notre angoisse collective et projettent devant nous l'image de l'homme menace dans son humanité même, dans ce qui le rend humain, *sa culture*. Tous nous sommes mis devant nos responsabilités et cela peut être salutaire. Mais la défense de l'homme sera extrêmement exigeante.

L'homme est-il menacé davantage par la famine, par l'apocalypse nucléaire, ou par le processus de désintégration des cultures humaines ? Au fond il n'y a qu'un péril : c'est la déshumanisation qui peut mener aussi bien à l'anéantissement biologique, qu'à la mort de l'esprit. C'est là que se situe l'ultime ligne de défense de l'homme.

I. L'homme précaire

[Retour à la table des matières](#)

Devant l'ampleur du péril, la dénonciation morale est nécessaire mais elle reste insuffisante. Le problème n'est plus seulement éthique, il est devenu *ontologique*, car c'est *l'être humain* et son avenir qui sont en cause. Défendre la culture de l'homme représente donc pour nous une question radicale : celle de la survie de *l'humanum*. Regardons avec réalisme les graves menaces qui pèsent sur notre avenir, mais voyons aussi les signes d'espoir que promet une conscience nouvelle des enjeux collectifs à affronter.

1. L'homme menacé comme jamais

Depuis le Concile, l'Église s'affirme de plus en plus visiblement comme l'avocate de l'homme et elle se porte à la défense de l'être humain comme tel. C'est que, jamais dans l'histoire, l'homme n'a été à

ce point menacé dans son être et dans ses raisons de vivre. C'est le drame de notre époque. Jean-Paul II a bien décrit ce triste paradoxe de notre culture. [59] « L'une des failles les plus évidentes de la civilisation actuelle se trouve sans doute dans sa vision inadéquate de l'homme. Certes, notre époque est celle où l'on parle et écrit beaucoup sur l'homme, c'est l'époque des humanismes et de l'anthropocentrisme. Et pourtant, c'est aussi paradoxalement l'époque des angoisses les plus profondes de l'homme à propos de son identité et de son destin propres, c'est l'époque de la régression de l'homme à des niveaux jusqu'ici insoupçonnés, c'est l'époque des valeurs humaines piétinées comme jamais auparavant ». ⁴⁴

D'une part, l'homme a merveilleusement étendu son pouvoir de domination sur l'univers, mais ce pouvoir risque de lui échapper et de se retourner contre lui. Sa maîtrise sur la création s'accompagne d'une *misère morale et culturelle* menaçante pour son avenir. L'Église, essentiellement destinée à une œuvre d'évangélisation, comprend qu'elle doit aussi, et au nom de sa vocation propre, défendre l'homme et sa culture, par une sorte d'amour radical de l'être humain.

Qu'est-ce qui menace l'homme à ce point ? C'est avant tout ce qu'il fabrique, ce qu'il produit par sa technique, par son intelligence, par ses idéologies, par ses calculs intéressés, par ses projets collectifs. Ses *productions* risquent de se retourner radicalement contre lui : « Il craint qu'elles puissent devenir les moyens et les instruments d'une autodestruction inimaginable, en face de laquelle tous les cataclysmes et toutes les catastrophes connues de l'histoire semblent pâlir ». ⁴⁵

L'avenir humain est plein d'angoisse. L'homme a inventé le feu nucléaire qui menace de détruire toute trace de civilisation. [60] Il peut aussi provoquer la catastrophe écologique qui mettrait en danger les conditions de la vie terrestre. Il procède à des expérimentations génétiques qui risquent de rompre l'équilibre biologique de l'être humain. Au plan culturel, idéologique et philosophique, les menaces sont d'un autre ordre, mais non moins redoutables car, depuis plus d'une génération, on a propagé des théories qui *démoralisent* l'être humain, au sens

⁴⁴ JEAN-PAUL II, *Ouverture de la Conférence de Puebla : DC (Documentation Catholique)*, n. 1758 (1979), pp. 164-172 ; cf. p. 168.

⁴⁵ JEAN-PAUL II, encyclique *Redemptor Hominis*, n. 15 : DC, n. 1759 (1979), p. 310.

étymologique du mot. On a détruit, dans l'opinion de plusieurs et surtout chez les plus jeunes, la conviction que l'homme est un être responsable, libre, maître de sa conduite morale, capable de connaître l'absolu et de se transcender.

L'homme est à la merci, en outre, de toutes les exploitations et de toutes les manipulations, inspirées par des intérêts égoïstes ou par des idéologies déshumanisantes. Toutes ces situations sont génératrices d'angoisse et d'inquiétude profonde pour l'ensemble de la famille humaine. L'homme est gravement menacé par *l'anticulture*.

C'est son humanité même qui risque de se dégrader. Jean-Paul II a tracé un tableau très réaliste de la condition humaine en ce siècle, lequel « a été jusqu'ici un siècle de grands désastres pour l'homme, de grandes dévastations, non seulement matérielles mais encore morales, et peut-être surtout morales... Un siècle où les hommes se sont préparé pour eux-mêmes beaucoup d'injustice et de souffrance ». ⁴⁶

2. Misère morale, misère culturelle

[Retour à la table des matières](#)

De fait, nos contemporains se sont infligé une situation de misère morale et culturelle dont les effets pervers sont impressionnants. Certes, l'injustice, l'oppression totalitaire [61] de peuples entiers, la permissivité morale ou la dégradation spirituelle ne sont pas le propre de notre époque. Ce qui frappe l'observateur, cependant, c'est que, en un laps de temps relativement court, l'humanité a dû affronter des problèmes inédits par leur gravité et surtout par ce fait dramatique qu'ils mettent en péril les valeurs fondamentales et même la survie de l'humain. Quelques exemples apparaissent symptomatiques.

Des systèmes totalitaires maintiennent, dans une condition d'exil intérieur, des populations entières, au nom d'idéologies de gauche ou de droite. Des régimes concentrationnaires sont imposés à des multitudes au nom de la raison d'État. On n'hésite pas à transformer en « disparus » des milliers d'opposants, vrais ou présumés. Il y a aussi la torture, pratiquée systématiquement, dont sont victimes des milliers

⁴⁶ *Redemptor Hominis*, n. 17.

d'inculpés, de suspects, ou tout simplement les adversaires politiques. Les emprisonnements psychiatriques sont devenus un moyen courant pour ramener à la raison, ou pour intimider les dissidents. Voyons également la contagion du terrorisme conçu comme moyen de déstabilisation politique, ou comme instrument d'anarchie révolutionnaire. Autre phénomène d'anticulture extrêmement troublant : la diffusion de la drogue et les ravages qu'elle exerce, surtout chez les jeunes dans les pays riches, et maintenant la plaie gagne le tiers monde ; et notons que nous sommes là devant un système d'exploitation dont les ramifications et la puissance semblent défier les sociétés civilisées.

Ces faits sont graves d'abord en eux-mêmes, mais surtout parce qu'ils dénotent un *mépris de l'homme comme tel*. On n'hésite pas à détruire physiquement, ou à anéantir psychologiquement les personnes ; on massacre les innocents, on terrorise systématiquement les populations. L'homme ne compte plus pour rien, pour un nombre grandissant d'individus [62] ou de systèmes. La menace, disions-nous plus haut, prend une dimension ontologique, car c'est *l'être* de l'homme qui risque de périr. La dénonciation morale s'impose, certes, mais elle restera inefficace tant qu'elle ne suscitera pas une défense de *l'être humain* comme tel. Le combat pour la culture se situe désormais à ce niveau. C'est le point essentiel qui devrait ressortir de nos observations.

D'autres faits peuvent être cités qui révèlent aussi cette tendance à *l'anticulture* et à l'anti-humanisme dont nous parlons. La permissivité morale, non seulement comme fait, mais comme principe d'action, légitime et justifié par de nouvelles théories psychologiques, constitue également une atteinte à l'humain, dont l'honneur est d'être responsable de ses actes. La généralisation de l'avortement dans les législations d'un très grand nombre de pays, la tranquille progression de l'euthanasie sont aussi des faits relativement nouveaux et typiques d'une époque qui enregistre une abdication dramatique du respect pour l'être humain.

En de vastes régions du monde, subsiste un état généralisé de sous-développement. Souvent il s'agit de situations d'injustices provoquées, qui créent pour des millions d'hommes et de femmes une condition infra-humaine et intolérable. Certes, le sous-développement n'est pas toujours directement attribuable à des crimes ou à des injustices perpétrées volontairement ; mais, dans la mesure où ces situations de

misère sont tolérées, elles deviennent des chefs d'accusation. Quelle culpabilité beaucoup plus lourde ne portent pas alors ceux qui provoquent, directement ou indirectement, ces conditions de souffrance, de servitude, de dégradation ?

Autour de nous, fonctionnent des systèmes d'exploitation ou d'oppression qui présupposent au moins tacitement un mépris de l'homme. Je pense aux politiques démographiques gravement limitatives qu'on impose aux pays pauvres comme [63] condition d'assistance technique, militaire ou économique. Je pense aussi à ces politiques des prix pour l'importation ou l'exportation, qui ne visent que l'enrichissement de leurs auteurs, ou de ceux qui en bénéficient, surtout les grandes entreprises nationales ou internationales. Le fait de concevoir les rapports économiques et politiques entre les nations dans cette perspective équivaut à *mépriser l'homme lui-même*. Il ne suffit pas de dire qu'on fait abstraction de cette question. Le fait de ne pas tenir compte de l'homme est déjà condamnable.

Ajoutons le très grave problème de la course aux armements, pour lesquels les pays riches, mais aussi les pays du tiers monde, engouffrent des sommes incalculables et des ressources qui sont ainsi soustraites au développement de la famille humaine. Encore ici, il y a un renversement antihumain inadmissible.

Dans tous ces exemples, la victime, c'est *l'être humain* lui-même, qui est méprisé, détruit dans sa dignité, dans ses besoins élémentaires. Remarquons que cet effet de déshumanisation atteint aussi bien les auteurs des injustices et des oppressions que leurs victimes, pour des raisons évidemment inverses. Retenons pour notre propos cette conclusion : peu d'époques, comme la nôtre, ont aussi radicalement mis en péril l'être humain, sa dignité, sa culture.

3. Dégradation culturelle des sociétés avancées

[Retour à la table des matières](#)

Les sociétés les plus avancées techniquement sont peut-être celles qui courent le risque le plus alarmant, car le sens de l'homme, de sa dignité, de sa liberté, de sa culture profonde s'y est profondément détériore. La liberté est trop souvent confondue avec l'individualisme

amoral, avec les requêtes de l'instinct ou de l'intérêt. Le progrès y est confondu [64] avec l'enrichissement matériel ou l'accumulation du profit. Le bonheur est identifié à une culture de la consommation sans discernement. Le primat du subjectif est exaspéré par l'hédonisme dominant, par la gratification immédiate des désirs, le culte du confort et le refus de l'engagement définitif. L'homme semble désespérer de sa propre humanité et il reste prisonnier de ses faux besoins. Les sociétés les plus riches souffrent d'une *crise de l'homme*. « Ces sociétés se trouvent devant la crise spécifique de l'homme qui consiste en un manque croissant de confiance à l'égard de sa propre humanité, de la signification du fait d'être homme, de l'affirmation et de la joie qui en dérivent et qui sont source de création. La civilisation contemporaine tente d'imposer à l'homme une série d'impératifs apparents... ». ⁴⁷ L'avenir de l'homme est menacé, quand il renonce à sa culture, comme l'explique Jean-Paul II : « En tout cela s'exprime indirectement une grande renonciation systématique à la saine ambition qu'est l'ambition d'être homme ». ⁴⁸

Le dilemme fondamental consiste pour l'homme moderne à *harmoniser ses conquêtes* : d'une part, ses conquêtes scientifiques et techniques, qui ont produit des merveilles jamais connues auparavant ; d'autre part, ses conquêtes d'ordre spirituel et éthique, qui constituent le sommet de la créativité humaine. Tout ce que nos contemporains admirent comme accomplissement de notre civilisation rend-il l'homme plus homme, plus conscient de sa dignité, plus responsable, plus ouvert aux autres ?

Si la culture est ce par quoi l'homme devient plus homme, il faut constater que notre époque est menacée par l'*anticulture*, c'est-à-dire par la déshumanisation et la désacralisation [65] de l'homme. Les facultés de l'être humain ont retourné leur pouvoir contre le bien de l'homme. Jean-Paul II, parlant aux hommes et aux femmes de culture en Corée, a tracé un portrait saisissant de *l'homme précaire* : « Par manque de sagesse dans l'emploi de ses facultés, l'homme est menacé dans son existence biologique par une irréparable pollution, par la manipulation génétique, par la suppression de vies non encore nées. Son

⁴⁷ Jean-Paul II, *Discours à l'Unesco*, le 2 juin 1980, n. 13 : DC, n. 1788 (1980), pp. 603-609 (cf. *Redemptor Hominis*, n. 16).

⁴⁸ *Ibid.*

être moral risque de devenir la proie d'un hédonisme nihiliste, d'une consommation inconsidérée, de l'érosion du sens des valeurs et, de nos jours à un degré jamais connu jusqu'ici, d'injustes systèmes exploitent des populations entières. Des programmes politiques et idéologiques oppriment l'âme profonde de populations entières, et il en résulte qu'elles sont contraintes à une uniforme apathie ou à une attitude de totale méfiance à l'égard d'autrui ». ⁴⁹ La prise de conscience des menaces qui pèsent maintenant sur la famille humaine se généralise et, aujourd'hui, des milliards d'hommes et de femmes vivent continuellement dans la peur de l'avenir.

L'élément sans doute le plus déterminant dans cet éveil moral fut la tragédie de Hiroshima où, pour la première fois, l'humanité se rendit compte, avec stupeur, qu'elle pouvait s'auto-détruire radicalement par le produit effarant de sa technique. Jean-Paul II l'a dit avec émotion devant les représentants de la science et de la culture à Hiroshima le 25 février 1981. Peu d'événements dans l'histoire ont eu plus de retentissement sur la conscience de l'homme que les explosions de Hiroshima et de Nagasaki. Tous nous avons compris que l'humanité peut s'anéantir elle-même et détruire toutes les réalisations de la civilisation. ⁵⁰ L'avenir exige donc [66] un sursaut moral de la part de toute la famille humaine. Et c'est proprement dans ce contexte que l'Église crie à nos contemporains : *il faut sauver l'homme*, et c'est seulement en l'aimant pour lui-même qu'on y parviendra. C'est ce message de charité élémentaire que l'Église lance à une humanité en danger de dégradation et de destruction d'elle-même.

⁴⁹ JEAN-PAUL II, *Discours en Corée*, 5 mai 1984 : DC, n. 1876 (1984), p. 612.

⁵⁰ DC ; n. 1805 (1980), p. 327.

II. Espoirs pour l'avenir de la culture

1. Amour inconditionnel de l'être humain

[Retour à la table des matières](#)

C'est un signe des temps et un espoir à la fois : une conscience nouvelle du problème de l'homme est en train de naître dans le monde. Nous en trouverons des preuves multiples dans les pages qui viennent. Prenons acte, pour l'instant, que l'Église d'aujourd'hui apparaît, devant l'opinion mondiale, comme l'une des plus fidèles avocates de l'homme et de sa culture. C'est un fait, l'Église moderne a assumé pleinement ces inquiétudes angoissantes sur l'avenir de l'homme et la survie de l'humanité. Cette sollicitude est inspirée par un amour inconditionnel de l'être humain, créé à l'image de Dieu, jouissant dans l'univers d'une dignité et d'une grandeur uniques. L'Église aime et défend l'homme pour lui-même, pour nulle autre raison ou prétexte. Certains pourraient croire que l'Église manifeste ainsi un humanisme qui se réconcilie difficilement avec sa vocation évangélisatrice. Ne s'intéresse-t-elle pas d'abord à l'homme pour l'évangéliser, le convertir, le baptiser ? Certes, elle veut enseigner la Bonne Nouvelle à toutes les nations et à tous les hommes, mais elle témoigne aussi d'un amour premier, radical, pour l'homme lui-même, tel qu'il est, dans son existence concrète, avec ses espoirs, ses angoisses, ses besoins.

[67]

L'histoire chrétienne illustre abondamment cette sollicitude en faveur de l'homme, surtout des opprimés, des pauvres, des malades, qui méritent toute attention et tout dévouement, quelle que soit leur réponse à l'Évangile. Il n'est pas demandé aux malades ou aux pauvres de se convertir avant qu'on les soigne ou les nourrisse, car l'homme en lui-même, quelle que soit sa condition, mérite amour et estime. Jean-Paul II l'a réaffirmé devant l'Unesco avec un accent de profonde affection : « Il faut *affirmer l'homme pour lui-même*, et non pour quel-

que autre motif ou raison : uniquement pour lui-même. Bien plus, il faut aimer l'homme parce qu'il est homme ; il faut revendiquer l'amour pour l'homme en raison de la dignité particulière qu'il possède ». ⁵¹

Or, la *défense de l'homme*, c'est d'abord la défense de ce qui le rend humain, sa culture, c'est-à-dire sa responsabilité morale : « le plus important est toujours *l'homme*, l'homme et *son autorité morale* qui provient de la vérité de ses principes et de la conformité de ses actions avec ces principes ». ⁵² Pour comprendre le sens de cet appel pressant, il faut dépasser un moralisme simpliste qui consisterait à voir l'Église uniquement comme un pouvoir moral qui juge et condamne. L'enjeu est infiniment plus profond. C'est le sens éthique lui-même et la réalité ontologique de la conscience morale qu'il faut sauver. L'avenir de l'homme repose tout entier sur notre capacité effective de poser des choix éthiques, individuellement et collectivement.

Après la tragédie de Hiroshima, ce fait s'impose progressivement à la conscience universelle. C'est seulement par nos choix moraux collectifs, que nous sauverons l'humanité. Dans le passé, il était possible de détruire une ville, [68] un pays, mais maintenant c'est la planète entière qui est menacée. Tous nous sommes placés devant une option morale fondamentale : « Désormais, c'est seulement par un choix conscient et par une politique délibérée que l'humanité peut survivre. Le choix moral et politique auquel nous sommes affrontés est celui de mettre toutes les ressources de l'esprit, de la science, de la culture, au service de la paix et de la construction d'une nouvelle société ». ⁵³ On peut dire désormais que défendre le primat de l'éthique, c'est assurer l'être et la survie de l'homme, sa dignité, sa culture élémentaire.

⁵¹ *Discours à l'Unesco.*

⁵² *Ibid.*, n. 11.

⁵³ JEAN-PAUL II, Discours à Hiroshima, n. 4 : *DC*, n. 1805 (1981), pp. 331-332.

2. Mobilisation de la conscience universelle

[Retour à la table des matières](#)

L'ampleur du défi pousse l'Église à encourager une mobilisation de toutes les consciences : « Il faut mobiliser les consciences, il faut augmenter les efforts des consciences humaines à la mesure de la tension entre le bien et le mal, à laquelle sont soumis les hommes à la fin du XXe siècle. Il faut se convaincre de la priorité de l'éthique sur la technique, du primat de la personne sur les choses, de la supériorité de l'esprit sur la matière ». En lançant cet appel à l'Unesco, Jean-Paul II se fait pressant car la menace pèse sur tous.

L'Église s'adresse à tous les hommes droits et sincères, à tous ceux qui croient aux valeurs de l'esprit, et elle les convie à aimer l'homme pour lui-même, quelles que soient leurs croyances. Il est urgent de mobiliser la conscience universelle, de réveiller chez tous le sens de l'humain.

La cause de l'homme et de sa culture est un lieu de *rencontre* et de *collaboration* privilégié pour tous les hommes honnêtes et de bonne volonté. Les chrétiens sont [69] appelés à un effort de discernement attentif pour découvrir toutes les personnes qui cherchent loyalement à servir l'homme : « Vous découvrirez que l'esprit du bien est mystérieusement à l'œuvre en tant de nos contemporains, même en ceux qui ne se réclament d'aucune religion, mais qui cherchent à accomplir honnêtement leur vocation humaine avec courage... ». ⁵⁴

Des milliards d'hommes et de femmes aujourd'hui vivent ces aspirations à un développement intégral de l'humain, ce qui suppose une mobilisation des esprits et des consciences. Une conversion d'ordre culturel s'impose donc pour sauver l'homme comme tel, qui ne subsistera que par sa culture. Voilà pourquoi Jean-Paul II conclut son discours à l'Unesco en s'écriant : « Oui, l'avenir de l'homme dépend de la

⁵⁴ *Discours au Conseil Pontifical pour la Culture (CPC)*, 18, jan. 1983, n. 11 : DC, n. 1845 (1983).

culture ; oui, la paix du monde dépend de la primauté de l'esprit ; oui, l'avenir pacifique de l'humanité dépend de l'amour ». ⁵⁵

3. *L'éducation, tâche première de la culture*

[Retour à la table des matières](#)

Défendre la culture de l'homme, c'est en définitive promouvoir sa dignité, sa liberté, son sens de la responsabilité. C'est avant tout par *l'éducation* que cet objectif culturel peut être atteint : c'est-à-dire par la sensibilisation morale et intellectuelle du plus grand nombre. L'éducation et la culture sont inséparables : « La tâche première et essentielle de la culture en général, et aussi de toute culture, est l'éducation. L'éducation consiste en effet en ce que l'homme devienne toujours plus homme, qu'il puisse *être* davantage, et pas seulement qu'il puisse *avoir* davantage, et que par conséquent, [70] à travers tout ce qu'il a, tout ce qu'il possède, il sache de plus en plus pleinement être homme ». ⁵⁶ Évoquons rapidement ici les conditions et les exigences d'une éducation culturelle, nous réservant d'y revenir dans les chapitres qui suivent.

Il est indispensable de souligner d'abord le lien nécessaire qui doit exister entre éducation, culture et milieu familial. C'est dans *la famille* que l'enfant apprend sa langue maternelle, véhicule premier de toute culture, et qu'il s'y forme à la vie sociale, à l'échange fraternel, au sens de la responsabilité morale, du dévouement, de la solidarité. La famille est donc à considérer comme le milieu créateur fondamental de la culture. ⁵⁷

Défendre l'homme aujourd'hui, c'est également soutenir *ses droits essentiels* tels qu'ils s'expriment, par exemple, dans la Déclaration des droits de l'homme, reconnue par les nations. Parmi ces droits, il y a celui de la liberté de pensée et de religion qui, malgré les affirmations les plus formelles des législations, continue à être violé dans la pratique par d'innombrables restrictions administratives ou bureaucra-

⁵⁵ Discours à l'Unesco, n. 23.

⁵⁶ *Ibid.*, n. 11.

⁵⁷ *Ibid.*, n. 12.

ques, qui entraînent l'oppression de populations entières, l'aliénation culturelle et, souvent même, la dégradation du sens éthique élémentaire.

Le droit à la culture est lié historiquement aux droits de la *nation* comme telle, et à la « souveraineté fondamentale de la société qui se manifeste dans la culture de la nation ». La nation, pour tout individu, est le milieu générateur de sa culture : « la nation existe par la culture et pour la culture » et elle est donc la grande éducatrice des hommes pour qu'ils puissent être davantage dans la communauté. Elle est [71] cette communauté qui possède une histoire dépassant l'histoire de l'individu et de la famille ». ⁵⁸

L'Église, qui a été appelée « *Mater et Magistra* », agit essentiellement sur la culture par le moyen de l'éducation, et c'est en sauvegardant la valeur première de l'éducation qu'elle défend la culture de l'homme. L'éducation, c'est avant tout la formation de l'esprit et de la conscience morale, qui sont les manifestations les plus hautes de la culture humaine : « il n'y a pas de doute que le fait culturel premier et fondamental est l'homme spirituellement mûr, c'est-à-dire l'homme pleinement éduqué, l'homme capable de s'éduquer lui-même et d'éduquer les autres. Il n'y a pas de doute non plus que la, dimension première et fondamentale de la culture est la saine moralité : *la culture morale* ». ⁵⁹

L'Église fait donc appel à la conscience de tous les hommes et de toutes les femmes pour que triomphent la sagesse et la raison dans les rapports humains, et pour que soit réaffirmé partout que « l'homme dépasse infiniment l'homme », chaque être humain étant unique et ouvert au transcendant. « Puissent nos contemporains retrouver le goût et l'estime de la culture, véritable victoire de la raison, de la compréhension fraternelle, du respect sacré pour l'homme qui est capable d'amour, de créativité, de contemplation, de solidarité, de transcendance ». ⁶⁰

⁵⁸ *Ibid.*, n. 14.

⁵⁹ *Ibid.*, n. 12.

⁶⁰ *Discours au CPC*, 1984, n. 8 : *DC*, n. 1868 (1984), pp. 189-190.

4. « Pour une définition complète de l'homme »

[Retour à la table des matières](#)

La motivation profonde des chrétiens engagés dans la défense de l'homme se trouve au cœur de l'Évangile, car il y a un lien organique et constitutif entre le christianisme [72] et la culture. « L'ensemble des affirmations concernant l'homme appartient à la substance même du message du Christ et de la mission de l'Église ». ⁶¹ L'Église ne s'adresse pas uniquement à l'homme en général, mais à l'homme dans sa réalité concrète, unique, historique, impossible à répéter. Cet homme, et tout homme, est créé à la ressemblance de Dieu, aimé, choisi de toute éternité par Dieu et sauvé par Jésus-Christ.

Paul VI avait employé une forte expression pour expliquer pourquoi l'Église se porte à la défense de l'homme dans toute son intégrité : elle se sent garante de l'humanité, avait-il dit aux artistes en 1964. Il leur confiait que l'Église s'estime profondément blessée par tout ce qui porte atteinte à l'intégrité de l'homme. Tout cela nous offense, « nous qui sommes les tuteurs de l'humanité toute entière, de la définition complète de l'homme, de sa santé morale, de sa stabilité ». ⁶² Tout est dit dans cette expression, et la raison fondamentale, c'est que l'Église défend l'homme dans son acception complète et dans son intégralité. L'Église défend une « définition complète de l'homme ».

Ce fut le mérite de Vatican II d'avoir mis l'homme et son avenir au centre de ses préoccupations. À la clôture du Concile, Paul VI soulignait cet accomplissement, en rappelant qu'au cœur de toutes les délibérations, c'est l'homme lui-même qui intéressa l'Église : « L'Église du Concile s'est beaucoup occupée de l'homme, de l'homme tel qu'en réalité il se présente à notre époque : l'homme vivant, l'homme tout entier occupé de soi, l'homme qui se fait non seulement le centre de tout ce qui l'intéresse, mais qui ose se prétendre le principe et la raison dernière de toute réalité. Tout l'homme phénoménal, c'est-à-dire avec

⁶¹ Discours à l'Unesco, n. 9.

⁶² DC, n. 1425 (1964), col. 684-690.

le revêtement [73] de ses innombrables apparences, s'est comme dressé devant l'Assemblée des Pères conciliaires ». ⁶³

Paul VI rejette les critiques que cette identification avec l'homme a pu susciter chez certains, Comme si l'Église avait dévié vers « les positions anthropologiques prises par la culture moderne ». Il s'agit, au contraire, d'un humanisme ouvert au transcendant : « Notre humanisme devient christianisme, et notre christianisme se fait théocentrique, si bien que nous pouvons également affirmer : Pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme ». ⁶⁴

Ce thème est constamment rappelé par Jean-Paul II : notre amour inconditionnel pour l'homme s'enracine dans notre adhésion au Christ. Cette fraternité radicale nous engage à servir l'homme avec toute personne de bonne volonté : « L'adhésion sincère au Christ a comme conséquence normale la passion inconditionnelle pour l'homme, pour sa défense et pour son authentique promotion. Et c'est, précisément, sur le premier de cet engagement pour l'homme, que peuvent se réaliser la rencontre, le dialogue et aussi la collaboration avec celui qui, sans partager la même foi religieuse, fait cependant siennes les valeurs fondamentales liées à la dignité humaine ». ⁶⁵

Depuis le Concile surtout, l'Église a su recueillir et enrichir la réflexion sociale, anthropologique et historique de notre temps. Elle a réussi à percevoir la montée de la culture comme aspiration humaine radicale, elle se fait l'alliée de l'homme en ses luttes légitimes et ses espérances. On ne peut s'empêcher de penser à la prédiction de Newman qui avait entrevu, au siècle dernier, que l'Église deviendrait [74] un jour le recours ultime de la culture humaine. Paul VI le rappelait à Jean Guitton : « Vous souvenez-vous du mot si beau de Newman : "Viendra le moment où l'Église défendra seule l'homme et la culture" ». ⁶⁶

⁶³ PAUL VI, *Discours du 7 déc. 1965* : DC, n. 1462 (1966), col. 59-67.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Discours à Ravenne* : « L'Osservatore Romano », 12-13 mai 1986.

⁶⁶ JEAN GUITTON, *Témoignages*, in A. CAPRIOLI e L. VACCARO, *Paolo VI e la Cultura*. Brescia, Morcelliana, 1983, pp. 145-151 ; cf., p. 150.

Sans revendiquer aucune exclusivité pour l'Église dans la défense de *l'humain*, reconnaissons qu'elle apparaît désormais devant le monde comme l'alliée naturelle de tous ceux et celles qui se consacrent à la promotion de l'homme et à la sauvegarde de sa dignité individuelle et collective.

[75]

Deuxième partie :
Défendre l'homme et sa culture

Chapitre 4

Culture, justice et paix vont ensemble

Sommaire : 1. Facteurs culturels du développement ; 2. Une encyclique sur Culture et progrès ; 3. Développement et culture de la fraternité ; 4. Culture et justice indissociables ; 5. Pour une culture de la paix.

Culture ou justice d'abord ?

[Retour à la table des matières](#)

Quand on parle de *défendre la culture*, certains se demandent aussitôt : mais la promotion culturelle n'est-ce pas une manière insidieuse de récupérer le combat pour la justice ? À cette question ambiguë, il faut répondre dans la clarté. Nous devons montrer que la lutte pour la justice et le combat pour la culture sont les deux faces d'un même objectif, Les faits parlent par eux-mêmes. Voyons, par exemple, les avatars qu'ont connus toutes les entreprises du développement depuis une trentaine d'années.

1. Facteurs culturels du développement

[Retour à la table des matières](#)

Après tant d'efforts consacrés à la lutte contre la misère et la pauvreté, les organismes humanitaires, les gouvernements et les responsables sociaux se rendent compte que leur action reste entravée aussi longtemps que sont négligés les *facteurs culturels* qui conditionnent l'entreprise complexe du développement des peuples. Tant chez les donateurs que [76] chez les bénéficiaires de l'entraide internationale, l'élément culturel joue un rôle déterminant. Les faits eux-mêmes démontrent qu'il est erroné de réduire les problèmes de la justice ou du développement à des processus économiques, à un simple rapport de forces, ou à un renversement d'équilibre entre dominants et dominés. Les premiers programmes de développement, élaborés par la communauté internationale, avaient trop exclusivement accentué les aspects économiques et techniques du développement, et avaient négligé ou même ignoré les facteurs culturels en présence. Malgré d'immenses sommes consacrées à la lutte contre la misère, les peuples pauvres ne bénéficiaient que médiocrement de ces projets. Les pays du tiers monde, découvrait-on, attachaient plus d'importance à leur identité et à leur libération culturelle qu'à l'introduction de modèles d'industrialisation et d'urbanisation que leur proposaient les pays riches. Les pauvres ont leur dignité et leur culture propre et, en maintes occasions, on découvre qu'ils refusent une aide économique, technique, ou même alimentaire, si elle met en cause leur culture traditionnelle.

Ces faits, observables en plusieurs pays du tiers monde soulèvent une question fondamentale : la signification du développement. L'Église rappelle que le progrès ne saurait être conçu comme une croissance purement économique, quantitative, visant seulement l'efficacité et l'intérêt. Les objectifs *qualitatifs et culturels* sont non moins importants pour la croissance des sociétés. Paul VI le précisait dans *Octogesima Adveniens*. C'est à juste titre, dit-il, qu'on dénonce « les limites et même les méfaits d'une croissance économique purement quantitative, et on souhaite aussi atteindre des objectifs d'ordre qualita-

tif. La qualité et la vérité des rapports humains, le degré de participation et de [77] responsabilité sont non moins significatifs et importants pour le devenir de la société que la quantité et la variété des biens produits et consommés ». ⁶⁷

La perspective chrétienne du progrès social souligne que la poursuite de la justice est inséparable de la promotion culturelle de l'homme. Ceux qui opposent *culture* et *justice* prétendent que l'exaltation de la culture serait une fuite ou un alibi, pour négliger en pratique la lutte en faveur de la justice. Sans nier qu'il existe parfois une tentation intellectualiste, qui est une forme de faux spiritualisme ou d'angélisme, dénoncés souvent par l'Église et, récemment, par les évêques d'Amérique Latine, surtout à Puebla, il ne faut pas tomber dans l'erreur inverse qui serait la tentation de concevoir le combat pour la justice dans une perspective matérialiste.

Justice et culture doivent croître ensemble. Jean-Paul II, en créant le Conseil Pontifical pour la Culture, insistait justement « sur les conditions culturelles qui sont à la base du développement des peuples. Il devient de plus en plus clair que le progrès culturel est intimement lié à la construction d'un monde plus juste et plus fraternel ». ⁶⁸ Tout l'enseignement social de l'Église est à interpréter dans cette perspective. Les problèmes sociaux, économiques, politiques, techniques, y sont toujours considérés dans une optique qui privilégie le sens de l'homme et sa culture. Surtout depuis le Concile et l'enseignement de Paul VI et de Jean-Paul II, l'aspect culturel du développement fait partie intégrante d'une conception chrétienne du progrès de l'homme et des sociétés. Bien plus, la promotion de la justice est à concevoir dans [78] le contexte d'une nouvelle civilisation à construire. Paul VI l'affirme expressément : « Il faut situer les problèmes sociaux posés par l'économie moderne - conditions humaines de production, équité dans les échanges de biens et la répartition des richesses, signification des besoins accrus de consommation, partage des responsabilités - dans un contexte plus large de civilisation nouvelle » ⁶⁹

⁶⁷ PAUL VI, lettre apostolique *Octogesima Adveniens*, 14 mai 1971-. DC (*Documentation Catholique*), n. 1587 (1971), pp. 502-513.

⁶⁸ *Lettre au Cardinal Casaroli*, 20 mai 1982 : DC, n. 1832 (1982), pp. 604-606.

⁶⁹ *Octogesima Adveniens*, n. 7.

2. Une encyclique sur culture et progrès

[Retour à la table des matières](#)

Le document le plus important de l'Église sur le développement des peuples, *Populorum Progressio* (1967), ne peut être compris que s'il est lu dans cette perspective nettement culturelle. Cette encyclique, en effet, traite de justice, de coresponsabilité, de fraternité, en évoquant sans cesse l'horizon de la culture et des civilisations. Des les premières lignes, l'encyclique désigne « ceux qui s'efforcent d'échapper à la faim, à la misère, aux maladies endémiques, à l'ignorance, qui cherchent une participation plus large aux fruits de la civilisation, une mise en valeur plus active de leurs qualités humaines, qui s'orientent avec décision vers leur plein épanouissement ». L'expression-clé de l'enseignement de Paul VI, c'est « le développement intégral de l'homme et le développement solidaire de l'humanité »⁷⁰ C'est le progrès de l'homme dans sa totalité qui est vise, progrès individuel aussi bien que collectif. Les deux aspects sont inséparables : « Le développement intégral de l'homme ne peut aller sans le développement solidaire de l'humanité ». ⁷¹ Avant de conclure, Paul VI insiste encore, car il y va de l'avenir de la [79] civilisation : « Dans ce cheminement, nous sommes tous solidaires... La survie de tant d'enfants innocents, l'accès à une condition humaine de tant de familles malheureuses, la paix du monde, l'avenir de la civilisation sont en jeu ». ⁷² Le *leitmotiv* de *Populorum Progressio* s'exprime aussi dans une autre formule, développer tout homme et tout l'homme : « le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme ».

Notre point de vue, dans le présent chapitre, n'est pas de présenter systématiquement la doctrine de l'Église sur la justice, le développement ou la paix, mais de souligner à quel point son enseignement social insiste sur la dimension culturelle du progrès. Un examen attentif

⁷⁰ PAUL VI, encyclique *Populorum Progressio*, 26 mars 1967, n. 5 : DC, n. 1492 (1967), col. 674-704.

⁷¹ *Ibid.*, n. 43.

⁷² *Ibid.*, n. 80.

de *Populorum Progressio* nous en convainc. À chaque page presque, Paul VI parle de « culture », de « civilisation », « d'humanisme » pour montrer qu'aucun développement digne de ce nom n'est possible sans une compréhension des conditions culturelles du progrès des peuples. C'est là la clé de lecture de ce message toujours actuel sur le développement. L'a-t-on assez souligné dans les commentaires ? Ne néglige-t-on pas encore aujourd'hui cet appel qui sait unir de façon si dynamique les requêtes de la justice avec celles de la culture ?

Pour Paul VI, le développement est compris dans la perspective la plus réaliste qui soit : il rappelle sans cesse les réalités morales qui sous-tendent tout progrès humain. Culture, développement et paix ne font qu'un et il l'a proclamé dans une formule qui a frappé les imaginations : « le développement est le nouveau nom de la paix ».

On voit donc à quel point cette encyclique toute consacrée [80] au développement, à la justice, et à la paix, reste toujours scrupuleusement attentive aux *conditions culturelles du progrès*.

3. Développement et culture de la fraternité

[Retour à la table des matières](#)

La justice ou le développement ne s'obtient pas uniquement par des planifications économiques ou des projets techniques. La justice n'est pas non plus le résultat automatique d'une action violente. Pour instaurer dans le monde une situation de justice, il est indispensable de construire « une civilisation de la solidarité mondiale », ajoute Paul VI. En d'autres termes, les frères doivent se porter à l'aide de leurs frères. C'est la conscience universelle de la famille humaine qu'il est nécessaire de promouvoir.

Il faut atteindre en même temps la *culture* des opprimés et des oppresseurs, des riches et des pauvres, des donateurs et des bénéficiaires, des nations opulentes et des pays qui aspirent à sortir de la misère. « Les peuples de la faim interpellent aujourd'hui de façon dramatique les peuples de l'opulence. L'Église tressaille devant ce cri d'angoisse et appelle chacun à répondre avec amour à l'appel de son

frère ». ⁷³ Nous découvrons en ces mots le sens le plus profond de l'enseignement de l'Église sur la justice et le développement, qui est en définitive un appel à la fraternité humaine. On n'obtiendra de véritable développement qu'en rejoignant le *dynamisme culturel* des riches comme celui des pauvres. Chez les peuples plus riches, une révision culturelle profonde est nécessaire pour qu'ils critiquent les valeurs de leur société de consommation et pour qu'ils se mettent à l'écoute des [81] humains, leurs frères, qui sont dans le besoin et dans la misère. De la part des pays qui veulent accéder à la modernité, des mutations culturelles sont aussi nécessaires, car il leur faudra accueillir les valeurs de la société industrielle et technicienne, sans sacrifier l'essentiel de leurs traditions ancestrales.

On comprend dès lors que la lutte pour la justice soit indissociable de la promotion d'une société plus humaine : il s'agit en définitive de servir tout l'homme et tous les hommes. Oublier ce principe élémentaire, c'est aboutir à des solutions négatrices du spirituel et de l'humain. Pour l'Église, justice et humanisme vont de pair. « C'est un humanisme plénier qu'il faut promouvoir. Qu'est-ce à dire, sinon le développement intégral de l'homme et de tous les hommes ? Un humanisme clos, fermé aux valeurs de l'esprit et à Dieu qui en est la source, pourrait apparemment triompher. Certes, l'homme peut organiser la terre sans Dieu, mais "sans Dieu, il ne peut en fin de compte que l'organiser contre l'homme. L'humanisme exclusif est un humanisme inhumain". Il n'est donc d'humanisme vrai qu'ouvert à l'Absolu... ». ⁷⁴

Ainsi donc, il serait faux d'opposer les requêtes de la justice et les exigences de la culture, car l'œuvre de justice est une de plus hautes réalisations de l'humanisme. C'est proprement une œuvre de civilisation et d'élévation de l'homme. Comme il ressort des observations précédentes, les besoins élémentaires de l'homme ne sont pas que l'ordre physique ou matériel ; ils sont également d'ordre spirituel et culturel. L'homme, certes, a un besoin essentiel de se nourrir, d'être soigné, de trouver où s'abriter, dans la sécurité, mais il a également un besoin vital de savoir, de comprendre le monde en changement, d'être respecté dans son identité [82] propre, afin de s'affirmer et de croître.

⁷³ *Ibid.*, n. 3.

⁷⁴ *Ibid.*, n. 42. L'encyclique cite ici le P. Henri de Lubac.

tre dans sa culture. L'homme aspire donc de toutes ses forces à satisfaire à la fois ses besoins élémentaires de justice et de culture.

Ces vues anthropologiques ont aussi une valeur éthique. Elles interpellent radicalement les civilisations qui se laissent emporter par le primat du matérialisme, de la consommation ou de l'hédonisme. Jean-Paul II est revenu souvent sur ce point fondamental pour la réflexion de nos contemporains. Deux types de civilisations s'affrontent, l'une qui privilégie *l'avoir* et les satisfactions matérialistes, l'autre qui défend les valeurs les plus hautes de l'homme soucieux de ses frères, surtout des plus démunis. La domination de l'homme sur l'univers des choses ne suffit pas. Il ne peut renoncer au rôle qui lui est propre dans la famille humaine. S'il oublie ses frères dans sa quête des biens matériels, il détruit son humanité, il s'asservit à des richesses illusoires et s'avilit dans son égoïsme. C'est la tentation des sociétés opulentes. « Une civilisation au profil purement matérialiste condamne l'homme à un tel esclavage, même si cela arrive parfois à l'encontre des intentions et des principes de ses artisans. Ce problème se trouve certainement à la base du souci de l'homme qu'ont nos contemporains. Il ne s'agit pas ici de donner seulement une réponse abstraite à la question : qui est l'homme ? Mais il s'agit de tout le dynamisme de la vie et de la civilisation ». ⁷⁵ Jean-Paul II oppose la civilisation de la consommation au sort des multitudes qui souffrent et meurent dans la misère.

La *culture de l'opulence* est radicalement interpellée par la *culture de la misère* car, finalement, tous les hommes d'aujourd'hui sont mis devant la question essentielle : quel est le progrès véritable des humains ? « L'homme comme [83] homme, dans le contexte de ce progrès, devient-il véritablement meilleur, c'est-à-dire plus mûr spirituellement, plus conscient de la dignité de son humanité, plus responsable, plus ouvert aux autres, en particulier aux plus démunis et aux plus faibles, plus dispose à donner et à apporter son aide à tous ? ». ⁷⁶

⁷⁵ JEAN-PAUL II, encyclique *Redemptor Hominis*, n. 16 : DC, n. 1761 (1979), pp. 304-323.

⁷⁶ *Ibid.*, n. 15.

4. Culture et justice indissociables

[Retour à la table des matières](#)

La réflexion de l'Église sur les exigences de la justice dans le monde insiste à bon droit sur les interrelations concrètes qui existent entre culture, éducation, promotion du développement, lutte contre la faim, action pour la justice et la paix. Il s'agit, disait Jean-Paul II à l'Unesco, « d'un vaste système de vases communicants ». ⁷⁷ Au nom même de la justice, l'Église rejette tous les humanismes fermés sur eux-mêmes qui, finalement, en arrivent à trahir l'homme.

À la base de la pensée et de l'action sociale des chrétiens, il y a une vision anthropologique, et Jean-Paul II le rappelait à Puebla : « Tenons compte, d'autre part, que l'action de l'Église dans des domaines comme ceux de la promotion humaine, du développement, de la justice, des droits de la personne, entend demeurer toujours au service de l'homme, et de l'homme tel que le considère la vision chrétienne de son anthropologie ». ⁷⁸ Les évêques sont encouragés à approfondir les liens qui existent entre évangélisation et promotion humaine ou libération. ⁷⁹ Le principe directeur sera [84] toujours celui de considérer l'homme dans son être intégral et dans sa situation concrète historique, de manière à respecter « la vérité sur le Christ, sur l'Église et sur l'homme ». ⁸⁰

Ainsi donc, la libération, du point de vue de l'Église ne saurait viser une seule dimension de l'homme, quelque importance qu'on veuille lui attribuer : que ce soit la dimension économique, politique, sociale ou culturelle. Il faut libérer l'homme intégralement sur le plan matériel

⁷⁷ JEAN-PAUL II, *Discours à l'Unesco*, 2 juin 1980 : DC, n. 1788 (1980), pp. 603-609.

⁷⁸ JEAN-PAUL II, *Discours à Puebla*, 28 janvier 1979, n. 14 : DC, n. 1758 (1979), pp. 164-172.

⁷⁹ *Ibid.*, n. 13.

⁸⁰ *Ibid.*

aussi bien que spirituel. L'oublier, c'est préparer de nouvelles idoles et de nouvelles oppressions pour les peuples. ⁸¹

Certes, l'Église n'impose pas son anthropologie à tous les hommes. La vision de l'homme qui l'inspire lui vient de la foi en un Dieu, créateur des humains à son image et ressemblance. Mais elle s'adresse indistinctement à toutes les personnes de bonne volonté qui conçoivent l'homme comme un être sacré et digne d'un respect inconditionnel. Elle plaide pour que soit reconnue ce que Paul VI appelait « la limite radicale de l'économie » qui, malgré les immenses services que celle-ci peut rendre à l'homme, « risque d'absorber à l'excès les forces et la liberté ». Il faut passer de l'économique au politique et au culturel, en d'autres termes, ne jamais mettre l'homme entre parenthèses.

Placer l'entreprise du développement dans cette perspective de solidarité universelle, c'est, un quelque sorte, dépasser une vue trop étroitement « nationale » du combat pour la justice, et en souligner la perspective « mondiale ». Certains sont portés à mettre l'accent presque exclusivement sur l'action à l'intérieur de chaque nation, cherchant à responsabiliser l'État, les corps intermédiaires, les groupes sociaux, les détenteurs du capital, les travailleurs. Ces objectifs [85] sont toujours valides, mais insuffisants. La question de la justice revêt désormais une dimension mondiale. Paul VI l'a souligné avec force dans *Populorum Progressio*, et Jean-Paul II l'a redit à son tour avec clarté. Dans *Populorum Progressio*, Paul VI s'écrit : « Aujourd'hui, le fait majeur dont chacun doit prendre conscience, est que la question sociale est devenue mondiale ». ⁸²

On retrouve donc toujours cette insistance sur les interdépendances et les coresponsabilités qui marquent la civilisation nouvelle. Sans nier le dynamisme des nations, des groupements et des classes sociales, il faut prendre conscience que les problèmes de développement et de justice engagent l'ensemble de la famille humaine. Il y a la une mutation socio-culturelle fondamentale. Jean-Paul II écrit dans *Laborem Exercens* ⁸³ : « Si autrefois on mettait surtout en évidence, au centre de cette question, le problème de la "classe", à une époque plus récem-

⁸¹ Les rapports entre libération et évangélisation sont traités dans le chapitre 7.

⁸² *Populorum Progressio*, n. 3.

⁸³ JEAN-PAUL II, encyclique *Laborem Exercens*, 14 sept. 1981 : DC, n. 1815 (1981), pp. 835-856. Les citations suivantes correspondent aux nn. 2, 3, 10, 27.

te on met au premier plan le problème du "monde" ». Le développement suppose une action morale au niveau des solidarités entre tous les groupes humains. C'est une question de conscience et de culture nouvelle. La justice appelle la fraternité et vice-versa.

Il convient de souligner la dimension humaniste et culturelle de cette conception de la justice et du progrès. L'encyclique *Laborem Exercens*, citée plus haut, mériterait d'être relue attentivement avec cette grille d'interprétation. On y trouve notamment une claire affirmation que le travail humain est le fondement de tout développement social et culturel : « Le travail humain est *une clé*, et probablement la clé essentielle de toute la question sociale, si nous essayons [86] de la voir vraiment du point de vue du bien de l'homme ». Si le problème fondamental est de « rendre la vie plus humaine, alors précisément la clé qu'est le travail humain acquiert une importance fondamentale et décisive ». Le travail, de fait, est lié aux valeurs les plus hautes qui fondent la société : la famille, l'éducation, le progrès de la grande société. « La famille est à la fois une communauté rendue possible par le travail et la première école interne de travail pour tout homme ». Le travail est créateur du patrimoine culturel des sociétés, des nations et de la famille humaine. « Le résultat de tout cela est que l'homme lie son identité humaine la plus profonde à l'appartenance à sa nation, et qu'il voit aussi dans son travail un moyen d'accroître le bien commun élaboré par ses compatriotes, en se rendant compte ainsi que, par ce moyen, le travail sert à multiplier le patrimoine de toute la famille humaine, de tous les hommes vivant dans le monde ». La dignité première du travail humain se trouve dans « cette vérité fondamentale que l'homme, créé à l'image de Dieu, participe par son travail à l'œuvre du Créateur ». Le chrétien est convaincu que son labeur a valeur libératrice et rédemptrice, car en s'astreignant au travail créateur, il participe au Mystère Pascal, et il s'engage pour le Royaume. « Son travail tient non seulement dans le *progrès terrestre*, mais aussi dans le développement *du Royaume de Dieu*, auquel nous sommes tous appelés par la puissance de l'Esprit-Saint et par la parole de l'Évangile ».

Certains persistent à croire qu'une telle conception de la justice et du développement équivaut à paralyser l'action et l'engagement concret. Ils n'y voient qu'une utopie ou un rêve, qui condamnerait les plus généreux à l'inefficacité. Ce qui compte, disent-ils, c'est le rude combat pour la justice. À la lumière de ce qui précède, nous sommes

persuadés du contraire. L'utopie, croyons-nous, est plutôt du côté d'une [87] justice sans humanisme. Il y va de l'efficacité même du combat pour la justice.

Céder à une vision rétrécie de la justice équivaldrait à oublier la force mobilisatrice d'un *idéal éthique* capable de susciter les collaborations concrètes que requièrent la justice et le développement. Jean-Paul II l'a dit aux hommes et aux femmes de culture à Hiroshima : « La construction d'une humanité plus juste, ou d'une communauté internationale plus unie n'est pas un simple rêve ou un vain idéal. C'est un impératif moral, un devoir sacré, que le génie intellectuel et spirituel de l'homme peut affronter grâce à une nouvelle mobilisation générale des talents et des forces de tous et à la mise en œuvre de toutes les ressources techniques et culturelles de l'homme ». ⁸⁴

Ces enseignements de Paul VI et de Jean-Paul II sur la justice, le développement, la paix, les droits de l'homme, professés avec un tel sentiment d'urgence et d'angoisse, reflètent parfaitement en les approfondissant les déclarations du Concile Vatican II lui-même. En trois paragraphes particulièrement denses de *Gaudium et Spes*, on retrouve les mêmes lignes de pensée. L'objectif, « c'est le service de l'homme : de l'homme tout entier, selon la hiérarchie de ses besoins matériels comme des exigences de sa vie intellectuelle, morale, spirituelle et religieuse ; de tout homme, disons-nous, de tout groupe d'hommes sans distinction de race ou de continent ». Le développement doit rester sous le contrôle de l'homme et ne peut être abandonné « à la discrétion d'un petit nombre d'individus ou de groupes, jouissant d'une trop grande puissance économique, ni à celle de la seule communauté politique, ou à celle de quelques nations plus puissantes ». De façon très réaliste, l'Église reconnaît à l'économique [88] le rôle entier qu'il peut jouer. Aussi encourage-t-elle « le progrès technique, l'esprit d'innovation, la création et l'extension d'entreprises, l'adaptation des méthodes de production ». Mais il reste un principe supérieur qui est celui de servir l'homme dans son intégralité, en respectant ses *droits personnels* et la *culture* de chaque peuple. ⁸⁵

L'action en faveur de la justice, du développement et de la paix apparaît donc, dans la situation historique actuelle, comme une entrepri-

⁸⁴ DC, n. 1805 (1981), p. 327-330.

⁸⁵ *Gaudium et Spes*, nn. 64-66.

se qui suppose ce que Paul VI appelait *une nouvelle culture de la solidarité*. C'est au niveau des mentalités, des manières de penser, de travailler, de faire la politique et de percevoir la famille humaine qu'il faut agir. Ce sont les cultures elles-mêmes qui doivent être changées pour que la justice devienne opérante, pour que les injustices soient combattues avec efficacité. Cette *conception culturelle du développement* est au fond la seule réaliste, car elle seule fait appel au dynamisme le plus profond de nos sociétés et à la psychologie de nos contemporains. Ce qui est demandé à cette génération, c'est de savoir mettre toutes les ressources et le savoir technique au service de tout l'homme et de tous les hommes. Loin de voir une antinomie entre la promotion de la justice et celle de la culture, il faut, dans une perspective chrétienne, découvrir comment cette double et inséparable poursuite est l'unique manière de servir l'homme concret, sans le trahir dans sa dignité et dans ses aspirations les plus hautes.

5. Pour une culture de la paix

[Retour à la table des matières](#)

Et le problème de la paix ? Il est bien difficile d'en traiter avec objectivité, dans une perspective éthique. C'est ici que [89] les chrétiens peuvent apporter une contribution indispensable. Notons que, lorsque l'Église considère les questions de la paix et du désarmement, elle adopte toujours une approche très nettement *éthique et culturelle*.

Le document qui éclaire le mieux la pensée de l'Église contemporaine sur la paix est l'encyclique *Pacem in terris* (1963) de Jean XXIII, dont nous avons dit l'importance et le retentissement au chapitre 2. Le document s'adressait non seulement aux catholiques mais à toute personne de bonne volonté, et les paroles du pape rejoignaient une des aspirations les plus profondes de la culture actuelle. En parlant des droits des personnes et des peuples, une référence constante est faite aux « droits culturels » et aux « biens culturels ». À la fin de chaque chapitre, l'encyclique illustre les attentes de la culture actuelle, en décrivant les « signes des temps » qui révèlent les espoirs de nos contemporains : la promotion économique et culturelle des travailleurs, la responsabilité sociale des femmes, l'indépendance des nations, la

formulation des droits fondamentaux de l'homme, le recours à la négociation pour faire taire la terreur des armes, la conscience d'appartenir à une communauté mondiale. La paix est essentiellement une oeuvre de justice, d'amour, de culture humaine. On ne comprendrait pas la portée de ce document majeur si on négligeait sa visée culturelle et éthique. C'est l'approche qui prévaut dans toutes les déclarations plus récentes de l'Église sur la paix.

Qu'on se rappelle la formule lapidaire de *Populorum Progressio* (1967), « le développement est le nouveau nom de la paix », qui synthétise toute la pensée de Paul VI sur le développement économique et culturel comme fondement de la paix. Quand il s'agit de définir la paix ou les conditions qui la rendent possible, l'aspect culturel est sans cesse invoqué. Paul VI disait même, le 8 décembre 1974, que la [90] paix fait partie intégrante de l'humanisme : « C'est dans l'intériorisation de la paix que réside le véritable humanisme, la véritable civilisation ». La guerre apparaît comme l'anti-civilisation, le contraire de la société civilisée. Paul VI ajoutait : « Les armes, les guerres, en un mot, sont à exclure des programmes de la civilisation ». ⁸⁶

Jean-Paul II observait devant l'Unesco que la menace nucléaire pourrait conduire « à la destruction des fruits de la culture, des produits de la civilisation, élaborés à travers des siècles par les générations successives d'hommes qui ont cru dans la primauté de l'esprit et qui n'ont ménagé ni leurs efforts, ni leurs fatigues ». ⁸⁷ La guerre, disait-il encore à Hiroshima, « ne détruirait-elle pas vraisemblablement la famille humaine, ses membres et toutes les réalisations de la civilisation ». ⁸⁸ La paix est une construction patiente du génie spirituel de l'homme : « La paix est l'une des réalisations les plus hautes de la culture, et pour cette raison mérite toute notre énergie intellectuelle et spirituelle ». ⁸⁹ L'Église, pour être fidèle à sa mission, se

⁸⁶ Voir *Paix et Désarmement*, document conjoint du Conseil Oecuménique des Églises et de l'Église catholique romaine. Textes présentés par la Commission des Églises pour les Affaires internationales (Genève), et par la Commission Pontificale « justice et Paix » (Cité du Vatican), (1982), p. 127.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 247.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 249.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 251.

consacre totalement à la défense de la paix, qui est l'un des biens les plus précieux de la culture humaine.

Dans le message qu'il adresse à la deuxième session spéciale de l'Assemblée générale des Nations-Unies sur le Désarmement, le 11 juin 1982, Jean-Paul II approfondit les mêmes considérations : « Peut-être que de nos jours aucune question ne touche autant d'aspects de la condition humaine [91] que celle des armements et du désarmement ». Il mentionne les aspects scientifiques, techniques, sociaux et économiques, ainsi que les problèmes politiques et les relations entre États, et il ajoute : « Nos systèmes mondiaux d'armements influencent en outre dans une grande mesure les développements culturels. Couronnant le tout, interviennent les questions spirituelles, qui regardent l'identité même de l'homme et ses choix pour le futur et pour les générations à venir ». ⁹⁰ Il conjure les États de ne pas se complaire dans la rhétorique, dans le vocabulaire des menaces et des contre-menaces, comme une sorte de guerre psychologique entre les peuples. Ce jeu pourrait être fatal. « L'histoire des civilisations nous offre des exemples effrayants de ce qui se passe quand cette expérience est tentée ». ⁹¹

L'Église adopte une attitude réaliste. Elle sait qu'on ne peut parler de désarmement sans en arriver à des ententes sur la réduction des armes, mais elle ne cesse de répéter que l'oeuvre la plus importante, la plus lente peut-être, mais la plus nécessaire, est à exercer au niveau des valeurs spirituelles et de la conscience des peuples. Jean-Paul II affirme que, pour renverser la course actuelle aux armements, il faut une lutte parallèle sur deux fronts : « D'une part, une lutte immédiate et urgente des gouvernements pour réduire progressivement et équitablement les armements ». Et il ajoute qu'il faut également une autre lutte : « une lutte plus patiente, mais non moins nécessaire au niveau de la conscience des peuples, pour s'en prendre à la cause éthique de l'insécurité génératrice de violence, à savoir les inégalités matérielles et spirituelles de notre monde ». Pour l'Église, le désarmement concerne les engins de mort, mais également [92] l'esprit humain et la

⁹⁰ *Ibid.*, p. 271.

⁹¹ *Ibid.*, p. 273.

culture des hommes : « désarmement des engins de mort et désarmement des esprits », comme le dit Jean-Paul II aux Nations-Unies. ⁹²

Dans la conjoncture historique actuelle, construire la paix apparaît comme la réalisation la plus haute de la culture. La paix est essentiellement l'œuvre de la conscience éclairée des hommes. Il n'y a pas de paix sans culture humaine. Et sans la paix, la culture ne saurait survivre. ⁹³ C'est seulement par l'humanisation de nos sociétés que pourra s'instaurer une véritable *culture de la paix*. Il n'y a pas d'objectif plus urgent, plus difficile aussi. Mais n'oublions pas que la culture est également une forme d'espoir. Les croyants ont à donner au monde le vivant témoignage que la paix se construit d'abord dans les esprits et par des moyens spirituels. Cette conviction fut affirmée avec éclat par les chefs religieux du monde, réunis à Assise pour une journée de prière, le 27 octobre 1986, à l'invitation de Jean-Paul II. Le Pape soulignait ainsi la signification de l'événement : « Plus que jamais auparavant dans l'histoire est apparu aux yeux de tous le lien intrinsèque qui existe entre une attitude religieuse vraie et le grand bienfait de la paix ». ⁹⁴

⁹² *Ibid.*, pp. 276-277. Le lien essentiel entre la paix, l'éthique et la culture est le thème constant que l'on retrouve dans les Messages annuels sur la paix, proclamés par les Papes depuis le 1er janvier 1968. Les liens entre paix et culture sont aussi considérés dans les chapitres suivants. Voir notamment les responsabilités des hommes et des femmes de culture et des scientifiques dans la construction de la paix, chapitre 9.

⁹³ Il est très éclairant de relire dans cette optique le chapitre de *Gaudium et Spes* sur la paix (nn. 77-82).

⁹⁴ *L'Osservatore Romano*, 27-28 octobre 1986.

[93]

Deuxième partie :
Défendre l'homme et sa culture

Chapitre 5

L'enjeu des politiques culturelles

Sommaire : 1. Le développement des politiques culturelles ; 2. Trois types de politique culturelle ; 3. Une conception commune de la culture ; 4. Promotion de l'identité culturelle et nationale : a) Culture et Nation ; b) Culture des minorités ; c) La libération culturelle ; 5. Participation et démocratie culturelle ; 6. Rôle fondamental de la personne et droits culturels ; 7. Famille, éducation, culture ; 8. Culture et médias ; 9. Extension et limites de la politique culturelle.

L'interrogation sur l'« État culturel »

[Retour à la table des matières](#)

La culture porte les valeurs les plus hautes des personnes et des communautés vivantes. C'est leur raison d'être, leur espoir. Mais la culture n'est pas pur idéal. Dans le concret, elle devient souvent l'expression d'intérêts contradictoires, l'objet de luttes et d'affrontements politiques. Un problème, en particulier, qui suscite chez plusieurs une inquiétude croissante, c'est l'intervention de l'État dans le domaine culturel. On redoute l'avènement de l'« État culturel », com-

me celui de l'« État éducateur », de l'« État informateur », de l'« État providence » en général. D'autres observateurs, au contraire, se réjouissent de l'engagement des gouvernements en faveur de la culture.

Selon quels critères de jugement peut-on s'orienter face aux politiques culturelles des États modernes ? Il y a là, pour le citoyen, un vaste domaine où sa vigilance et son [94] action peuvent être décisives pour assurer une véritable promotion démocratique de la culture. Ce sera l'objet du présent chapitre. Partons d'abord des faits.

1. Le développement des politiques culturelles

[Retour à la table des matières](#)

Nous assistons présentement à une évolution notable de la pratique politique : les États actuels accordent un intérêt toujours plus marqué au secteur de la culture. Plus de cent pays ont maintenant un ministère de la culture ou un organisme officiel consacré aux affaires culturelles. Certes, les États ont toujours prêté une certaine attention à la culture, ne serait-ce que pour protéger leur patrimoine national, leurs monuments, leurs sites, leurs traditions artistiques ou littéraires. La nouveauté qui s'observe aujourd'hui, c'est que l'intervention gouvernementale dans le domaine de la culture s'est considérablement étendue, spécialisée. On comprend mieux cette évolution en se rappelant l'extension de la notion de culture, déjà expliquée au Chapitre 1.

Dans un premier temps, les gouvernements entendaient par *culture* les manifestations de la création artistique, littéraire, intellectuelle. Maintenant, ils ont élargi la notion de culture en lui conférant un sens anthropologique, qui se réfère à *l'identité d'une collectivité* et à ses modes typiques de penser, d'agir, de créer, de vivre. Pour les gouvernements, la culture inclut donc maintenant les deux aspects, classique et sociologique, que nous avons eu l'occasion d'examiner précédemment.

Les problèmes inhérents aux politiques culturelles suscitent de continuelles études et d'intéressantes rencontres au plan internatio-

nal. Indiquons surtout les Conférences mondiales de l'Unesco sur les politiques culturelles, tenues à [95] Venise en 1970 et à Mexico en 1982 ; mentionnons aussi les nombreuses Conférences internationales ou régionales des Ministres de la Culture, par exemple celle des pays du Conseil de l'Europe tenue à Berlin Ouest en 1984, où fut proclamée une *Déclaration Européenne sur les Objectifs culturels*. Des réunions analogues ont eu lieu ces dernières années dans les Pays Scandinaves, en Amérique Latine, en Asie, au Proche-Orient, en Afrique, où, notons-le, une *Charte culturelle de l'Afrique* fut approuvée en 1976. Les pays musulmans poursuivent une concertation analogue au sein de l'Organisation Islamique pour l'Education, la Science et la Culture (ISESCO).

Une synthèse des problèmes actuels regardant les politiques culturelles fut élaborée par l'Unesco, à la Conférence internationale de « Mondiacult », tenue à Mexico, en 1982. ⁹⁵ Partons de ces données et essayons de voir comment la pensée de l'Église peut répondre aux exigences d'une politique culturelle respectueuse de l'être humain et du progrès des sociétés.

2. Trois types de politique culturelle

[Retour à la table des matières](#)

Dans la pratique actuelle des gouvernements, on peut distinguer trois types de politique culturelle. Pour certains États, la politique culturelle se réfère encore à une conception classique et esthétique de la culture et elle consiste à promouvoir l'instruction, les arts, et à s'intéresser aux monuments, [96] aux sites nationaux, aux bibliothèques et aux musées. En ce cas, le secteur culturel embrasse surtout le

⁹⁵ *Déclaration de Mexico*. Rapport final. Conférence mondiale sur les Politiques Culturelles. (Mexico 26 juillet - 6 août 1982). Paris, Unesco (CLT/MD/1), 1982. Voir « Mondiacult : Bilan d'une Conférence. Présence catholique ». Paris, Centre Catholique International pour l'Unesco, 1982. J'ai présenté les résultats de cette Conférence et les tendances actuelles des politiques culturelles dans mon livre : H. CARRIER, *Cultures, notre avenir*. Rome, Presses de l'Université Grégorienne, 1985, ch. IV. [Livre disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

patrimoine national, ainsi que les réalisations artistiques ou intellectuelles.

Un deuxième type de politique culturelle, beaucoup plus compréhensif, tend maintenant à prévaloir, et il vise à établir ce que l'on pourrait appeler *la démocratie culturelle*, en favorisant la participation du plus grand nombre aux bienfaits de la culture ainsi qu'à sa production. Concrètement, la culture n'est plus seulement l'affaire du Ministre de la Culture, mais elle s'étend aux domaines de l'éducation, de la communication, de la jeunesse, de la famille, du bien-être, de la santé, des loisirs, du travail, de la formation professionnelle, de l'éducation permanente. La politique culturelle tend ainsi à imprégner de vastes secteurs du gouvernement, ou une dimension « culturelle », ou humanitaire, se révèle.

Un troisième modèle de politique culturelle se dégage maintenant, en conséquence d'une maturation de la réflexion éthique. L'idée nouvelle qui s'exprime avec insistance, c'est que toute la politique des gouvernements devrait poursuivre une *priorité culturelle*. On soutient que les objectifs culturels doivent désormais orienter l'ensemble de la vie collective, de manière à remettre *l'être humain* au centre de toute préoccupation politique. C'est ainsi que l'on parle maintenant des *finalités culturelles du développement*. La politique culturelle vise alors à dépasser un certain *économisme*, qui trop souvent avait rétréci les critères d'appréciation des administrations privées ou publiques.

Tout en reconnaissant l'importance des facteurs économiques dans la vie sociale, l'Église ne peut qu'approuver tout effort qui cherche à redéfinir les données économiques en fonction de l'homme lui-même. Jean-Paul II disait dans sa lettre encyclique *Laborem Exercens*, sur le travail : « Il [97] faut souligner et mettre en relief le primat de l'homme dans le processus de production, *le primat de l'homme par rapport aux choses* ». ⁹⁶ Il s'agit d'un principe fondamental pour toute politique. L'économie est au service de l'homme et de sa culture. Tous les niveaux de gouvernement doivent en faire leur nonne. « Cette conception devrait même trouver une place centrale dans toute *la sphère de la politique sociale et économique*, à l'échelle des divers

⁹⁶ JEAN-PAUL II, *encyclique Laborem Exercens*, 14 sept. 1981, n. 12 : DC (*Documentation Catholique*), n. 1815 (1981), p. 835-856.

pays comme à celle, plus vaste, des rapports internationaux et inter-continentaux» ⁹⁷.

Il faut donc encourager toute politique culturelle qui remet l'homme lui-même, avec toutes ses aspirations, physiques et spirituelles, individuelles et sociales, au centre du projet collectif des États. Jean-Paul II déclarait à l'occasion de la Conférence de Mexico sur les politiques culturelles. « Tout cela nous aide à comprendre qu'une authentique politique culturelle doit viser l'homme dans sa totalité, c'est-à-dire dans toutes ses dimensions personnelles - sans oublier les aspects éthiques et religieux - et dans ses dimensions sociales. Il s'ensuit que les politiques culturelles ne pourront faire abstraction de la vision spirituelle de l'homme dans la promotion de la culture ». ⁹⁸

3. Une conception commune de la culture

[Retour à la table des matières](#)

Ce qui qualifie une politique culturelle, c'est, en définitive, l'idée qu'on se fait de l'être humain et de son développement culturel. À la base d'une telle politique, il y a toujours une certaine définition de la culture et une certaine [98] image de l'homme. Considérons en particulier la description de la culture insérée dans la *Déclaration de Mexico 1982* et approuvée par les 130 États participants : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » ? ⁹⁹

On remarquera que cette formulation se rapproche d'assez près de la définition de la culture qui se trouve dans *Gaudium et Spes* (n. 53) et que nous avons considérée au Chapitre 1.

⁹⁷ *Ibid.*, n. 7.

⁹⁸ *DC*, n. 1836 (1982), pp. 804-805.

⁹⁹ Voir note 1, plus haut.

En partant de cette définition de la culture qui a été communément acceptée par les gouvernements à Mexico, on peut entrevoir les objectifs déclarés de leur politique culturelle. Nous constaterons, plus loin, qu'entre les intentions professées et la réalité, de sérieux écarts peuvent se rencontrer. Pour le moment, voyons comment les *objectifs* d'une politique culturelle peuvent effectivement rencontrer les exigences d'une pensée chrétienne. Sans entrer dans une description technique des multiples secteurs d'intervention politique en matière culturelle, nous nous concentrerons sur les objectifs majeurs qui appellent une *option éthique*. Nous nous arrêterons en particulier sur les thèmes suivants : la promotion de l'identité culturelle ; la défense de la culture nationale ; le respect des groupes minoritaires ; la libération culturelle ; la créativité des groupes et associations ; l'accès à la culture ; la participation et la démocratie culturelle ; les droits culturels ; l'éducation, la famille et la culture ; l'influence des médias et des industries culturelles sur la culture ; le dialogue des cultures.

[99]

4. Promotion de l'identité culturelle et nationale

[Retour à la table des matières](#)

Un premier objectif, c'est l'identité culturelle à promouvoir. L'identité culturelle d'un groupe humain correspond à son sentiment d'appartenance, à son rattachement à une tradition et à un patrimoine humain, constitués d'une mémoire collective, de croyances, de coutumes, de manières de penser, de travailler, de vivre, de créer. La culture d'une collectivité se fonde à la fois sur la fidélité au passé et sur un renouvellement incessant, et il n'y a pas nécessairement antinomie entre le changement culturel et la préservation du patrimoine d'un groupe. La culture vivante est, de fait, le mode de croissance typique d'une communauté humaine qui entend rester identique à elle-même.

a) Culture et Nation. L'identité culturelle est liée à la condition humaine particulière d'une collectivité et, de ce fait, elle représente un droit inaliénable. Ce droit radical s'incorpore naturellement dans une culture nationale, dont les exigences sont premières par rapport

aux intérêts ou aux idéologies qui contrediraient au destin historique de la nation. Jean-Paul II a rappelé solennellement devant l'Unesco les liens intimes qui existent entre la culture et la nation : « La Nation est en effet la grande communauté des hommes qui sont unis par des liens divers, mais surtout, précisément, par la culture. La Nation existe « *par* » la culture et « *pour* » la culture, et elle est donc la grande éducatrice des hommes pour qu'ils puissent « être davantage » dans la communauté ». ¹⁰⁰

Le Pape Wojtyla, fils de la Pologne rappelle que sa nation a pu survivre dans l'histoire « uniquement *en s'appuyant sur sa culture* ». Il revendique pour toute nation cette souveraineté fondamentale qui se manifeste dans « la [100] culture de la Nation ». Il rend hommage aux cultures des peuples anciens, et aux cultures des nouvelles nations : ces peuples y puisent fondamentalement leurs raisons de vivre.

On comprend dès lors la contradiction exécrationnelle et le crime de toute politique gouvernementale qui, au nom d'une idéologie, d'un système d'intérêts, ou de principes racistes, cherche à suffoquer l'identité culturelle d'une collectivité nationale ou ethnique pour la dominer et la paralyser. C'est le lot de tant de peuples humiliés par les régimes oppressifs d'aujourd'hui. On mesure aussi toute la violence des politiques racistes, qui ont nom « apartheid » ou « intolérance ethnique », et qui constituent de fait une action contre nature à l'égard de nombreuses collectivités raciales violentées dans leurs droits et leur culture. On pourrait parler en ce cas d'une politique anti-culturelle exercée à l'endroit de ces groupes, qui en certains cas représentent pourtant la majorité numérique dans leur pays.

b) Culture des minorités. Il faut reconnaître les problèmes culturels complexes qu'ont à affronter les communautés nationales non homogènes, qui doivent s'accommoder souvent de régimes fédératifs et d'un pluralisme linguistique ou ethnique, accentué de nos jours par la mobilité et les migrations. Une juste politique culturelle doit donc tenir compte de l'identité culturelle des minorités, des migrants, des groupes marginaux, sans tomber toutefois dans une politique tutélaire

¹⁰⁰ JEAN-PAUL II, *Discours à l'Unesco*, 2 juin 1980, n. 14 : DC, n. 1788 (1980), pp. 603-609.

qui aboutirait à « ethnologiser » ou à « folkloriser » ces communautés humaines.

Un équilibre délicat et dynamique est à rechercher constamment et à construire dans le respect des identités inaliénables de chacune des parties de la collectivité nationale. En d'autres mots, les facteurs culturels doivent avoir priorité sur les autres visées du calcul politique ou économique. C'est [101] la nation vivante, dans la complexité de ses éléments, qui doit inspirer la politique culturelle. Il y a là l'expression d'un droit qui s'affirme maintenant plus consciemment parmi toutes les composantes des sociétés.

Le principe d'orientation pourrait s'énoncer comme suit : garantir, dans le cadre de la communauté politique, le respect des communautés culturelles. Une double aspiration s'affirme ainsi : respect des minorités et respect de la communauté nationale elle-même. Le Concile décrit ainsi cette aspiration, particulièrement vive au sein des minorités actuelles : « Dans la conscience de beaucoup s'intensifie le souci de préserver les droits des minorités à l'intérieur d'une nation, sans négliger pour autant leurs obligations à l'égard de la communauté politique. De plus, le respect de ceux qui professent une opinion ou une religion différente grandit de jour en jour » ¹⁰¹

c) La libération culturelle. Pour les pays qui aspirent à la libération nationale, l'élaboration d'une politique culturelle efficace apparaît comme un instrument privilégié pour lutter contre la dépendance économique et culturelle. La décolonisation et la libération doivent atteindre, à sa racine, la domination culturelle qui empêche les peuples d'être eux-mêmes, selon leurs traditions, leur destin propre et leur vouloir être collectif. Le développement économique est, certes, une nécessité vitale, mais la modernisation ne saurait être recherchée en sacrifiant son identité culturelle. L'appauvrissement culturel ne peut être la contrepartie de n'importe quel enrichissement économique. L'Église se sent solidaire de ces « peuples engagés, avec toute leur énergie, dans l'effort et le combat de dépassement de tout ce qui les [102] condamne à rester en marge de la vie », et il faut savoir s'enga-

¹⁰¹ *Gaudium et Spes*, n. 73. La question des sociétés non homogènes est traitée également au chapitre 8 lorsque nous discutons des « sociétés multiculturelles ».

ger vigoureusement pour que cessent des « situations de néo-colonialisme économique et culturel parfois aussi cruel que l'ancien colonialisme politique », comme le disait Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* ¹⁰²

5. Participation et démocratie culturelle

[Retour à la table des matières](#)

Une politique culturelle authentique cherchera à élargir la participation aux bienfaits de la culture de manière à promouvoir l'idéal de la démocratie culturelle. La culture deviendra un lien entre tous les citoyens, partageant les valeurs les plus hautes de la collectivité et le souci du bien commun de la nation.

L'action politique se concrétisera dans la participation de tous les citoyens à un *projet de société*, capable d'inspirer confiance dans une communauté humaine respectueuse des aspirations de l'homme. Mais précisons qu'un projet politique concernant la culture s'inspire avant tout des exigences et des aspirations d'une société vivante. Les partis et les appareils d'État ne sauraient s'y substituer. « L'action politique - est-il besoin de marquer qu'il s'agit d'abord d'une action et non pas d'une idéologie ? - doit être sous-tendue par un projet de société, cohérent dans ses moyens concrets et dans son inspiration, qui s'alimente à une conception plénière de la vocation de l'homme et de ses différentes expressions sociales ». ¹⁰³

Le rôle de l'État n'est donc pas d'être le dispensateur [103] d'une idéologie uniformisante : la culture ne saurait être « octroyée » officiellement. L'État bien plutôt favorisera l'accès du plus grand nombre des citoyens aux bienfaits de la culture vivante de la nation, en leur permettant aussi de contribuer à son enrichissement. Le pouvoir de l'État, surtout en ce domaine, se fonde sur la libre collaboration des

¹⁰² PAUL VI, exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 8 déc. 1975, n. 30 : DC, n. 1689 (1976), pp. 1-22. Les rapports entre libération et inculturation sont traités au chapitre 7 ; voir aussi H. CARRIER, *Cultures, notre avenir*, chap. VI.

¹⁰³ PAUL VI, lettre apostolique *Octogesima Adveniens*, 14 mai 1971, n. 25 : DC, n. 1587 (1971), pp. 502-513.

citoyens, l'État « agissant avant tout comme une force morale qui s'appuie sur la liberté et le sens des responsabilités ». ¹⁰⁴ Certes, dans des sociétés de plus en plus complexes, l'intervention de l'État sera souvent nécessaire pour assurer le développement culturel de toutes les personnes et de tous les groupes. ¹⁰⁵

La communauté politique est justifiée dans son rôle d'impulsion et d'encouragement, se rappelant toujours que le but reste, en définitive, l'élévation de l'homme. Les pouvoirs publics agiront donc « selon le génie propre de chaque peuple et la marche de l'histoire, mais ils doivent toujours servir à la formation d'un homme cultivé, pacifique, bienveillant à l'égard de tous pour l'avantage de toute la famille humaine ». ¹⁰⁶ L'État en définitive agit sur les conditions qui favorisent la démocratisation culturelle, mais ce sont les personnes et les groupements qui sont les agents et les bénéficiaires du progrès culturel.

6. Rôle fondamental de la personne et droits culturels

[Retour à la table des matières](#)

La poursuite d'un projet culturel collectif sera éthiquement acceptable dans la mesure où celui-ci respectera les exigences de la personne humaine et de la famille et qu'il [104] favorisera une politique éducative adéquate. La défense des prérogatives inaliénables de la personne dans le domaine culturel est une exigence de notre époque, et elle est un gage de progrès pour toute la société humaine. Les signes en seront le progrès de la *liberté* et du *sens de la responsabilité*.

C'est la reconnaissance de ce fait qui amène nos contemporains à parler maintenant des *droits culturels des citoyens* et à inclure les droits de l'homme dans la notion de la culture, comme l'a fait la Conférence de Mondiacult. Une liste détaillée de ces principaux droits se trouve dans l'encyclique *Pacem in terris* (1963) de Jean XXIII. Mentionnons à titre d'illustration, le droit à la réputation, à la liberté

¹⁰⁴ *Gaudium et Spes*, n. 74.

¹⁰⁵ *Ibid.*, n. 75.

¹⁰⁶ *Ibid.*, n. 74.

de recherche et à la création artistique, à l'information, à l'éducation, au travail, à un habitat décent, à une alimentation saine et aux soins de santé, aux biens culturels, à la liberté morale et religieuse, au choix d'un état de vie, le droit de fonder un foyer, d'éduquer ses enfants, le droit d'association, de circuler librement, d'exprimer ses opinions.

Tous ces droits intéressent d'individu, mais ils comportent aussi un aspect social, de telle sorte qu'il est difficile de distinguer trop catégoriquement entre droits individuels et droits collectifs, parmi lesquels on inclura le droit à une patrie, le droit à la justice, à la paix, au libre voyage entre régions et pays, le droit à un environnement sain, les droits d'auteur, qui posent des problèmes difficiles, surtout avec l'extension des médias et le pillage des productions audiovisuelles. L'État doit se faire attentif aux graves intérêts que représentent les droits culturels aussi bien des personnes que des catégories sociales.

La communauté politique trouvera profit à rester accueillante à tous les groupes qui cherchent à défendre et à promouvoir [105] la liberté et les droits de la culture. En particulier, les groupes spirituels possèdent une créativité propre, capable d'enrichir l'ensemble de la vie sociale. Défendre le droit de ces groupes, c'est contribuer au progrès de la culture entendue au sens le plus élevé, englobant les valeurs ultimes. « C'est aux groupements culturels et religieux - dans la liberté d'adhésion qu'ils supposent - qu'il appartient, de manière désintéressée et par leur voie propre, de développer dans le corps social des convictions ultimes sur la nature, l'origine et la fin de l'homme et de la société ». ¹⁰⁷

7. Famille, éducation, culture

[Retour à la table des matières](#)

a) Rôle de la famille. Un autre impératif majeur de toute politique culturelle, c'est la défense et le soutien de la famille. Une concertation sera donc nécessaire au plus haut niveau gouvernemental entre les responsables de la politique culturelle et ceux de la politique familiale. La famille, en plus d'être la cellule qui donne son accroissement physi-

¹⁰⁷ *Octogesima Adveniens*, n. 25.

que à la société, est aussi le foyer où s'enracine et se développe toute culture vivante. C'est en son sein que l'enfant découvre son identité culturelle et qu'il apprend la langue maternelle, principal véhicule de la culture, et qu'il se familiarise avec les règles élémentaires de la socialité, de la fraternité. La famille doit donc, dans tout projet de politique culturelle, être considérée comme le fondement privilégié où se transmet et s'enrichit la sagesse populaire, où se cultivent les valeurs éthiques et spirituelles qui donnent toute sa dignité à la culture vivante. Une conscience nouvelle émerge à ce propos : la famille est maintenant considérée comme sujet de [106] *droits* sociaux et culturels qui exigent une politique adéquate de la part des gouvernements. ¹⁰⁸

À la Conférence des Ministres européens de la Culture, à Berlin, en mai 1984, le Délégué du Saint-Siège affirmait : « Dans le progrès de la culture, il faut réserver un rôle spécial à la *famille*, institution qui mérite toute la sollicitude des États, car la famille est toujours la cellule naturelle et le milieu le plus apte à sauvegarder les valeurs fondamentales que sont la langue maternelle, l'éducation morale, les croyances religieuses, le sens des responsabilités sociales et de la fraternité humaine ». ¹⁰⁹

b) *Éducation et culture.* L'éducation constitue un autre facteur décisif du développement culturel, et la plupart des États lui accordent une haute priorité dans leur politique. Le défi des sociétés modernes est de veiller à ce que leur projet éducatif puisse répondre en temps utile aux nouvelles acquisitions du savoir, aux progrès de la pédagogie, et aux responsabilités accrues des citoyens, tout en respectant les impératifs de leur culture. Du point de vue de l'Église, le progrès de l'éducation et de la culture est la marque de tout système socio-politique équitable : « Pour cette raison la condition indispensable pour qu'un système économique soit juste, c'est qu'il favorise le développement et la diffusion de l'éducation politique et de la culture. Plus

¹⁰⁸ Voir la Charte des Droits de la famille publiée par le Conseil Pontifical pour la famille, 22 oct. 1983 : *DC*, n. 1864 (1983), pp. 1153-1157 ; cf. *Gaudium et Spes*, n. 52.

¹⁰⁹ *DC*, n. 1878 (1984), pp. 760-762.

l'économie sera juste, plus profonde sera la conscience de la culture ». ¹¹⁰

Un développement particulièrement important et prometteur est celui de *l'éducation permanente*, considérée par [107] plusieurs comme une des plus notables conquêtes culturelles de ces dernières décennies. Les droits culturels sont avant tout le droit de tous les citoyens à une éducation adéquate, quels que soient leur âge ou leur condition. ¹¹¹

Le Délégué du Saint-Siège déclarait encore à Berlin, à la Conférence des Ministres européens de la Culture : « Notons, en particulier, le lien étroit et organique qui existe entre développement culturel et *éducation*... Parmi toutes les réalisations culturelles de l'Europe, une place à part revient à *l'école*, création originale du génie européen, et moyen privilégié de promotion culturelle et de progrès social. L'école doit rester associée au libre choix des familles dans la réalisation de leur projet éducatif ». ¹¹²

8. Culture et médias

[Retour à la table des matières](#)

Un problème particulièrement complexe à affronter par les gouvernements est celui des rapports entre les mass media et la culture. Les médias modernes sont devenus un pouvoir omniprésent, soutenu par ce que l'on a appelé les « industries culturelles », un terme assez large qui désigne tous les producteurs d'audio-visuel et de publications : cinéma, T.V., radio, livres, périodiques, journaux, vidéocassettes, disques, information computerisée, banques de données.

Toute politique culturelle efficace doit s'accompagner d'une politique des médias, car ceux-ci exercent sur la culture une influence nécessairement ambivalente. D'une part, les médias représentent un des plus remarquables accomplissements de la culture moderne, car ils

¹¹⁰ JEAN-PAUL II, *Ouverture de la Conférence de Puebla*, 28 janv. 1979, n. 16 : *DC*, n. 1758 (1979), pp. 164-172.

¹¹¹ CONCILE VATICAN II, Déclaration sur l'Éducation chrétienne *Gravissimum Educationis*, n. 1.

¹¹² *DC*, n. 1878 (1984), pp. 760-762.

étendent d'une manière admirable la capacité de communiquer entre tous les hommes, [108] ils multiplient indéfiniment leurs chances d'apprendre, de bénéficier des trésors de l'art et de la science, de communier instantanément aux événements qui intéressent l'ensemble de la famille humaine. Les moyens de communication modernes offrent donc des possibilités hier insoupçonnées pour promouvoir l'éducation populaire et la formation permanente, pour stimuler les échanges et la compréhension entre les groupes, enrichir la culture de toute la société. En bien des pays, les médias sont devenus un des moyens les plus efficaces pour l'alphabétisation des masses et pour la poursuite du développement.

Par ailleurs, les médias modernes peuvent aussi exercer sur la culture une influence négative, qui préoccupe à bon droit les pouvoirs publics. L'une des inquiétudes les plus fréquemment exprimées - et non seulement dans les pays du tiers monde - est le fait que l'importation continuelle de programmes audio-visuels finit par créer une véritable dépendance culturelle, engendrant une grave aliénation de la culture propre, et souvent aussi une sérieuse dégradation des valeurs morales et un ébranlement des institutions traditionnelles, surtout de la famille.

L'avènement des mass-media a mis la communauté politique devant des obligations nouvelles, à la fois inévitables et fort complexes. L'État moderne, face aux médias, ne peut se soustraire aux obligations que lui imposent la moralité publique, le bien commun et le respect culturel de la nation. ¹¹³

Les politiques des États à l'égard des médias divergent, selon leurs options idéologiques ; elles vont du laisser-faire quasi total à l'interventionnisme autoritaire. Sans entrer dans [109] les déterminations pratiques, on peut formuler des *normes culturelles pour les choix politiques*.

- a) D'une part, il est inacceptable que l'unique critère pour le développement des industries culturelles soit celui de leur profit ou

¹¹³ CONCILE VATICAN II, Décret sur les Moyens de Communication sociale *Inter Mirifica*, n. 12.

la simple loi du marché. Autrement, on asservit tôt ou tard les biens culturels à la règle autonome du calcul économique.

- b) Il est opportun que, par des mesures appropriées, les gouvernements encouragent la production et la diffusion de programmes à contenu culturel et éducatif, aptes à favoriser l'élévation culturelle et la formation permanente.
- c) Par ailleurs, il apparaît légitime qu'un pays revendique le droit d'imposer aux diffuseurs publics certaines normes d'éthique professionnelle et de bienséance morale. Le pur libéralisme en cette matière devient bientôt abus et oppression.
- d) Il est souhaitable que les pays exportateurs et importateurs de produits culturels examinent leurs pratiques respectives dans le cadre de leurs relations internationales, et dans le respect de l'identité culturelle de chaque peuple.
- e) Une proposition particulièrement opportune consiste à stimuler une coopération bilatérale ou internationale dans la production de programmes audio-visuels, chaque pays faisant valoir son optique et ses choix culturels.
- f) Des normes pour l'importation de films ou de programmes de télévision se révèlent souvent indispensables pour réduire la dépendance étrangère et pour favoriser le développement d'une production culturelle nationale.
- g) Les mesures positives, à la longue, seront sans doute les plus efficaces : l'éducation du public au bon goût, au sens [110] critique, l'encouragement positif à la création artistique et à la production d'œuvres exprimant le génie de chaque culture.
- h) En définitive, une politique des médias doit, au-delà des purs conditionnements économiques, affirmer des critères éthiques d'utilisation et encourager la qualité culturelle de ces nouveaux moyens de communication, qui font désormais partie du patrimoine de l'homme moderne.

L'intervention du Saint-Siège à la Conférence des Ministres de la Culture à Berlin en mai 1984 exprimait brièvement les normes suivantes : « Il convient de souligner la *finalité culturelle* qui pourra être promue par les nouveaux modes de communication, notamment par

l'emploi des satellites, des câbles, ou des video-cassettes. L'électronique, appliquée aux mass-media et à l'informatique, ne peut dès lors être développée exclusivement dans une perspective de profit. Les États se préoccupent à bon droit des *problèmes éthiques et éducatifs nouveaux*, que pose la diffusion systématique, par certains médias commercialisés, de la violence et de la dégradation morale, et il faut souhaiter que des solutions adéquates soient trouvées, dans le respect des droits et de la dignité des citoyens. Les mass-media font désormais partie du bien culturel des collectivités modernes et doivent, en conséquence, être mis au service de *l'élévation de tout l'homme et de tous les hommes* ». ¹¹⁴ En nul autre domaine peut-être, l'éthique et la culture n'ont à ce point partie liée. À la lumière de l'expérience, chacun aujourd'hui en prend vivement conscience.

[111]

9. Extension et limites de la politique culturelle

[Retour à la table des matières](#)

En conclusion, il convient de préciser la nature et le domaine propres de l'intervention de l'État en matière culturelle.

a) Retenons d'abord que la politique culturelle occupe un champ de plus en plus étendu dans les États modernes, car on découvre que les *objectifs culturels* intéressent l'ensemble des activités d'un gouvernement qui se dit soucieux de promouvoir les valeurs humaines en toutes ses politiques.

b) Cependant l'action du gouvernement au plan culturel doit s'exercer beaucoup plus par mode d'incitation et d'encouragement que par voie d'autorité. L'État n'a pas à déterminer le *contenu* ou l'orientation de la culture. Ce sont les groupes vivants de la nation, les familles, les écoles, les institutions qui créent la culture. L'État a pour tâche propre de *favoriser* la créativité culturelle et la participation du plus grand nombre de citoyens aux bienfaits de la culture : « Quant aux pouvoirs publics, il leur revient non pas de déterminer le caractère propre de la civilisation, mais d'établir les conditions et de prendre les

¹¹⁴ DC, n. 1878 (1984), pp. 760-762.

moyens susceptibles de favoriser la vie culturelle au bénéfice de tous, sans oublier les éléments minoritaires présents dans une nation ».¹¹⁵

c) Si, d'une part, il faut reconnaître le progrès réel que représente l'idée de politique culturelle dans l'art moderne de gouverner, il faut aussi constater que les États, surtout dans les pays totalitaires, utilisent souvent l'action culturelle comme moyen de *domination idéologique*. Il s'agit [112] alors proprement d'une violence anti-culturelle, perpétrée par l'État et les partis politiques : « Il n'appartient ni à l'État, ni même à des partis politiques qui seraient clos sur eux-mêmes, de chercher à imposer une idéologie par des moyens qui aboutiraient à la dictature des esprits, la pire de toutes »¹¹⁶

On ne peut que dénoncer cette *perversion de la politique* par laquelle des régimes extrémistes, de droite ou de gauche, utilisent la culture pour tenter de subjuguier spirituellement les populations. Il y a là une des pires contradictions de notre temps : au nom de la culture, on asservit des pays entiers à des intérêts idéologiques, politiques ou économiques. C'est un mal à combattre ouvertement au nom même de la fraternité humaine : « Voilà pourquoi il faut éviter à tout prix que la culture soit détournée de sa propre fin, soit asservie au pouvoir politique et économique ».¹¹⁷

d) Comme on l'a vu, la politique culturelle est centrée sur un objectif majeur : celui de *l'identité culturelle* à défendre, encourager, promouvoir. Le but poursuivi est le bien culturel de la Nation, car c'est en elle que s'incarne naturellement le patrimoine propre de chaque peuple. Il faut cependant ajouter que la défense de l'identité culturelle appelle, en contrepartie, *l'ouverture aux autres cultures*. Il y va de l'intérêt même de la culture nationale, qui risquerait autrement de s'appauvrir et de se rétrécir en se coupant des autres cultures, surtout à une époque de mondialisation de la civilisation. Il faut, certes, aimer sa patrie, mais d'une estime généreuse qui reste ouverte à l'ensemble de la famille humaine : « Que les citoyens cultivent avec magnanimité et loyauté l'amour de la patrie, mais sans étroitesse [113] d'esprit, c'est-à-dire de telle façon qu'en même temps ils prennent

¹¹⁵ *Gaudium et Spes*, n. 59.

¹¹⁶ *Octogesima Adveniens*, n. 25.

¹¹⁷ *Gaudium et Spes*, n. 59.

toujours en considération le bien de toute la famille humaine qui rassemble races, peuples et nations unies par toutes sortes de liens ». ¹¹⁸

e) De plus en plus, les États seront amenés à se concerter afin d'harmoniser leurs politiques culturelles, particulièrement dans le domaine des médias, car les nouvelles technologies de la communication débordent maintenant toutes frontières géographiques et culturelles. Les satellites de communication, surtout, posent aux gouvernements des problèmes nouveaux de politique culturelle. L'action de l'homme dans l'espace, grâce aux satellites ou autres instruments, soulève des questions non seulement d'ordre technique et économique, comme le rappelle Jean-Paul II, mais aussi « des problèmes de nature culturelle, morale et politique ». ¹¹⁹ L'un des services majeurs que peuvent rendre les satellites, c'est d'éliminer l'analphabétisme et de promouvoir la culture populaire ; rappelons qu'environ un milliard de personnes ne savent ni lire ni écrire. En bien des cas, observe le pape, « la culture ne peut être répandue qu'au moyen des images seulement ». Les satellites peuvent contribuer puissamment à la diffusion de la culture et aider au développement intégral de l'homme.

Mais la transmission de la culture par les satellites ne doit pas signifier purement et simplement l'imposition de la culture des nations riches aux pays en développement. Plusieurs de ces pays possèdent d'anciennes cultures qui doivent être préservées. Ces nations « ne doivent pas devenir [114] la victime d'un colonialisme idéologique qui détruirait leurs traditions ». Il faut que les satellites contribuent plutôt au dialogue entre les cultures, dialogue si nécessaire pour la paix du monde. Jean-Paul II soulève la question délicate des *frontières culturelles*. Il déclare : « Les nations ont des frontières culturelles qui sont encore plus profondément enracinées que les frontières géographiques ou politiques : il devrait être possible de franchir ces dernières, car tout être humain est un citoyen du monde et un membre de la famille humaine. Ces frontières, cependant, ne doivent pas être altérées d'une manière violente ». Ces frontières ne doivent pas non plus empêcher le dialogue d'une culture à l'autre, ni « être violées par des formes de dictature culturelle ou idéologique ». La technologie de l'espace ne

¹¹⁸ *Ibid.*, n. 75.

¹¹⁹ JEAN-PAUL II, *Discours à l'Académie Pontificale des Sciences : DC*, n. 1884 (1984), p. 1052.

peut être employée à des fins d'impérialisme culturel ou au détriment des authentiques cultures des collectivités. Ces questions demandent un dialogue entre tous les intéressés et surtout entre les gouvernements, qui doivent affronter ces problèmes nouveaux dans une approche politique originale. ¹²⁰

f) Enfin il convient de noter les rapports qui se développent entre la politique culturelle et la politique extérieure des États. Une culture nationale s'enrichit de l'apport de toutes les cultures qui forment ensemble un patrimoine commun, indivisible. Les États en sont toujours plus conscients, et c'est la raison pour laquelle ils donnent désormais une importance croissante au dialogue et aux échanges des cultures dans *leur politique étrangère*. Ainsi se répand la conviction que *la paix* est une conquête commune de la culture, qui s'obtient par un effort créateur de l'esprit pour [115] respecter tous les peuples dans leurs diversités et leur dignité. La paix est l'une des plus belles créations de la culture. ¹²¹

La plus haute motivation qui peut inspirer la politique culturelle des États, c'est l'idée que la promotion de la culture, c'est en définitive le service de l'homme, capable de responsabilité morale, de fraternité et de dépassement spirituel. C'est ce que rappelaient les États qui participaient à Mexico en 1982 à la Conférence mondiale sur les politiques culturelles : « La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons des valeurs et effectuons des choix. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, re-

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Gaudium et Spes*, n. 78. La défense des *droits culturels* des personnes et des peuples - impliquant la liberté de création, de diffusion, d'enseignement, de recherche, d'information, ainsi que la libre circulation et la rencontre des personnes et l'affirmation publique de leurs croyances, dans le respect des cultures vivantes - a été souvent réaffirmée par l'Église. Voir notamment l'intervention de la Délégation du Saint-Siège au *Forum de la Culture*, qui réunissait à Budapest (15 oct.-25 nov. 1985), les 35 pays signataires de l'Acte final d'Helsinki : *DC*, n. 1907 (1985), pp. 1114-1117. Voir l'étude de l'auteur : *DC*, n. 1915 (1986), pp. 373-377.

cherche inlassablement de nouvelles significations et crée des oeuvres qui le transcendent ». ¹²²

Les chrétiens doivent comprendre le grave enjeu, social et moral, que pose la pratique moderne des politiques culturelles. Il importe de promouvoir chez tous une sérieuse *information* sur cette dimension nouvelle de la politique des États et une *sensibilisation aux dimensions éthiques* que celle-ci implique. Il y a là un vaste champ pour réaliser l'objectif culturel que l'Église se propose en invitant tous [116] les hommes et toutes les femmes de bonne volonté à *défendre l'homme et sa culture*. Un effort neuf d'éducation sera nécessaire. ¹²³

¹²² Voir *Déclaration de Mexico*, note 1, plus haut.

¹²³ Voir : H. CARRIER, « Comment former les jeunes à l'action culturelle », in *Éducation, Culture, Évangélisation*, publié par la Congrégation pour l'Éducation Catholique et le Conseil Pontifical pour la Culture, Rome, 1986, pp. 178-193 ; on y trouvera notamment une brève présentation de documents officiels à connaître en matière de politique culturelle : La Charte Culturelle de l'Afrique (1976), La Déclaration Européenne sur les Objectifs Culturels (1984), La Convention de Lomé (1975 et 1985), La Déclaration de Mexico (1982).

[117]

Évangile et cultures
de Léon XIII à Jean-Paul II

Troisième partie

L'Évangile et les cultures

[Retour à la table des matières](#)

[118]

La rencontre de l'Évangile avec les communautés humaines est créatrice de culture. On s'interroge aujourd'hui, avec insistance, sur le sens qu'il faut donner à « l'évangélisation des cultures ». Le Chapitre 6 cherche à répondre à cette question, que l'Église considère comme vitale pour son action dans le monde actuel. Prolongeant cette réflexion, c'est le problème de *l'inculturation* de l'Évangile qui sera ensuite abordé, aussi bien au niveau de la *réflexion socio-théologique* (Chapitre 7), qu'au plan de *l'expérience de l'Église* poursuivant sa tâche d'inculturation en Afrique, en Asie, et dans la diversité des situations culturelles (Chapitre 8). Au terme de ce survol, on cherchera à préciser, en quelques propositions d'ensemble, les orientations que la réflexion et l'expérience des chrétiens apportent au concept d'inculturation.

[119]

Troisième partie :
L'Évangile et les cultures

Chapitre 6

Évangélisation des cultures

Sommaire : I. *Sécularisation des cultures et évangélisation* - II. *Que signifie évangéliser les cultures ?* 1. Percevoir la culture comme champ d'évangélisation ; 2. L'éthos à évangéliser ; 3. Répondre aux espoirs secrets des cultures ; 4. Promotion de l'homme et évangélisation - III. *Méthode d'évangélisation des cultures* - IV. *Concertations et études indispensables.*

Évangéliser les cultures, analogie ou réalité ?

[Retour à la table des matières](#)

Pour le chrétien, l'action culturelle s'exerce à un double niveau : celui de la défense de l'homme comme tel, et celui de l'évangélisation des cultures. Cette dernière expression ne va pas sans difficulté en certains milieux, car on y voit je ne sais quelle intention d'endoctrinement collectif. Il importe donc de comprendre ce que signifie pour l'Église *l'évangélisation des cultures*. Rappelons ce que nous disions au chapitre premier, et distinguons bien les plans où se situe l'action culturelle.

Promouvoir la culture, c'est, en premier lieu, servir l'homme tout court, sans autre prétexte. Il s'agit là d'un amour fondamental de l'être humain, qui peut être partagé par toutes les personnes de bonne volonté, même par celles qui ne professent aucune religion. La fraternité humaine, honnêtement reconnue, suffit déjà à inspirer une action culturelle efficace, indispensable d'ailleurs, dans nos sociétés [120] pluralistes. Nous avons considéré dans les chapitres précédents les multiples formes que cet engagement culturel peut assumer pour défendre l'homme et sa culture.

À un autre plan, l'action culturelle est conçue dans la perspective spécifique de la rencontre entre la foi et les cultures. Pour le croyant, il y a là un niveau supérieur d'action - non point exclusif du premier - qu'il importe d'approfondir et de faire comprendre.

Dans ce chapitre et les deux suivants, nous examinerons en quel sens l'action de l'Église auprès des cultures peut être considérée comme une *évangélisation*. S'agit-il d'une simple analogie du langage, ou d'une authentique activité évangélisatrice ? Et dans cette perspective, il faut examiner ce que l'on entend aujourd'hui par *l'inculturation* de l'Évangile. La réflexion chrétienne et l'expérience récente de l'Église nous aideront à éclairer ces questions complexes, qui sont au centre du projet évangélisateur des chrétiens.

I. Sécularisation des cultures et évangélisation

[Retour à la table des matières](#)

Observons d'abord que les rapports entre la foi et les cultures se posent dans une optique tout à fait nouvelle depuis la sécularisation massive de notre époque. Avant l'avènement des sociétés sécularisées, les cultures s'ordonnaient autour de croyances religieuses. Ces croyances fondaient les valeurs les plus hautes d'une collectivité et donnaient leur sens ultime à la vie des individus et des sociétés. La religion inspirait leurs codes de conduite, en orientant toute la vie familiale, le travail, les fêtes, la célébration des grands cycles de l'existence, la conception du droit et de la chose publique, [121] l'accumula-

tion et la transmission du savoir. L'ensemble de la vie individuelle et sociale avait une signification religieuse.

La sécularisation des cultures modernes, en introduisant des modes de rationalisation et de connaissance, autonomes par rapport aux représentations religieuses de l'univers, et en libérant les mentalités de superstitions archaïques, a souvent eu comme effet ultérieur de désacraliser l'existence humaine et de la couper de l'univers religieux. Culture et religion ne vont plus nécessairement ensemble. Cette rupture est ressentie par l'Église comme un événement dramatique, ainsi que le notait Paul VI : « La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques ». ¹²⁴ De là, cette prise de conscience chez les chrétiens que les cultures comme telles doivent maintenant devenir un terrain d'évangélisation.

Mais comment entendre *l'évangélisation des cultures* ? L'évangélisation ne s'adresse-t-elle pas, à proprement parler et uniquement, aux personnes, seules capables de poser l'acte de foi et de se convertir à l'idéal évangélique ? Comment une culture peut-elle adhérer à l'Évangile, comment, dans des sociétés pluralistes, les cultures peuvent-elles devenir objet d'action pastorale ? Autant de questions, qui invitent à préciser comment la culture peut devenir véritablement objet d'évangélisation.

Il convient d'abord de remarquer que tout au long de son histoire, l'Église a élargi progressivement les horizons de son action évangélisatrice. Des le début, elle a prêté une attention spéciale aux pauvres, aux opprimés, aux malades. Plus tard elle a créé des écoles, des universités, des hôpitaux, puis elle considéra comme champ de sa pastorale [122] la jeunesse, l'éducation, le monde ouvrier et rural, les professions spécialisées, les classes sociales, l'opinion publique, les médias. L'Église a donc toujours dépassé une visée strictement individualiste dans sa mission et elle a considéré également comme objet d'évangélisation des groupes, des ensembles et même des faits collectifs, tels les courants de pensée, les mentalités de divers milieux sociaux. Le Seigneur lui-même ouvrait à l'Église les plus vastes horizons en disant : « Allez, enseignez toutes les nations ». L'Église cherche

¹²⁴ PAUL VI, exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 8 déc. 1975 : DC (*Documentation Catholique*), n. 1689 (1976), pp. 1-22.

donc à évangéliser les hommes dans leurs milieux de vie et dans leurs cultures : elle vise, selon l'expression de Paul VI, « à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent et les milieux concrets qui sont les leurs ». ¹²⁵

Évangéliser les cultures n'est pas une tâche nouvelle pour l'Église ; au cours de son histoire, elle a toujours cherché à porter la lumière du Christ au cœur des cultures et des civilisations. Mais la société pluraliste moderne pose à l'Église des problèmes tout à fait nouveaux, comme le note Jean-Paul II : « Certes, la préoccupation d'évangéliser les cultures n'est pas nouvelle pour l'Église, mais elle présente des problèmes qui ont un caractère de nouveauté dans un monde marqué par le pluralisme, par le choc des idéologies et par de profondes mutations de mentalités ». ¹²⁶

II. Que signifie évangéliser les cultures ?

Ceci dit, essayons de préciser le caractère propre que revêt l'évangélisation des cultures.

[123]

1. *Percevoir la culture comme champ d'évangélisation*

[Retour à la table des matières](#)

Il faut d'abord chez les chrétiens la *perception mentale de la culture* comme réalité humaine à évangéliser, et la capacité de « se mettre à l'écoute de l'homme moderne pour le comprendre et pour inventer un nouveau type de dialogue, permettant de porter l'originali-

¹²⁵ *Ibid.*, n 18.

¹²⁶ JEAN-PAUL II, *Au CPC (Conseil Pontifical pour la Culture)*, 15 janv. 1985 : DC, n. 1890 (1985), pp. 225-226.

té du message évangélique au cœur des mentalités actuelles ». ¹²⁷ Cela signifie percevoir les mentalités, les attitudes collectives comme un champ spécifique d'évangélisation.

L'évangélisation est donc à entendre dans toute son acception individuelle et sociale. S'il est vrai que ce sont seulement des personnes qui peuvent poser l'acte de foi, se convertir, recevoir le baptême et les autres sacrements, adorer et contempler Dieu, il n'en est pas moins juste de reconnaître que l'action évangélisatrice peut aussi atteindre le cœur des cultures elles-mêmes *par l'intermédiaire des personnes* : « Il importe d'évangéliser - non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines - la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans *Gaudium et Spes*, partant toujours de la personne et revenant toujours au rapport des personnes entre elles et avec Dieu ». ¹²⁸

Les chrétiens prennent donc conscience aujourd'hui que la culture est devenue proprement un champ d'évangélisation. De vastes secteurs culturels n'ont jamais accueilli ou refusent la lumière de l'Évangile. Au nom de leur foi et, dans le respect de toutes les libertés, les chrétiens sentent [124] l'urgence d'annoncer la bonne nouvelle au monde actuel. Comme le disait Jean-Paul II : « Nous ne pouvons pas ne pas évangéliser : tant de régions, tant de milieux culturels restent encore insensibles à la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Je pense aux cultures de vastes espaces du monde encore en marge de la foi chrétienne. Mais je pense aussi à de larges secteurs culturels dans les pays de tradition chrétienne qui, aujourd'hui, semblent indifférents - sinon réfractaires - à l'Évangile ». ¹²⁹ L'action de l'Évangile s'exerce essentiellement au niveau des valeurs qui caractérisent une culture et lui donnent un sens éthique.

¹²⁷ JEAN-PAUL II, Au CPC, 18 janvier 1983, n. 3 : DC, n. 1845 (1983), pp. 146-148.

¹²⁸ *Evangelii Nuntiandi*, n. 20.

¹²⁹ JEAN-PAUL II, AU CPC, 1985.

2. *L'éthos à évangéliser*

[Retour à la table des matières](#)

Il convient surtout de saisir quelles sont les *valeurs culturelles* susceptibles d'être enrichies, purifiées et perfectionnées par la force de l'Évangile. Toute culture révèle des tendances propres et des aspirations qu'il faut essayer de découvrir dans leurs dimensions éthiques et spirituelles.

Concrètement, il importe de voir comment le message évangélique peut transformer les dimensions de la culture qui touchent à la *pensée* et à l'*agir collectif* : c'est-à-dire, les modèles de comportement typiques d'un milieu, les critères de jugement, les valeurs dominantes, les intérêts majeurs, les habitudes et coutumes qui marquent la vie de travail, les loisirs, la pratique de la vie familiale, sociale, économique, politique. On le comprend aisément, tous ces éléments qu'on appelle l'*éthos* d'une culture vécue sont susceptibles d'être appréciés, évalués et orientés à la lumière de l'Évangile. L'éthos révèle les échelles de valeurs qui orientent plus ou moins consciemment les comportements d'un groupe. Ces [125] codes de conduite, notons-le, ne se conforment pas nécessairement aux exigences de la morale objective. Une culture, par exemple, peut accueillir comme « normal » la supériorité d'une race, l'esclavage, l'infanticide, l'avortement. L'ethos laisse donc un espace au progrès moral et spirituel, tant au plan des conduites collectives que des comportements individuels. Dans les cultures sécularisées, une dichotomie subtile tend à s'imposer dans les comportements : la sphère du privé ne semble plus communiquer avec la sphère publique. Les convictions et les croyances individuelles, dit-on parfois, n'ont pas à interférer avec les comportements publics. Il importe de dénoncer ce « subjectivisme moral », qui équivaut à un véritable amoralisme et qui effectivement tend à devenir courant dans un ethos sans valeurs transcendantes. D'ailleurs, cette vue des choses est clairement contredite par l'expérience : on n'a qu'à voir comment les comportements individuels influencent constamment tout mouvement social, idéologique ou politique. Pensons à l'impact d'une initiative créatrice, d'un engagement généreux, d'une déloyauté, d'un scandale moral.

Les chrétiens, quant à eux, sont persuadés que leur foi peut exercer un impact réel sur tous les secteurs de la vie individuelle et collective. Tout en respectant l'autonomie des réalités terrestres, ils ont à témoigner que l'esprit de l'Évangile peut réellement transformer les comportements individuels et l'éthos d'une société. Le nier serait méconnaître la force novatrice de l'Évangile.

Évangéliser signifiera, pour une bonne part, discerner, critiquer et même dénoncer ce qui, dans une culture, contredit l'Évangile et s'attaque à la dignité de l'être humain. L'Église mesure avec une préoccupation évangélique la distance qui s'est établie entre elle et les cultures modernes. [126] Celles-ci risquent de s'enfermer en elles-mêmes dans une sorte d'involution agnostique et amoral. ¹³⁰

À plus d'une reprise, Jean-Paul II a critiqué vigoureusement les contre-valeurs qui entachent les cultures actuelles et « les désirs contraires à l'Esprit, qui caractérisent tant d'aspects de la civilisation contemporaine ». Il dénonce surtout « la civilisation matérialiste », particulièrement sous la forme du matérialisme dialectique et historique, qui exclut systématiquement la présence et l'action de Dieu dans le monde et dans l'homme. D'autres « signes et signaux de mort » marquent la culture d'aujourd'hui et appellent une purification radicale des sociétés et des cœurs : pratique de l'avortement et de l'euthanasie, entreprises de guerre, terrorisme. Une évangélisation nouvelle s'impose : « Est-ce que, des sombres couleurs de la civilisation matérialiste, et en particulier de ces *signes de mort* qui se multiplient dans le cadre sociologique et historique où elle s'est développée, ne monte pas, plus ou moins consciente, une nouvelle invocation à l'Esprit qui donne la vie ? » ¹³¹

Par contre, s'il faut dénoncer les valeurs anti-évangéliques et anti-humaines qui parfois avilissent les cultures, il importe surtout de déceler la sensibilité et les attentes spirituelles des mentalités actuelles. Il conviendra alors de comprendre ce que signifie pour les psychologies modernes le message de l'Évangile. C'est une question capitale pour l'Église agissant au sein des cultures.

¹³⁰ JEAN-PAUL II, Au CPQ 1983, n. 2.

¹³¹ JEAN-PAUL II, encyclique *Dominum et Vivificantem*, 18 mai 1986, nn, 6 et 57 : DC, n. 1920 (1986), pp. 583-613.

[127]

3. Répondre aux espoirs secrets des cultures

[Retour à la table des matières](#)

Dans le monde actuel, marqué par un pluralisme et un agnosticisme diffus, l'annonce de l'Évangile pourra, paradoxalement, apparaître dans toute sa *nouveauté*. Attester le salut de tous les hommes en Jésus-Christ rejoindra les espérances secrètes, souvent latentes, mais non moins agissantes au cœur de beaucoup de nos contemporains. ¹³²

L'Église n'hésite pas à affirmer que le lien de l'Évangile avec l'homme est « créateur de culture dans son fondement même » ¹³³ L'Église aussi doit « devenir créatrice de culture dans son rapport au monde ». Grâce au témoignage et à l'engagement des chrétiens, la foi devient culture vécue, une symbiose s'établit entre les valeurs de la culture et celles de la foi : « La synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture, mais aussi de la foi. Une foi qui ne devient pas culture, est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue ». ¹³⁴

L'évangélisation, cependant ne s'identifie pas à la production d'une culture ou à la création d'une civilisation. Déjà Pie XI le faisait remarquer : « Il ne faut jamais perdre de vue que l'objectif de l'Église est d'évangéliser et non de civiliser. Si elle civilise, c'est par l'évangélisation ». ¹³⁵ L'évangélisation agit plutôt comme ferment à l'intérieur de toute [128] culture qui accepte le message chrétien, lequel s'incarne historiquement dans des traits culturels déterminés. ¹³⁶

¹³² *Evangelii Nuntiandi*, n. 26.

¹³³ JEAN-PAUL II, *À l'Unesco*, 2 juin 1980 : *DC*, n. 1788 (1980), pp. 603-609.

¹³⁴ JEAN-PAUL II, *Discours au congrès national du mouvement ecclésial d'engagement culturel*, in « Lettre de fondation du CPC » : *DC* n. 1832 (1982), pp. 146-148.

¹³⁵ PIE XI, *À Mgr Roland-Gosselin*, « Semaines Sociales de France », Versailles, 1936, pp. 461-62. Cité en note à *Gaudium et Spes*, n. 58.

¹³⁶ *Evangelii Nuntiandi*, n. 20.

Une formule heureuse d'*Evangelii Nuntiandi* de Paul VI résume bien la tâche de l'évangélisation des cultures : « Pour l'Église, il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contraste avec la parole de Dieu et le dessein du salut ». ¹³⁷

4. Promotion de l'homme et évangélisation

[Retour à la table des matières](#)

Selon les circonstances de temps et de lieu, l'influence de l'Évangile sur les cultures s'exerce de multiples manières et à divers niveaux de profondeur. Au sens fort, comme dans le passé européen, il se produit une véritable « christianisation des cultures ». Toutes les institutions, la philosophie, le droit sont alors inspirés par les principes de l'Évangile. Léon XIII, comme on l'a noté au chapitre 2, se référait fréquemment à l'idéal chrétien qui avait modelé les sociétés européennes au cours des âges, et Jean-Paul II a réaffirmé ce fait historique devant l'Unesco : « Il ne sera certainement pas exagéré d'affirmer en particulier que, à travers une multitude de faits, l'Europe tout entière - de l'Atlantique à l'Oural - témoigne, dans l'histoire de chaque nation comme dans celle de la communauté entière, du lien entre la culture et le christianisme ». ¹³⁸ De nos jours encore, la [129] force de l'Évangile est toujours capable de transformer les institutions culturelles les plus importantes de la vie sociale, notamment la famille, l'éducation, le droit, le travail, mais dans des circonstances historiques différentes.

Il serait erroné de penser que l'Église cherche à christianiser les sociétés par une sorte de domination culturelle. Pie XII, que nous

¹³⁷ *Ibid.*, n. 19.

¹³⁸ JEAN-PAUL II, *A L'Unesco*, 2 juin 1980, n. 9.

avons cite plus haut ¹³⁹, a clairement montre comment l'action de l'Église dans la société moderne s'exerce avant tout par le truchement des consciences, afin de faire accepter librement par les individus et les institutions les principes qui sont de nature à promouvoir la justice, la paix et la dignité des hommes.

À la lumière du Concile, on comprend mieux les différentes formes que revêt l'action évangélisatrice de l'Église, car il y a pluralité des ministères et des fonctions, découlant de la diversité des charismes. Si, d'une part, la mission de l'Église se réalise par le témoignage de la foi en Jésus-Christ, par la prière, la contemplation, la liturgie, la prédication et la catéchèse, cette mission prend également, selon les circonstances, la forme du dialogue avec d'autres croyants « pour marcher ensemble à la recherche de la vérité et pour collaborer en des oeuvres d'intérêt commun ». Il y a aussi *l'engagement pour la défense et le progrès de l'homme individuel et social* ; c'est-à-dire, « l'engagement effectif au service des hommes, ainsi que toute l'action pour la promotion sociale, pour la lutte contre la pauvreté et les structures qui la favorisent » ¹⁴⁰

Retenons ce point important : dans un sens plus large [130] que celui considéré plus haut, l'action évangélisatrice de l'Église s'exerce aussi au plan de la *défense de l'être humain* et des droits de l'homme. Cela s'avérera particulièrement opportun, par exemple, dans des sociétés pluralistes et dans des milieux non chrétiens. Par le moyen du dialogue et de la collaboration avec toute personne de bonne volonté, les chrétiens, inspirés par l'Évangile, peuvent exercer une action humanisante pour promouvoir le développement intégral de l'homme. ¹⁴¹

Lorsque les chrétiens s'associent à d'autres croyants ou à toute personne de bonne volonté pour servir l'homme et sa culture, ils exercent une action évangélisatrice, dans la mesure où les valeurs de l'Évangile concernant l'homme et sa dignité sont promues et défendues. C'est un aspect de l'action culturelle des chrétiens qui revêt une

¹³⁹ Voir Chapitre 2, notes 12 et 13. Et PIE XII, *Discours aux Cardinaux*, 20 fév. 1946 : *DC*, n. 960 (1945-1946), p. 170.

¹⁴⁰ Déclaration du Secrétariat pour les Non Chrétiens : *Attitudes de l'Église Catholique devant les croyants des autres religions*, Pentecôte 1984 : *AAS* 76 (1984), Cf. *DC*, n. 1880 (1984), p. 844.

¹⁴¹ JEAN-PAUL II, *À l'Unesco*, n. 9.

importance considérable dans un monde de plus en plus diversifié et pluraliste. Nous en avons mesuré toute la portée aux chapitres précédents, lorsque nous avons traité de la défense de l'homme et de sa promotion culturelle. Nous avons aussi vu comment la collaboration des chrétiens à la promotion de la justice trouve une motivation dynamique dans leur foi. Dans ce sens, la défense de l'homme comme tel correspond pour les chrétiens à une véritable exigence évangélique de justice et de charité.

III. Méthode d'évangélisation des cultures

[Retour à la table des matières](#)

Il faudrait admettre au départ qu'il n'y a pas de méthode simple et arrêtée pour guider l'évangélisation d'une réalité aussi insaisissable que la culture. Mais nous croyons que des [131] *indications méthodologiques* ressortent de la réflexion et de la pratique de l'Église en la matière. Retenons, entre autres, les orientations suivantes :

a) Ce n'est pas par voie de prescription autoritaire que l'Église entend agir sur les cultures comme telles, mais bien plutôt par la présence agissante des chrétiens, par leur témoignage, par l'incitation et par la recherche.

b) Les chrétiens ne pourront toucher les cultures que par une action commune, en cherchant surtout à faire pénétrer les valeurs chrétiennes dans des *secteurs culturels décisifs* comme ceux de la famille, de l'éducation, du travail, des médias, de la santé, de la justice envers les plus défavorisés, et en visant à faire participer tous les secteurs de la société aux bienfaits de la culture.

c) Une grande liberté d'appréciation et d'initiative est laissée aux communautés chrétiennes dans leurs engagements concrets en faveur de la culture, et l'Église leur reconnaît leur responsabilité propre. Il est impossible de prononcer une parole unique qui ait valeur universelle, face à l'extrême variété des situations. Paul VI le rappelait claire-

ment : « Telle n'est pas notre ambition, ni même notre mission ». Que les communautés chrétiennes procèdent aux analyses indispensables et « qu'elles s'efforcent de puiser des principes de réflexion, des normes de jugement et des directives d'action dans l'enseignement social de l'Église tel qu'il s'est élaboré au cours de l'histoire... ». ¹⁴²

d) Il faut même admettre qu'au nom de leur foi les chrétiens en arrivent légitimement à des solutions divergentes en matière sociale et culturelle. En ce cas, rappelle [132] le Concile, « personne n'a le droit de revendiquer d'une manière exclusive pour son opinion l'autorité de l'Église ». ¹⁴³

e) Surtout dans une société pluraliste, les chrétiens sont encouragés à une action commune pour défendre leurs options culturelles, mais ils doivent bien distinguer leurs propres initiatives des positions de l'Église comme telle : « Que l'on distingue nettement entre les actions que les fidèles, isolément ou en groupes, posent en leur nom propre, comme citoyens guidés par leur conscience chrétienne, et les actions qu'ils mènent au nom de l'Église en union avec les pasteurs ». ¹⁴⁴

f) Les chrétiens, entre eux, sont appelés à un effort loyal de dialogue et de compréhension dans leurs engagements, se rappelant toujours que « ce qui unit les fidèles est plus fort que ce qui les sépare ». ¹⁴⁵ Paul VI donnait le principe suivant : « Dans les situations concrètes et compte tenu des solidarités vécues par chacun, il faut reconnaître une légitime variété d'options possibles. Une même foi chrétienne peut conduire à des engagements différents » ¹⁴⁶

g) L'évangélisation des cultures appelle une généreuse collaboration œcuménique entre tous ceux qui professent la foi en Jésus-Christ, et il convient que « les catholiques collaborent avec les frères séparés selon les dispositions du décret sur l'œcuménisme, par une coopération dans les questions sociales et techniques, culturelles et religieuses ».

¹⁴² PAUL VI, lettre apostolique *Octogesima Adveniens*, 14 mai 1971 : DC, n. 1587 (1971), pp. 502-513.

¹⁴³ *Gaudium et Spes*, n. 43.

¹⁴⁴ *Ibid.*, n. 76 ; cf. n. 75.

¹⁴⁵ *Ibid.*, n. 92.

¹⁴⁶ *Octogesima Adveniens*, n. 50.

ses... » ¹⁴⁷. La collaboration souhaitée devrait susciter une [133] concertation qui engage non seulement les personnes mais aussi les organismes de l'Église. ¹⁴⁸

h) L'une des questions les plus difficiles à affronter est celle du changement socio-culturel. Aussi l'effort évangélisateur doit-il porter sur les *cultures en devenir*. Il faut, certes, du courage pour affronter *l'avenir de la culture*. Les chrétiens doivent chercher une réponse toujours renouvelée à la question du Christ posée à Pierre : « Vous, qui dites-vous que je suis ? » Rencontrant les membres de l'Université Laval de Québec, Jean-Paul II affirmait que la réponse à cette question est capitale pour l'avenir de l'Église et pour l'avenir de la culture. Aujourd'hui, la culture est en pleine mutation. La culture qui caractérisait « une certaine chrétienté » a éclaté, constate-t-il, le pluralisme et les valeurs matérialistes progressent, mais aussi une sensibilité nouvelle pour la promotion de l'homme. Une culture vivante regarde, certes, vers le passé, mais elle se tourne aussi résolument vers l'avenir. « Votre culture est non seulement le reflet de ce que vous êtes, mais le creuset de ce que vous deviendrez. Vous développerez donc votre culture de façon vivante et dynamique, dans l'espérance, sans peur des questions difficiles ou des défis nouveaux, sans pour autant vous laisser abuser par l'éclat de la nouveauté et sans laisser s'installer un vide, une discontinuité, entre le passé et l'avenir, autrement dit, avec discernement et prudence, et avec le courage de la liberté critique à l'égard de ce que l'on pourrait appeler "l'industrie culturelle" ; surtout avec le plus grand souci de la vérité ». ¹⁴⁹

i) Il est important de souligner le caractère de *liberté* qui accompagne l'acte de celui qui annonce l'Évangile, comme [134] de ceux qui l'accueillent. Évangéliser n'est nullement à entendre au sens d'un endoctrinement collectif qui s'imposerait intempestivement à un milieu culturel. La force de l'Évangile ne provient que de la force de la vérité elle-même, capable de pénétrer les esprits pour les éclairer comme un lumière. Cette attitude de liberté suppose, de la part de l'Église, un

¹⁴⁷ CONCILE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes*, n. 15 ; voir *Unitatis Redintegratio*, n. 4 et surtout n. 9.

¹⁴⁸ *Ibid.*, n. 15.

¹⁴⁹ JEAN-PAUL II, *Discours à l'Université Laval de Québec*, 9 sept. 1984 : *DC*, n. 1882 (1984), pp. 935-938.

respect profond pour toutes les cultures. Par contre, l'Église a conscience d'annoncer des valeurs de fraternité, de justice et de dignité qui peuvent, de l'intérieur, faire progresser toutes les cultures dans la liberté. Comme le remarque Jean-Paul II, « l'Église respecte toutes les cultures et n'impose à aucune sa foi en Jésus-Christ, mais elle invite toutes les personnes de bonne volonté à promouvoir une véritable civilisation de l'amour, fondée sur les valeurs évangéliques de la fraternité, de la justice et de la dignité pour tous ». ¹⁵⁰

j) Une dernière indication méthodologique nous semble de particulière importance : c'est la nécessité d'une recherche commune pour mieux définir les situations à évangéliser et pour faciliter les collaborations indispensables. Ce sera l'objet du paragraphe suivant.

IV. Concertations et études indispensables

[Retour à la table des matières](#)

Si on se place du point de vue pastoral, il faut prendre conscience que, pour faire pénétrer l'esprit de l'Évangile dans une réalité aussi englobante et diffuse, un effort commun est indispensable entre tous les responsables de l'action de l'Église.

[135]

D'une part, les *Conférences épiscopales* sont appelées à définir des programmes adéquats de pastorale de la culture, « qui permettent aux Églises locales d'affronter, à la lumière de l'Évangile, les problèmes complexes posés par l'émergence des nouvelles cultures et les défis de l'inculturation, les nouveaux courants de pensée, la rencontre parfois conflictuelle des cultures et la recherche loyale du dialogue entre elles et l'Église ». ¹⁵¹ Les évêchés ont déjà institué, en divers lieux, soit une commission compétente, un responsable, ou encore un évêque auxiliaire chargé de la culture.

¹⁵⁰ JEAN-PAUL II, *Au CPQ* 1985.

¹⁵¹ JEAN-PAUL II, *Au CPC*, 1984 : DC, n. 1868 (1984), pp. 189-190.

Par ailleurs, les *Organisation Internationales Catholiques* auront un rôle de premier plan dans l'action conjointe de l'Église en ce domaine : « Les O.I.C. sont aux avant-postes dans l'action que mènent les catholiques pour la promotion de la culture, de l'éducation, du dialogue interculturel » 152

Les *religieux et les religieuses* ont aussi une mission notable à accomplir sur le terrain des cultures : « D'autre part, beaucoup de religieux et de religieuses déploient dans le domaine de la culture une action importante. Plusieurs Instituts religieux sont consacrés à l'œuvre de l'éducation et du progrès culturel, à la compréhension et à l'évangélisation des cultures... » 153

En résumé, pour parvenir à évangéliser les cultures, il faut d'abord savoir *appréhender* le fait culturel comme champ d'intervention pour les chrétiens, et *discerner* quelles sont les traits d'une culture qui sont susceptibles de progrès éthique ou spirituel, quelles sont les tendances qui contredisent l'Évangile, ou simplement la dignité humaine. D'autre part, l'action pastorale auprès des cultures exige une *concertation* nouvelle entre tous les responsables de l'action ecclésiale de manière à [136] pouvoir atteindre les courants culturels très diffus qui débordent nécessairement les limites d'un diocèse ou d'un pays.

L'Église dans son ensemble a besoin d'être sensibilisée aux nouvelles mentalités qui tendent à s'universaliser et à pénétrer toutes les cultures locales. Ajoutons que les chrétiens, les laïcs en particulier, ont à s'engager dans ces actions communes pour faire pénétrer l'esprit évangélique au cœur des cultures. Ces initiatives seront entreprises dans un esprit largement oecuménique, et dans le respect de la légitime diversité des options, en un domaine aussi diversifié que la culture. 154

Tout cela exige un sérieux *effort de recherche* de la part de l'Église universelle. Jean-Paul II disait au Conseil Pontifical pour la Culture : « À vous qui avez accepté de seconder le Saint-Siège dans sa mission universelle auprès des cultures de notre temps, je confie la

152 *Ibid.*

153 *Ibid.*

154 JEAN-PAUL II, *Lettre de fondation du CPC*, 20 mai 1982 : *DC*, n. 1832 (1982), pp. 604-606.

tâche particulière d'étudier et d'approfondir ce que signifie pour l'Église *l'évangélisation des cultures* aujourd'hui ». Et le pape précise qu'une étude approfondie sera nécessaire. « Par l'étude, par les rencontres, les groupes de réflexion, les consultations, l'échange d'information et d'expériences, par la collaboration des correspondants qui ont accepté, nombreux, de travailler avec vous en diverses parties du monde, je vous engage vivement à éclairer ces dimensions nouvelles à la lumière de la réflexion théologique, de l'expérience et de l'apport des sciences humaines ». ¹⁵⁵

Au terme de ces réflexions, on comprend mieux le sens que l'Église actuelle prête à l'expression « l'évangélisation des cultures ». Certes, l'action des chrétiens sur les cultures n'est pas de soi nouvelle, mais elle s'inspire aujourd'hui d'une [137] approche originale du monde moderne. Jean-Paul II, surtout, marque bien le caractère novateur que revêt la rencontre de l'Évangile avec les cultures de notre temps. Il l'avait expliqué devant l'Unesco, en juin 1980, et il l'a redit clairement à Quito en 1985 : « Lors de ma visite à l'Unesco, j'ai voulu jeter les fondements d'une nouvelle évangélisation du monde culturel », et il ajoute qu'en créant, en 1982, le Conseil Pontifical pour la Culture, il a voulu « jeter les bases d'un dialogue permanent entre la foi et la culture, entre l'Église et la société ». ¹⁵⁶ Ce discours est important, car il développe longuement, surtout pour l'Amérique Latine, le sens qu'il faut donner à *l'évangélisation des cultures*, en tenant compte de toutes les dimensions constitutives et historiques de l'homme.

À titre d'illustration, on peut citer l'expérience particulièrement féconde de l'Amérique Latine qui a réussi, après une lente maturation, à formuler, à Puebla en 1979, un programme concret, réaliste et prometteur d'évangélisation de la culture pour l'Église de ce continent. Quelques notations décriront brièvement cette initiative originale dans l'Église et donneront peut-être l'idée au lecteur de consulter directement le riche document de Puebla, où *l'évangélisation de la culture* constitue l'une des principales questions traitées en cette rencontre de l'Épiscopat latino-américain à laquelle Jean-Paul II prit part. La culture y est décrite comme « le mode particulier pour un peuple, pour les hommes, de cultiver leur relation avec la nature, avec

¹⁵⁵ JEAN-PAUL II, Au CPC, 1985.

¹⁵⁶ JEAN-PAUL II, *Au monde de la culture*, Quito : DC., n. 1892 (1985), p. 320.

Dieu et avec eux-mêmes », suscitant « un style de vie commun » et « une même conscience collective » ¹⁵⁷ L'identité commune, la racine de la culture du peuple en Amérique Latine est fondée sur [138] un substrat commun catholique. L'Église est devenue la matrice culturelle de ce continent, qui a vu la rencontre d'une population hispanique avec des populations locales. Cette matrice a produit un métissage des peuples et des cultures du passé, profondément marqués par l'Évangile. Une foi d'origine ibérique a su s'inculturer dans des milieux indigènes riches de leur propre religiosité. Le défi de l'évangélisation est de savoir compter sur cette sagesse populaire, faite de la synthèse vitale des diversités intégrées par la foi catholique, et de préparer la synthèse culturelle de demain, où les valeurs de la civilisation urbaine et industrielle seront accueillies pour le progrès des peuples de ce continent. Une impulsion nouvelle doit être donnée à un large programme de « participation et de communion » pour préparer la synthèse vitale de demain, respectueuse du substrat culturel catholique, de manière à favoriser l'ensemble des populations, en commençant par les plus pauvres qui méritent, avec les plus jeunes, une option privilégiée. « Le catholicisme populaire doit être assumé, purifié, complété et revigoré par l'Évangile ». Pour l'avenir, affirme-t-on, « la sagesse populaire catholique possède une capacité de synthèse vitale » ¹⁵⁸ En plusieurs de ses voyages en Amérique latine, Jean-Paul II a traité du défi que représente l'évangélisation des cultures en ce continent dont toute l'histoire est liée à la vie de l'Église. Parlant aux représentants de la culture, en Equateur, Jean-Paul II explique les deux aspects complémentaires et dialectiques que signifie évangéliser la culture. « La tâche de l'évangélisation de la culture, dans votre nation, présuppose à la fois deux aspects : d'abord, la mission évangélisatrice ne peut nullement se réaliser en marge de ce qui est [139] appelé à être votre culture nationale ; et, parallèlement, la culture équatorienne ne pourrait omettre, sans se trahir elle-même, d'accueillir les valeurs religieuses et chrétiennes qu'elle porte en son sein. Cela appelle donc un échange fructueux et un enrichissement fécond de ces valeurs ». Pour

¹⁵⁷ *Puebla. Comunione e partecipazione* (a cura di P. Vanzan), Rome, Edit. AVE, 1979, nn. 2935-2936.

¹⁵⁸ *Ibid.*, n. 2999 ; voir : JULIO TERÁN DUTARI, *Préambulos para una pastoral de la cultura después de Puebla : Revista de la Universidad Católica*, (Quito), n. 9, (novembre 1981), pp. 27-39.

cela, note le pape, il est indispensable de dépasser les incompréhensions et les méfiances. « Construisons ensemble le chemin de la vérité, laquelle, étant unique, fera converger vers elle des projets bien intentionnés de tous. Construisons ensemble la civilisation de la dignité de l'homme, du culte incorruptible de la moralité, du respect de la conscience sincère, en un mot, la civilisation de l'amour ». ¹⁵⁹

Les deux chapitres suivants chercheront à approfondir la notion d'évangélisation des cultures en considérant l'approche qu'on désigne maintenant du nom d'inculturation. On verra comment le concept et la méthode de l'inculturation se sont précisés dans l'Église, surtout depuis ces dernières années (chapitre 7). Puis on cherchera à comprendre l'inculturation en acte, en considérant la rencontre de l'Église avec diverses cultures historiques (chapitre 8). Ainsi, apparaîtra comment le dialogue de l'Église et des cultures, qui fut l'une des idées maîtresses de Vatican II, passe progressivement dans la vie de l'Église. ¹⁶⁰

¹⁵⁹ JEAN-PAUL II, *Au monde de la culture*, Quito : DC, n. 1892 (1985). Pour donner une impulsion nouvelle à l'action de l'Église dans le domaine culturel, les Évêques d'Amérique latine ont créé en 1985 une « Section pour la Culture » au sein du CELAM ; les objectifs et le fonctionnement de ce nouvel organisme sont présentés dans le bulletin du CPC, « Église et Cultures » n. 5 (1986).

¹⁶⁰ Une attention nouvelle aux *conditions culturelles* de l'évangélisation se manifeste clairement dans les documents récents des organismes romains ; voir, par exemple, pp. 49, 129, 163, 164, 213. Notons aussi la place qu'occupe la notion de *culture* dans le nouveau Code de Droit Canonique (1983), quand il est question, par exemple, de la formation des clercs, des missions, de l'éducation, des moyens de communications sociales : voir can. 248, 787, 793-821 ; 822-832.

[140]

Troisième partie :
L'Évangile et les cultures

Chapitre 7

L'inculturation, un nouveau concept d'évangélisation

Sommaire : I. *L'Évangile destiné à toute culture* - II. *Description et actualité de l'inculturation* - III. *Critères de l'inculturation* : 1. Distinguer Évangile et culture ; 2. Préserver l'identité de l'Église ; 3. L'unité et le pluralisme ; 4. Avec discernement et recherche - IV. *Nouvelles dimensions de l'inculturation* : 1. Face à la culturisation du christianisme ; 2. Inculturation et libération plénière.

Inculturation : pourquoi ce néologisme ?

[Retour à la table des matières](#)

Le terme *inculturation* est un néologisme introduit récemment dans le discours officiel de l'Église. Jean-Paul II est le premier Pape à l'avoir utilisé et il l'emploie d'ailleurs fréquemment, comme on a pu le constater lors de ses trois voyages en Afrique, par exemple. Il n'est pas sans intérêt de noter que des chrétiens se servaient déjà du mot *inculturation* vers les années 30, et c'est petit à petit seulement que le terme entra dans l'usage. Vatican II ne l'a pas employé, ce qui étonne quand on connaît l'intérêt du Concile pour la rencontre de l'Église et

des cultures. Les recherches post-conciliaires, les Jésuites en particulier, contribuèrent à sa récente diffusion. ¹⁶¹

[141]

Ces brèves notations, que nous développerons plus bas, témoignent d'une évolution très éclairante de l'expérience récente de l'Église : on y constate que l'approche anthropologique des problèmes d'évangélisation est de plus en plus nette et courante. C'est un clair témoignage que l'Église accueille largement les sciences humaines pour analyser les faits culturels et pour explorer les voies de l'évangélisation.

Par delà l'expression, c'est le *processus de l'inculturation* qu'il nous faut saisir du point de vue chrétien. Il importe d'en découvrir les dimensions, à la fois, anthropologiques et théologiques, traditionnelles et novatrices.

I. L'évangile destiné à toute culture

[Retour à la table des matières](#)

Depuis l'origine, la mission de l'Église a pris la forme d'une rencontre mutuellement enrichissante des évangélisateurs et des cultures les plus diverses. Déjà Saint Paul rendait le message du Christ accessible à la mentalité des Gentils et des Grecs, et l'Évangile fut bientôt annoncé à Rome et à tous les pays romains ou barbares de l'Empire. Plus tard, des théologiens de génie, tels un Origène, un Augustin s'efforcèrent d'exprimer l'essentiel du message de Jésus selon les catégories intelligibles des cultures dominantes de leur époque. Toute l'histoire des missions manifeste une recherche d'adaptation de l'évangélisation à la diversité des langues, des coutumes et des traditions des pays à évangéliser.

Cet effort d'accommodement ou d'interprétation de l'Évangile en des termes intelligibles à toutes les cultures n'est donc pas un fait

¹⁶¹ PEDRO ARRUPÉ, S.J., lettre du 14 mai 1978, in *Écrits pour Évangéliser*, présentés par J.-Y. Calvez, Paris, Desclée de Brouwer/Bellarmin, Collection Christus, 1985 ; pp. 169-175.

récent, il est pour ainsi dire connaturel à l'enseignement du Christ qui fut dès l'origine adresse « à toutes les nations ».

[142]

L'un des premiers documents de l'Église ancienne nous montre les chrétiens comme des citoyens tout à fait adaptés - nous dirions aujourd'hui acculturés - aux coutumes et aux usages de leur milieu, à tel point qu'on les distingue à peine de leurs compatriotes, même s'ils se disent « citoyens du ciel » : « Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier... Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère... Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois ». ¹⁶²

Les directives de l'Église aux premiers missionnaires en Asie leur indiquaient que leur tâche n'est pas de porter la France, l'Espagne ou l'Italie à ces nouvelles Églises. Une instruction de la Congrégation de la Propagation de la Foi, datée de 1659 traitait déjà, avant la lettre, de cette question pratique de l'inculturation : « Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, coutumes et leurs mœurs, à moins qu'elles ne [143] soient évidemment contraires à la religion et à la morale. Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre pays d'Europe ? N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages

¹⁶² *Lettre à Diognète* : « Patres Apostolici », Édition Funk, 1901, pp. 396-400.

d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestables, mais bien au contraire veut qu'on les garde et les protège » ¹⁶³

La pensée de l'Église moderne sur la rencontre de l'Évangile et des cultures s'est précisée progressivement, surtout après la première Guerre Mondiale, alors que Benoît XV publiait l'Encyclique *Maximum Illud*. Après avoir rappelé l'oeuvre d'éminents précurseurs, qui surent implanter l'Église en diverses parties du monde, tels Grégoire en Arménie, Patrice en Irlande, Augustin chez les Anglo-Saxons, Colomban chez les Écossais, Willibrod en Hollande, Boniface chez les Germaniques, Cyrille et Méthode parmi les Slaves, Bartolomé de Las Casas en Amérique Latine, François-Xavier en Inde, au Japon, Benoît XV insiste pour que l'implantation de l'Église dans les pays de missions tienne compte des caractéristiques de chaque peuple. Par une directive qui s'est révélée d'une importance historique, il encouragea fortement la constitution d'un clergé indigène, capable de comprendre de l'intérieur les peuples à évangéliser. Quant aux missionnaires étrangers, ils sont suppliés de maîtriser les langues des pays où ils travaillent, de manière à pouvoir communiquer même avec les personnes les plus cultivées. Une mise en garde leur est adressée : qu'ils évitent toute visée politique ou nationaliste. Il a pu arriver parfois, en effet, que certains « mettent au second rang l'expression de l'Église par rapport à des finalités patriotiques » ¹⁶⁴

[144]

Pie XI, à son tour, s'est intéressé de près à l'action de l'Église dans la nouvelle ère missionnaire. ¹⁶⁵ Il insiste, lui aussi, sur la constitution d'un clergé indigène. Il faut que dans les pays de mission, de jeunes candidats soient solidement formés « non seulement pour accéder au sacerdoce, mais aussi pour devenir les maîtres de la foi auprès de leurs compatriotes ». Il demande qu'on n'établisse aucune distinction entre missionnaires européens et indigènes, qu'on ne considère pas ces derniers seulement comme des aides, mais comme des égaux, dont certains pourront un jour exercer des responsabilités de gouvernement dans l'Église. « À quelle autre fin donc tendent les missions, sinon à fonder et à naturaliser l'Église de Jésus-Christ dans ces ré-

¹⁶³ *Le Siège apostolique et les Missions*, Paris, Union missionnaire du Clergé, 1959.

¹⁶⁴ BENOÎT XV, encyclique *Maximum Illud*, 20 nov. 1919.

¹⁶⁵ PIE XI, encyclique *Rerum Ecclesiae*, 28 fév. 1926.

gions très chères ». Les prêtres indigènes comprennent mieux que quiconque l'âme de leur peuple, leurs traditions, leurs coutumes, leur langue. Ces mêmes arguments sont invoqués pour que soient formés les religieux et les religieuses indigènes, car c'est par leur entremise surtout que l'Église pourra s'implanter solidement au milieu de leur peuple. Pie XI a montré à quel point cette doctrine lui tenait à cœur, en multipliant la nomination d'évêques indigènes, en favorisant la création de séminaires, de couvents religieux, d'institutions charitables et éducatives.

L'appel de Pie XII se fait encore plus pressant. Pour le 25^{ème} anniversaire de l'Encyclique *Rerum Ecclesiae*, il publie la lettre *Evangelii Praecones* (2 juin 1951). Son message est clair et insistant : que les futurs missionnaires ne négligent rien pour acquérir une formation qui les prépare à comprendre le pays où ils vont travailler, s'initiant même à des éléments de médecine, d'agriculture, d'ethnographie, d'histoire, de géographie. Leur but est la diffusion de la foi et [145] l'établissement d'une hiérarchie propre. Pie XII reprend à son compte les exhortations de ses deux prédécesseurs sur la formation du clergé indigène. Un principe fondamental d'adaptation missionnaire est formulé : « Il faut suivre la norme très prudente que, lorsque les peuples embrassent l'Évangile, on ne ruine ni ne détruit rien de ce qui est bon, honnête et beau dans leur caractère et leur génie propre ». Il faut plutôt tout faire pour que leurs arts, leurs coutumes, leurs connaissances soient portés à un plus haut niveau de perfection. Déjà dans sa première Encyclique *Summi Pontificatus* (1939), il engageait l'Église « à comprendre plus profondément la civilisation et les institutions des divers peuples et à cultiver leurs qualités et leurs dons les meilleurs... Tout ce qui, dans les coutumes des peuples, n'est pas lié indissolublement aux superstitions ou aux erreurs doit être examiné avec bienveillance et, si possible, être conservé intact ».

II. Description et actualité de l'inculturation

[Retour à la table des matières](#)

Aujourd'hui, pour des raisons que nous examinerons plus loin, la rencontre de l'Église avec les cultures suscite un problème et un intérêt nouveaux : ainsi se pose avec acuité la question de *l'inculturation* que le progrès de la théologie et des sciences sociales a permis de mieux cerner et d'approfondir.

Le terme d'inculturation s'apparente à celui d'acculturation, utilisé d'abord par les anthropologues américains à la fin du siècle dernier, puis par les Allemands et les Européens. En 1936, Robert Redfield et ses collègues présentèrent une définition de l'acculturation qui fit époque parmi les anthropologues : « L'acculturation désigne les phénomènes [146] qui se produisent lorsque des groupes d'individus viennent en contact continu, et les changements qui s'ensuivent dans les modèles culturels d'un ou des deux groupes » ¹⁶⁶

Le concept d'acculturation est employé depuis longtemps par les catholiques pour étudier les rapports entre l'Évangile et les cultures traditionnelles ou modernes. ¹⁶⁷ Il est encore en usage chez les catholiques et employé parfois comme synonyme *d'inculturation*, comme en

¹⁶⁶ Le texte original se lit comme suit : « Acculturation comprehends those phenomena which result when groups of individuals having different cultures come into continuous first-hand contact, with subsequent changes in the original cultural patterns of either or both groups », voir Robert Redfield, Ralph Linton, Melville J. Herskovits, "Outline for the Study of Acculturation", *American Anthropologist*, 38 (1936), pp. 149-152. Il s'agit d'un memorandum qui avait été demandé à ces trois experts par le « Social Research Council » pour préciser le champ des études qui se multipliaient sur l'« acculturation ».

¹⁶⁷ On en trouve une indication, il y a trente ans, dans les écrits du P. Pierre Charles, spécialiste de missiologie, qui utilise le terme d'acculturation comme une expression courante. Voir. « Missiologie et acculturation », *Nouvelle Revue Théologique*, (1953), pp. 15-32 ; *Études Missiologiques*, Louvain, Desclée de Brouwer, 1956.

témoignent certains discours de Jean-Paul II.¹⁶⁸ Mais la tendance actuelle est de distinguer inculturation et acculturation, pour marquer que les rapports entre *Évangile et culture* ne sont pas réductibles aux simples rapports *entre les cultures*, car il s'agit, plus spécifiquement, de la rencontre du *message chrétien avec les cultures*. Le terme inculturation suggère une analogie avec le terme incarnation. Le concept d'inculturation qui, du reste n'est pas récent¹⁶⁹, ne peut facilement être défini par une formule simple. La réalité complexe de ce processus fait encore l'objet de recherches nombreuses entre théologiens et [147] sociologues. Notre enquête cherchera à comprendre les dimensions multiples de l'inculturation, comme concept et comme pratique.

Partons, pour le moment, d'une *description de travail* de l'inculturation, du moins telle qu'elle est conçue généralement par les catholiques. Du point de vue de l'évangélisateur, l'inculturation désigne l'effort pour faire pénétrer le message du Christ dans un milieu socio-culturel, appelant celui-ci à croire selon toutes ses valeurs propres, dès lors que celles-ci sont conciliables avec l'Évangile. L'inculturation vise à naturaliser l'Église en chaque pays, région ou secteur social, dans le plein respect du caractère et du génie de chaque collectivité humaine. Le terme inclut l'idée de croissance, d'enrichissement mutuel des personnes et des groupes impliqués dans la rencontre de l'Évangile avec un milieu social.¹⁷⁰

L'inculturation se dit d'abord des individus, des groupes et des institutions qui intègrent les valeurs de l'Évangile ; et, par extension, le processus se réfère aussi aux mentalités, aux coutumes, aux formes

¹⁶⁸ Voir plus bas, note 14 ; Cf. JEAN-PAUL II, *Catechesi Tradendae* (1979), n. 53.

¹⁶⁹ Le P. Pierre Charles, en 1953, constatait que le terme *d'inculturation* est en usage « depuis une vingtaine d'années » ; voir P. CHARLES, *Études Missiologiques*, Louvain, 1956, p. 137.

¹⁷⁰ Jean-Paul II a donné une brève *définition* de l'inculturation qui souligne bien l'idée de réciprocité : « L'inculturation est l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones et, en même temps, l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église ». Voir Lettre encyclique *Slavorum Apostoli* pour le onzième centenaire des SS. Cyrille et Méthode : *DC (Documentation Catholique)*, n. 1900 (1985), pp. 717-727 (citation p. 724). Ce document est important pour approfondir, dans une perspective historique, le sens de l'évangélisation des cultures et de l'inculturation.

d'expression, aux valeurs, aux pratiques, que l'effort évangéliste cherche à atteindre. Nous verrons, dans ce chapitre et le suivant, les précisions et les compléments à apporter à cette première description, qui pour l'instant nous suffira. Le phénomène ou le concept, comme on le voit, ne désigne pas une réalité nouvelle. Mais [148] les événements contemporains lui donnent un certain caractère de nouveauté.

L'actualité du problème de l'inculturation pour l'Église ¹⁷¹ s'explique surtout par le fait que les échanges culturels se sont considérablement intensifiés à notre époque, suscitant la confrontation des cultures et la défense des identités culturelles. La période de décolonisation, qui a suivi la deuxième guerre mondiale, a entraîné un large mouvement de libération, dite culturelle, et une critique des dépendances culturelles. Dans les jeunes Églises d'Afrique et d'Asie en particulier, on procède à une révision historique de l'évangélisation accomplie par les Occidentaux qui, certes, réussirent à annoncer la Bonne Nouvelle et à implanter l'Église, mais, sans toujours atteindre en profondeur les cultures autochtones. Des critiques furent adressées aux méthodes d'évangélisation, non sans excès parfois. Certains n'hésitaient pas à dire que, *du point de vue culturel*, l'attitude des missionnaires, n'était pas sans analogie avec celle des colonisateurs, des administrateurs, des marchands qui venaient coloniser les nouveaux territoires, en y *transposant les valeurs* de la métropole d'origine. Les Européens transplantaient leurs institutions, leurs langues, leurs pratiques, leurs systèmes de pensée d'un continent à l'autre.

Au moment de la décolonisation, les théologiens africains et asiatiques et, avec eux, beaucoup d'Occidentaux, se posèrent, avec une urgence nouvelle, le problème de l'inculturation et se demandèrent en particulier pourquoi, après plusieurs générations d'évangélisation, les cultures locales, souvent, [149] n'avaient pas été converties radicalement par les valeurs chrétiennes, laissant subsister même un paganisme latent. Par contre, on n'avait pas su toujours percevoir les potentialités religieuses de certaines coutumes locales. On se demandait

¹⁷¹ L'emploi du terme « inculturation », comme nous l'avons noté plus haut, est assez récent dans les textes du Saint-Siège. Le premier document officiel à utiliser l'expression fut le Message au Peuple de Dieu du Synode de 1977 : *DC*, n. 1731 (1977), p. 1018.

alors comment le christianisme pourrait s'inculturer en profondeur dans des cultures qu'on apprenait à mieux connaître dans leur spécificité. On parla de dépouiller le christianisme de son revêtement culturel occidental, afin de réaliser une véritable africanisation, indianisation ou indigénisation des Églises autochtones.

Le débat de l'inculturation porta non seulement sur les méthodes pastorales de l'Église mais sur le langage de la théologie, de l'enseignement moral, du droit de l'Église, et sur l'expression de la liturgie. Plus radicalement, certains se demandèrent comment l'Église pourrait accueillir dans sa vie interne les éléments valables des croyances ancestrales, des valeurs éthiques vécues par les religions traditionnelles, en adoptant même leurs textes sacrés. La complexité et la gravité des questions soulevées montrèrent la nécessité d'études plus approfondies, méthodiques et interdisciplinaires, respectueuses à la fois des principes théologiques et d'une analyse anthropologique sérieuse. On reconnut surtout la nécessité de déterminer des critères d'orientation qui puissent guider l'indispensable et complexe tâche de l'inculturation.

III. Critères de l'inculturation

Pour les besoins de la présente étude, qui se base avant tout sur les documents de l'Église, nous retiendrons les quatre critères suivants :

[150]

1. Distinguer Évangile et culture

[Retour à la table des matières](#)

Tout d'abord, il faut affirmer la distinction radicale du message évangélique par rapport à toute culture. En d'autres termes, la foi au Christ n'est le *produit* d'aucune culture : elle tire son origine d'une révélation de Dieu. Par ailleurs, la foi chrétienne ne peut, sans se dissoudre elle-même, s'identifier exclusivement à aucune culture historique. Le cœur du message évangélique dépasse et transcende toute

culture, car il s'agit de la révélation du mystère du Dieu incarné et crucifié. Saint Paul déjà prêchait la radicale distinction de cette vérité de foi par rapport aux cultures de son temps, lesquelles ne voyaient dans l'annonce du Christ crucifié que scandale et folie : « Les juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse. Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens ». ¹⁷²

Jean XXIII affirmait qu'il serait erroné d'identifier l'Église historique à la culture méditerranéenne, même si elle y a vu le jour. Il écrivait : « L'Église ne s'identifie à aucune culture, même pas à la culture occidentale, à laquelle elle a été liée par son histoire ». ¹⁷³

L'indépendance du message évangélique par rapport à toute culture se fonde en définitive sur le mystère de l'Incarnation qui, historiquement, comprend aussi la Crucifixion et la Résurrection. Il s'agit de faits *divins* qui transcendent toute civilisation et toute culture. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'exigence de l'inculturation pour l'Église, comme le disait Jean-Paul II à la Commission biblique : « Le [151] terme acculturation ou inculturation peut très bien être un néologisme, mais il exprime parfaitement l'un des éléments du grand mystère de l'Incarnation ». ¹⁷⁴ En un sens, l'inculturation prolonge l'Incarnation dans l'histoire des peuples.

Paul VI a très bien exprimé le double principe à maintenir dans l'œuvre de l'inculturation. D'une part, dit-il, « l'Évangile et donc l'évangélisation ne s'identifient aucunement à la culture. Elles sont indépendantes par rapport à toutes les cultures ». Cependant, une fois affirmé ce principe de *distinction*, il ne faut pas croire qu'entre l'Évangile et les cultures, il y a purement et simplement *séparation ou dissociation*. Autrement l'Évangile ne pourrait d'aucune manière inspirer les cultures et les transformer de l'intérieur, comme cela s'est produit de fait, depuis deux millénaires. Le Christ lui-même a vécu dans une culture particulière et, tout au long de son histoire, l'Église s'est incarnée dans des milieux socio-culturels déterminés. Paul VI ajoute aussi que l'Évangile est vécu de la part d'hommes qui sont liés à

¹⁷² 1 Cor 1, 22-23.

¹⁷³ JEAN XXIII, encyclique *Princeps Pastorum*, 28 nov. 1959, n. 17 : DC, n. 1318 (1959), col. 1537-1558.

¹⁷⁴ *Allocution* du 26 avril 1979 : DC n. 1764 (1979), p. 455.

une culture propre et, dit-il, « la construction du Royaume ne peut pas ne pas se servir des éléments de la culture et des cultures humaines. Indépendants devant les cultures, l'Évangile et l'évangélisation ne sont pas nécessairement incompatibles avec elles, mais capables de les imprégner toutes sans s'asservir à aucune ». ¹⁷⁵

Ce problème fondamental de la relation de la foi aux cultures a été vécu dès l'origine de l'Église, et la réflexion actuelle permet de mieux comprendre quels furent les rapports de Jésus avec la culture de son milieu et quelles furent [152] les relations de la première communauté chrétienne avec la communauté juive, et plus largement avec toutes les cultures des Gentils. ¹⁷⁶

2. Préserver l'identité de l'église

[Retour à la table des matières](#)

Un deuxième critère est celui de la fidélité à l'identité essentielle du christianisme vécu dans l'Église. L'enseignement originel de l'Église, sa doctrine théologique et morale, sa liturgie, sa pratique pastorale et juridique ont été enrichis et approfondis par des générations de croyants, de pasteurs, de penseurs, de saints, dont l'apport fait partie intégrante du patrimoine chrétien. On ne saurait dissocier le christianisme vivant de tous les enrichissements qui lui viennent des Conciles, des Pères de l'Église, des grands théologiens, qui ont contribué à donner sa maturité au corps de l'Église. Sans un Augustin, un Origène, un Athanase, un Cyrille, un Méthode, un Thomas d'Aquin, un François d'Assise, une Thérèse d'Avila, l'Église ne serait pas ce qu'elle est.

Certes, l'Église du passe s'est exprimée dans des langues particulières, dans des catégories de pensée qui sont solidaires de cultures déterminées, mais la reconnaissance de ces interdépendances culturelles n'invalide pas pour autant la valeur permanente et le sens élémentaire des formulations dogmatiques et des conceptualisations de la foi, des structures sacramentelles et liturgiques fondamentales. Les pro-

¹⁷⁵ PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, 8 déc. 1975, n. 20 : *DC*, n. 1689 (1976), pp. 1-22.

¹⁷⁶ ALBERT VANHOYE, *Nuovo Testamento e inculturazione*, in « La Civiltà Cattolica », n. 3224 (20 oct. 1984), pp. 118-136.

grès séculaires de la réflexion théologique, de l'exégèse biblique, de l'histoire des dogmes, des doctrines spirituelles, des formulations conciliaires et canoniques proviennent d'une maturation de la foi vécue dans les Églises d'Orient aussi bien que d'Occident et appartiennent désormais à l'Église universelle. [153] L'Église de l'avenir continuera à croître à partir des mêmes racines et du même tronc commun, par lesquels elle se rattache historiquement à ses origines.

Une des lois premières de l'inculturation est donc de rejoindre toutes les cultures pour y faire croître l'Église selon sa nature propre et son identité permanente. En d'autres termes, l'inculturation permet à l'Église de se développer en toute culture historique selon les lois de sa croissance propre. C'est un point qui doit être bien compris. L'identité fondamentale de l'Église se réfère à la fois à son *unité* et à sa *catholicité*. L'Église s'identifie elle-même non point comme un système uniforme et indifférencié, mais bien plutôt comme un corps vivant, c'est-à-dire comme un organisme composé de parties vitales qui contribuent à l'enrichissement et à l'unité du corps entier.

Le Concile Vatican II a clairement réaffirmé cette conception organique de l'unité ecclésiale, et c'est précisément le rôle de la chaire de Pierre de présider à la « communion universelle de la charité » et de protéger, tout à la fois, les particularités légitimes de l'Église « afin que ce qui est particulier non seulement ne nuise pas à l'unité, mais plutôt la serve ». ¹⁷⁷

Jean-Paul II, parlant à la Curie romaine le 22 décembre 1984, commentait ce texte central de *Lumen Gentium*, pour montrer comment l'Église universelle s'enrichit de la vie de toutes les Églises particulières et, indirectement aussi, de toutes les cultures, de toutes les nations, de toutes les langues, de toutes les acquisitions des civilisations humaines : « Il serait difficile de s'exprimer avec plus de clarté et de profondeur : l'Église universelle est présentée comme une *communio d'Églises* (particulières) et, indirectement, comme [154] une communauté de nations, de langues, de cultures. Chacune d'elles apporte ses propres "dons" à l'ensemble, ainsi que chaque génération et

¹⁷⁷ *Lumen Gentium*, n. 13.

chaque époque, chaque conquête scientifique et sociale, chaque niveau de civilisation progressivement atteint ». ¹⁷⁸

L'identité de l'Église suppose donc une *communio*n entre toutes les Églises particulières qui tirent leur vie de « l'identique mystère du Christ ». Chaque Église particulière, vivant dans une culture déterminée, doit harmoniser son *expérience* propre avec celles de toutes les Églises, autrement ces expériences ne seraient plus véritablement des « expériences d'Église », ajoute Jean-Paul II.

Ainsi apparaît le principe directeur de toute inculturation, qui doit viser la croissance de l'identique Église dans la diversité des cultures. L'identité ne s'oppose pas aux particularités, mais elle révèle son authenticité dans la construction de la *communio*n et dans la croissance du corps universel de l'Église. Ceci nous introduit déjà à un troisième critère qui est celui du pluralisme au sein de l'Église.

3. *L'unité et le pluralisme*

[Retour à la table des matières](#)

Un troisième critère d'inculturation se réfère aux rapports du pluralisme et de l'unité dans l'Église. La sauvegarde de l'identité du christianisme ne s'oppose nullement à un sain pluralisme, qui s'est toujours exprimé dans les Églises particulières dès les premiers temps. L'histoire des Églises orientales offre depuis longtemps une anticipation de ce pluralisme qui se manifeste dans la vie concrète des Églises et la pluralité des cultures. Paul VI l'a rappelé avec netteté lors du quatrième centenaire du Collège pontifical grec à Rome en 1977 : « C'est précisément dans les Églises [155] orientales que se retrouve anticipée et parfaitement démontrée la validité du schéma pluraliste, de sorte que les recherches modernes, tendant à vérifier les rapports entre l'annonce de l'Évangile et les civilisations humaines, entre foi et culture, trouvent déjà significativement anticipées, dans l'histoire de ces vénérables Églises, des élaborations conceptuelles et des formes concrètes ordonnées à ce binôme de *l'unité et de la diversité* ». Le

¹⁷⁸ DC, n. 1889 (1985), pp. 167-172.

pape indique donc que l'Église « accueille un tel pluralisme comme articulation de l'unité elle-même ». 179

Une fois nettement affirmée l'adhésion des communautés ecclésiales à l'unique communion dans la foi, l'Église accepte sans hésiter un *pluralisme*, fait de discernement, de fidélité, et de recherche continue dans la rencontre de l'Évangile avec les cultures. D'une part, comme le disait Paul VI, il faut la fidélité « au patrimoine identique, essentiel, constitutionnel de la même doctrine du Christ, professée par la tradition authentique et autorisée de l'unique et véritable Église ». Mais au nom également de cette fidélité, il faut savoir découvrir les voies et les expressions nouvelles de l'évangélisation. Ceci demande « une investigation approfondie des traditions culturelles des diverses populations et des données philosophiques qui les sous-tendent, pour y déceler les éléments qui ne sont pas en contradiction avec la religion chrétienne, et les apports susceptibles d'enrichir la réflexion théologique ». 180

L'unité n'est pas l'uniformité. Paul VI exprime avec nuance la position de l'Église : « Comme nous l'avons déclaré il y a un an, en Afrique, si l'Église doit avant tout être catholique, un pluralisme d'expression dans l'unité de la substance [156] est légitime et même souhaitable dans la manière de professer une commune foi en un même Jésus-Christ ». 181

La norme ultime reste la « *Communio Ecclesiae* » - la communion ecclésiale - ce qui vaut pour tout effort d'inculturation, d'adaptation, ou d'indigénisation de la théologie, de la discipline ou de la pastorale de l'église. La règle énoncée plus haut par Paul VI se résume dans l'expression « un pluralisme d'expression dans l'unité de la substance ».

En un mot, le vrai pluralisme est celui qui crée la communion. Jean-Paul II rappelait sur ce point la pensée du Concile et en particulier de la Constitution *Lumen Gentium*, pour laquelle l'Église universelle est une communion d'Églises particulières. Cette Constitution, note-t-il, « met en évidence des possibilités inhérentes à un sain pluralisme.

179 « *L'Osservatore Romano* », 1er mai 1977.

180 PAUL VI, *Allocution au Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar*, 26 sept. 1975 : DC, n. 1684 (1975), pp. 853-854.

181 PAUL VI, *Aux Évêques d'Asie*, 28 nov. 1970 : DC, n. 1576 (1970) » pp. 1111-1114.

Mais elle en précise avec une grande netteté les limites : le vrai pluralisme n'est jamais facteur de division mais c'est un élément qui contribue à édifier l'unité dans la communion universelle de l'Église ». ¹⁸²

4. Avec discernement et recherche

[Retour à la table des matières](#)

Le quatrième critère est de l'ordre du discernement entendu au sens le plus large de jugement pratique et de la réflexion méthodologique. D'une part, il est nécessaire d'approfondir [157] la recherche théologique et anthropologique pour promouvoir avec assurance la rencontre mutuelle de la foi et des cultures vivantes. Comme l'a indiqué Vatican II, les Églises particulières, fondées, elles aussi, sur les Apôtres et sur la Tradition universelle, doivent soumettre à un « nouvel examen » - pour l'approfondir - l'enseignement de l'Église et découvrir, dans les cultures ambiantes, les éléments qui peuvent être intégrés dans la vie chrétienne, dans la discipline de l'Église, dans sa liturgie, et voir comment la foi peut illuminer et enrichir les coutumes et le génie de chaque peuple. Le Concile suggère que dans chaque grand territoire socio-culturel une réflexion soit entreprise en ce sens, de sorte que les jeunes Églises « assument par un merveilleux échange toutes les richesses des nations qui ont été données au Christ en héritage ». ¹⁸³

Cela suppose une capacité de comprendre les cultures et leurs potentialités réceptives à l'égard de l'évangile. Un discernement atten-

¹⁸² *Discours à la Curie Romaine* : DC, n. 1889 (1985), pp. 167-172. Le Pape se réfère explicitement à *Lumen Gentium*, n. 13. Le Synode extraordinaire de 1985 a exprimé dans une formule synthétique les principaux aspects de l'inculturation que nous avons examinés plus haut : « Puisque l'Église est communion qui unit diversité et unité, par sa présence dans le monde entier, elle assume dans toute culture ce qu'elle y trouve de positif. Toutefois, l'inculturation est autre chose qu'une simple adaptation extérieure : elle signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines » : *Rapport final* : DC, n. 1909 (1986), pp. 36-42, cf. p. 41.

¹⁸³ *Ad Gentes*, n. 22.

tif s'impose. Les cultures autochtones, dans la mesure où elles ne contredisent pas les valeurs de l'Évangile, doivent être accueillies avec respect et conservées, et on cherchera à y « découvrir avec joie les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées ». ¹⁸⁴ Sur quels éléments doit porter le discernement ? Vatican II répond en proposant une attention pleine d'estime pour les coutumes, les traditions des peuples, leur philosophie, leur science, leurs arts, leurs disciplines, leur sens de la vie et de l'ordre social, leurs traditions religieuses. Dans les domaines qui ne touchent pas la foi ou le bien de toute la communauté, l'Église ne désire pas imposer de forme rigide, même pas dans la liturgie : « Bien au contraire, elle cultive les qualités et les dons des divers peuples et elle les développe. Tout ce qui dans leurs mœurs [158] n'est pas indissolublement solidaire de superstitions et d'erreurs, elle l'apprécie avec bienveillance et si elle peut, elle en assure la parfaite conservation. Qui plus est, elle l'admet parfois dans la liturgie elle-même, pourvu que cela s'harmonise avec les principes d'un véritable et authentique esprit liturgique ». ¹⁸⁵

Une attitude de respect et d'estime pour les religions non chrétiennes se révélera un moyen fécond d'inculturation. Ces religions sont « l'expression vivante de l'âme de vastes groupes humains » et « l'écho de millénaires de recherche de Dieu ». Elles possèdent « un patrimoine impressionnant de textes profondément religieux... Elles sont toutes parsemées d'innombrables "semences du Verbe" et peuvent constituer une authentique "préparation évangélique" pour reprendre le mot heureux du Concile Vatican II emprunte à Eusèbe de Césarée ». ¹⁸⁶

Si l'on s'appuie sur les fondements solides d'un discernement théologique pour promouvoir cette rencontre féconde entre foi et cultures, il n'y aura à craindre ni réductionnisme, ni confusionnisme, et l'effort d'inculturation continuera à enrichir non seulement les Églises locales mais aussi l'Église universelle. « De cette manière, toute apparence de syncrétisme et de faux particularisme sera éliminée, la vie chrétienne sera ajustée au génie et au caractère de chaque culture.

¹⁸⁴ *Ibid.*, n. 11.

¹⁸⁵ CONCILE VATICAN II, Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n. 27.

¹⁸⁶ *Evangelii Nuntiandi*, n. 53.

Les traditions particulières, avec les qualités propres de chaque groupe national, éclairées par la lumière de l'Évangile, seront assumées dans l'unité catholique ». ¹⁸⁷

Pour les Églises particulières, qui s'identifient historiquement « avec les personnes, mais aussi avec les richesses et [159] les limites, les façons de prier, d'aimer, de considérer la vie et le monde, qui marquent tel ou tel ensemble humain », la tâche d'inculturation consiste à « assimiler l'essentiel du message évangélique, à le transposer, sans la moindre trahison de sa vérité essentielle, dans le langage que ces hommes comprennent, puis à l'annoncer dans ce langage ». ¹⁸⁸

L'inculturation suppose essentiellement une attitude d'accueil et de discernement, tâche complexe qui exige un sérieux effort de recherche, dans chaque grand territoire socioculturel, comme l'a indiqué le Concile.

IV. Nouvelles dimensions de l'inculturation

[Retour à la table des matières](#)

À l'expérience, on découvre que le travail de l'inculturation prend des dimensions nouvelles qui dépassent les rapports de la foi avec les cultures autochtones, car celles-ci ne sont plus isolées et elles ont à se redéfinir face à la diffusion des cultures modernes en toutes les régions du monde. Les Églises locales sont confrontées à tous les défis des pays neufs en développement, qui cherchent à préserver leur identité culturelle tout en s'ouvrant à la modernisation. Nous avons considéré ces questions au chapitre 4. Il importe ici de rappeler que *le développement* pose à l'Église comme aux cultures traditionnelles des problèmes nouveaux qu'on ne saurait négliger en parlant d'inculturation. Le chapitre suivant nous permettra d'examiner l'expérience de l'Église à cet égard.

¹⁸⁷ *Ad Gentes*, n. 22.

¹⁸⁸ *Evangelii Nuntiandi*, n. 63.

Observons, par ailleurs, que le travail d'inculturation intéresse également les *Églises traditionnelles* qui doivent, elles aussi, affronter une véritable tâche missionnaire, comme le [160] fait remarquer Jean-Paul II : « Ce noble terme de mission s'applique désormais aux vieilles civilisations marquées par le christianisme, mais qui sont maintenant menacées d'indifférence, d'agnosticisme ou même d'irréligion. De plus, de nouveaux secteurs de culture apparaissent avec des objectifs, des méthodes et des langages divers. Le dialogue interculturel s'impose donc aux chrétiens en tous les pays ». C'est par une véritable *recherche d'inculturation* qu'on réussira à évangéliser les psychologies et les milieux actuels, et cela supposera « un long et courageux processus d'inculturation ». ¹⁸⁹

Un immense défi est ainsi posé aux croyants dans les pays qui furent historiquement marqués par le christianisme. Ils ont à s'engager dans la tâche difficile mais stimulante d'une *seconde évangélisation*. Ils ont à créer les voies d'une nouvelle inculturation de l'évangile dans des cultures en mutation et en recherche de leur identité profonde. C'est l'appel pressant que Jean-Paul II ne cesse d'adresser à *l'Europe*, dont l'héritage chrétien devrait inspirer le renouveau culturel en même temps que le réveil spirituel. ¹⁹⁰

Un problème particulièrement complexe que l'Église rencontre aujourd'hui est la tendance, en divers milieux, à réduire le christianisme à des dimensions sociales, politiques [161] ou idéologiques. C'est ce que l'on pourrait appeler la *culturalisation* de l'Évangile, ou l'inverse de l'inculturation. Ce phénomène prend aujourd'hui diverses formes.

¹⁸⁹ JEAN-PAUL II, *Au CPC (Conseil Pontifical pour la Culture)*, 18 janvier 1983, n. 4 : *DC*, n. 1845 (1983), pp. 146-148.

¹⁹⁰ Parmi les principaux discours que Jean-Paul II a consacrés à la vocation chrétienne de l'Europe, on retiendra surtout ceux qu'il a prononcés à Gniezno (Pologne), le 3 juin 1979 : *DC*, n. 1767 (1979) ; à Subiaco (Évêques d'Europe), le 28 sept. 1980 : *DC*, n. 1860 (1980) ; à Saint Jacques de Compostelle (Espagne), le 9 nov. 1982 : *DC*, n. 1841 (1982) ; à Vienne (Autriche), le 10 sept. 1983 : *DC*, n. 1860 (1983) ; et la lettre apostolique *Egregiae Virtutis*, du 31 déc. 1980, déclarant Saints Cyrille et Méthode co-patrons de l'Europe : *DC*, n. 1801 (1981). Les racines chrétiennes de la culture européenne furent clairement rappelées par la délégation du Saint-Siège au *Forum de la Culture* à Budapest (15 oct.-25 nov. 1985), qui réunissait les 35 États signataires de l'Acte final d'Helsinki : *DC*, n. 1911 (1986), pp. 151-152.

1. Face à la culturalisation du christianisme

[Retour à la table des matières](#)

En plusieurs pays occidentaux, la sécularisation atteint de l'intérieur les valeurs et les coutumes chrétiennes. Le christianisme en vient, dans la conscience collective, à être pris pour un fait acquis, comme un phénomène culturel et historique, vide de sa signification radicale. D'autres ne perçoivent le christianisme que comme entité sociale, dont le poids politique ou économique est supputé par les partis ou les groupes d'intérêts. Le langage, les institutions, le calendrier, les coutumes, les fêtes, surtout Noël et Pâques, gardent un revêtement chrétien, mais toutes ces valeurs se confondent dans le creuset de la culture pluraliste. Les chrétiens eux-mêmes risquent d'adopter insensiblement les critères de jugement et les modes de comportement du plus grand nombre. L'Évangile, peu à peu, perd sa substance vive comme le sel perd sa saveur.

La tâche de l'inculturation en ce cas consistera, d'une part à discerner ce risque de *réduction séculière du christianisme* et, par ailleurs et avant tout, à *proclamer l'absolu de l'Évangile*. Cette annonce prophétique doit donc faire partie de l'inculturation de l'Évangile, qui appelle nécessairement une *rupture* avec les contre-valeurs de l'homme et un *dépassement* de ses intérêts purement terrestres.

L'évangélisation suppose obligatoirement, précise Paul VI, la proclamation d'un « au-delà, vocation profonde et définitive de l'homme à la fois en continuité et en discontinuité avec la situation présente : au-delà du temps et de l'histoire, [162] au-delà de la réalité de ce monde dont la figure passe ». ¹⁹¹ Le christianisme se renie lorsqu'il offre un salut immanent, s'épuisant dans des espoirs terrestres. L'Église ne prêche pas tout simplement « un salut immanent, à la mesure des besoins matériels ou même spirituels, s'épuisant dans le cadre de l'existence temporelle et s'identifiant totalement avec les désirs, les espoirs, les affaires et les combats temporels, mais un salut qui déborde

¹⁹¹ *Evangelii Nuntiandi*, nn. 27 et 28.

toutes ces limites pour s'accomplir dans une communion avec le seul absolu, celui de Dieu ». ¹⁹²

2. Inculturation et libération plénière

[Retour à la table des matières](#)

Une autre forme de réductionnisme culturel de l'Évangile provient des mouvements politiques et idéologiques qui invoquent les valeurs chrétiennes uniquement comme déterminants de leur action temporelle. Pensons aux chrétiens qui se prétendent militants marxistes-léninistes au nom de l'Évangile, ou à ceux qui poursuivent une politique dite de « sécurité nationale » qui identifie Évangile et conservatisme social. Au nom de l'Évangile, conservateurs et progressistes s'affrontent sur le sens de la « libération ».

Les rapports entre évangélisation et libération ne sont pas simples. D'une part, on l'a vu au chapitre précédent, l'évangélisation exige l'engagement pour la justice. Par ailleurs le combat pour la justice doit éviter de politiser l'Évangile, le réduisant à une idéologie de lutte temporelle. Paul VI s'est élevé avec une rare vigueur contre ce danger de réductionnisme. Dans un monde en quête de justice, la tentation peut être grande de confondre la mission de l'Église avec la poursuite d'un projet purement temporel. Paul VI remarque que beaucoup de chrétiens généreux, sensibilisés au problème dramatique [163] de la libération, en viennent à réduire la mission de l'Église aux dimensions d'un projet simplement temporel ou à une action purement politique et sociale. ¹⁹³

L'inculturation ne peut donc se comprendre qu'à la lumière d'une juste compréhension de l'évangélisation, qui est, certes, indissociable de la libération de l'homme, mais de l'homme compris dans toutes ses

¹⁹² *Ibid.*, n. 27.

¹⁹³ *Ibid.*, n.32 - Ces orientations ont été souvent reprises par Jean-Paul II, notamment à Puebla, et elles ont fait l'objet de deux documents de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi : *L'instruction sur quelques aspects de la théologie de la libération*, du 6 août 1984, in *DC*, n. 1881 (1984), pp. 890-900 ; et *L'instruction sur la liberté chrétienne et la libération*, du 22 mars 1986, in *DC*, n. 1916 (1986), pp. 393-412.

dimensions, spirituelles autant que matérielles. Cela est requis par l'absolu de la foi. C'est la vraie libération de l'homme annoncée par l'Évangile : « Celle-ci ne peut se cantonner dans la simple et restreinte dimension économique, sociale ou culturelle, mais elle doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusque et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'absolu de Dieu ». ¹⁹⁴

La tâche de l'inculturation suppose essentiellement une double fidélité : aux cultures particulières et à l'universalité du message évangélique. Cette tension fait partie de l'évangélisation. Paul VI a très bien exprimé cette dialectique de l'évangélisation qui doit en même temps s'insérer dans le [164] concret tout en conservant « son âme », sa valeur universelle : « L'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et symboles, ne répond pas aux questions qu'il se pose, ne rejoint pas sa vie concrète. Mais, d'autre part, l'évangélisation risque de perdre son âme et de s'évanouir si l'on dénature son contenu, sous prétexte de le traduire ; si, voulant adapter une réalité universelle à un espace local, on sacrifie cette réalité et on détruit l'unité sans laquelle il n'y a pas d'universalité. Or, seule une Église qui garde la conscience de son universalité et montre qu'elle est en fait universelle peut avoir un message capable d'être entendu par tous, au-delà des limites régionales ». ¹⁹⁵

L'Évangile, qui est destiné à tous les peuples, exige de l'évangéliste une attention et un respect profond envers chaque

¹⁹⁴ *Evangelii Nuntiandi*, n. 33. Voir aussi *L'instruction sur la liberté chrétienne et la libération*, citée à la note précédente, qui souligne nettement l'unité et la distinction entre évangélisation et promotion humaine. D'une part « l'Église ne sort pas de sa mission » quand elle se prononce sur la promotion de la justice dans les sociétés, mais « elle est cependant soucieuse que cette mission ne soit pas absorbée par les préoccupations concernant l'ordre temporel ou réduite à celles-ci. C'est pourquoi elle a grand soin de maintenir clairement et fermement à la fois l'unité et la distinction entre évangélisation et promotion humaine : l'unité, parce qu'elle recherche le bien de l'homme tout entier ; la distinction, parce que ces deux tâches entrent à des titres divers dans sa mission » (n. 64) ; la même instruction traite de *l'inculturation* dans la perspective de la libération au n. 96.

¹⁹⁵ *Evangelii Nuntiandi*, n. 63.

culture humaine, pour percevoir ses aspirations les plus hautes et aussi pour l'appeler au dépassement de ses limites. ¹⁹⁶ Au cœur de toute culture, il y a une finitude et un espoir secret, qui sont aussi les révélateurs d'une capacité de transcendance.

Les lignes d'orientation que nous venons d'examiner dans ce chapitre s'éclairent et se précisent lorsqu'on considère la *pratique de l'Église* dans sa rencontre avec les cultures à évangéliser. Le chapitre suivant décrira certaines expériences d'inculturation plus typiques qu'on peut observer dans le monde d'aujourd'hui.

¹⁹⁶ Commission théologique internationale : *Pluralisme théologique*, n. 9, (1972), in *DC*, n 1632 (1973), p. 459 ; voir aussi *Thèmes choisis d'ecclésiologie. Rapport de la Commission théologique internationale à l'occasion du XXe anniversaire de la clôture du Concile Vatican II*, in *DC*, n. 1909 (1986), pp. 57-73 (la quatrième section traite du thème « Peuple de Dieu et inculturation »).

[165]

Troisième partie :
L'Évangile et les cultures

Chapitre 8

Expériences d'inculturation

Sommaire : I. *L'africanisation du christianisme* : 1. Fidélité catholique, expression africaine ; 2. Prolonger la tâche missionnaire ; 3. Croissance interne à la culture ; 4. Pleinement chrétiens, pleinement Africains - II. *L'inculturation en Asie* : 1. La moitié de l'humanité ; 2. Compénétration des cultures et de la foi ; 3. Rencontre de la culture chinoise ; 4. L'univers religieux et culturel de l'Inde - III. *Inculturation et diversités culturelles* : 1. La culture des autochtones ; 2. Les réfugiés et leur culture ; 3. Les sociétés multiculturelles - IV. *Leçons de l'expérience : signification de l'inculturation*.

Comment progresse l'inculturation

[Retour à la table des matières](#)

Dans la vie des institutions, les événements sont souvent plus éloquentes que les discours. Ceci s'applique à la *pratique de l'inculturation* de la part de l'Église. Observer le comportement de l'Église au sein des cultures les plus diverses aide très utilement à comprendre ce qu'elle entend par *inculturation*. Dans ce chapitre, nous allons procéder à une enquête sur *l'expérience actuelle* de l'inculturation en différentes parties du monde : Afrique, Asie, Chine et Inde en particulier ; et dans des situations socio-culturelles caractéristiques, telles le mul-

ticulturalisme, la rencontre des autochtones, des migrants, des réfugiés.

En cette matière, il est indispensable de se référer à *l'expérience* ecclésiale pour percevoir les dimensions très riches et complexes de l'inculturation. Cet examen est d'autant [166] plus nécessaire qu'il n'existe pas, jusqu'ici, de texte officiel, traitant dans son ensemble et méthodiquement, la question de l'inculturation. C'est en considérant la vie de l'Église dans les contextes socio-culturels les plus variés, qu'on arrive à saisir la portée et les conditions de son œuvre d'inculturation. À la fin de ce chapitre nous essaierons de recueillir, en une série de notations succinctes, *les leçons de cette expérience*.

I. L'africanisation du christianisme

Paul VI s'est révélé un véritable pionnier, en abordant avec lucidité et grande audace les problèmes de l'évangélisation dans l'Afrique moderne.

1. Fidélité catholique, expression africaine

[Retour à la table des matières](#)

Déjà en 1969, lors de son voyage en Ouganda, il s'adressait à tous les évêques d'Afrique et traçait fermement les lignes directrices du travail d'inculturation dans ce continent : « Vous, Africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires » ¹⁹⁷, leur dit-il, et il se demande comment l'Église devra croître en Afrique. Il s'arrête à deux réponses qui présentent avec fermeté et netteté les principes d'orientation de toute inculturation : la *fidélité au patrimoine* essentiel provenant de l'Église du Christ et *l'expression africaine* de ce patrimoine, de manière à faire croître un christianisme vraiment africain.

¹⁹⁷ PAUL VI, *Discours aux Évêques d'Afrique et de Madagascar réunis à Kampala*, 31 juillet 1969 : DC (Documentation Catholique), n. 1546 (1969), pp. 763-765.

D'une part, affirme-t-il, votre Église doit être avant tout catholique, c'est-à-dire « entièrement fondée sur le patrimoine [167] identique, essentiel, constitutionnel de la même doctrine du Christ, professée par la tradition authentique et autorisée de l'unique et véritable Église ». Cela signifie fidélité à la doctrine et au trésor de foi qui appartiennent à l'Église de toujours, car nous n'inventons pas nous-mêmes la foi au Christ et nous ne pouvons laisser d'autres formes de religiosité supplanter notre adhésion à l'Église de Jésus-Christ.

Par ailleurs, cette première réponse en appelle une seconde : il faut que le christianisme pénètre à fond le génie et la culture de l'Afrique, selon les exigences d'un légitime pluralisme. Les Africains peuvent et doivent avoir un christianisme qui s'exprime à l'africaine : c'est le second principe de l'inculturation invoqué par Paul VI : « L'expression, c'est-à-dire le langage, la façon de manifester l'unique foi, peut être multiple et par conséquent originale, conforme à la langue, au style, au tempérament, au génie, à la culture de qui professe cette unique foi. Sous cet aspect, un pluralisme est légitime et même souhaitable ». Les *secteurs* ou l'inculturation s'impose sont mentionnées : le domaine pastoral, rituel, didactique, spirituel.

Ainsi, la culture africaine sera la première bénéficiaire des richesses qu'apporte le christianisme à tous les peuples et à toutes les civilisations.

Le pluralisme, affirme Paul VI, est légitime, et il est souhaitable, mais il ne peut y avoir de sain pluralisme sans un *discernement attentif*. Et Paul VI n'hésite pas à indiquer les périls qui peuvent surgir, surtout lorsqu'on traite de « pluralisme religieux » : il faut éviter que la profession de la foi chrétienne devienne « une espèce de folklorisme local ou bien de racisme exclusiviste ou de tribalisme égoïste ou encore de séparatisme arbitraire ». Les Africains, fondés sur une foi solide, non seulement éviteront ces écueils, mais leur croissance chrétienne enrichira l'Église universelle. « Vous pourrez [168] formuler le catholicisme en termes absolument appropriés à votre culture et vous pourrez apporter à l'Église catholique la contribution précieuse et originale de la "négritude", dont à cette heure de l'histoire elle a particulièrement besoin ».

2. Prolonger la tâche missionnaire

[Retour à la table des matières](#)

La pensée que Paul VI expose en Ouganda se trouvait, en ses grandes lignes, dans son Message à l'Afrique, « *Africae Terrarum* » du 29 octobre 1967. Il avait aussi développé, dans ce texte important, une rétrospective sur le travail des missionnaires en Afrique, reconnaissant, certes, leurs limites mais, en même temps, leurs mérites indéniables dans l'action évangélisatrice. Il n'hésite pas à admettre qu'il a pu y avoir incompréhension des mœurs et des traditions anciennes de la part des missionnaires. Ils ne pouvaient pas échapper complètement à la mentalité de leur temps, et ils ne réussirent pas toujours à comprendre à fond la signification des coutumes et de l'histoire des populations qu'ils évangélisaient. Mais l'Église universelle et l'Église d'Afrique doivent reconnaître « leur entreprise héroïque ». Leur seul désir était de faire part aux Africains du message de l'Évangile : « par amour pour le Christ, les missionnaires ont quitté patrie et famille, et un très grand nombre d'entre eux ont sacrifié leur vie pour le bien de l'Afrique ».

Reconnaissons également que, très souvent, les missionnaires furent des pionniers, ils apportèrent « les premières formes de l'enseignement scolaire et d'assistance sanitaire, le premier contact amical avec le reste de l'humanité, les débuts et l'approfondissement des connaissances que l'on considère aujourd'hui comme acquises à la culture universelle ». Plusieurs d'entre eux se sont distingués par leurs études anthropologiques. C'est par un processus de croissance [169] interne, ou *d'indigénisation*, que progressera l'inculturation de l'Évangile. Cela, cependant, ne signifie pas la fin de toute aide missionnaire provenant des autres Églises. ¹⁹⁸

Avec raison, l'inculturation met l'accent sur *l'indigénisation des Églises locales*, car les chrétiens familiers d'une culture nationale seront les meilleurs évangélisateurs de leur milieu. Mais l'indigénisation n'est pas à opposer au *travail missionnaire*. Les évêques autochtones

¹⁹⁸ PAUL VI, Message à l'Afrique, *Africae Terrarum*, 29 oct. 1967 : DC n.1505 (1967), pp. 1937-1956.

sont les premiers à condamner toute apparence de rejet de coopération missionnaire. Par exemple, les évêques d'Afrique et de Madagascar « dénoncent, comme contraire à l'Évangile et à l'enseignement authentique de l'Église, tout geste, parole ou écrit susceptibles d'entraver la coopération entre les anciennes et les jeunes Églises. Cette prise de position claire et nette de notre part devrait suffire à rallumer l'élan missionnaire des âmes généreuses qui croient qu'il est encore possible aujourd'hui de servir l'Église chez soi et hors de son pays ». ¹⁹⁹ Ceci dit, les évêques font remarquer que l'activité missionnaire devra revêtir dorénavant de nouvelles formes, qui seront respectueuses de la légitime autonomie et de la responsabilité propre des Églises locales.

Il faut aussi reconnaître l'œuvre missionnaire accomplie par les autres confessions chrétiennes. En effet, les autres dénominations chrétiennes participent au travail d'évangélisation dans une amicale compétition avec les missionnaires catholiques. Paul VI reconnaît le mérite des uns et des autres. Il le disait lors de la canonisation des Martyrs de l'Ouganda, le 18 octobre 1964 : « Ce furent des Pères Blancs [170] qui introduisirent le catholicisme dans l'Ouganda, prêchant l'Évangile en amicale compétition avec les missionnaires anglicans. Ils eurent le bonheur, mérité au prix de dangers et de labeurs incalculables, d'être les éducateurs dans le Christ des martyrs qu'aujourd'hui nous célébrons comme des frères héroïques dans la foi et des protecteurs dans la gloire ». ²⁰⁰

3. Croissance interne à la culture

[Retour à la table des matières](#)

Aujourd'hui, ce sont les évêques et les chrétiens d'Afrique qui prolongent le premier travail d'évangélisation. Parlant plus particulièrement aux intellectuels africains, le pape leur dit : « L'Afrique a besoin de vous, de vos études, de vos recherches, de votre art, de votre enseignement, non seulement pour qu'on l'apprécie dans son passé, mais

¹⁹⁹ *Déclaration des Évêques d'Afrique et de Madagascar présents au IV^e Synode Épiscopal Mondial*, 20 oct. 1974 : DC, n. 1664 (1974), pp. 995-996.

²⁰⁰ DC, n. 1435 (1964), p. 1346-52.

afin que sa nouvelle culture mûrisse sur le tronc ancien et s'affirme dans la recherche féconde de la vérité. En face de l'évolution industrielle et technique qui a gagné votre continent, c'est votre tâche particulière d'assurer la vitalité des valeurs de l'esprit et de l'intelligence ». ²⁰¹

Les résultats visibles de l'évangélisation sont la preuve que le christianisme s'est solidement implanté dans les cultures. S'adressant au Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar, en 1975, Paul VI se réjouissait du fait que le christianisme ait progressé si rapidement. En quelques décennies, on a pu constater des résultats admirables : un épiscopat autochtone, de nombreuses vocations, des communautés vivantes, d'admirables catéchistes et même le témoignage du martyre d'humbles chrétiens : « tout cela n'est-il pas la marque d'un christianisme authentique ? ». ²⁰²

[171]

L'inculturation n'équivaut pas seulement à un accommodement extérieur du christianisme. C'est du dedans que l'Évangile doit féconder les civilisations. Rencontrant les évêques d'Afrique lors du 10^e anniversaire de son message *Africae Terrarum*, le 28 octobre 1977, Paul VI expliquait cette loi organique : « Il faut que la foi authentiquement chrétienne, catholique, anime du dedans les traditions et la civilisation qu'elles entraînent. La foi chrétienne, catholique, a été comme greffée sur le vénérable tronc ancestral : c'est elle qui doit donner qualité et saveur aux fruits de l'arbre ». ²⁰³

Parmi les fruits à attendre de l'action de l'Église en Afrique, il y a la transformation des sociétés dans la justice et la paix. Par leur engagement sincère et généreux, les catholiques manifestent la capacité rénovatrice de l'Évangile et témoignent du service désintéressé de l'Église dans les sociétés africaines. Paul VI invite à découvrir l'apport de l'Église aux cultures d'Afrique : « Ne craignez pas l'Église : elle vous honore, elle vous éduque des citoyens honnêtes et loyaux, elle ne foment pas de rivalités ni de divisions, elle cherche à promouvoir la saine liberté, la justice sociale, la paix. Si elle a quelque préférence,

²⁰¹ *Africae Terrarum* : DC, n. 1505 (1967).

²⁰² *Allocution du 26 sept. 1975* : DC, n. 1684 (1975), pp. 853-854.

²⁰³ *Discours aux Évêques d'Afrique*, 28 oct. 1977. DC, n. 1730 (1977), P. 951.

celle-ci va aux pauvres, à l'éducation des petits et du peuple, aux soins de ceux qui souffrent ou sont délaissés ». ²⁰⁴

4. Pleinement chrétiens, pleinement africains

[Retour à la table des matières](#)

Jean-Paul II, pour sa part, réaffirme et précise encore la volonté de l'Église de poursuivre efficacement l'œuvre de l'inculturation en Afrique. S'adressant aux évêques du Zaïre, [172] et à de nombreux évêques africains réunis à Kinshasa en 1980 il aborde avec eux les problèmes de l'évangélisation en ce continent : « L'un des aspects de cette évangélisation est *l'inculturation* de l'Évangile, *l'africanisation* de l'Église. Plusieurs m'ont confié qu'elle vous tient très à cœur et à bon droit. Cela fait partie des efforts indispensables pour incarner le message du Christ » ²⁰⁵ Le pape indique les *domaines* qui méritent d'être approfondis en vue d'une inculturation efficace de l'Évangile. Il mentionne, entre autre, le langage que doit prendre le message chrétien, la catéchèse, la réflexion théologique, l'expression adaptée de la liturgie et de l'art sacré, les formes communautaires de la vie chrétienne.

Il faut, affirme-t-il, savoir intégrer ce qui provient de sources diverses : de la culture biblique, des cultures historiques où le christianisme a mûri au cours des siècles, et aussi des cultures nouvelles auxquelles l'évangile s'adresse : « Moi-même, l'an dernier, dans l'Exhortation sur la catéchèse, j'attirai l'attention sur le fait que le message évangélique n'est pas isolable purement et simplement de la culture biblique où il s'est d'abord inséré ni même, sans déperditions graves, des cultures où il s'est exprimé au long des siècles, et que, d'autre part, la force de l'Évangile est partout transformatrice et régénératrice ». Il indique que, dans le domaine de la catéchèse, les présentations doivent se faire plus adaptées à l'âme africaine, tout en tenant compte des échanges culturels avec le reste du monde.

²⁰⁴ *Message de l'Église aux peuples d'Afrique*, 1er août 1969 : DC, n. 1546 (1969), pp. 767-770.

²⁰⁵ DC, n. 1787 (1980), p. 504-505.

Dans le domaine liturgique, « tout un enrichissement est possible, à condition que la signification du rite chrétien soit toujours bien gardée et que l'aspect universel, catholique, de l'Église apparaisse clairement ("unité substantielle du rite romain"), en union avec les autres Églises locales et en accord [173] avec le Saint-Siège ». Dans le domaine éthique, il faut accueillir toutes les ressources de l'âme africaine qui sont comme des pierres d'attente du christianisme. Il faut savoir les discerner : « Vous les connaissez mieux que quiconque, pour ce qui est de la vision spirituelle de la vie, du sens de la famille et des enfants, de la vie communautaire, etc. Comme en toute civilisation, il est d'autres aspects moins favorables ». ²⁰⁶

Lors de son troisième voyage en Afrique, en août 1985, Jean-Paul II se fait encore plus explicite pour encourager « un effort inlassable d'inculturation ». ²⁰⁷ L'inculturation est décrite avec des formules neuves et suggestives : c'est « la forme concrète de l'Alliance entre Dieu et les hommes en ce lieu et en ce temps », ou encore « c'est l'accueil de la vérité universelle par une communauté humaine douée de sa sensibilité particulière, formée par sa longue recherche du sens de la vie ». ²⁰⁸

Jean-Paul II n'hésite pas à préciser *les secteurs* très concrets où l'évangélisation doit porter ses fruits, c'est-à-dire « dans la vie quotidienne, dans les mentalités, dans les institutions ». et il précise : l'animation rurale et urbaine, l'amélioration du rendement agricole, la coopération, l'alphabétisation, le travail auprès des artisans, la formation ménagère, la promotion féminine, l'éducation sanitaire, l'habitat, la défense des droits. ²⁰⁹

La tâche de l'inculturation doit tenir compte des expériences parfois millénaires des religions et des coutumes traditionnelles. [174] Un discernement prudent s'impose pour retenir ce qui est sain et compatible avec l'idéal chrétien, mais aussi pour rompre lorsque nécessaire

²⁰⁶ *Ibid.*, pp. 504-505.

²⁰⁷ *Rencontre avec le monde de la culture*, Yaoundé, 13 août 1985 : *DC*, n. 1903 (1985).

²⁰⁸ *Discours au clergé, aux religieux et religieuses, aux laïcs engagés*, Kinshasa, 15 août 1985, « L'Osservatore Romano », édition hebdomadaire en langue française, n. 35.

²⁰⁹ *Homélie à Bangui*, 14 août 1985 : *DC*, n. 1903 (1985).

« avec ce qui s'oppose à la révélation de Dieu », ou avec « ce qui serait entache de pratiques syncrétistes ». Par ailleurs, les Africains cherchent à intégrer les réussites des civilisations modernes. Ils le feront avec une liberté morale qui permettra d'éviter la mentalité matérialiste qui souvent accompagne la culture technique. ²¹⁰

Plus l'inculturation se voudra audacieuse, plus elle supposera une recherche sérieuse et une formation spirituelle adéquate. C'est ce que le pape rappelle aux évêques du Cameroun : « D'où la place que vous accordez à juste titre à l'inculturation de l'Évangile et au dialogue des religions, ce qui suppose, comme je l'expliquais cet après-midi à vos intellectuels, une formation chrétienne et même théologique profonde pour aboutir à des résultats fructueux sans perdre l'identité catholique ». ²¹¹ Cette recherche, heureusement, progresse en Afrique, dans l'Église et dans la société. Le pape y voit un signe d'espérance pour l'enrichissement mutuel des cultures : « Il faut accueillir comme une chance que les échanges deviennent constants entre les intellectuels et les savants, les travailleurs sociaux, les économistes, les responsables spirituels ». ²¹²

Le message de Paul VI et de Jean-Paul II est plein d'audace et de discernement ; l'Église fait siennes les aspirations culturelles de ce continent. Jean-Paul II le reconnaît [175] dans ces mots qui révèlent l'ampleur de l'inculturation à réaliser : Soyez à la fois « pleinement chrétiens et pleinement Africains ». ²¹³

²¹⁰ *Homélie à Lomé*, 8 août 1985 : *DC*, n. 1903 (1985).

²¹¹ *"Discours à la Conférence épiscopale*, 13 août 1985 : *DC*, n. 1903 (1985).

²¹² *Discours aux Autorités et au Corps Diplomatique*, Kinshasa, 15 août 1985, « *L'Osservatore Romano* », édition hebdomadaire en langue française, n. 35.

²¹³ *Rencontre avec le monde de la culture*, Yaoundé : *DC*, n. 1903 (1985). C'est la formule qui revient souvent lors de son voyage en août 1985. *DC*, n. 1576 (1970), pp. 1111-1114.

II. L'inculturation en Asie

Depuis les pontificats de Paul VI et de Jean-Paul II, le Saint-Siège a multiplié les contacts directs avec les Églises de toute l'Asie, et la pensée de l'Église s'est précisée sur les questions qui touchent à l'inculturation de la foi en ces pays si divers par leurs traditions, leurs langues, leurs philosophies, leurs civilisations, leurs religions.

1. La moitié de l'humanité

[Retour à la table des matières](#)

L'Église entière prend conscience du défi immense que représente l'évangélisation de l'Asie, où vit plus de la moitié de l'humanité. Paul VI fut le premier pape à parcourir ce vaste continent. À Manille, en 1970, il rencontre 200 évêques asiatiques et leur dit : « Jeune par sa population, mais riche de civilisations parfois millénaires, l'Asie est poussée comme par une volonté irrésistible à occuper la place qui lui revient dans le monde, et son influence est effectivement croissante ».(18) Il s'identifie avec ces évêques, comme avec les héritiers des Apôtres, au nom de l'unique sacerdoce du Christ. Cette Église doit trouver son propre dynamisme pour que la foi y soit inculturée en profondeur : « Nul mieux qu'un Asiatique ne peut parler à un Asiatique. Nul mieux que lui ne devrait savoir puiser, dans les trésors de vos cultures si [176] riches, les éléments de l'édification en Asie d'une Église une et catholique, fondée sur les Apôtres et pourtant diverse en ses styles de vie ».

Quels sont les *points d'insertion* de l'action pastorale ? C'est de servir la foi par la catéchèse, la théologie, l'éducation, les moyens de communication modernes, le dialogue oecuménique. Tout cela relève de la mission pastorale. « Nous ne pouvons nous taire ».

Par ailleurs, l'inculturation ou, comme Paul VI l'appelle, « l'adaptation actuelle de l'activité missionnaire », comporte une action courageuse en faveur du *développement*. Le pape de l'encyclique *Populorum*

Progressio, sur le développement, se fait pressant, incisif et concret en faveur d'un engagement social courageux de la part des catholiques. ²¹⁴

Quelques jours plus tard, toujours à Manille, Paul VI s'adressait « aux peuples d'Asie ». Il confie son admiration pour ce continent « qui représente la moitié de l'humanité entière... Nous regardons l'Asie avec amour et respect, en raison de la vénérable antiquité et de la richesse de sa culture millénaire. Cette terre immense a donné naissance à de grandes civilisations, elle a été le berceau de religions mondiales, la source d'une sagesse très ancienne ». Ces courants antiques se fondent aujourd'hui avec ceux qui proviennent de l'Occident pour « un mutuel enrichissement ».

Ce continent aspire aujourd'hui à la justice, aux avantages du bien-être économique et social, et il lutte contre un développement incomplet et d'injustes inégalités. L'Asie saura trouver en elle-même le dynamisme pour croître spirituellement en se modernisant : « Nous sommes surtout impressionné par le sens des valeurs spirituelles qui domine la pensée de vos sages et la vie de vos populations ».

[177]

En s'appuyant sur ces valeurs de l'esprit, les Asiatiques sauront intégrer avec discernement les progrès techniques, économiques, sociaux auxquels les populations aspirent justement. Les Asiatiques doivent accueillir le progrès technologique moderne sans tomber dans le péril du matérialisme ; leur exemple à cet égard pourra servir à l'ensemble de l'humanité : « Grâce à la vision spirituelle que votre tradition vous a transmise, votre sens de la discipline, de la moralité, grâce à l'intégrité de votre vie familiale, vous êtes certainement en mesure de vous opposer au matérialisme, et vous pourrez même aider la civilisation occidentale à surmonter les dangers dans lesquels l'enferme le progrès ».

C'est dire que l'Église, respectueuse des traditions, désire servir le progrès de l'homme asiatique. Ne faut-il pas d'ailleurs reconnaître une connaturalité entre l'Orient et le message du Christ : « Le Christ

²¹⁴ *Ibid.*

et son message ont certainement un attrait divin que l'Orient, profondément religieux, sera en mesure d'apprécier ». ²¹⁵

2. *Compénétration des cultures et de la foi*

[Retour à la table des matières](#)

L'inculturation suppose un effort d'indigénisation que doivent maintenant assumer tous les chrétiens vivant dans les pays à évangéliser. L'objectif, c'est la compénétration des cultures et du christianisme, à réaliser d'abord dans la psychologie des croyants eux-mêmes. Des exemples remarquables sont à citer. En 1968, lors de la béatification des martyrs de Corée, Paul VI admirait l'adaptation du christianisme à la culture traditionnelle de ce pays.

Le Coréens qui n'avaient eu au départ que deux prêtres chinois pour les assister provisoirement, ont merveilleusement su approfondir la foi et s'y identifier de toute leur âme. Les [178] martyrs coréens révèlent une sainteté qui « n'a rien d'artificiel, d'étranger. Cette sainteté interprète et porte à un niveau sublime les prédispositions naturelles et spirituelles de ces héros obscurs, presque tous laïcs par surcroît, et à peine initiés à la vie chrétienne ». Le christianisme a transformé leur psychologie et leurs attitudes morales, non par l'importation d'une culture étrangère, mais par un « message conçu à leur mesure et presque intentionnellement prédisposé à animer leurs dons naturels et à réveiller leurs meilleures capacités personnelles. C'est un christianisme absolument authentique et orthodoxe et en même temps parfaitement coréen ». Il y a là comme un signe prophétique. Entre la culture coréenne et le christianisme, « une inexplicable connaturalité » se révèle. ²¹⁶

À son tour, Jean-Paul II exhortera, en 1984, les intellectuels et les personnes de culture en Corée à suivre de nos jours les traces de leurs prédécesseurs dans la foi. L'Église, leur rappelle-t-il, « assume tout dans tous les peuples ». L'inculturation est une tâche complexe qui demande *la collaboration de tous* : « Nous avons devant nous un long et

²¹⁵ *Ibid.*, pp. 1115-1119.

²¹⁶ *DC*, n. 1526 (1968), p. 1746.

important processus d'inculturation, pour que l'Évangile puisse pénétrer au fond de l'âme des cultures vivantes. Encourager ce processus, c'est répondre aux profondes aspirations des peuples et les aider à venir dans la sphère de la foi elle-même. Ceci, les premiers chrétiens de Corée, vos ancêtres, le virent clairement ».

La tâche de l'évangélisation est double, déclare-t-il : « évangéliser la culture et défendre l'homme ». L'Évangile et l'Église sont créateurs de culture par la Bonne Nouvelle qui est annoncée. Souvent, l'héritage du passé est remis en question et de nouveaux courants de pensée créent la confusion, [179] divisent les générations, et la vision éthique est obscurcie par les intérêts et les égoïsmes. C'est un défi pour l'Église en Corée, pays qui cherche à se moderniser. La foi doit inspirer les Coréens dans tout leur effort de modernisation : enseignement, recherche, création littéraire et artistique. ²¹⁷

Lors de son voyage dans ce pays, Jean-Paul II procédera à la canonisation des martyrs de Corée et il insiste encore sur le fait que ces chrétiens surent admirablement inculturer leur foi dans leur milieu. Les martyrs coréens ont été les instruments providentiels pour naturaliser le christianisme en ce pays. Ils sont les modèles à suivre aujourd'hui pour que la foi s'épanouisse dans la Corée moderne. ²¹⁸

Au cours de sa visite en Asie, Jean-Paul II séjourna aussi en Thaïlande. À Bangkok, il décrit la culture thaïlandaise comme provenant de l'ancienne sagesse tirée du bouddhisme. Tout Thaïlandais y reconnaît les racines de sa culture et son identité. L'Église sait apprécier cette riche tradition : « Dans la pratique du bouddhisme, on peut discerner une noble tendance à l'effort pour se séparer d'une "sagesse terrestre" afin de découvrir et de réaliser une purification et une libération intérieures... Les fruits d'une sagesse "pacifique et indulgente" sont clairement évidents dans le caractère thaï. Ils sont estimés et respectés par ceux qui ont la bonne fortune de vous rencontrer et d'apprécier en vous cette qualité spirituelle ». Et Jean-Paul II montre comment cette antique sagesse en s'ouvrant à l'Évangile peut s'enrichir de la sagesse des Béatitudes puisée à l'Évangile du Christ. ²¹⁹

²¹⁷ DC, n. 1876 (1984), pp. 611-13.

²¹⁸ *Ibid.*, pp. 615-17.

²¹⁹ *Ibid.*, pp. 630-32.

On voit donc que les principes d'inculturation exposés par Jean-Paul II s'inspirent de près de la doctrine de Vatican II sur les religions non-chrétiennes. Ces orientations [180] s'expriment ici avec une cordialité et un sens du concret, inspirés sans doute par le fait que le pape interpelle directement et personnellement les chrétiens d'Asie, les pressant de s'engager dans la tâche prometteuse de l'inculturation de leur foi. Notons qu'il emploie fréquemment la parole « inculturation », le premier pape à utiliser l'expression.

3. Rencontre de la culture chinoise

[Retour à la table des matières](#)

Pour comprendre comment se développe et mûrit l'effort d'inculturation de l'Église, il est particulièrement instructif d'observer l'attitude du Saint-Siège envers la Chine moderne.

Les tentatives de dialogue avec la Chine se sont notablement accentuées depuis l'avènement de Jean-Paul II. Les messages du Saint-Siège se font particulièrement cordiaux. S'adressant à la communauté chinoise de Manille, en 1981, Jean-Paul II déclare : « Depuis que la Providence de Dieu, dans ses voies mystérieuses, m'a appelé de ma Pologne natale au siège de Pierre à Rome, j'ai ardemment désiré exprimer mon affection et mon estime à tous mes frères et sœurs de l'Église en Chine ». ²²⁰

Chaque fois que le pape traite des rapports avec la Chine, une place spéciale est réservée au dialogue de l'Église avec la *culture chinoise*. L'oeuvre et l'exemple du P. Matteo Ricci sont cités constamment : « Matteo Ricci a compris et apprécié pleinement la culture chinoise dès le début, et son exemple doit servir d'inspiration à beaucoup ». Le pape admet que tous n'ont pas fait preuve de la même compréhension, et se sont même opposés à son œuvre d'inculturation. Ceci est l'histoire du passé. « Quelles que soient les difficultés qui ont [181] pu avoir lieu, elles appartiennent au passé et maintenant c'est vers l'avenir que nous devons nous tourner » ²²¹

²²⁰ DC, n. 1804 (1981), pp. 268-270.

²²¹ *Ibid.*

Lors de la célébration, en 1982, du 4^e centenaire de l'arrivée en Chine de Matteo Ricci, Jean-Paul II profite de l'occasion pour décrire l'œuvre d'inculturation réalisée par le grand missionnaire. Par ses études à l'Université Grégorienne, Ricci avait acquis une formation humaniste, philosophique et théologique, ainsi que les connaissances scientifiques de son temps, disciplines qui se révéleront un précieux instrument pour ses contacts culturels avec la civilisation chinoise.²²² Matteo Ricci fut l'un des premiers à s'insérer au cœur de la culture et de la société chinoises, tout en révélant à ce grand peuple la science et la culture de l'Europe. En même temps il faisait connaître les richesses culturelles du peuple chinois à l'Occident. Il a réalisé une véritable « médiation culturelle », se faisant Chinois avec les Chinois, devenant un lettré éminent parmi les lettres du pays.

Il faut souligner la longue patience et la préparation minutieuse qui ont rendu possible l'œuvre de Ricci. Il lui aura fallu un apprentissage de vingt-quatre ans. Il réussit ainsi à se faire Chinois avec les Chinois, à les entretenir dans leur langue des principes de la morale selon la tradition du confucianisme et, progressivement, il les amena à comprendre l'Évangile. Il a accompli une tâche qui semblait impossible : élaborer un vocabulaire chinois de la théologie et de la liturgie et « créer ainsi les conditions pour faire connaître le Christ et incarner son message évangélique et l'Église dans le contexte de la culture chinoise ».

Un autre point de grande importance souligné par le [182] pape, c'est l'inculturation que Ricci a pu réaliser par *le témoignage personnel* de sa vie religieuse. Il savait cultiver les vertus particulièrement appréciées de la culture chinoise, l'amabilité et l'affabilité, la gentillesse de l'âme : « l'inculturation réalisée par le P. Matteo Ricci a eu lieu non seulement dans le domaine des concepts et du travail missionnaire, mais aussi dans celui du témoignage personnel de sa vie ». Son œuvre, affirme Jean-Paul II, peut être comparée à celle des Pères de l'Église qui cherchèrent autrefois à rapprocher l'Église de la culture grecque. Ce qu'il a réalisé reste encore valide aujourd'hui : « il a réussi à établir entre l'Église et la culture chinoise un pont qui apparaît encore

²²² DC, n. 1843 (1983), pp. 17-20. Ce discours à l'Université Grégorienne offre sans doute l'expression la plus exacte de la pensée de Jean-Paul II sur les rapports de l'Église et de la Chine.

solide et sûr, malgré les incompréhensions et les difficultés qui ont eu lieu dans le passé et sont encore renouvelées. Je suis convaincu que l'Église peut s'orienter sur cette voie avec le regard tourné vers l'avenir ».

Un aspect surtout est mis en relief dans le message de Jean-Paul II à la Chine. La nation et la culture chinoises sont une réalité unique. Et entre ce peuple et l'Église il n'y a aucune incompatibilité ; bien plus, il existe la promesse d'un rapport fécond autant pour cette vieille civilisation que pour le monde entier. Le pape s'adresse aux chrétiens chinois, où qu'ils se trouvent, se référant toujours à l'unique Chine, au-delà des vicissitudes de l'histoire. Parlant aux évêques de Taiwan, en 1984, Jean-Paul II leur disait : « Vous devez être présents au cœur de cet ensemble de valeurs qui forment la culture d'un peuple, ces valeurs dans lesquelles un peuple se reconnaît, par-dessus les vicissitudes et les séparations momentanées de l'histoire ». ²²³ Là-bas, sur le continent, d'autres frères et sœurs chrétiens « prennent le relais, cachés pour le moment, comme la semence dans la terre ». Puis il ajoute : [183] « Un jour viendra où Jésus pourra être proclamé, transmis et célébré de façon plus visible dans la culture, l'attente et les aspirations de toute la nation chinoise que l'Église respecte et aime profondément ».

L'Évangile est destiné à la culture chinoise comme à toutes les cultures du monde. Jean-Paul II l'affirmait lors de son discours à la communauté chinoise de Manille, en 1981 : « Le message chrétien n'est pas la propriété exclusive d'un groupe ou d'une race quelconque, il s'adresse à chacun et appartient à chacun. Il n'y a donc pas d'opposition ou d'incompatibilité à être à la fois vraiment chrétien et authentiquement Chinois ». Cela signifie concrètement que les catholiques peuvent contribuer pleinement à la construction de la Chine. Les catholiques travaillent loyalement au progrès du pays, en respectant les obligations traditionnelles que sont « la piété filiale envers les parents, la famille et le pays ». Le catholique, inspiré par l'Évangile, « cultivera, comme tout bon Chinois, les cinq vertus principales de charité, de justice, de tempérance, de prudence et de fidélité ». Un message de fraternité est contenu au cœur de la culture chinoise, et ce message rejoint celui de Jésus, qui est un appel à la fraternité univer-

²²³ DC, n. 1871 (1984), pp. 349-350.

selle. « N'est-il pas stimulant de découvrir qu'un semblable message se trouve justement dans votre maxime chinoise : "entre les quatre mers tous les hommes sont frères". Plus que jamais nous avons besoin de proclamer ce message à travers le monde, tant que l'injustice et la discrimination parmi les peuples et les nations persistent encore ». ²²⁴

Le message du pape, comme il ressort de tous ces discours, s'adresse à la fois aux chrétiens chinois hors du continent, mais également à l'Église qui vit en Chine continentale, comme une « semence cachée ». Le discours du pape [184] rejoint aussi tous les Chinois de bonne volonté, les informant des intentions de l'Église de servir, avec l'amour de l'Évangile, « la civilisation et la culture chinoises qui sont parmi les plus anciennes et les plus célèbres du monde ». ²²⁵ On voit ainsi se déployer, avec patience et espoir, un effort progressif d'inculturation envers la Chine moderne, comme si l'Église apprenait, de l'histoire aussi bien que de l'expérience vécue, les modalités du dialogue évangélique.

4. L'univers religieux et culturel de l'Inde

[Retour à la table des matières](#)

Le défis et les promesses de l'inculturation en Inde ont été vivement mis en relief lors des voyages, véritablement historiques, de Paul VI et de Jean-Paul II, en ce pays unique par la richesse de ses traditions religieuses et culturelles.

En décembre 1964, Paul VI était comme fasciné par l'Inde qui l'accueillait avec ses trésors culturels et ses possibilités de progrès dans la foi. Il admire ce peuple « pour sa noblesse innée, pour sa civilisation artistique et culturelle qui atteint les sommets les plus élevés de l'esprit humain et à laquelle la vérité évangélique peut conférer une plénitude et une valeur insoupçonnables et universelles ». ²²⁶ Ce peuple est tout tendu vers l'avenir et le progrès social, et les chrétiens s'unissent à tous les croyants de l'Inde pour assurer son développement

²²⁴ *DC*, n. 1804 (1981), pp. 268-270.

²²⁵ *DC*, n. 1843 (1983), p. 19.

²²⁶ Les discours de Paul VI ont paru dans la *DC*, n. 1439 (1965), col. 1-22.

plénier : « Ne sommes-nous pas tous unis dans ce combat pour un monde meilleur dans cet effort pour procurer à tous ces biens nécessaires, pour remplir une destinée humaine et vivre une vie digne des enfants de Dieu ? ».

[185]

L'exemple de Gandhi est cité. Il aidera à assurer les vertus civiques et morales et l'esprit de concorde fraternelle pour faire en sorte que le peuple indien soit « un exemple pour le monde entier ».

L'Église annonce l'Évangile en Inde dans le plus grand respect des diverses croyances et des caractéristiques culturelles du pays, et elle engage les chrétiens à s'intégrer pleinement à « la civilisation de l'Inde dans un authentique style indien ». Héritière de nombreuses cultures d'Orient et d'Occident, l'Église s'enrichira encore « de la contribution de ses fils de l'Inde, provenant des antiques et précieuses traditions culturelles de leur pays ».

Se référant à la pluralité des traditions chrétiennes en ce pays, Paul VI y voit le témoignage vivant de la catholicité de l'Église qui « embrasse toutes les cultures, mais, en même temps, elle peut exprimer d'une façon particulière la vérité et la beauté qui existent dans chaque culture » de l'Eglise, qui se réalise dans la diversité des cultures. « Le seul fait de penser que des gens de nationalités, langues, cultures et modes de vie différents, soient appelés à constituer "un seul corps et un seul esprit dans une seule espérance" nous remplit d'abord de stupeur comme les témoins du miracle des langues le jour de la Pentecôte ».

La catholicité de l'Église doit nous porter « à un plus grand désir de fraternité humaine » et à un besoin « de mieux connaître ces peuples avec lesquels nous entrons en contact au nom de l'Évangile ». Découvrons, non seulement leur histoire et leur civilisation, mais également leur « patrimoine de valeurs morales et religieuses ». Le dialogue apostolique, qui refuse tout syncrétisme ou irénisme, n'hésite pas à reconnaître les authentiques valeurs religieuses de l'Inde, comme l'Église du passé a considéré les païens et les gentils. [186] Paul VI ajoute : « Saint Augustin, qui était pourtant sévère lorsqu'il affirmait le rapport nécessaire entre l'Église et le salut, écrivait : « On ne doit pas douter de ce que les gentils, eux aussi aient leurs prophètes" (*Contra Faustum*, 19, 2 ; *PL* 42, 348) ». Le principe à retenir dans le

dialogue interreligieux est que le christianisme n'est lié à aucune civilisation « mais il est fait pour s'exprimer selon le génie de toute civilisation, du moment qu'elle est vraiment humaine et ouverte à la voix de l'esprit ».

Relevons la richesse et la portée des paroles de Paul VI, qui préfigurent déjà les positions que Vatican II allait bientôt développer dans le Décret *Ad Gentes* sur les missions (7 décembre 1965), et dans la Déclaration *Nostra Aetate* sur les religions non-chrétiennes (28 octobre 1965). Le séjour de Paul VI en Inde, qui ne dura que du 2 au 5 décembre 1964 et ne se limita qu'à Bombay, apparaissait en lui-même comme un geste prophétique, car nul pape n'avait jamais entrepris pareil voyage. Son pèlerinage apostolique et ses discours révélaient au monde entier l'ardent désir de l'Église d'une plus étroite rencontre avec l'univers culturel et religieux de l'Inde, alors que ce pays entre maintenant dans la modernité.

Le geste audacieux de Paul VI trouve un prolongement remarquable dans le voyage que Jean-Paul II entreprend en Inde du 1er au 10 février 1986. Plus de 20 ans après le Concile, alors que les pasteurs et les chercheurs ont fait progresser la réflexion sur l'inculturation, Jean-Paul II parcourt le vaste continent indien et son discours accorde une place centrale au dialogue de l'Évangile avec la culture religieuse de l'Inde. Il est difficile de résumer en quelques traits les nombreuses interventions de Jean-Paul II sur le sujet, qui apparurent tout de suite comme une illustration saisissante et un approfondissement de la doctrine de Vatican II [187] sur l'activité missionnaire et le dialogue avec les religions non-chrétiennes. L'essentiel de son message, croyons-nous, peut être repris dans les quatre points suivants. ²²⁷

a) *Les racines de la culture indienne sont religieuses*

À plusieurs reprises, le Pape exprime sa profonde estime pour les valeurs religieuses de l'héritage culturel indien, qui soutient la primauté de l'Être Suprême et la priorité des valeurs spirituelles et morales. Nous devons reconnaître la vérité de ces réalités spirituelles, qui

²²⁷ Les discours de Jean-Paul II en Inde ont été publiés dans la *DC*, n. 1914 (1986), pp. 283-316.

transforment l'homme intérieur. L'Esprit-Saint est à l'oeuvre en tout homme, et Dieu est présent en toute personne. Dieu est également présent aux cultures humaines, car c'est lui qui inspire l'homme créateur de culture. Il nous faut percevoir la présence et l'action de Dieu dans le coeur des grandes personnalités qui ont enrichi les traditions, les institutions et le patrimoine culturel de l'Inde. Un hommage particulièrement émouvant est rendu à Gandhi, dont la figure représente, comme nulle autre, les valeurs les plus hautes de l'Inde traditionnelle et actuelle. Gandhi est véritablement « le père de la nation », et c'est à juste titre que le Mahatma disait : « La lumière qui a brillé en ce pays n'était pas une lumière ordinaire ».

b) *Approfondir le dialogue interreligieux*

Rencontrer l'Inde, c'est découvrir ses traditions religieuses, et le Pape souligne l'importance du dialogue interreligieux pour développer l'estime mutuelle, la collaboration au service de l'homme, la défense des valeurs qui sont partagées par tous les croyants : l'Absolu de Dieu, la vision spirituelle [188] et les fondements éthiques de la vie humaine. Cette conviction nous amène à concevoir l'homme comme pèlerin de l'Absolu, en marche vers la contemplation de Dieu. Ainsi la culture prend-elle une dimension non seulement temporelle, mais éternelle et l'Inde apporte une contribution spirituelle appréciée à un monde menacé par la suprématie des valeurs matérialistes. Gandhi s'était fixé comme idéal « de voir Dieu face à face ; je vis et existe pour atteindre ce but ». Ce fut le secret de son action au service de l'Inde. Tous les croyants sont appelés à se rencontrer pour partager leurs convictions autour des vérités concernant l'Être Suprême, le destin spirituel de l'homme et l'engagement à promouvoir la véritable élévation des personnes et des sociétés. L'Église manifeste un grand respect pour les traditions religieuses de l'Inde et les vérités que celles-ci contiennent. C'est ce qui fonde un dialogue sincère, car nous sommes convaincus que l'Esprit de Dieu agit en tout homme. Le Pape disait aux représentants des religions non-chrétiennes à Madras : « L'Église Catholique reconnaît les vérités qui sont contenues dans les traditions religieuses de l'Inde. Cette reconnaissance rend possible un vrai dialogue... L'approche de l'Église envers les autres religions est une appro-

che de respect authentique : avec elles, elle cherche une collaboration mutuelle. Ce respect est double : respect pour l'homme dans, sa quête de réponses aux questions les plus profondes de sa vie, et respect pour l'action de l'Esprit dans l'homme ».,

c) Travailler au développement social et culturel

Les croyants de toutes les religions ont à affronter ensemble le défi commun de la construction d'une société plus fraternelle, plus juste, plus pacifique, afin que tous les citoyens sans distinction de races, de classes ou de religions, [189] trouvent à croître selon leurs besoins et leurs talents. L'éducation y jouera un rôle de première importance. Une nouvelle civilisation cherche à naître, respectueuse de la culture de l'Inde, de ses expressions artistiques, littéraires et coutumières, culture ouverte aussi aux aspirations modernes. Jean-Paul II revint sur ce devoir commun de tous les croyants en s'adressant, un mois après son retour de l'Inde, à plus de 200 universitaires chrétiens réunis à Bangalore : « Le dialogue, l'entente et la coopération entre toutes les religions devraient être le souci constant des éducateurs et chefs religieux, afin d'assurer le progrès de la culture, de la justice, de la paix et de la fraternité. La culture devient donc le terrain commun de notre service à la cause de l'homme ». ²²⁸ C'était là l'appel de Gandhi à ses frères et sœurs : « Surmontez la haine par l'amour, le mensonge par la vérité, la violence par la souffrance ». Le Pape invoque la règle de tolérance de la Constitution indienne et appelle à la construction d'une civilisation de l'amour et de la justice, qui laissera place à toute forme légitime de diversités, harmonisées dans un dialogue pacifique.

²²⁸ *Message autographe de Jean-Paul II à la Conférence nationale sur la culture en Inde*, organisée par la "All India Association for Christian Higher Education", avec la participation du Conseil Pontifical pour la Culture (Bangalore, 9-16 mars 1986), *DC*, n. 1917 (1986), pp. 441-442.

d) *Promouvoir l'inculturation de l'Évangile*

Pour trouver son plein épanouissement, toute culture doit accepter Dieu qui répond à la soif d'absolu de l'être humain. L'Église s'adresse avec estime à la culture indienne, déjà accueillante à l'Être Suprême, sensibilisée aux valeurs de l'esprit par l'ascétisme et le renoncement, et elle lui annonce que Dieu s'est pleinement révélé en Jésus-Christ. Pour transmettre le message évangélique, l'Église propose un dialogue [190] de salut, c'est-à-dire une forme d'inculturation qui s'accorde au génie et à l'âme de chaque peuple, dans l'estime de tout ce qui est bon, vrai et beau en chacun. Ainsi procède-t-elle en Inde. L'Église s'enrichit de ces valeurs, en les assumant et en les élevant dans le Christ. Les Églises locales, les pasteurs spécialement, ont la responsabilité de promouvoir cette inculturation par un discernement fait de prière et de recherche assidues, afin que, en communion avec l'Église universelle, soit assuré un échange fécond entre l'Évangile et la sagesse traditionnelle du peuple, et pour que la vie de la foi s'incarne profondément dans la mentalité et la physionomie de la culture indienne. Les évêques ont un devoir spécifique en la matière, spécialement en ce qui concerne « l'inculturation liturgique », qui suppose toujours « une vérification doctrinale et une préparation pastorale des fidèles ». Les laïcs, quant à eux, s'engagent dans leur champ d'action propre : les domaines économique, politique, social, culturel, scientifique, artistique, vie internationale, médias. La Révélation est réservée à la noble civilisation de l'Inde, comme une espérance plénière dans sa rencontre du Dieu vivant.

L'inculturation, on le voit, suppose une familiarité avec tout ce que le génie indien possède de beau et de vrai, afin que sa réponse à l'appel du Christ se traduise par un dépassement de ses limites et une élévation de sa propre culture, gage d'enrichissement pour toute l'Église. Fidèle à lui-même, le christianisme doit devenir indien avec les Indiens. S'adressant aux jeunes de Bombay, Jean-Paul II leur résume sa pensée sur l'inculturation en ces mots : « Par vous, qui croyez en Lui, Jésus lui-même est devenu indien ».

[191]

III. Inculturation et diversités culturelles

[Retour à la table des matières](#)

La rencontre de l'Église avec les cultures est multiforme, car elle se vérifie dans des conditions aussi diverses que sont différentes les cultures à évangéliser. Si, dans un premier temps, on a conçu l'inculturation comme l'insertion de l'Église dans des cultures homogènes, on se rend compte, à l'expérience, de la multiplicité des sous-groupes ou des sous-cultures que l'Église doit rejoindre. Jean-Paul II dans ses nombreux voyages a été amené à aborder cet aspect très complexe de l'inculturation. Arrêtons-nous à quelques exemples : celui des *autochtones* vivant dans des pays de civilisation occidentale, le problème des *réfugiés* cohabitant au milieu de populations qui leur sont culturellement étrangères. Voyons aussi la situation de plusieurs pays qui vivent dans des conditions de *multiculturalisme*, situation qui se vérifie aussi bien dans des pays industrialisés que dans des nations émergentes. Considérons l'approche que l'Église propose pour l'inculturation de ces divers milieux humains.

1. La culture des autochtones

En plusieurs de ses voyages en Amérique Latine et en Amérique du Nord, Jean-Paul II a prêté une attention particulière à la situation des *autochtones*. S'adressant aux Amérindiens du Canada, il évoquait un document de son lointain prédécesseur le pape Paul V, *Pastorale Ufficialium* (1537), qui avait proclamé le droit des populations indigènes, et défendu leur liberté et leurs propriétés. Le christianisme, dit Jean-Paul II, est venu à la rencontre des populations autochtones du Canada grâce aux missionnaires catholiques mais aussi des autres confessions chrétiennes. Ces missionnaires [192] se sont efforcés d'être comme vous, dit-il, afin de vous servir et de vous apporter l'Évangile. Des in-

compréhensions, des fautes ont pu marquer leur activité. Jean-Paul II n'hésite pas à affirmer que l'Église est prête à réparer les torts involontaires résultant de l'action des missionnaires : « Quelles que soient les fautes et les imperfections qu'ils ont pu montrer, quelles que soient les erreurs qu'ils ont commises, ou les torts qui ont pu involontairement en résulter, ils s'efforcent maintenant de réparer ». Les missionnaires restent vos meilleurs amis, c'est grâce à eux, leur rappelle-t-il, que « l'éducation et les soins de sante ont pu être développés. Les Sœurs Grises y ont contribué admirablement ». Allant plus loin, le pape rappelle que, si aujourd'hui un *renouveau culturel* s'annonce parmi ces populations, c'est en grande partie grâce aux études et aux recherches que les missionnaires ont pu réaliser en linguistique et en anthropologie. L'Église se fait l'avocate de leurs cultures, de leur patrimoine et de leurs droits.

Certes, les groupes ethniques autochtones représentent une grande diversité de cultures et de traditions religieuses, mais leur coopération réciproque « est un signe d'espoir dans la construction de la solidarité entre les peuples aborigènes de ce pays ». Dans le passé, leurs cultures furent méconnues et même méprisées, l'histoire le démontre. Heureusement cette situation est aujourd'hui largement renversée. On apprend maintenant à « reconnaître qu'il y a une grande richesse dans votre culture et à vous traiter avec un plus grand respect ». Avec force, le pape dénonce toute oppression : « Et je condamne aussi toute oppression physique, culturelle et religieuse, et tout ce qui vous priverait de ce qui vous appartient légitimement ».

Des conséquences découlent de ces droits et d'abord « une [193] mesure équitable d'autodétermination dans vos vies, comme peuples autochtones ». L'Église se réjouit que des négociations soient en cours dans ce sens. Les indigènes, pour leur part, sont invités à mettre leurs talents au service des autres et à aider « à construire pour le bien commun du Canada une civilisation de justice et d'amour plus authentique ». 229

On trouve des enseignements analogues lors de la rencontre des populations autochtones en divers pays, au Brésil et dans d'autres na-

229 DC, n. 1882 (1984), pp. 972-974. Jean-Paul II a repris ces thèmes dans plusieurs de ses rencontres avec les autochtones lors de son voyage au Canada en septembre 1984.

tions d'Amérique Latine. L'un des discours les plus importants de Jean-Paul II sur la culture des autochtones latino-américains est celui qu'il prononça lors de son voyage en Équateur, en 1985. Le pape, qui s'adressait alors à plus de 100.000 « Indios » de plusieurs ethnies différentes, défendit avec vigueur leur dignité, leur traditions culturelles, et leur droit de se développer pleinement avec les descendants de toutes les communautés du pays : « Votre dignité n'est inférieure à celle d'aucune autre personne ou race ». Leur culture millénaire, dit-il, « comportait des semences du Verbe, même avant l'évangélisation de vos populations ». Plusieurs traits de leurs traditions sont cités : le sens de la vie et de la mort, de la justice, la valeur donnée à la parole, l'estime des rapports réciproques entre les hommes. Or, toutes ces valeurs trouvent leur accomplissement dans l'Évangile. « Dès l'origine, sans vous en rendre compte, votre cœur devinait le grand désir de Dieu que les hommes de toutes les races et cultures s'unissent en une seule communauté d'amour, en une immense famille, dont le chef est Jésus ».

Le pape les encourage à réconcilier leur désir de fidélité [194] culturelle avec l'aspiration au développement moderne. « Votre communauté s'est engagée depuis des siècles à conserver ses valeurs et sa culture ». Aujourd'hui, vous vous joignez à une communauté plus large, qui permettra « le développement de votre propre culture et la rendra capable d'assimiler, à sa façon propre, les découvertes scientifiques et techniques ». Il est tout à fait légitime qu'ils veuillent conserver l'esprit de leurs cultures, mais une condition s'impose pour que leurs droits soient protégés. C'est que leur culture reste liée à la possession de la terre. « Votre culture est liée à la possession effective et digne de la terre », et il faut encourager tous les efforts du gouvernement et de l'Église pour que se réalise une juste réforme agraire.

Pour ce qui concerne plus proprement la tâche de l'évangélisation, Jean-Paul II affirme qu'on ne fait aucune violence aux cultures en leur annonçant le vrai Dieu et les principes chrétiens. Le pape cite à ce propos le document de Puebla (n. 46) : « Ainsi donc l'évangélisation, qui invite à abandonner les fausses conceptions de Dieu, les comportements contre nature, les manipulations aberrantes de l'homme contre l'homme, ne peut être considérée comme une violence ». L'Église entend respecter tout ce qui est valide dans les cultures ; mais, c'est sa mission « d'élever les coutumes en prêchant la morale du Décalogue,

l'expression la plus fondamentale de l'éthique de l'humanité, révélée par Dieu lui-même, et complétée par la loi d'amour enseignée par le Christ ». Le pape leur dit, avec affection : vous avez une place réservée dans l'Église ; et bienheureux sera le jour où vos propres communautés chrétiennes pourront « être desservies par des missionnaires, hommes et femmes, par des prêtres et des évêques de votre propre origine, afin qu'à côté des frères des autres peuples, vous puissiez adorer [195] l'unique et vrai Dieu, chacun selon ses propres caractéristiques, mais tous unis dans la même foi et dans le même amour ». ²³⁰

2. Les réfugiés et leur culture

[Retour à la table des matières](#)

Dans son effort d'inculturation, l'Église affronte une situation limite et dramatique dans sa rencontre avec les réfugiés. Ils sont plus de douze millions aujourd'hui vivant dans une pitoyable misère physique et culturelle. Lors de son passage à Bangkok, Jean-Paul II s'est arrêté longuement au problème des réfugiés. S'adressant à eux, il leur confie l'amour de l'Église : « Écoutez ces mots jaillis de mon cœur. Je veux que vous sachiez que je vous aime. Nous sommes vraiment frères et sœurs, membres de la même famille humaine, fils et filles du même Père qui nous aime. Je veux partager vos souffrances, vos difficultés, votre peine pour que vous sachiez que quelqu'un vous aime, prend pitié de votre sort et cherche à vous aider à trouver un soulagement, un réconfort et une raison d'espérer ». Parlant ensuite aux représentants du gouvernement et du Corps diplomatique, il insiste sur l'humiliation physique et culturelle des réfugiés qui, dit-il, arrivent ici complètement démunis, « dans un état de dépendance totale envers d'autres pour leur nourriture, leur vêtement, leur logement et toute décision concernant leur avenir... Ces nombreuses victimes subissent vraiment un cruel malheur : incapables de rentrer dans leur pays, ces gens ne peuvent rester indéfiniment dans la situation présente ». Les diffi-

²³⁰ JEAN-PAUL II, *Discours aux Indios*, 2 fév. 1985 : DC, n. 1892. Voir aussi les discours aux indigènes du Mexique DC, n. 1758 (1979), de l'Équateur, DC, in 1892 (1985), de la Colombie, DC, n. 1923 (1986).

cultés de ces réfugiés ne sont pas « seulement [196] d'ordre matériel ». Certes, il faut subvenir à leurs besoins physiques élémentaires, mais il faut aussi les aider « en leur fournissant des moyens d'éducation, en les aidant à sauvegarder leur identité culturelle, en leur offrant un soutien moral et psychologique ». Il faut se rappeler qu'un simple transfert d'un lieu à un autre de ces réfugiés n'est pas suffisant. « Il ont le *droit de retourner à leurs racines*, de revenir dans leur pays natal, avec sa souveraineté nationale, son droit à l'indépendance et à l'autodétermination. Ils ont droit à toutes les relations culturelles et spirituelles qui les nourrissent et les soutiennent comme êtres humains ». ²³¹

Le problème des réfugiés est souvent lié à la violence qui opprime les races, les tribus ou les groupes ethniques. Paul VI et Jean-Paul II ont su dénoncer avec courage les crimes commis contre la justice et les cultures dans le conflit des races et des tribus. S'adressant au Corps diplomatique en 1980, à Nairobi au Kenya, Jean-Paul II rappelait que Paul VI, dans son dernier discours au Corps diplomatique, avait dit la grande préoccupation de l'Église pour « l'aggravation des rivalités raciales et tribales qui fomentent divisions et rancœurs ». Paul VI avait dénoncé la « tentative de créer des assises juridiques et politiques en violation des principes du suffrage universel et de l'autodétermination des peuples » ? ²³² L'une des formes les plus violentes de l'oppression raciale et culturelle, c'est *l'apartheid* qui prive les groupes ethniques de leur liberté de mouvement et d'action politique dans leur propre patrie. Jean-Paul II a dénoncé cette violence à mots découverts : « Il est déplorable de voir que se prolonge encore un système *d'apartheid* qui, au moyen d'une dure répression, continue [197] à faire trop de victimes, foulant aux pieds un droit humain fondamental ». ²³³

Jean-Paul II met l'oppression raciste en relation directe avec le phénomène des migrations. La discrimination raciale pousse les masses rurales vers les villes, vers des centres artificiels de ségrégation ou vers d'autres pays ; elle atteint gravement des multitudes d'hommes

²³¹ DC, n. 1876 (1984), pp. 633-635.

²³² DC, n. 1735 (1978), p. 103.

²³³ *Discours au Cameroun devant le Corps Diplomatique*, 12 août 1985 : DC, n. 1903 (1985).

et de femmes et offense leur dignité. Ces personnes ne peuvent être privées de leurs droits, de la juste liberté qui leur revient, de leur dignité et de leur culture. Un appel est lancé à tous les pays et à la communauté internationale pour que « dans leur propre nation, une juste liberté soit toujours offerte à tous les citoyens, de manière que personne ne soit obligé d'aller la chercher ailleurs ». ²³⁴

On connaît l'activité méritoire des groupes chrétiens qui s'identifient avec les réfugiés pour leur apporter le réconfort de la fraternité, pour défendre leur cause au plan international. Le témoignage de l'Église parmi ces millions de personnes prend d'abord la forme de l'amour - « sachez que je vous aime », leur disait Jean-Paul II, - car ces pauvres d'entre les pauvres risquent d'être abandonnés et oubliés par l'opinion mondiale. Au nom de l'Évangile, il faut dénoncer leur situation intolérable et mobiliser toutes les bonnes volontés pour les libérer de la violence politique, physique et culturelle qui leur est imposée. Le travail de l'Église au milieu de ces groupes est difficile et très complexe, car il y a parmi les réfugiés des personnes de toutes conditions sociales et culturelles, des illettrés comme des universitaires. Avec les intéressées eux-mêmes, il faut chercher à soulager les misères immédiates, instruire les enfants, et hâter leur retour à [198] une situation politique et culturelle qui soit digne. Voilà autant d'orientations que prendra l'action de l'Église face à cette situation humaine anormale, qui affecte plus de 12 millions de personnes et qui malheureusement tend à se perpétuer. Quel défi pour les chrétiens que d'affronter un tel milieu socio-culturel, pour le comprendre et y porter l'espérance de la justice et de la fraternité puisée à l'Évangile. C'est un des aspects les plus complexes de l'inculturation, telle qu'on doit la pratiquer aujourd'hui.

²³⁴ DC, n. 1787 (1980), p. 528.

3. Les sociétés multiculturelles

[Retour à la table des matières](#)

Venons maintenant à une autre situation, celle de la rencontre de l'Église avec des sociétés qui comprennent une multiplicité de cultures. Aux hommes et femmes qui vivent dans une condition de multiculturalisme, c'est-à-dire de pluralisme culturel, racial, linguistique, l'Église propose que l'Évangile devienne source de compréhension mutuelle et de participation au bien commun. Jean-Paul II a insisté sur ce point en s'adressant à la population multiculturelle du Canada : « l'Évangile est devenu et continue toujours à être source de culture spirituelle pour les hommes et les femmes de diverses nations, langue et races ». Et il applique ce principe au Canada : « Cette affirmation prend un sens particulièrement éloquent au Canada, où un héritage varie de peuples, de nations et de cultures, provenant de l'immigration, constitue le bien commun de toute la société ».

Pour parvenir à cette harmonie, cependant, une condition indispensable s'impose : la culture de chacun des groupes doit s'inspirer de l'Évangile et du message de l'amour. « Si l'on détachait la culture de son lien avec le commandement évangélique de l'amour, on rendrait impossible le rapport multiculturel qui est caractéristique du Canada ». Ce pays a [199] vécu, constate Jean-Paul II, grâce à la collaboration des deux peuples fondateurs, le français et l'anglais, qui, en respectant leur identité culturelle propre, ont permis une attitude de respect pour la grande diversité des populations immigrantes d'Europe, d'Asie, d'Amérique Latine. Malgré tant de diversités, l'harmonie et l'unité de la société peuvent se construire, pour le bien de toute la collectivité. « Le pluralisme des traditions, le pluralisme des cultures, le pluralisme des histoires, le pluralisme des identités nationales - tout cela est compatible avec l'unité de la société ». Le principe inspirateur est la compréhension et l'amour mutuels. Plusieurs fois, dans son discours, Jean-Paul II emploie la formule « civilisation de l'amour », et son souhait est que le Canada devienne « une civilisation de l'amour durable », dans laquelle soient garanties « la priorité de l'éthique sur

la technologie, la primauté de la personne sur les choses et la supériorité de l'esprit sur la matière ». ²³⁵

La rencontre de l'Église avec les sociétés multiraciales et multiculturelles oblige à élargir la notion trop unilinéaire qu'on pourrait se faire de l'inculturation. Certains pays, par exemple en Asie, en Afrique et en Amérique latine, comptent des groupes ethniques très différents les uns des autres. En certaines Églises nationales, on compte des centaines d'ethnies, chacune ayant sa langue et sa culture propre. Le champ de l'inculturation se présente alors extrêmement complexe. Jean-Paul II évoque cette complexité lors de son voyage en Papouasie. Il souligne la condition particulière de ces pays où coexistent une très grande variété de cultures et de traditions, ce qui impose à l'Église un effort d'inculturation tout à fait original. S'adressant aux évêques de [200] Papouasie-Nouvelle Guinée et des îles Salomon, il leur dit : « L'Esprit-Saint a donné à l'Église en vos pays l'unité dans la diversité. Les fidèles appartiennent à une grande variété de cultures et de traditions, comme on le voit dans la diversité de leur langues et de leurs coutumes ». Il constate que les missionnaires eux-mêmes viennent d'un grand nombre de pays et d'Instituts religieux. Les diocèses diffèrent l'un de l'autre par leur développement historique, et pourtant, observe-t-on, au milieu de cette très grande diversité, tous ne font qu'un dans la foi, l'espérance et la charité. ²³⁶

Aujourd'hui, le phénomène multiculturel s'impose à l'attention des évangélisateurs en plusieurs parties du monde. Aux États-Unis, l'Église depuis longtemps a appris à affronter la multiplicité des races, des langues et des cultures ; maintenant elle s'efforce tout particulièrement de rencontrer les populations de culture et de langue hispaniques, qui ont augmenté considérablement à cause de l'immigration et de leur croissance démographique. Ceci oblige l'Église à adapter son action pastorale aux besoins des communautés de culture hispanique, à leur destiner des éducateurs, des prêtres, des évêques adéquatement préparés. ²³⁷

²³⁵ *Discours à Winnipeg, au Canada*, n. 1882 (1984), pp. 975-976 ; Jean-Paul II y cite l'encyclique *Redemptor Hominis*, n. 16.

²³⁶ *DC*, n. 1876 (1984), pp. 624-26.

²³⁷ Voir la lettre pastorale des évêques des États-Unis sur la présence hispanique, *The Hispanic Presence : Challenge and Commitment. A Pastoral Letter on His-*

En Europe occidentale, le brassage et la confrontation des cultures se sont notablement accentués ces dernières années, à cause de l'arrivée massive de travailleurs étrangers et des larges mouvements d'immigration. L'Église locale doit apprendre à dialoguer non seulement avec des migrants européens, mais avec de nombreuses communautés islamiques, [201] africaines, asiatiques. C'est un défi considérable pour la tâche évangélisatrice de l'Église, qui doit trouver les voies originales d'une inculturation de la foi auprès des populations nouvelles.

En Afrique, comme on l'a vu plus haut, le multiculturalisme est une donnée constante du travail d'évangélisation. Plusieurs pays sont un véritable « carrefour d'ethnies, de langues, de religions », comme le reconnaissait Jean-Paul II au Cameroun ²³⁸, en sorte que le champ de l'inculturation ne se limite jamais à une seule culture.

Une situation analogue se vérifie en certains pays d'Amérique latine, comme on a pu le constater lors des voyages du pape en ce continent, en particulier en Équateur, alors qu'il s'adressait à plus de 100.000 « Indios » appartenant à une vingtaine de groupes ethniques différents. C'est l'honneur des missionnaires de ces pays, rappelle Jean-Paul II, de s'être consacrés entièrement à ces populations, pour comprendre leurs langues et leurs cultures et leur révéler la foi en Jésus-Christ. Aujourd'hui l'Église aide ces groupes ethniques à accueillir les bienfaits de la civilisation moderne, tout en sauvegardant la richesse de leurs propres cultures. ²³⁹

Un problème grave et urgent est maintenant posé à toute l'Église, c'est celui des migrations massives de populations, de races et de cultures diverses, phénomène qui concerne un grand nombre de pays en plusieurs continents. La Commission pontificale pour la Pastorale des

panic Ministry, December 12, 1983. Washington, D.C., National Conference of Catholic Bishops, 1983 (texte anglais et espagnol). Voir également la lettre pastorale des dix évêques noirs des États-Unis à la communauté catholique noire, 9 sept. 1984 : *DC*, n. 1897 (1985), pp. 583-597.

²³⁸ *Discours devant le Corps Diplomatique*, 12 août 1985 : *DC*, n. 1903 (1985), p. 908.

²³⁹ *Discours aux Indios de l'Équateur*. Voir note 35.

Migrations et du Tourisme a contribué efficacement à donner à toute l'Église une conscience beaucoup plus vive de ces problèmes. ²⁴⁰

[202]

En plusieurs régions du monde, l'Église est engagée dans un patient dialogue multiculturel, et cette expérience met en un relief saisissant les conditions de fécondité de l'inculturation : l'attention respectueuse à la diversité des cultures, l'appel à la compréhension interculturelle, la nécessité d'une coopération étroite entre tous les évangélisateurs et, surtout, l'insistance continuelle sur les finalités de l'évangélisation qui sont de construire, dans la multiplicité des expressions humaines, la communion universelle de la foi au Christ.

IV. Leçons de l'expérience : signification de l'inculturation

[Retour à la table des matières](#)

Au terme de ces deux chapitres sur l'inculturation, nous voudrions recueillir, sous forme de notations succinctes, les points qui semblent les plus importants pour la réflexion ultérieure. Laissant aux théologiens et aux sociologues le soin de poursuivre leur travail de systématisation, nous chercherons à dégager les principales indications qui résultent de notre enquête. Nous les présenterons dans les propositions suivantes.

1. L'inculturation, comme effort d'adaptation de l'évangélisation, n'est pas un fait nouveau. Mais le concept lui-même a acquis une certaine nouveauté, qui correspond à un développement caractéristique de notre temps, marqué par l'affirmation des identités culturelles, ainsi que par une attention renouvelée des pasteurs et des théologiens pour tout ce qui concerne l'incarnation de l'Église dans la diversité des cultures.

²⁴⁰ Voir en particulier la revue « On the Move » publiée par cette Commission pontificale, surtout le n. 46 (1986) consacré au 2e Congrès mondial de la Pastorale de l'émigration (octobre 1985).

2. L'inculturation concerne directement les pays et régions à évangéliser, dans le respect des traditions et des caractéristiques [203] culturelles de chaque peuple. Mais elle vise aussi des phénomènes d'ordre psycho-sociologique, tels les comportements, les mentalités, les traditions, les coutumes. L'Évangile est donc à inculturer non seulement dans des espaces géographiques, mais aussi dans des espaces psychologiques, de manière à rejoindre les modes de penser, de juger et d'agir, qui sont caractéristiques des collectivités humaines.

3. Face à un pluralisme croissant, le travail d'inculturation doit affronter souvent une situation de pluralité culturelle, comme il arrive lorsque cohabitent sur le même territoire des groupes majoritaires et minoritaires, des communautés ethniques diverses, des migrants, des réfugiés, des populations déplacées ou transitoires.

4. L'inculturation implique le respect de deux données fondamentales : le message essentiel de l'Évangile - qui est un fait d'origine et irréductible ; et, deuxièmement, le respect et l'accueil de toutes les cultures auxquelles le message s'adresse. Précisons que l'inculturation engage aussi bien les évangélistes que les évangélisés, car l'évangéliste lui-même participe historiquement à une culture donnée, et il doit entrer en un dialogue créateur avec la culture de ceux qui accueillent le Christ et l'Évangile.

5. L'inculturation bénéficie aux Églises locales, tout aussi bien qu'à l'Église universelle. De fait, l'Église est d'autant plus catholique qu'elle est plus profondément insérée au cœur de chacune des cultures, dans le temps et dans l'espace. L'ensemble de l'Église s'enrichit de l'apport de toutes les cultures, et, par ailleurs, chacune d'entre elles se développe en participant à la richesse de la « *Communio Ecclesiae* ».

6. La tâche de l'inculturation consiste à insérer culturellement l'Évangile à tous les niveaux de l'action ecclésiale : la [204] langue de la prédication, l'expression de la catéchèse, de la recherche théologique, de la liturgie, de l'art sacré, de la vie communautaire, du travail œcuménique et du service charitable. ²⁴¹ La tâche de l'inculturation

²⁴¹ Ces niveaux d'application du travail d'inculturation ont été souvent décrits par Paul VI et par Jean-Paul II ; voir, par exemple, *DC*, n. 1546 (1969), pp. 763-765 ; *DC*, n. 1787 (1980), pp. 504-505 ; « *L'Osservatore Romano* », 22 nov 1984. Nous avons noté à plusieurs reprises ces domaines où s'exerce l'inculturation : voir pp. 131, 157, 172, 176 ; cf. pp. 128, 167, 168, 171, 190.

exige dès lors une étroite *concertation* entre tous les responsables de l'évangélisation. Le témoignage de la vie chrétienne contribue efficacement à l'inculturation de l'Évangile dans un milieu.

7. L'inculturation poursuit également l'engagement pour la *justice*, le *développement* et la *promotion de l'homme*, car il y a là un aspect nécessaire du travail évangélisateur. L'inculturation de l'Évangile doit amener les peuples au sens de la justice, de la paix et de la solidarité. Cet objectif est à poursuivre par l'enseignement des principes sociaux de l'Évangile et par l'engagement pratique pour la promotion de la justice. Les laïcs ont un rôle indispensable en ce domaine.

8. L'inculturation ne se réfère pas uniquement à l'aspect traditionnel ou actuel des cultures, mais elle s'intéresse aussi *au devenir des cultures*, aux nouvelles valeurs qui émergent et qui attendent l'enrichissement que peut apporter l'Évangile. Cela vaut pour les pays neufs comme pour les nations industrialisées, car partout les changements culturels transforment les modes de vie et les institutions. En pratique, l'inculturation est un processus qui n'est jamais terminé, puisqu'il est demandé à l'Église d'accompagner les cultures dans tout [205] leur développement et leur évolution. Ceci appelle une attention spéciale à l'égard des jeunes nations et des jeunes générations.

9. Dans la rencontre de l'Église avec les religions non-chrétiennes, l'inculturation s'articule sur trois points essentiels du dialogue. D'une part, il y a le *message chrétien* à annoncer ; deuxièmement, il y a à découvrir les valeurs des *religions traditionnelles* ; et, troisième point, de plus en plus important de nos jours, il faut être attentif à la diffusion universelle des *valeurs modernes*. Les chrétiens peuvent accomplir un travail évangélisateur fécond, en réfléchissant avec les non-chrétiens à la manière d'accueillir avec discernement les valeurs de la société technologique, qui se répandent maintenant dans tous les peuples.

10. Pour ne pas devenir simple accommodement aux cultures, l'inculturation exige une double attitude fondamentale, faite de *discernement théologique* et de *perception anthropologique*. Il faut, d'une part, s'appuyer sur l'identité d'une même foi traditionnelle, pour assurer simultanément la catholicité du credo chrétien et le pluralisme de l'expression théologique ; par ailleurs, pour pénétrer à l'intérieur des cultures, il faut être capable de percevoir toutes leurs valeurs et leurs attentes qui ne contredisent pas l'Évangile. Un large champ s'ou-

vre pour *la recherche*, afin de mieux comprendre les exigences et les conditions d'une évangélisation actuelle des cultures.

La culture intellectuelle fondée sur l'étude, la recherche, la contemplation est une exigence fondamentale de l'évangélisation et du service de l'homme. Ce sera la matière du dernier chapitre.

[207]

Évangile et cultures
de Léon XIII à Jean-Paul II

Quatrième partie

Culture et esprit

[Retour à la table des matières](#)

[208]

Défendre la culture, c'est d'abord défendre la liberté créatrice de l'esprit, dont la grandeur est d'embrasser toutes les formes de la vérité et de la beauté. La culture, spontanée ou cultivée, est toujours tendue vers le vrai et le beau. À leur maturité, les cultures apportent la richesse des savoirs, des sciences et des créations artistiques, qui deviennent le patrimoine commun de la famille humaine.

Aujourd'hui, se pose le problème de la *légitimation de la science et des arts*. Le monde scientifique a acquis un pouvoir illimité et paradoxal, qui suscite autant d'émerveillement que d'angoisse et même de contestation violente. Les savants ne peuvent éluder leur immense responsabilité devant l'avenir des sociétés humaines. La science moderne n'hésite plus à se poser la question du sens et elle se fait accueillante à la connaissance de l'absolu. Science et culture ont partie liée et ne peuvent progresser qu'ensemble.

Les créateurs artistiques, eux, s'interrogent sur leur situation dans la société technique et dans la culture des médias. N'ont-ils pas conscience d'être au cœur des contradictions de notre époque ? Que pourront-ils apporter de plus beau aux cultures de demain, sinon une attention contemplative aux enchantements d'une nature aujourd'hui menacée ? Le monde a besoin d'artistes pour révéler l'homme à lui-même en son univers sublime ou tragique. Sans beauté et sans admiration, il n'y aurait pas de culture.

C'est un signe des temps que l'Église soit entrée dans un dialogue neuf avec la science et avec l'art modernes. N'y a-t-il pas là un motif d'espérance pour l'avenir de la culture ? (Chapitre 9).

[209]

Quatrième partie :
Culture et esprit

Chapitre 9

Église, science et arts

Sommaire : I. *Science et foi* : 1. Les tensions s'atténuent ; 2. Respecter les ordres du savoir ; 3. Cas Galilée et liberté de recherche ; 4. Crise de la culture scientifique ; 5. Église-science : un lien connaturel - II. *Responsabilité des scientifiques* : 1. Un pouvoir moral considérable ; 2. Rôle de la communauté scientifique mondiale - III. *L'Église et les Arts* : 1. Relations difficiles ; 2. Un nouvel accord ? 3. L'Église a besoin des artistes ; 4. Le monde a besoin de beauté.

Sauver l'homme créateur de culture

[Retour à la table des matières](#)

Défendre la liberté de l'intelligence et ses créations culturelles représente un service éminent rendu à la société moderne. L'Église mesure toute l'importance de cet enjeu, d'autant plus qu'elle se reconnaît une véritable connaturalité avec tous ceux et celles qui se consacrent à la quête du vrai et du beau. C'est pourquoi Vatican II avait invité les chrétiens à un dialogue largement ouvert avec les scientifiques et les artistes. Dans le présent chapitre, nous nous demanderons comment l'Église actuelle se situe par rapport à l'univers de la science et des arts, activités où l'homme révèle les capacités les

plus hautes de son esprit, foncièrement assoiffé de vérité et de beauté.

Parlons d'abord des rapports de l'Église avec *le monde scientifique*. Deux thèmes principaux seront ici considérés : a) les rapports entre foi et science ; b) les responsabilités du savant dans le monde actuel. Nous verrons que le premier sujet - foi et science - a depuis longtemps retenu l'attention [210] de l'Église et que, après de graves malentendus et incompréhensions réciproques, un nouveau type de rapports tend à prévaloir entre l'Église et les scientifiques. Par ailleurs, le deuxième thème, celui de la responsabilité des scientifiques, acquiert progressivement de nos jours une importance accrue dans la conscience collective et dans l'enseignement de l'Église.

I. Science et foi

[Retour à la table des matières](#)

Un nouveau type de dialogue est en train de s'instaurer entre l'Église et le monde scientifique. C'est un événement de vaste portée culturelle que ce rapprochement actuel entre le monde scientifique et l'Église catholique. Recevant un groupe nombreux de Prix Nobel, Jean-Paul II leur disait, le 9 mai 1983 : « Votre présence prend à mes yeux une valeur hautement symbolique, car vous attestez qu'entre l'Église et la science un fécond dialogue est en train de s'approfondir ». ²⁴²

Il faut reconnaître cependant que les rapports entre la science et le christianisme n'ont pas toujours été faciles. Comme le rappelle *Gaudium et Spes*, l'Église a largement contribué au progrès de la culture, mais pour des raisons historiques, « il n'est pas toujours facile de réaliser l'harmonie entre la culture et le christianisme » ²⁴³

Nous verrons plus loin comment l'attitude de l'Église actuelle, par rapport au cas Galilée, par exemple, a contribué efficacement à clarifier les positions, aussi bien du monde scientifique que des milieux ecclésiaux. Mais il n'est pas inutile de voir comment le conflit entre

²⁴² L'osservatore Romano », 9-10 mai 1983.

²⁴³ *Gaudium et Spes*, n. 62.

science et foi s'était exprimé à partir du siècle dernier et comment, progressivement, [211] l'action du Saint-Siège, de même que l'évolution de la culture scientifique elle-même, ont contribué à replacer toute la question dans une perspective nouvelle, faite de recherche et de compréhension mutuelle. Cette attitude prendra forme et expression surtout au moment de Vatican II.

1. Les tensions s'atténuent

[Retour à la table des matières](#)

C'est au siècle dernier, que la tension s'était faite la plus vive, alors que le libéralisme et le positivisme s'attaquaient aux positions traditionnelles de l'Église, au nom des nouvelles sciences et des nouvelles philosophies. Léon XIII releva courageusement ce défi, et il démontra à diverses reprises que ces calomnies contredisaient grossièrement l'attitude véritable de l'Église envers la science, la recherche, la philosophie.

L'Église, montre-t-il, accueille avec joie tout ce qui élargit le domaine de la science, tout ce qui permet de mieux explorer la nature, tout ce qui contribue à l'amélioration de la condition humaine. Il ne peut y avoir de contradiction entre ce que la science découvre de vrai et les vérités révélées, car toute vérité procède de Dieu ²⁴⁴. C'est le principe fondamental que le Concile Vatican II réaffirmera encore avec clarté 80 ans plus tard.

Léon XIII donna, en outre, une impulsion vigoureuse au renouveau de la philosophie d'inspiration chrétienne et il s'insurgea contre les accusations sans fondement prétendant que cette philosophie faisait obstacle au progrès des sciences naturelles. ²⁴⁵ Il se porta également à la défense du Magistère de l'Église et montra que, « loin de faire obstacle à l'amour du savoir et à l'avancement des sciences, ou de retarder en aucune [212] manière le progrès de la civilisation, l'enseignement de l'Église apporte lumière et orientation sûres ». ²⁴⁶

²⁴⁴ LÉON XIII, encyclique *Immortale Dei*, 1er nov. 1885.

²⁴⁵ LÉON XIII, encyclique *Aeterni Patris*, 4 août 1879.

²⁴⁶ LÉON XIII, encyclique *Libertas Praestantissimum*, 20 juin 1888.

Ces tensions entre l'Église enseignante et les représentants les plus qualifiés du savoir s'atténuèrent peu à peu, précisément à cause de la réforme intellectuelle qu'un Léon XIII, un Pie XI et, plus tard, un Pie XII et un Paul VI, allaient susciter, manifestant ainsi l'intérêt quasi connaturel de l'Église pour le progrès scientifique, caractéristique parmi les plus significatives de la culture moderne.

Pie XI eut le grand mérite d'instaurer une profonde réforme des études ecclésiastiques. Dans son fameux document *Deus Scientiarum Dominus*, de 1931, il demandait que les facultés de sciences ecclésiastiques se conforment aux exigences les plus rigoureuses de la vie universitaire et des méthodes scientifiques ; et il prescrivait que tous les candidats aux études supérieures soient initiés sérieusement aux progrès des sciences physiques et des sciences humaines.

Pie XII, pour sa part, donna au monde entier pendant son long pontificat, un témoignage éclatant de l'intérêt du Saint-Siège pour toutes les sciences, accueillant d'innombrables délégations de spécialistes et d'experts dans toutes les disciplines. L'imposante collection de ses oeuvres comprend de nombreux discours aux spécialistes de presque toutes les disciplines modernes. Chaque fois, sa parole rejoignait les intérêts des spécialistes, car Pie XII savait parler leur langage, dégager leurs préoccupations, voir comment la morale chrétienne pouvait apporter une réponse à leurs problèmes éthiques et à leurs exigences déontologiques.

Paul VI également se montra très attentif au monde de la science, de la culture et de l'art. On peut l'observer facilement dans ses nombreux discours et dans des documents [213] plus importants, tels *Populorum Progressio* (1967), où le rôle de la science et de la technique est fortement souligné, et *Octogesima Adveniens* (1971), où la fonction des sciences humaines est analysée avec une grande pénétration.²⁴⁷ En outre, Paul VI s'engagea promptement à mettre en oeuvre les recommandations de Vatican II, concernant la vie universitaire (*Gravissimum Educationis*, nn. 10-12). Il favorisa une vaste consultation des institutions concernées, qui aboutit en 1972 à une déclaration des universités catholiques réunies en congrès à Rome : « L'Université catholique dans le monde moderne ». Déjà en 1968, la Congrégation pour l'Éducation Catholique avait publié les *Normae Quaedam* pour la refor-

²⁴⁷ Voir chapitre 4.

me des facultés ecclésiastiques ; et, après plusieurs années de consultation et d'expérimentation, la Constitution apostolique *Sapientia Christiana*, sur les études ecclésiastiques, fut publiée par Jean-Paul II en 1979.

Le dialogue du Saint-Siège avec le monde universitaire se poursuit activement.

2. Respecter les ordres du savoir

[Retour à la table des matières](#)

On peut donc dire qu'à l'époque moderne, une mutation s'est produite dans les relations du monde scientifique et de l'Église, et le Concile Vatican II en témoigne clairement. *Gaudium et Spes* enseigne que les réalités terrestres ont leurs lois et leurs valeurs propres, et il convient d'affirmer que leur « exigence d'autonomie est pleinement légitime ». Bien plus, cette autonomie correspond à la volonté du Créateur qui a fait toutes choses selon leur consistance, leur ordonnance et leurs lois propres. Il faut donc respecter tout cela et « reconnaître les méthodes particulières à chacune des sciences et techniques ».

[214]

Aucune attitude timorée ne devrait subsister, comme si la recherche scientifique pouvait menacer la foi ou la morale : « C'est pourquoi la recherche méthodique dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais vraiment opposée à la foi, parce que les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu ». Bien plus, le chercheur honnête peut être conduit d'une manière invisible par le Dieu de la vérité.

Le Concile va plus loin et il déplore les craintes injustifiées de certains catholiques devant la science : « À ce propos, qu'on nous permette de déplorer certaines attitudes qui ont parfois existé parmi les chrétiens eux-mêmes, insuffisamment avertis de la légitime autonomie de la science ». Certes, l'autonomie de la science par rapport à la religion ne doit pas être confondue avec le rejet de Dieu, car la créature

n'a pas de signification sans Créateur : « L'oubli de Dieu rend opaque la créature elle-même » ²⁴⁸

Le Concile approfondit la question en admettant que les plus récentes recherches peuvent poser de nouveaux problèmes pour la foi elle-même. Mais ceci exige alors des recherches originales de la part des théologiens : « Dès lors, les théologiens, tout en respectant les méthodes et les règles propres aux sciences théologiques, sont invités à chercher sans cesse la manière la plus apte de communiquer la doctrine aux hommes de leur temps ». Les pasteurs également doivent tenir compte de la nouvelle culture scientifique et être disposés même à utiliser les disciplines modernes dans leur travail : « Que dans la pastorale on ait une connaissance suffisante, non seulement des principes de la théologie, mais [215] aussi des découvertes scientifiques profanes, notamment de la psychologie et de la sociologie ». ²⁴⁹

L'attitude actuelle de l'Église envers la science est clairement illustrée par la position qu'elle a prise à l'égard du cas Galilée, lequel, pendant des siècles, avait été cité comme preuve de la soi-disant intolérance scientifique des catholiques.

3. Cas Galilée et liberté de recherche

[Retour à la table des matières](#)

En 1979, parlant devant l'Académie Pontificale des Sciences, Jean-Paul II demande que le débat historique sur Galilée soit rouvert en toute objectivité et franchise. Que des théologiens, des savants et des historiens reprennent l'examen du cas Galilée, « dans une reconnaissance loyale des torts, de quelque côté qu'ils viennent ». ²⁵⁰ Jean-

²⁴⁸ Toutes ces citations sont de *Gaudium et Spes*, n. 36.

²⁴⁹ *Ibid.*, n. 62.

²⁵⁰ *DC (Documentation Catholique)*, n. 1775 (1979), pp. 1009-1015. Les recherches proposées par le pape ont déjà porté à de notables résultats : voir PAUL POUPARD (sous la direction de), *Galileo Galilei, 350 ans d'histoire, 1633-1983*, Tournai, Desclée International, 1983.

Paul II traite de nouveau de cet argument devant un groupe nombreux de Prix Nobel en 1983. ²⁵¹

À la suite du cas Galilée, rappelle-t-il, de graves incompréhensions s'étaient développées entre l'Église et le monde de la science. C'est seulement par de patientes et humbles révisions qu'on a réussi, de part et d'autre, à dissiper les malentendus, pour le plus grand bénéfice des deux parties : « L'Église et la science elle-même en ont tiré un grand profit, en découvrant par la réflexion et par l'expérience, parfois douloureuse, quelles sont les voies qui mènent à la vérité et à la connaissance objective ». L'Église, pour sa part, a mieux perçu, par une sorte de maturation et de purification intellectuelle, la distinction entre théorie scientifique et Révélation. [216] La Bible ne contient pas de théorie physique ou astronomique et « l'Esprit-Saint ne vient nullement garantir les explications que nous voudrions professer sur la constitution physique de la réalité ». L'Église, comme toute institution historique, fut solidaire d'une époque culturelle et de ses conditionnements. Cette expérience « a amené les catholiques à une plus juste compréhension du domaine de leur propre foi ». Science et foi représentent deux ordres de connaissance différents, autonomes dans leurs processus, et elles contribuent toutes les deux, en fin de compte, à la découverte de la réalité intégrale, qui a son origine en Dieu.

Les savants, de leur part, ont aussi procédé à une critique de leurs méthodes et de leurs objectifs : « Ne voit-on pas aujourd'hui combien la plus grande sensibilité des savants et des chercheurs pour les valeurs de l'esprit et de la morale apporte à vos disciplines une dimension nouvelle et une généreuse ouverture à l'universel ». L'Église fait appel à la capacité de recherche des savants, afin « qu'aucune limite ne soit posée à notre quête commune du savoir ». La science ne peut se fermer à l'universel et à l'Absolu, ni à la connaissance des ensembles : « Laissez l'inclination de votre esprit vous porter vers l'universel et l'absolu. Plus que jamais notre monde a besoin d'intelligences aptes à embrasser les ensembles et à faire progresser le savoir vers la connaissance humanisée et vers la sagesse ». ²⁵²

²⁵¹ Voir note 1, plus haut. [Dans cette édition numérique, cette note réfère à la note no 242.]

²⁵² *Ibid.*

Le dialogue de l'Église avec les savants dépasse de loin une visée simplement apologétique ou défensive : il vise de manière positive les conditions mêmes de la créativité scientifique et intellectuelle. L'Église se situe dans ce discours sur un plan nettement culturel, en réfléchissant avec les savants à la *signification* de la science. Parlant aux universitaires [217] espagnols, Jean-Paul II rappelait « les conditions permanentes de la créativité intellectuelle ». Il mentionnait quatre points principaux : la liberté de la recherche, l'étude poursuivie en commun, l'ouverture à l'universel et le savoir conçu comme service de l'homme intégral. L'Église, dit-il, est du côté de la recherche et de sa liberté, car celle-ci est quête de la vérité : « L'Église soutient la liberté de recherche qui est l'un des attributs les plus nobles de l'homme. C'est par la recherche que l'homme parvient à la Vérité : l'un des noms les plus beaux que Dieu s'est donné ». ²⁵³ Notre époque a besoin d'une science de l'homme, et des recherches originales s'imposent : « À côté des sciences physiques, biologiques, il faut que les spécialistes des sciences humaines soient mis à contribution. Le défi, c'est le service de l'homme lui-même, à défendre dans son identité, sa dignité et sa grandeur morale. Du point de vue de l'Église, science et culture ne sauraient être dissociées ». ²⁵⁴

Parlant à Cologne aux hommes et aux femmes de science et de culture, le 15 novembre 1980, Jean-Paul II reconnaissait le rôle déterminant des *sciences humaines* dans la transformation des sociétés modernes. Il disait : « Les sciences humaines et sociales, mais aussi les sciences de la culture, de même que la philosophie et la théologie, ont stimulé de multiple manière la réflexion de l'homme moderne sur lui-même et sur son existence dans un monde dominé par la science et par la technique ».

Concrètement, les sciences humaines ont rendu possible ce que l'on peut appeler *le système social des États modernes* : leur activités éducatives et culturelles, leur administration, leur processus économique, leur organisation sanitaire. Ces [218] sciences ont servi le progrès social et culturel de l'homme. La foi n'est pas seule à percevoir la dignité de l'homme : « la raison naturelle elle aussi peut en avoir l'intuition » et elle a aidé notamment à approfondir le concept des droits de

²⁵³ DC, n. 1841 (1982), pp. 1098-1101.

²⁵⁴ *Ibid.*

l'homme. Jean-Paul II remarque que les conflits entre foi et raison ont pu être résolus grâce à une nouvelle approche méthodologique : « Nous pouvons désormais affirmer que de tels conflits sont dépassés : grâce à la force de persuasion de la science, grâce surtout au travail d'une théologie scientifique qui, en approfondissant la compréhension de la foi, l'a libérée des conditionnements du temps ». ²⁵⁵

4. Crise de la culture scientifique

[Retour à la table des matières](#)

Cependant, ces sciences peuvent dévier, si elles cessent de suivre leur finalité ultime qui est le service de la culture et donc de l'homme. Car la science risque alors de se corrompre, et de devenir un instrument technique de domination ou de manipulation à des fins économiques ou politiques. ²⁵⁶ Il existe une *crise de légitimation de la science*. Celle-ci entre en crise lorsqu'on la réduit à un modèle purement fonctionnaliste ou utilitaire. La science qui se coupe de la vérité et du service de l'homme risque de se retourner contre les êtres humains. Ceci explique la virulence des courants anti-scientifiques et anti-intellectuels qui recèlent leurs propres risques : irrationalisme, nihilisme, comportements instinctifs. D'où l'urgence de défendre une science authentique, ouverte à la *question du sens de l'homme* et à la recherche de la *vérité intégrale*.

L'Église n'hésite pas à se faire l'avocate de la science, au [219] nom même de la liberté de connaître. Elle rappelle que des questions fondamentales sont posées à l'homme de science : quel est le rôle et la finalité de la science ? Reconnaissons que la science, à elle seule, « n'est pas en mesure de répondre à la question du sens ». La culture technico-scientifique est en crise, car elle a oublié l'homme dans son intégralité. Elle a négligé la valeur première, qui est recherche de la vérité.

²⁵⁵ DC, n. 1798 (1980), pp. 1136-1140. Voir PAUL POUPARD (sous la direction de), *Science et toi*, Tournai, Desclée International, 1982.

²⁵⁶ DC, n. 1841 (1982), p. 1100.

Tout en respectant les exigences méthodologiques de l'abstraction, de l'analyse spécialisée, il ne faut jamais négliger « l'orientation unitaire » du savoir. « Il n'y a aucune raison pour ne pas prendre position en faveur de la vérité ou d'en avoir peur ». La raison en est fournie : la science, elle aussi, est un chemin vers le vrai, le savant trouve à y développer son intelligence reçue de Dieu et destinée, non pas à l'erreur, mais à la vérité. C'est de cette façon seulement que l'on pourra surmonter *la crise de légitimation de la science* : « une science libre et dépendant uniquement de la vérité, ne se laisse pas réduire au modèle du fonctionnalisme, ou à quelque autre chose de ce genre, qui limite le champ cognitif de la rationalité scientifique ».

Notons ce paradoxe, nous assistons à un véritable renversement de la situation, où c'est l'Église, autrefois accusée d'obscurantisme, qui se fait maintenant l'avocate de la science, de la raison, de la liberté de recherche : « dans le passé, certains précurseurs de la science moderne ont combattu l'Église au nom de la raison, de la liberté et du progrès. Aujourd'hui, face à la crise du sens qui atteint la science, aux multiples menaces qui assiègent sa liberté et au caractère problématique du progrès, les fronts de lutte se sont inversés ». ²⁵⁷ C'est l'Église qui défend maintenant la raison et la légitimité d'une science authentique.

[220]

5. Église-science : un lien connaturel

[Retour à la table des matières](#)

C'est pour une raison fondamentale que l'Église défend la science moderne, malgré les déviations occasionnelles dont elle peut être l'objet. Un lien connaturel existe entre la science et l'Église. Cela est encore plus visible lorsqu'il s'agit de la recherche et de la science pratiquées en milieu universitaire. Dans un message aux chercheurs et professeurs universitaires d'Amérique centrale, Jean-Paul II montre comment l'Université et l'Église se consacrent, chacune à sa manière, à la recherche de la vérité, au progrès de l'esprit, aux valeurs universel-

²⁵⁷ DC, n. 1798 (1980), p. 1140.

les, à l'exploration des mystères de l'univers, à la compréhension et au développement intégral de l'homme. Jean-Paul II avait développé une idée analogue à Manille en 1981 en soulignant que les mots mêmes de *catholicité* et d'*université* sont presque synonymes. Ni l'Église ni l'Université n'admettent de frontières. ²⁵⁸

Jean-Paul II se fait plus explicite et pressant devant les universitaires d'Amérique centrale, où la dignité de l'homme est particulièrement menacée : « L'Église s'adresse de manière toute particulière aux Universitaires d'aujourd'hui pour leur dire : efforçons-nous de défendre ensemble l'homme dont la dignité et l'honneur sont sérieusement menacés. L'Université, qui est par vocation une institution désintéressée et libre, se présente comme une des rares institutions de la société moderne capable, avec l'Église, de défendre l'homme pour lui-même, sans subterfuges, sans aucun prétexte et pour la seule raison que l'homme possède une dignité unique et qu'il mérite d'être estimé pour lui-même ». ²⁵⁹

[221]

Pour un service authentique de l'homme, science et éthique s'appellent l'une l'autre. La recherche suppose, certes, une capacité spéciale de l'intelligence, mais elle requiert aussi une attitude morale que Jean-Paul II a voulu souligner lors de son discours à Hiroshima en 1981. Et il reconnaît le mérite professionnel et éthique de nombreux savants, même s'ils ne professent aucune religion. L'Église apprécie leur honnêteté intellectuelle, leur recherche du vrai, leur autodiscipline, leur objectivité, leur engagement à servir l'homme, leur respect devant les mystères de l'univers. Ils forment « une grande famille spirituelle » avec tous ceux qui ont foi dans la vocation spirituelle de l'homme. C'est ainsi que la science rejoint les exigences les plus hautes de la culture : « En un mot, l'homme doit être aimé pour lui-même. Telle est la valeur suprême que tous les humanistes sincères, les pen-

²⁵⁸ JEAN-PAUL II, *Discours à l'Université Santo Tomas, Manille : DC*, n. 1804 (1981), pp. 262-264.

²⁵⁹ *DC*, n. 1850 (1983), p. 422. Jean-Paul II a traité largement de la responsabilité des universitaires dans les cultures en mutation en s'adressant : aux Universités des Jésuites, « *L'Osservatore Romano* », 10 nov. 1985.

seurs généreux et toutes les grandes religions veulent promouvoir ». ²⁶⁰

Revenant sur la question devant l'Académie Pontificale des Sciences, Jean-Paul II résume sa pensée en mentionnant quatre valeurs fondamentales à sauvegarder dans la pratique de la science : « Vérité, liberté, justice, amour : tels doivent être, Messieurs, les pôles fondamentaux du choix généreux que vous avez fait d'une science qui construit la paix. Ces quatre valeurs, pôles de la science et de la vie de la société civilisée, doivent être à la base de l'appel universel des savants, du monde de la culture, des citoyens du monde... ». ²⁶¹ L'appel de l'Église aux savants vise essentiellement à redéfinir leur mission dans la société en termes de service responsable.

[222]

II. Responsabilité des scientifiques

1. Un pouvoir moral considérable

[Retour à la table des matières](#)

De nos jours, la science ne présente pas seulement des problèmes épistémologiques mais, peut-être et avant tout, des questions d'éthique collective, car la science a acquis une énorme responsabilité dans la société. Elle est même devenue une *institution* des pays modernes, qu'on appelle le *secteur scientifique*, véritable pouvoir, capable de réalisations admirables mais d'œuvres de mort aussi. Dans cette perspective, les savants assument une responsabilité nouvelle : l'avenir de nos sociétés et de l'humanité entière dépend de leur attitude morale. Jean-Paul II le disait aux universitaires espagnols : « Hommes et femmes qui représentez la science et la culture, votre pouvoir moral est considérable. Vous pouvez ensemble et grâce à votre prestige, ob-

²⁶⁰ DC, n. 1805 (1981), p. 327.

²⁶¹ DC, n. 1864 (1983), pp. 1133-1136 ; cf. p. 1135. Voir aussi l'important discours à la même Académie, lors de son cinquantenaire, *L'Osservatore Romano*, 30 oct. 1986.

tenir que le secteur scientifique serve d'abord la culture de l'homme et qu'il ne soit jamais utilisé pour sa destruction ». ²⁶²

Dans son discours à l'Unesco, le pape exprime cette lourde préoccupation : le futur de l'homme, explique-t-il, est inséparable de l'avenir de la science et de la culture. Il confie aux scientifiques qu'il ne serait pas fidèle au devoir de sa charge s'il ne se prononçait pas sur cette grave question : car il s'agit de défendre, avec la science et la culture, le destin de l'homme et du monde. De fait, l'homme et le monde sont menacés, radicalement menacés, en dépit des intentions certainement nobles des savants. Il faut savoir regarder la réalité en face. La science qui oublie la conscience risque d'aller « jusqu'à des fins de destruction et de mort, et ceci, à un degré jamais connu jusqu'ici, causant des dommages [223] vraiment inimaginables ». Car la science et la technique servent aujourd'hui à préparer des armes qui peuvent devenir catastrophiques pour l'avenir du genre humain.

Le pape plaide vigoureusement pour un sursaut moral des savants. C'est un véritable « impératif moral : il faut mobiliser les consciences, il faut augmenter les efforts des consciences humaines ». C'est la règle d'or du *primat de l'éthique*, exigé finalement par « la transcendance de l'homme sur le monde et de Dieu sur l'homme ». L'Église fait appel au pouvoir moral considérable que représente la communauté des savants dans le monde d'aujourd'hui : « Tous ensemble, vous êtes une puissance énorme, la puissance des intelligences et des consciences... Hommes de science, engagez toute votre autorité morale pour sauver l'humanité de la destruction nucléaire ». ²⁶³ Le pape leur répétera le même principe devant l'Académie Pontificale des Sciences en 1983, en leur confirmant que l'Église est leur alliée dans ce combat pour l'homme : « L'Église catholique est votre alliée, cette Église qui aime la vraie science et la pensée droite ». ²⁶⁴

²⁶² DC, n. 1841 (1982), pp. 1098-1101.

²⁶³ JEAN-PAUL II, *Discours à l'Unesco*, n. 20-22 : DC, n. 1788 (1980), pp. 603-609.

²⁶⁴ DC, n. 1864 (1983), p. 1136.

2. Rôle de la communauté scientifique mondiale

[Retour à la table des matières](#)

Un fait culturel et éthique, très prometteur, dans le monde moderne est l'émergence d'une *communauté scientifique mondiale*, consciente de ses responsabilités et de son pouvoir moral. Jean-Paul II s'est adressé plusieurs fois à la communauté des savants, pour les engager à travailler à la paix, au développement, à la libération de l'homme. Leur puissance de création culturelle est immense. Il faut admirer le fait que la collaboration des savants du monde entier ait [224] permis de réaliser des découvertes qui ont été grandement bénéfiques pour le progrès de toute l'humanité. Jean-Paul II, devant l'Académie Pontificale des Sciences en 1983, apportait plusieurs exemples : lutte contre les maladies et les épidémies, découverte de nouvelles ressources alimentaires, intensification des communications, défense contre les catastrophes naturelles. ²⁶⁵ Les savants, cependant, doivent rester vigilants pour que leur pouvoir ne soit pas exploité contre le bien de l'humanité.

Avec une audace qui a été remarquée par la presse internationale, Jean-Paul II en appelle aux savants du monde entier pour qu'ils résistent à l'utilisation de la science à des fins d'agression et de destruction militaire. Le savant ne doit pas abdiquer sa liberté : qu'il conserve le pouvoir de choisir le domaine de sa recherche. S'il prévoit que, dans des circonstances très concrètes, sa recherche sera employée pour des fins de mort, qu'il oppose sa résistance, de telle sorte que « les laboratoires et les usines de la mort cèdent la place aux laboratoires de la vie ».

Les savants du monde entier devraient se trouver unis dans ce refus de la mort, afin de désarmer la science et de la transformer plutôt en un instrument de paix. Que l'homme de science use de toute sa liberté : « Lorsque, dans une situation historique déterminée, il est presque inévitable qu'une certaine recherche scientifique soit employée dans des buts d'agression, il doit faire un choix qui lui permet

²⁶⁵ *Ibid.*

de coopérer au bien des hommes, à la construction de la paix. En refusant certains domaines de recherche, inévitablement destinés, dans les conditions historiques concrètes, à des fins de mort, les savants du monde entier devraient se retrouver [225] unis dans une volonté commune de désarmer la science et de constituer une force providentielle de paix ».

L'homme de science est compare au médecin qui fait serment d'employer toutes ses énergies pour guérir les malades. Ceci exige une libération de l'intelligence, à traduire en acte, « là où l'on voudrait vous faire violence pour exploiter vos recherches et vos découvertes contre la justice et la paix ». ²⁶⁶

Par ailleurs, la communauté scientifique internationale ne peut être assujettie à la domination de quelques puissances ou nations. Elle doit être libre et ouverte à toutes les nations et à tous les centres de recherche. Jean-Paul II déclare : « Il ne suffit pas que le colonialisme politique ait disparu, il faut que cesse aussi toute forme de colonialisme scientifique et technologique ». L'Église se réjouit de pouvoir dialoguer avec des savants appartenant à toutes les nations du monde, sans aucune distinction de race ou de religion : « C'est une forme d'œcuménisme culturel que l'Église, promotrice d'un véritable œcuménisme religieux, ne peut pas ne pas considérer avec des sentiments de vive satisfaction ». C'est le devoir des savants du monde entier de veiller à ce que « les découvertes de la science ne soient pas mises au service de la guerre, de la tyrannie, de la terreur. La ferme volonté d'orienter la science vers la promotion de la justice et de la paix exige un grand amour pour l'humanité ». ²⁶⁷

Ces paroles nous réfèrent à un autre problème, aujourd'hui fondamental, qui est le rôle de la science et de la technologie dans la poursuite du développement et de la paix. Nous nous y sommes arrêté au chapitre 4, sur « Culture, justice et paix », alors que nous traitons de la question dans une perspective socio-culturelle.

[226]

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ *Ibid.*

Dans l'optique du présent chapitre sur les relations de l'Église avec les sciences et les arts, nous aborderons maintenant le deuxième volet de notre enquête : l'Église et les arts.

III. L'Église et les arts

[Retour à la table des matières](#)

Pour traiter adéquatement de ce vaste sujet, il faudrait parcourir pratiquement toute l'histoire de l'Église. Comme le note le Concile, l'Église a toujours favorisé les arts libéraux, formé des artistes et inspiré des œuvres et des monuments qui ont enrichi incommensurablement le patrimoine de l'humanité. ²⁶⁸ Mais restant fidèle au point de vue qui guide notre enquête, nous chercherons à comprendre quel est l'enseignement plus récent de l'Église touchant ses rapports avec le monde de la culture et des arts.

Pie XII fut particulièrement attentif aux artistes, à leurs productions et à leurs responsabilités dans le monde actuel et il les a souvent accueillis dans des audiences spéciales. Mais c'est surtout avec le Concile et avec Paul VI que le discours de l'Église sur la question de l'art se fait plus incisif et s'oriente vers un dialogue très franc et prometteur.

1. Relations difficiles

Même si l'on admet, comme le rappelle le Concile, que l'Église a toujours favorisé les arts, qu'elle a encouragé et même formé les artistes au cours des siècles, il reste qu'à l'époque moderne les rapports entre ceux-ci et le monde [227] catholique se sont passablement refroidis. Cette situation est très bien analysée dans l'excellent discours que Paul VI donnait aux artistes réunis dans la Chapelle Sixtine en mai 1964. Les artistes, rappelle-t-il, ont toujours été en relation avec les

²⁶⁸ *Gaudium et Spes*, n. 62 ; Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n. 122.

papes, mais « c'était des contacts différents. On irait jusqu'à dire qu'on a perdu le fil de cette relation, de ce rapport ». ²⁶⁹

Un thème souligne par Paul VI, c'est que l'Église a toujours besoin des artistes, non seulement pour commander des oeuvres destinées au culte, et « non seulement parce qu'une tradition de somptuosité, de mécénat, de grandeur, de faste entoure son ministère, son autorité, ses rapports avec les hommes et parce qu'il a besoin de ce cadre décoratif et expressif ». Une raison intrinsèque et plus profonde est invoquée : le ministère de l'Église est de prêcher et de révéler le monde de l'esprit, de l'ineffable et de Dieu. Or, dit-il aux artistes, « dans cette opération qui traduit le monde invisible en des formules accessibles, intelligibles, vous êtes maîtres ». Si l'Église était privée de votre concours, son ministère deviendrait balbutiant : « Il aurait besoin de faire un effort pour devenir artistique et même prophétique... Il lui faudrait faire coïncider le sacerdoce avec l'art ». Les artistes, pour leur part, ne découvrent-ils pas que la patrie de l'ineffable « c'est encore la foi, la prière, la religion » ?

Mutuellement, il faut reconnaître que l'amitié doit être rétablie. « Nos relations se sont un peu gâtées. Nous n'avons pas brisé mais troublé notre amitié ». Avec une franchise entière, Paul VI. énumère les griefs qui peuvent s'exprimer de part et d'autre. Certaines créations artistiques d'aujourd'hui attristent l'Église, qui se considère comme « le tuteur [228] de l'homme » et de sa culture la plus haute. Ces expressions artistiques « nous offensent, nous qui sommes les tuteurs de l'humanité tout entière, de la définition complète de l'homme, de sa santé morale, de sa stabilité ». Allant plus loin, Paul VI évoque certaines formes d'art détachées de la vie, dont l'expression reste confuse : « on ne sait ce que vous dites. Bien souvent, vous ne le savez pas vous-mêmes ». Et alors, ajoute-t-il, « nous restons surpris, intimidés, lointains ». Par ailleurs, admirons la recherche et la longue patience de la création artistique, qui « requiert un apprentissage sérieux, dur, ascétique, lent, progressif ».

Mais l'Église est prête aussi à un « mea culpa ». Dans le passé, n'a-t-elle pas imposé aux artistes une règle trop rigide et passive, celle de l'imitation ? « Nous vous avons parfois imposé une chape de plomb, on

²⁶⁹ DC, n. 1425 (1964), col. 683-690 : les citations qui suivent sont tirées de ce même discours.

peut bien le dire. Pardonnez-le nous ». Paul VI reconnaît que les artistes ont été méconnus, offensés même. « Nous ne vous avons pas expliqué nos choses... C'est pourquoi vous ne nous avez pas connus ». Il n'hésite pas devant le *mea culpa* : « Nous irons jusqu'au bout de notre "mea culpa". Nous vous avons offensés en recourant à du faux, à l'oléographie, à l'œuvre d'art à bon marché », même s'il faut reconnaître que l'Église n'avait pas toujours les ressources pour se payer de grandes réalisations, neuves et dignes d'admiration.

2. Un nouvel accord ?

[Retour à la table des matières](#)

Mais aujourd'hui, pourquoi un accord entre l'Église et les artistes ne serait-il pas possible ? Le Concile a déjà proposé « un grand pacte de la nouvelle alliance avec les artistes ». Paul VI se réfère à la *Constitution sur la Liturgie* qui vient alors d'être promulguée par Vatican II. « Notre [229] pacte est signé. Il attend que vous le signiez à votre tour ». Les portes de l'Église sont ouvertes pour vous accueillir, venez, dit-il, « puiser chez nous le motif, le thème et parfois plus que le thème, ce fluide secret qui s'appelle inspiration, grâce, charisme de l'art ».

En 1973, Paul VI inaugurait devant 270 artistes une nouvelle collection d'art religieux pour les Musées du Vatican. La cérémonie se déroulait à la Chapelle Sixtine, « une des merveilles les plus suggestives et les plus stimulantes de la civilisation humaine ». Paul VI se demande si notre époque est encore capable de produire un art religieux : « l'art religieux est-il le fruit d'un autre stade de l'esprit humain, aujourd'hui dépassé ? » L'Église qui a enseigné, cultivé et conservé les arts a-t-elle autre chose à offrir que des musées d'art ancien ? Sa grande tradition s'est-elle stérilisée ? ²⁷⁰

Paul VI s'efforce de faire comprendre que l'Église est toujours ouverte à l'art, même en ses formes les plus audacieuses et les plus modernes. Il tente de saisir par l'intérieur la psychologie de l'artiste contemporain. Découvrons « cet art qui naît plus du dedans que du de-

²⁷⁰ DC, n. 1636 (1973), pp. 660-662.

hors »... Cherchons à « lire dans l'âme de l'artiste et même dans l'âme moderne... dans l'âme de l'homme spontanément religieux ». L'artiste moderne est plus subjectif, et beaucoup de créateurs « ont remplacé l'esthétique par la psychologie ».

Dans une formulation très typique de Paul VI, la question est posée de savoir si l'art moderne reste encore équilibré et digne de l'être humain. « Il n'est pas vrai, nous semble-t-il, que les critères qui guident l'art contemporain ne portent que la marque de la folie, de la passion, de l'abstraction purement cérébrale et arbitraire ». Il redit son espérance dans les dons de l'artiste moderne « qui, à sa façon, est prophète [230] et poète sur l'homme d'aujourd'hui, sur sa mentalité, sur la société moderne ». Dans notre monde sécularisé, souillé « par des profanations obscènes et blasphématoires », on retrouve toujours cette prodigieuse capacité « d'exprimer au-delà de l'humain authentique le religieux, le divin, le chrétien ».

3. L'église a besoin des artistes

[Retour à la table des matières](#)

Jean-Paul II a posé des gestes audacieux pour affirmer la haute signification de l'art pour l'Église. Il n'hésite pas à visiter l'Opéra de la Scala, à Milan : « Un Pape à la Scala de Milan est un événement extraordinaire, difficile à définir », dit-il, mais pour lui, c'est « un acte de présence dans le monde de l'art ». Le monde artistique, dit-il, est lié à d'innombrables personnalités « qui forment encore aujourd'hui une grande partie de la civilisation universelle ». L'Église veut être proche de la vérité de l'art et de la vie. Et voilà pourquoi elle respecte « les raisons de la culture et de l'art, accueillant la vérité partout où elle se trouve ». Il faut défendre la liberté de l'art et s'opposer à tout ce qui veut dominer ou manipuler la culture : « Il n'est pas permis d'opérer une espèce de séquestre de la culture dans une seule direction, faisant fi de la foi ou remplaçant celle-ci par des succédanés indéfinissables ».

L'Église a besoin des artistes, que Jean-Paul II appelle « mes amis » : « Soyez présents avec votre art, avec le prestige et le magistère de votre art ». Ensemble, dit-il, il faut pratiquer « une écologie

de l'esprit au service de l'homme, de cet homme que le grand Ambroise de Milan appelle "l'oeuvre la plus belle de ce monde... comme la synthèse de l'univers et la beauté suprême des créatures du monde" ». Toute grande création artistique est une, révélation spirituelle : [231] « Toute grande oeuvre d'art... est religieuse dans son inspiration et dans sa racine ». ²⁷¹

La visite de Venise lui permet de célébrer les expressions les plus prestigieuses de l'architecture, de la musique, de la peinture. La ville de Venise elle-même « s'est faite art, devenant ainsi lumière, couleur, ligne, espace et harmonie... comme une architecture qui embellit l'espace rendu lumière par l'eau et le ciel ». C'est la cité *de l'homme*, de la *civilisation*, dont les artistes de génie ont marqué la culture des plus grands centres de l'Europe. L'expérience exemplaire de Venise fait comprendre que l'art est un langage d'universalité et de transcendance, « parole de l'origine qui scrute, au-delà de l'immédiat de l'expérience, le sens premier et ultime de la vie ». En ce sens, l'art a une dimension religieuse, « parce qu'il entraîne l'homme à prendre conscience de cette inquiétude qui se trouve au fond de son être et que ne pourront jamais satisfaire ni la science ni la technique ». L'artiste a une vocation irremplaçable dans la société, son art est « une "grâce" donnée à quelques-uns pour leur permettre d'ouvrir la voie aux autres... Il est révélateur de transcendance... Sans l'art le monde perdrait sa voie la plus belle ». ²⁷²

Une autre idée chère à Jean-Paul II, c'est que l'art peut devenir moyen de communion et de réconciliation dans un monde lacéré par les divisions. Parlant à l'occasion d'un symposium sur le poète russe Vjacslav Ivanov, « puissions-nous, disait-il, reconstituer l'unité perdue d'est en ouest et du sud au nord, et respirer à pleins poumons au cœur de l'oecumène ». S'adressant aux hommes et aux femmes de culture présents à cette célébration, il leur rappelle leur rôle de réconciliation : « Votre action culturelle jointe à celle [232] des poètes, des penseurs et des artistes, s'inscrit au cœur de ce rapprochement vital ». ²⁷³ Jean-Paul II cite Ivanov lui-même pour montrer comment

²⁷¹ DC, n. 1855 (1983), pp. 655-657.

²⁷² « L'Osservatore Romano », édition hebdomadaire en langue française, 16 juillet 1985.

²⁷³ DC, n. 1859 (1983), pp. 880-881.

chaque culture trouve sa racine la plus profonde dans un noyau religieux, « car chaque grande culture, en tant qu'émanation de la mémoire, est l'incarnation d'un fait spirituel fondamental et ne peut être que l'expression multiple d'une idée religieuse qui en constitue le noyau ».

Il se confie aux étudiants de Gniezno, en 1979, et leur rappelle que lui-même a été formé à la tradition artistique et religieuse de sa patrie : « L'homme qui vous adresse ces paroles doit sa propre formation spirituelle depuis les débuts à la culture polonaise, à sa littérature, à sa musique, à ses arts plastiques, au théâtre, à l'histoire de la Pologne, aux traditions chrétiennes polonaises, aux écoles polonaises, aux universités polonaises ». Et il montre comment cette tradition artistique puise sa source dans la foi : « L'inspiration chrétienne ne cesse pas d'être la source principale de la créativité des artistes polonais ». ²⁷⁴

En 1983, Jean-Paul II décerne le titre de « Bienheureux » à Fra Angelico. ²⁷⁵ En février de l'année suivante, il le proclame patron des artistes. Le pape reconnaît « la fascination exceptionnelle, mystique, de la peinture de Fra Angelico », dont la vie témoigne du lien vital qui peut s'établir entre la foi et l'art. « Il a vérifié dans sa propre vie le lien organique et constitutif qui existe entre le christianisme et la culture, entre l'homme et la culture. En lui, la foi est devenue culture, et la culture est devenue foi vécue ». Cet homme, dit-il, a su allier en lui une double créativité : « Il créait [233] ses oeuvres d'art et en même temps il se créait lui-même ». La Sainte Écriture a été sa principale source d'inspiration. Voilà pourquoi on trouve en lui « ce sens évangélique de la proportion ». Tous les artistes sont invités à cette intégration et à cette perfection : « Cherchez une proportion adéquate entre la beauté des oeuvres et la beauté de l'âme ». ²⁷⁶

À Vienne, en 1983, lors d'une rencontre avec le monde de la culture, Jean-Paul II revient sur le thème. L'homme, dit-il, a besoin de l'art. L'Église aussi a besoin des artistes, non seulement pour commander des oeuvres mais « pour arriver à une expérience plus vaste et plus profonde de la condition humaine, des moments glorieux et misérables de l'homme. Elle a besoin des arts pour mieux savoir ce qu'il y a

²⁷⁴ DC, n. 1767 (1979), p. 613.

²⁷⁵ Motu Proprio *Quid res Christi geret*, 3 oct. 1983 : DC, n. 1865 (1984), pp. 3-4.

²⁷⁶ JEAN-PAUL II, *Discours du 18 fév. 1984* : DC, n. 1871 (1984), pp. 351-354.

de plus profond dans l'homme, de cet homme à qui elle doit prêcher l'Évangile ».

Mais une question ultérieure se pose à la conscience moderne : l'art est-il encore possible ? La mort de Dieu, la mort de l'homme, observe-t-on, ne marquent-elles pas la mort de l'art lui-même et de sa prétention humaniste ? Allant plus loin, demandons-nous si l'art ne partage pas, aux yeux de certains, le sort réservé à la philosophie et à l'Église elle-même. « On a souvent parlé du déclin imminent ou accompli des arts. À cet égard, les arts, mais aussi la philosophie partagent le sort de l'Église ».

Le pape n'accepte pas ce pessimisme : « parce que je suis convaincu de la capacité inépuisable de l'esprit et de la force d'imagination de l'homme ». Il se réjouit que le dialogue reprenne lentement entre les arts et l'Église. Ce fait encourageant aboutira peut-être dans l'avenir « à des oeuvres artistiques qui ouvriront à nouveau les yeux, les oreilles et les [234] cœurs des hommes qui croient et de ceux qui cherchent ». ²⁷⁷ La légitimation de l'art trouve là son appui le plus solide et il est révélateur que l'Église s'en fasse l'avocate, pour des raisons qui touchent à l'âme même des cultures.

4. *Le monde a besoin de beauté*

[Retour à la table des matières](#)

Les enseignements des derniers papes reflètent en les prolongeant les lignes d'orientation du Concile, qui avait affirmé la signification culturelle de l'art, engageant les chrétiens à comprendre les artistes et les nouvelles formes de l'expression créatrice. *Gaudium et Spes* a défendu la liberté de recherche, aussi bien dans le domaine scientifique que dans le domaine de la création artistique. Même si certains courants agnostiques marquent souvent les créations littéraires et esthétiques contemporaines, cela ne doit pas nous empêcher de reconnaître les hautes capacités civilisatrices des arts et des créations intellectuelles. Grace aux arts, aux sciences et à la culture, l'homme créateur peut « grandement contribuer à élever la famille humaine aux

²⁷⁷ *Discours aux artistes à Vienne : DC*, n. 1860 (1983), pp. 923-925.

plus nobles valeurs du vrai, du bien et du beau, et à une vue des choses ayant une valeur universelle : il reçoit ainsi des clartés nouvelles de cette admirable sagesse qui depuis toujours était auprès de Dieu ». ²⁷⁸

La fonction de l'art comme révélateur de l'homme a été très bien exprimée dans un autre document, où le Concile se demande si l'art peut *représenter le mal*. La réponse est affirmative, mais à certaines conditions. D'une part, il faut reconnaître que cette représentation peut exprimer de manière dramatique la vérité sur l'homme : « L'exposition, la [235] description ou la représentation du mal moral peuvent sans doute, même à travers les moyens de la communication sociale, servir pour une connaissance approfondie et une analyse de l'homme, et pour illustrer et exalter la splendeur de la vérité et du bien, par le moyen des faits dramatiques appropriés ». Par contre, cet art doit lui-même suivre la loi morale, en traitant de ces sujets « avec le respect voulu, de manière à ne pas blesser l'homme ou provoquer le désordre de ses passions ». ²⁷⁹

Le Concile, dans son message au monde, avait adressé un appel particulier aux artistes, à tous ceux et celles qui s'adonnent aux lettres, à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, à la musique, au théâtre, au cinéma. L'ancienne alliance de l'Église avec les artistes est évoquée et on souhaite qu'elle soit perpétuée : « Ne laissez pas s'interrompre une alliance féconde entre toutes ». Notre époque, plus que jamais, fait appel à vous. « Ce monde a besoin de beauté pour ne pas tomber dans le désespoir... Rappelez-vous que vous êtes les gardiens de la beauté dans le monde ».

Le Concile n'hésite pas à classer l'art parmi les activités les plus hautes de l'esprit humain. Surtout si la création artistique essaie d'exprimer le mystère et les splendeurs du divin : « Parmi les plus nobles activités de l'esprit humain, on compte à très bon droit les beaux-arts, mais surtout l'art religieux, et ce qui en est le sommet, l'art sacré. Par nature les arts visent à exprimer de quelque façon, dans les oeuvres humaines, la beauté infinie de Dieu, et ils parviennent d'autant plus à accroître sa louange et sa gloire qu'ils n'ont d'autre but que de

²⁷⁸ *Gaudium et Spes*, n. 57.

²⁷⁹ *Inter Mirifica*, n. 7.

contribuer le plus possible à tourner les âmes humaines vers Dieu ». ²⁸⁰

[236]

Le *caractère religieux de l'art* est un thème que Jean-Paul II a mis en relief en plusieurs occasions. Certes, l'Église honore, à bon droit, les artistes qui puisent leur inspiration dans l'histoire sacrée et dans la liturgie. La Bible, en particulier, « n'a jamais cessé d'être source d'inspiration pour les artistes, qu'ils soient architectes, sculpteurs, peintres, poètes, compositeurs d'œuvres musicales et de chants, auteurs de théâtre, de cinéma, de chorégraphie ». Mais remarquons que l'art, en lui-même, dans sa tension créatrice, comporte déjà une dimension religieuse : « c'est une démarche un peu analogue à celle de la foi... l'essentiel de l'art se situe au plus profond de l'homme, où l'aspiration à donner un sens à sa vie s'accompagne d'une intuition fugace de la beauté et de la mystérieuse unité des choses ».

L'art est aussi une expression symbolique de l'amour, puisqu'il est communication entre les hommes. « Oui, l'art est une expression privilégiée de la sympathie accordée par l'homme à son semblable, de l'amour porté à ce qu'il y a de plus profond dans l'homme... Un monde sans art risque d'être un monde fermé à l'amour ». En une époque, comme la notre, où « un voile de tristesse assombrit notre culture », l'art est un appel à l'espérance. « Ce monde a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance » ²⁸¹

La musique, parmi tous les arts, réussit à exalter l'harmonie universelle, en s'adressant directement au cœur humain par delà toutes les barrières. « Elle est une expression de liberté qui échappe à tout pouvoir, elle offre un refuge d'extrême indépendance », elle crée « une patrie commune » entre tous les musiciens. Elle fait résonner les harmonies du cœur, y réveille de profondes émotions, et sa force de pénétration dans les âmes est capable de créer une [237] fraternité des esprits et de porter l'homme à la plus grande élévation. Alliée au

²⁸⁰ *Sacrosanctum Concilium*, n. 122.

²⁸¹ *Discours aux artistes de Belgique* : DC. n. 1899 (1985), pp. 689-692.

culte, la musique se fait le soutien suggestif et solennel de la prière et de la glorification de Dieu. ²⁸²

Entre les arts et la religion se révèle donc une connaturalité et une connivence spirituelle. Les chemins de l'art et les voies de l'Église se rejoignent là où palpite l'esprit humain en quête d'identité et d'absolu.

L'art est l'une des expressions les plus hautes de la culture humaine. Les créateurs de génie, les grands écrivains, les poètes et les artistes révèlent l'homme à lui-même dans sa tragique fragilité comme dans son aspiration à l'immortalité. Voilà pourquoi les grandes oeuvres appartiennent à la culture universelle et à toute la famille humaine.

L'Église, quant à elle, a une vive conscience de servir la culture en rappelant à nos contemporains le rôle indispensable de la création intellectuelle et esthétique, qui témoigne de la vocation de l'homme à la liberté de l'esprit et à la transcendance.

En se faisant l'avocate de l'art, du savoir, de la recherche, l'Église défend finalement une image de l'homme, créateur de culture et capable de dépassement. C'est un signe d'espérance pour les cultures qui émergent dans le monde.

²⁸² Lettre de Jean-Paul II à Mgr Domenico Bartolucci pour marquer la célébration de l'Année européenne de la musique à l'occasion du troisième centenaire de Bach, Händel et Scarlatti, 6 août 1985 : *DC*, n. 1906 (1985), pp. 1060-1061.

[239]

ÉVANGILE ET CULTURES
de Léon XIII à Jean-Paul II

POSTFACE

Vers les nouvelles cultures

[Retour à la table des matières](#)

[241]

Cultures en gestation : cinq questions

Au terme de cette analyse, un résultat surtout s'impose à mon esprit : l'urgence de *poser d'une manière neuve* le problème des cultures. Si nous comprenons que la culture est essentiellement le produit de notre expérience vivante, nous réussirons à maîtriser notre avenir en recréant sans cesse notre propre culture, image de nous-mêmes, toujours identique et renaissante, toujours fragile, toujours perfectible. C'est là une *vue prospective de la culture*, qui nous impose de dépasser les purs conditionnements de notre histoire, pour assumer éthiquement notre avenir collectif, en croyant que cela est possible.

À la lumière des observations recueillies en ces pages, nous sommes invités à prolonger notre réflexion sous la forme de cinq interrogations.

1. Si l'homme est vraiment *créateur de culture*, n'avons-nous pas alors à faire une large place à la confiance ? Les cultures de demain sont déjà en gestation et elles seront ce que nos choix auront imaginé et voulu, pour notre destin collectif. La culture, pour nous, ne saurait être pur reflet ou conditionnement - comme l'idée s'en répand en certains milieux touchés par un fatalisme inconscient, engendre par des sociétés de plus en plus dépersonnalisées et livrées aux contraintes des idéologies ou des intérêts. Nous croyons qu'une mobilisation culturelle pourra redonner forme humaine aux sociétés même les plus complexes. La question est radicale : comment pouvons-nous ensemble rester maîtres et responsables [242] des cultures qui montent ? Nous voulons regarder au-delà du déterminisme culturel, confiants de pouvoir assumer librement notre avenir humain.

2. Et nous demandons : comment les hommes et les femmes d'aujourd'hui pensent-ils promouvoir pour demain un projet culturel, construit sur les valeurs de fraternité, de justice, de solidarité, de dignité pour tous ? Pour toute culture, *le futur idéal a valeur de promesse et de prospective mobilisatrice*. Les savoirs créateurs et le génie artistique auront-ils toute leur place dans des cultures en devenir, accueillantes au mystère de l'homme et à la grandeur de son destin ? La crise du monde actuel nous conduit à une conviction ferme qui prend forme d'espérance : l'avenir de l'être humain dépendra de nos options éclairées, de notre courage collectif, des cultures nouvelles que nous créons ensemble. Conscience et culture seront solidaires désormais.

3. Le combat pour la justice, caractéristique de notre époque, poursuit-il toujours avec la même détermination la défense de la culture ? Au niveau des décideurs politiques, comme des militants, il faut prendre conscience que *la culture est un besoin primaire* tout autant que les nécessités biologiques. Il ne saurait y avoir de justice acceptable sans la défense des valeurs culturelles qui donnent aux collectivités une raison de vivre dans la dignité. À l'inverse, il n'y a pas de culture vraie sans justice pour tous et pour chacun. Dès lors, développement, justice, paix et culture ne peuvent croître qu'ensemble. Comment faire accueillir cette donnée première de l'anthropologie aux opinions actuelles et aux politiques de demain ?

4. De nos jours, les projets socio-politiques accordent un espace élargi aux objectifs culturels. Les Gouvernements [243] poursuivent presque tous une « politique culturelle ». Il faut y reconnaître un véritable progrès de la pratique politique, dans la mesure où celle-ci situe les finalités humaines au-dessus des visées étroitement économes. Des questions nouvelles surgissent cependant. En quel sens faut-il entendre *le rôle de l'État face à la culture* ? Si l'État doit s'efforcer d'égaliser les chances de tous les citoyens et de tous les groupes quant à la jouissance et à la création des biens culturels, par quel processus d'autocontrôle s'interdira-t-il de confondre action culturelle et calcul politique ? Des interrogations se posent à toute opinion publique éclairée : par quelle forme de vigilance civique peut-on à la fois

encourager et critiquer les politiques de l'État moderne dans le vaste domaine de la culture, qui embrasse l'éducation, la formation permanente, la communication, la recherche scientifique ? La démocratie socio-politique appelle aussi la démocratie culturelle. Et il faut ajouter : la libération politique passe par la libération culturelle.

5. La montée des nouvelles cultures représente pour les chrétiens un immense défi et une grande espérance. Ils ont d'abord à se représenter l'avenir selon une optique élargie, et se convaincre que le champ de la *culture deviendra le lieu prioritaire de leur action*. Ont-ils suffisamment appris à percevoir les attentes et les espoirs de leur milieu ? Comment peuvent-ils faciliter la rencontre de leur culture avec l'Évangile ? Quel sens concret donneront-ils à « l'évangélisation des cultures »-? L'Église, après Vatican II, est toute entière engagée à redéfinir son approche du monde contemporain : l'inculturation intéresse dès lors toutes les Églises en toutes les parties du monde. D'où l'urgence d'une réflexion, d'une recherche et d'une action concertées, entre tous les chrétiens, [244] en collaboration avec toutes les personnes de bonne volonté intéressées à l'humanisation des cultures.

Quelles cultures d'avenir ? avons-nous demandé.

Si notre avenir dépend de la culture, une seule demande importe finalement : quelle culture saurons-nous construire ensemble ? Au cœur des socio-cultures d'aujourd'hui, il faut s'engager avec une conscience commune à défendre l'homme et sa culture. Et les chrétiens devraient être les premiers à croire que la civilisation *de l'amour* sera le projet mobilisateur par excellence.

[245]

ÉVANGILE ET CULTURES
de Léon XIII à Jean-Paul II

Principaux documents consultés

[Retour à la table des matières](#)

[247]

NOTE EXPLICATIVE

Cette liste indique les documents plus importants qui furent consultés dans l'élaboration de l'ouvrage. Chaque document est reporté dans *l'Index Analytique*, dans l'ordre alphabétique, avec les références aux pages du volume.

Noter que, dans ce livre, les références à Paul VI et à Jean-Paul II sont trop nombreuses pour être toutes rappelées dans la présente liste et dans *l'Index Analytique*. Ces renseignements sont signalés dans les notes du texte, selon l'ordre de la matière.

DOCUMENTS DU CONCILE VATICAN II

Chaque document est indiqué dans *l'Index Analytique* avec renvoi aux pages du volume.

LÉON XIII

Encycliques :

- *Inscrutabili*, 21.IV.1878.
- *Aeterni Patris*, 4.VII.1879.
- *Immortale Dei*, 1.XI.1885.
- *Libertas Praestantissimum*, 20.VI.1888.
- *Rerum Novarum*, 15.V.1891.

BENOÎT XV

Encycliques :

- *Ad Beatissimi Apostolorum*, 1.XI.1914.
- *Maximum Illud*, 20.XI.1919.

PIE XI

Encycliques :

- *Divini Illius Magistri*, 31.XII.1929.
- *Quadragesimo Anno*, 15.V.1931.

[248]

- *Divini Redemptoris*, 19.III.1937.

Const. Apost. : *Deus Scientiarum Dominus*, 24.V.1931.

PIE XII

Encycliques :

- *Rerum Ecclesiae*, 28.II.1926.
- *Summi Pontificatus*, 20.X.1939.
- *Evangelii Praecones*, 2.VI.1951.

Radiomessages : I.IX.1944 et Noël 1944.

JEAN XXIII

Encycliques :

- *Princeps Pastorum*, 28.XI.1959.
- *Mater et Magistra*, 15.V.1961.
- *Pacem in Terris*, 11.IV.1963.

PAUL VI

Encycliques :

- *Ecclesiam Suam*, 6.VIII.1964.
- *Populorum Progressio*, 26.III.1967.

Message : *Africae Terrarum*, 29.X.1967.

Lettre Apost. : *Octogesima Adveniens*, 14.V.1971.

Exhortation Apost. : *Evangelii Nuntiandi*, 8.XII.1975.

JEAN-PAUL II

Encycliques :

- *Redemptor Hominis*, 4.III.1979.
- *Laborem Exercens*, 14.IX.1981.
- *Slavorum Apostoli*, 2.VI.1985.
- *Dominum et Vivificantem*, 18.V.1986.

Const. Apost. : *Sapientia Cbristiana*, 15.IV.1979.

Exhortations Apost. :

- *Catechesi Tradendae*, 16.X.1979.
- *Familiaris Consortio*, 22.XI.1981.

[249]

Lettre Apost. : *Egregiae Virtutis*, 31.XII.1980.

Lettre autographe au Cardinal Agostino Casaroli, Secrétaire d'État, pour la fondation du Conseil Pontifical pour la Culture, 20.V.1982.

Principaux discours sur l'Europe (p. 160).

Discours à l'Unesco, 2.VI.1980.

Discours au Conseil Pontifical pour la Culture, 18.I.1983 ; 16.1.1984 ; 15.1.1985 ; 13.1.1986.

Principaux discours à l'Académie Pontificale des Sciences et aux scientifiques, 10.XI.1979 ; 3.X.1981 ; 15.VI.1982 ; 9.V.1983 ; 2.X.1984 ; 30.X.1986 ; 7.XI.1986.

Principaux discours aux artistes, voir *Index Analytique* : « Artistes ».

Principaux discours et textes adressés aux universitaires et intellectuels : Mexico, 31.I.1979 ; à la F.I.U.C., Rome, 24.II.1979 ; à la Catholic Univ. of America, Washington, 7.X.1979 ; à l'Univ. Grégorienne, 15.XII.1979 ; Kinshasa, 4.V.1980 ; à l'Institut Catholique de Paris, I.VI.1980 ; Rio de Janeiro, I.VII.1980 ; à l'Univ. Urbanienne, 19.X.1980 ; Cologne, 15.XI.1980 ; à l'Univ. Salésienne, 31.I.81 ; à l'Univ. St. Thomas, Manille, 18.II.1981 ; Hiroshima, 25.II.1981 ; sur Science et Foi, Rome, 2.IV.1981 ; Ibadan, Nigeria, 15.II.1982 ; Libreville, 18.II.1982 ; sur la pastorale universitaire, Rome, 8.III.1982 ; Bologne, 18.IV.1982 ; Augustinianum, 8.V.1982 ; Coïmbre, 15.V.1982 ; Padoue, 12.IX.1982 ; Salamanque, 1.XI.1982 ; Madrid, 3.XI.1982 ; Palerme, 20.XI.1982 ; Guatemala, 7.III.1983 ; Milan, 22.V.1983 ; Cracovie,

22.VI.1983 ; Vienne, 12.IX.1983 ; FUCI-MEIC, Rome, 3.XII.1983 ; Bari, 26.II.1984 ; Seoul, 5.V.1984 ; Fribourg, 13.VI.1984 ; Univ. Sacré-Cœur, Milan, 6.IX.1984 ; Univ. Laval de Québec, Canada, 9.IX.1984 ; Pavie, 3.XI.1984 ; MEIC, Rome, 9.II.1985 ; Leuven, 20.V.1985 ; Louvain-la-Neuve, 21.V.1985 ; Yaoundé, 13.VIII.1985 ; Nairobi, 18.VIII.1985 ; aux Universités Jésuites, 9.XI.1985 ; New Delhi, 2.II.1986 ; Poona, 10.II.1986 ; Bangalore, 9.III.1986 ; Lyon, 7.X.1986 ; Florence, 18.X.1986.

SYNODE DES EVÊQUES

Messages et Rapports des Synodes de 1971, 1977, 1985.

[250]

CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

- *Instruction sur quelques aspects de la théologie de la libération*, 6.VII.1984.
- *Instruction sur la liberté chrétienne et la libération*, 22.III.1986.

SECRÉTARIAT POUR LES NON-CHRÉTIENS

Attitudes de l'Église Catholique devant les croyants des autres religions, 10.VI.1984.

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE

Charte des Droits de la Famille, 22.X.1983.

COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE

- *Pluralisme théologique* (1972).
- *Thèmes choisis d'ecclésiologie* (1985).

[251]

ÉVANGILE ET CULTURES
de Léon XIII à Jean-Paul II

Index analytique

[Retour à la table des matières](#)

- Aborigènes, 192, voir Autochtones.
- Absolu, 237
- de Dieu, 162, 187 ;
 - de l'Évangile, 161 ;
 - de la foi, 163.
- Académie Pontificale des Sciences, 113, 215, 221-224.
- Accommodement, 205, voir Acculturation.
- Acculturation, 145-146, voir Inculturation.
- Action culturelle, 52, 116, 119, 243, voir Analyse culturelle, Politique culturelle.
- Ad Beatissimi Apostolorum*, 37-38.
- Ad Gentes*, 31, 132, 186.
- Aeterni Patris*, 211.
- Africanisation, 149, 166, 172, voir Afrique.
- Afrique, 116, 118, 140, 148, 155, 166-175, 199, 201.
- Affaires culturelles, voir Politique culturelle.
- Africae Terrarum*, 168-171.
- Aggiornamento, 47, voir Jean XXIII, Vatican II.
- Agir collectif, 124.
- Agnosticisme, 36, 126-127, 160, voir Sécularisation.

- Agriculture, 144.
 Aliénation culturelle, 70, 108,
 voir Identité, Libération
 culturelle.
 Allemands, 145.
 All India Association for Chris-
 tian Higher Education, 189.
 Alphabétisation, 108, 113.
 Ambroise, 230.
 Amérique Centrale, 220.
 Amérique latine, 77, 137-138,
 191, 193, 199, 201.
 Amérique du Nord, 191.
 Amoralisme, 125, voir Hédonisme,
 Permissivité, Éthique, Ethos.
 Amour de l'homme, 52, 59, 66-
 68, 73, 119.
 Analyse culturelle, 18, 21-24, 47,
 116, voir Anthropologie, Ac-
 tion culturelle, Recherche
 culturelle.
 Anglais, 199.
 [254]
 Anglicans, 170.
 Anglo-Saxons, 143.
 Anthropologie, 83-84, 145, 157,
 192, voir Sociologie.
 Anticulture, 60-62, 64, 100.
 Anti-intellectuels (courants), 218.
 Apartheid, 100, 196.
Apostolicam Actuositatem, 31.
 Appartenance, 99, voir Identité.
 Armements, 63, voir Guerre,
 Paix.
 Arrupe p., 148.
 Art, 38, 49, 53, 98, 157, 209,
 226-237
 - moderne, 229 ;
 - religieux, 204, 229, 235,
 236.
 Artistes, 50, 72, 227, 229, 230,
 235, voir Arts.
 Asie, 118, 142, 148, 156, 175-190,
 199.
 Assise, 92.
 Athanase, 152.
 Athéisme, 42, voir Sécularisation.
 Augustin, 37, 38, 141, 143, 152,
 186.
 Autochtones, 148, 159, 191-195,
 voir Indigènes, Aborigènes.
 Autodétermination, 196, voir Li-
 bération.
 Avenir de la culture, 66, 133,
 204, 241-244, voir Prospec-
 tive, Espoir.
 Avenir du genre humain, 223.
 Avocate (Église),
 - de l'art, du savoir, 219, 237.
 - de l'homme, 58, 66.
 Avortement, 125, 126.
 Bach, 237.
 Bangalore, 189.
 Bangkok, 179, 195.
 Bangui, 173.
 Bartolucci D., 237.
 Belgique, 236.
 Benoît XV, 37, 143,
 Berlin, 97, 106, 107, 110.
 Besoins élémentaires, 56, 63, 81,
 82, 196, 242.
 Bien-être, 96.
 Biens culturels, 89, 104, 109.

- Bombay, 186, 190.
Boniface, 143.
Bouddhisme, 32, 179.
Brésil, 193.
Budapest, 115, 160.

Calendrier, 161.
Calvez, J.-Y., 140.
Cameroun, 174, 201.
Canada, 191, 193, 198, 199.
Carrier H., 33, 95, 102, 115, 116.
Casaroli, Card. A., 51, 77.
Catéchèse, 49, 146, 204, voir
Évangélisation.
Catechesi tradendae, 146.
Catholicité, 153.
CELAM, 139, voir Amérique lati-
ne.
Changement socio-culturel, 133,
voir Mutations.
Chapelle Sixtine, 227, 229.
Charismes, 129.
Charles P., 146.
Charte culturelle de l'Afrique,
95, 116.
Charte des Droits de la Famille,
106.
Chine, 143, 177, 180-184.
Christianisation des cultures,
128, voir Évangélisation des
cultures.
Circulation libre, 114, voir Droits.
Civilisation chrétienne, 34-47,
78, 80, 127.
Civilisation de l'amour, 37, 48,
134, 139, 189, 193, 199, 244.
Classes sociales, 85.
Clergé indigène, 143-145.
Collège Pontifical Grec, 154.
Cologne, 217.
Colomban, 143.
Colombie, 195.
Colonialisme culturel, 102, 114,
225, voir Domination, Libé-
ration, Violence.
Commission biblique, 150.
Commission pontificale justice et
Paix, 49, 90.
[256]
Commission pontificale pour la
Pastorale des Migrations et
du Tourisme, 201.
Commission théologique interna-
tionale, 49, 164.
Communauté mondiale, 89, voir
Solidarité.
Communauté nationale, 101.
Communauté scientifique, 223.
Communication, 96, voir Langage,
Médias, Satellites.
Communio Ecclesiae, 156, 203,
voir Identité, Unité.
Communion d'Églises, 153-154.
Communisme, 40-41, voir Lénine,
Marx.
Compénétration (culture-foi),
147, 177-180, voir Synthèse.
Compréhension culturelle, 11-12,
108, 112, 202, voir Dialogue.
Concertations, 134, 204.
Conférences épiscopales, 50, 135,
170.
Confessions chrétiennes, 191, voir
Oecuménisme.

- Confrontation des Cultures, 148, voir Dialogue.
 Confucianisme, 181.
 Confusionisme, 158.
 Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 163.
 Congrégation de la Propagation de la Foi, 142.
 Congrégation pour l'Education catholique, 116, 213.
 Congrès internationaux, 50.
 Connaturalité (Église-culture), 177, 178, 237.
 Conscience morale, 67, 71, 122, 129, voir Éthique.
 Conscience universelle, 67-68, 91, 122.
 Conscientisation culturelle, 10, 17, 66, voir Conscience, Perception.
 Conseil de l'Europe, 50, 95.
 Conseil œcuménique des Églises, 90.
 Conseil Pontifical pour la Culture, 49-50, 69, 77, 106, 116, 122-123, 126-127, 134-139, 160.
 Conseil Pontifical pour la Famille, 106.
 Conservatisme, 162.
 Consommation, 64, 80, 82.
 Contradiction culturelle, 112.
Contra Faustum, 186.
 Contre-valeurs, 126, 161, voir Anticulture.
 Convention de Lomé, 116.
 Corée, 65, 177-179.
 Corps diplomatique, 48, 195, 196, 201.
 [257]
 Créativité culturelle, 110-111, 115, 217, 223, 227-228, 241, voir Arts, Science, Recherche.
 Critères de l'inculturation, 149.
 Critères de jugement, 124, 128, voir Critique.
 Critique des cultures, 80, 109-110, 125-126, 161-162, 205, voir Discernement culturel.
 Croissance, 76, voir Développement.
 Croyances, 98, 106, 115, 120, 125, 129, 149, voir Foi, Religions, Culte, 227, voir Liturgie.
 Culturalisation du Christianisme, 161-162.
 Culture :
 - description, 19-21, 97-98 ;
 - éducation, 105-107 ;
 - médias, 107-110 ;
 - moderne, 159 ;
 - morale, 71 ;
 - nationale, 32 ;
 - nouvelle, 242 ;
 - populaire, 113 ;
 - pluraliste, 46 ;
 - universelle, 237.
 Curie romaine, 49, 50, 139, 153, voir Congrégations, Secrétariats, Conseils, Commissions.
 Cyrille et Méthode, 143, 147, 152, 160.
 Décalogue, 194.

- Déclaration Européenne sur les Objectifs culturels*, 95, 116.
- Déclaration de Mexico*, 95, 98, 116, voir Mondiacult.
- Décolonisation, 101, 148, voir Colonisation, Libération.
- Défendre l'homme, 57-75, 220, voir Avocate (Église).
- Dégradation culturelle, 63, 108, 110.
- Démocratie, 43.
- Démocratie culturelle, 96, 98, 102, 243, voir Participation.
- Dépendance culturelle, 101, 108, 109, 195, voir Domination.
- Désarmement, 89, 91, 224.
- Deus Scientiarum Dominus*, 212.
- Développement, 69, 75-82, 89, 97, 130, 159, 176, 184, 188, 194, 200, 204, 223, 225, 242.
- [258]
- Développement culturel, 75-82, 89, 97, 103, voir Développement, Promotion.
- Dialogue des cultures, 11-12, 24, 98, 114, 123, 129, 160, voir Compréhension.
- Dialogue interreligieux, 129, 186, 187.
- Dictature culturelle, 112, 114, voir Impérialisme culturel, Domination.
- Diognète, Épître à*, 32, 142.
- Discernement culturel, 125, 156, 167, 174, voir Analyse culturelle, Critique culturelle.
- Discernement théologique, 205, voir Théologie.
- Diversité (et unité de l'Église), 155, voir *Communio Ecclesiae*.
- Diversités culturelles, 191-192, voir Pluralisme, Identité, Minorités.
- Divini Illius Magistri*, 38, 39.
- Divini Redemptoris*, 40, 41.
- Doctrines sociale, voir Enseignement social.
- Domination culturelle, 23, 101, 111, 129, 225, voir Colonisation, Impérialisme.
- Dominum et Vivificantem*, 126.
- Drogue, 61.
- Droit Canonique, 139.
- Droits culturels, 70, 88-89, 98-107, 114-115.
- Droits de la famille, 106.
- Droits de l'homme, 70, 130, 218, voir Droits culturels.
- Duclaux M., 14.
- Dunbarton Oaks, 41.
- Ecclesiam Suam*, 27.
- Échanges culturels, 114, voir Dialogue.
- École, 107, 111, voir Éducation.
- Écologie de l'esprit, 230.
- Économisme, 96.
- Écossais, 143.
- Éducation, 38-39, 69, 86, 96, 98, 104-106, 109, 115-116, 129, 131, 139, 189, 196, 243, voir Ecole, Université.

- Éducation permanente, 96, 106, 108, voir Formation permanente.
- Églises particulières, 153-159, 199-200.
- Églises orientales, 154.
- Églises traditionnelles, 159.
- Egregiae Virtutis*, 160.
- [259]
- Endoctrinement, 119, 134.
- Enseignement social, 40, 43, 46-48, 77-79, 131.
- Équateur, 138, 193, 195, 201.
- Environnement, 104.
- Espagne, 142-143, 160.
- Espagnols, 216.
- Espérance, 127, 133, 236-237, 242-243, voir Espoir.
- Espoir, 66-74, 92, 119, 127-128, voir Espérance.
- État, 36, 43, 111, 217, voir Politique, Nation.
- États-Unis, 200.
- Éthique et culture, 66-67, 82, 87-92, 96-98, 105, 109-110, 115, 124-126, 149, 173, 179, 188, 199, 212, 221-223, voir Conscience, Ethos.
- Ethnies, 192, 193, 199, 201.
- Ethnographie, 144.
- Ethnologiser, 100.
- Ethos, 119, 124-126, voir Éthique.
- Être suprême, 187, 188, voir Absolu.
- Europe, 37, 42, 143, 160, 181, 199, 200, 231.
- Européens, 128, 145, 148.
- Eusèbe de Césarée, 158.
- Euthanasie, 126.
- Evangelii Nuntiandi*, 47, 102, 121-122, 127-128, 159, 162-164.
- Evangelii Praecones*, 144.
- Évangélisation des cultures, 47, 52, 119-139, 243, voir Inculturation, Secteurs culturels (à évangéliser).
- Évangélisation nouvelle, voir Nouvelle évangélisation.
- Facteurs culturels du développement, 75-77.
- Facultés ecclésiastiques, 213, voir Sciences ecclésiastiques, Théologie.
- Famille, 38, 70, 86, 96, 98, 103, 105-107, 111, 124, 129-131.
- Fatalisme, 241.
- Fêtes, 120, 161.
- Finalités culturelles, 96, 110, voir Objectifs culturels.
- Foi et Culture, 120, voir Évangélisation, Inculturation, Sécularisation, Science, Art, Synthèse. Folkloriser, 100.
- Folklorisme, 167.
- Fonctionnalisme, 218-219.
- [260]
- Formation permanente, 108, 109, 243, voir Éducation permanente. Formation professionnelle, 96.
- Forum de la Culture, 115, 160.
- Fra Angelico, 232-233.
- Français, 199.

- France, 142-143.
 François d'Assise, 152.
 François-Xavier, 143.
 Fraternité humaine, 80, 119, voir
 Solidarité, Compréhension.
 Frontières culturelles, 113-
 114, voir Nation, Souveraineté.

 Galilée, 210, 215-217.
 Gandhi, 185, 187-189.
Gaudium et Spes, 25-28, 30-34,
 45, 87-88, 92, 98, 101, 103,
 106, 111-115, 123, 127, 132,
 210, 213-215, 226, 234.
 Génétique, 60.
 Gentils, 152.
 Germaniques, 143.
 Gniezno, 160, 232.
 Gouvernement, 242, voir État,
 Politique.
Gravissimum Educationis, 107,
 213.
 Grecs, 141, 150, 154.
 Grégoire, 143.
 Groupes et groupements, 103,
 105, 111, 122, 192.
 Guerre, 126, 225, voir Armement,
 Paix.
 Guitton, J., 74.

 Handel, 237.
 Hédonisme, 64, 65, 82, voir Per-
 missivité.
 Hell V., 22.
 Helsinki, Acte final d', 115.
 Herskovits M.I., 146.

 Hindouisme, 32, voir Inde.
 Hiroshima, 65-68, 87, 90, 221.
 Hispaniques, 200.
 Histoire, 17, 34, 66, 144, voir
 Sciences humaines.
 Hollande, 143.
 Humanisme, 81, 83, 87, 90, 221,
 233.
 [261]
 Ibérique, 138.
 Identité culturelle, 11-12, 24, 30,
 81, 91, 94, 98-101, 105, 109,
 112, 148, 159-160, 179, 196,
 199, 202, 217, 237.
 Identité et diversité (Églises),
 152-153, voir *Communio Ec-*
 clesiae.
 Idéologies, 102, 103, 108, 112,
 114, 122, 162, 241.
 Iles Salomon, 200.
 Illettrés, 197, voir Alphabétisa-
 tion.
 Immanentisme, 162.
 Immigration, 100, 197-201, voir
 Migrations, Réfugiés.
Immortale Dei, 36, 211.
 Impérialisme culturel, 114, voir
 Colonialisation, Domination.
 Incarnation, 146, 151, voir In-
 culturation.
 Inculturation :
 - description, 145-148, voir
 Acculturation, Synthèse.
 - domaines, 135, 172, 243, voir
 Secteurs culturels (à évan-
 géliser).
 Inde, 143, 184-190.

- Indépendance, 196, voir Souveraineté, Libération.
- Indianisation, 149, voir Inde.
- Indifférence, 160, voir Agnosticisme.
- Indigènes, 138, 144, voir Autochtones.
- Indigénisation, 149, 156, 169, 177.
- Indios, 193, 195, 201.
- Individualisme, 63, 125.
- Industries culturelles, 98, 107, 133.
- Inscrutabili*, 36.
- Instituts religieux, 200, voir Religieux.
- Instruction sur quelques aspects de la théologie de la libération*, 163.
- Instruction sur la liberté chrétienne et la libération*, 163.
- Intellectuels, 170, 174, voir Scientifiques, Universitaires, Recherche.
- Interdépendances, 85, voir Solidarité.
- Inter Mirifica*, 108, 235.
- Intolérance, 100.
- Irénisme, 185.
- Irlande, 143.
- Irrationalisme, 218.
- ISESCO, 95.
- Islam, 200.
- Italie, 142, 143.
- [262]
- Japon, 143.
- Jean XXIII, 27, 35, 45, 150.
- Jean-Paul II, 47-53, voir Note explicative, p. 247.
- Jésuites, 140, 220.
- Jeunes générations, 96, 204, voir Education, Famille.
- Jeunes nations, 204.
- Juifs, 150.
- Justice et culture, 43, 45-47, 83-88, 129-131, 162-164, 204, 225, 242, voir Libération, Développement, Droits.
- Kenya, 196.
- Kinshasa, 172, 173.
- Laborem Exercens*, 85, 96, 97.
- Laïcs, 31, 136, 190, 204, voir *Apostolicam Actuositatem*.
- Langage, 167, voir Langue, Communication, Dialogue.
- Langue, 105, 106, 143, 201, 204, voir Langage.
- Las Casas B. de, 143.
- Latourelle R., 33.
- Légitimation de la Science, 218-219.
- Lénine, 23.
- Léon XIII, 35, 36, 38, 40, 128, 211, 212.
- Libéralisme, 41, 108-109, 211.
- Libération, 84, 162-163, 223, voir Développement, Droit, justice, Libération culturelle, Souveraineté.
- Libération culturelle, 98, 101-102, 148, 243, voir Identité.
- Libertas Praestantissimum*, 212.

- Liberté, voir Droits culturels, Libération.
- Linguistique, 192.
- Linton R., 146.
- Liturgie, 149, 152, 157-158, 172, 181, 190, 204, 228, voir *Sacrosanctum Concilium*.
- Loisirs, 96, 124.
- Lomé, 116.
- Lubac H. Card. de, 8 1.
- Lumen Gentium*, 26, 153, 156.
- Madagascar, 155, 169, 170. Madras, 188.
- [263]
- Malraux A., 57.
- Manille, 175, 176, 180, 183, 220.
- Marx K., 23.
- Marxistes-léninistes, 162.
- Mater et Magistra*, 45.
- Matérialisme, 82, 126, 133, 177, 188.
- Matteo Ricci, voir Ricci M.
- Maximum Illud*, 143.
- Mécénat, 227.
- Médecine, 144.
- Médias, 97-111, 113-114, 131, 139, voir Communication.
- Mémoire collective, 99.
- Menaces à l'humain, 58, 65.
- Mépris de l'homme, 61-63.
- Message au Peuple de Dieu du synode de 1977*, 148.
- Méthode (Cyrille et), 152.
- Méthodes d'évangélisation, 51, 130-133, voir Évangélisation, Inculturation.
- Métissage, 138.
- Mexico, 95, 97, 116.
- Mexique, 195.
- Migrations, 100, 197, 201, voir Immigration, Réfugiés.
- Milan, 230.
- Ministère de la culture, 94-96, voir Politique culturelle.
- Minorités, 98, 100-101, voir Migrations.
- Missions, 31, 38, 139, 141-145, 159-160, 166-168, 186, 191, 194, 200, voir Évangélisation.
- Modernisation, 101, 159, 179, voir Développement.
- Modernité, 81, 186.
- Mondialcult, 95, voir Déclaration de Mexico.
- Mondialisation, 84, 112, voir Solidarité.
- Montesquieu, 20.
- Moralité, 67, 71, 108, voir Éthique.
- Mort de Dieu, 233, voir Athéisme.
- Mouvements sociaux, 46.
- Multiculturalisme, 198-202, voir Pluralisme.
- Musique, 236-237.
- Mutations culturelles, 31, 81, 122, 133, voir Développement, Identité.
- [264]
- Nairobi, 196.

- Nation, 38, 42, 70, 84-89, 98-100, 108, 111-112, voir Souveraineté, Identité.
- Nations-Unies, 90, 92, voir Unesco.
- Négritude, 168, voir Afrique.
- Néo-colonialisme, 102.
- Newman H., 73-74.
- Nihilisme, 218.
- Noël, 161.
- Non Chrétiens 51, 130, 157-158, 179, 187-188, 205, voir Bouddhisme, Hindouisme, Islam, Afrique, Asie.
- Normae Quaedam*, 213.
- Normes culturelles, 109, voir Objectifs culturels.
- Nostra Aetate*, 32, 186.
- Nouvelles cultures, 135, voir Mutations.
- Nouvelle évangélisation, 135-137, 160, voir Missions, Occident, Europe, Inculturation.
- Objectifs culturels, 98, 111-112, 116, 242, voir Développement. Obscurantisme, 219.
- Occident, 148, 150, 181, 185, voir Europe, Amérique.
- Octogesima Adveniens*, 76-78, 102, 112, 131-132, 213. Oecuménisme, 49, 90, 132, 136, 169-170, 204.
- Oecuménisme culturel, 225.
- Oppression, 62, 70, 124, 192, voir Domination. Ordres du sa-
voir, 213, voir Science, Recherche.
- Organisations Internationales Catholiques, 50, 135.
- Orient, 177, 185.
- Origène, 141, 152.
- Ouganda, 166, 168-170.
- Ouverture, voir Compréhension, Dialogue, Échange.
- Pacem in Terris*, 45-46, 89, 104.
- Paix, 37, 45, 48, 68, 75, 79, 88-92, 104, 114-115, 129, 204, 223-225, 242, voir *Pacem in Terris*.
- Papouasie-Nouvelle Guinée, 199-200.
- Pâques, 161.
- [265]
- Participation, 76-78, 96-98, 102-103, 111, 138, voir. Démocratie culturelle.
- Particularités de l'Église, 153, voir Pluralisme, *Communio Ecclesiae*.
- Pastorale de la culture, 135, voir Évangélisation, Inculturation.
- Pastorale Ufficium*, 191.
- Patrice, 143.
- Patrie, 112, voir Nation.
- Patrimoine culturel, 86, 94, 96, 99, 110-114, 192, 226, voir Identité, Tradition.

- Patrimoine religieux, 155, 158, 166, 185, voir Identité, Diversité, *Communio Ecclesiae*.
Paul V, 191.
Paul VI, 47-53, voir Note explicative, p. 247.
Pauvreté, 38, 40, 57, 61-63, 67, 76, 78, 82, 129, 138, 163, voir Développement, justice, Libération, Promotion.
Perception culturelle, 18-19, 30, 34, 52, 89, 115, 123-124, 133, 205, voir Conscientisation culturelle.
Pères Blancs, 169.
Permissivité, 61-62, voir Amoralisme, Dégradation culturelle, Hédonisme.
Perroux F., 47.
Personne, 44, 103-105, 122-123, voir Éducation, Droits culturels.
Philosophie, 157, 211, 217, 233, voir Sciences humaines.
Pie X, 42, 144.
Pie XI, 38, 40, 127, 212.
Pie XII, 35, 41-44, 129, 144-145, 212, 226.
Pluralisme culturel, 100, 120-122, 130-133, 161, 198-203.
Pluralisme théologique, 164.
Pluralisme et unité dans l'Église, 154-156, 205, voir Diversité, *Communio Ecclesiae*.
Politique culturelle, 49-50, 93-115, 243.
Politique extérieure, 114.
Politiser l'Évangile, 162, voir Réductionnisme.
Pologne, 99, 160, 180, 232.
Populorum Progressio, 47, 78-79, 85, 89, 176, 213.
Positivismes, 211.
Poupard P. Card., 48, 215, 218.
Prédication, 203.
Primat de l'homme, 97, voir Personne.
[266]
Princeps Pastorum, 150. Prix Nobel, 210, 215.
Production de la culture, 96, 109, 127, voir Développement, Créativité.
Progrès, 76-78, 86, voir Développement.
Projet de société, 102, voir Participation, Politique culturelle.
Promotion, 119, 204, voir Développement, Défense, Progrès. Prospective, 241, 242, voir Avenir.
Psychologie, 215, voir Sciences humaines. Puebla, 59, 77, 83, 106, 137, 163, 194.
Pufendorf S., 22.
Quadragesimo Anno, 40.
Quito, 137, 138, 139.
Question du sens, 218-219, 231, 236, 242.
Races, 125, 198-200, voir Apartheid, Minorités.

- Raison de vivre, 57, 242, voir
Question du sens.
- Rationalité scientifique, 121, 219.
- Ravenne, 73.
- Recherche scientifique, 136-137, 156-157, 211, 215-218, 224, voir Science, Sciences humaines.
- Recherche sur les cultures, 131, 136, 156, 160, 174, 205, voir Analyse culturelle, Sciences humaines.
- Redemptor Hominis*, 59, 60, 64, 82, 84, 199.
- Redfield R., 145, 146.
- Réductionnisme, 158, 161-162.
- Réévangélisation, voir Nouvelle Évangélisation.
- Réfugiés, 195-198, voir Migrations.
- Régimes fédératifs, 100.
- Régression culturelle, 59, voir Dégradation.
- Relations internationales, 109.
- Religieux et religieuses, 135, voir Missions, Ordres religieux.
- Religions non chrétiennes, voir Non chrétiens.
- Religion populaire, 138.
- Rerum Ecclesiae*, 144.
- Rerum Novarum*, 40.
- Responsabilité morale, 104-106, 115, 222, voir Éducation, Éthique.
- Ricci M., 180-182, voir Chine.
- Roland-Gosselin Mgr, 127.
- Rupture foi-culture, 121, 161, voir Sécularisation.
- [267]
- Sacrosanctum Concilium*, 158, 226, 235, voir Liturgie, Art religieux.
- Sainte Écriture, 233, voir Bible.
- Saint-Jacques de Compostelle, 160.
- Saint Paul, 141.
- Santé, 96, 131, voir Besoins élémentaires.
- Sapientia Christiana*, 213.
- Satellites de communication, 110, 113.
- Scala de Milan, 230.
- Scarlatti, 237.
- Science :
- et Église, 38, 48, 50, 53, 157, 209-221 ;
 - et foi, 210-211, 218 ;
 - crise de la science, 218-220 ;
 - responsabilité des scientifiques, 65, 68, 91, 222-226.
- Sciences ecclésiastiques, 212, voir Théologie, Philosophie, Facultés.
- Sciences humaines, 31, 36, 52, 136, 141, 145, 212, 217, voir Sociologie.
- Secrétariat pour les Non Chrétiens, 129.
- Secteurs culturels (à évangéliser), 128, 131, 147, 157, 167, 168, 170-173, 176, 190, 204,

- voir Évangélisation, Inculturation, Synthèse.
- Section pour la Culture (CELAM), 139.
- Sécularisation, 119, 120-122, 125, voir Agnosticisme, Athéisme, Indifférence.
- Sécurité nationale, 162.
- Ségrégation, 197, voir Apartheid.
- Semaines sociales de France, 127.
- Semences du Verbe, 157-158, 193, voir Non Chrétiens.
- Sens, voir Question du sens.
- Slaves, 143, 147, voir Cyrille et Méthode.
- Slavorum Apostoli*, 147.
- Social Research Council, 146.
- Sociétés opulentes, 63-66, 82, voir Développement, Solidarité.
- Sociologie, 47, 118, 147, 215, voir Anthropologie, Sciences humaines.
- Soeurs Grises, 192.
- Solidarité, 80, 85, 88, voir Fraternité humaine, Compréhension.
- Sous-développement, 62, voir Pauvreté, Développement.
- Souveraineté, 70, 99, 196.
- Subiaco, 160.
- Subjectivisme moral, 125.
- Summi Pontificatus*, 145.
- [268]
- Superstitions, 121, 158.
- Synchrétisme, 158, 185.
- Synode des Évêques, 148, 156.
- Synthèse foi-culture, 127, 138, voir Compénétration, Inculturation.
- Taiwan, 182.
- Technique, 59, 65, 91, voir Science.
- Témoignage chrétien et inculturation, 182, 204.
- Tertullien, 39.
- Terrorisme, 61, 126, voir Violence.
- Thaïlande, 179.
- Thèmes choisis d'ecclésiologie*, 164.
- Théologie, 31, 50, 52, 136, 141, 148, 152, 155, 157, 181, 204, 214-218, voir Commission théologique internationale.
- Thérèse d'Avila, 152.
- Thomas d'Aquin, 152.
- Tiers monde, 76.
- Totalitaire, 61, 111, voir Domination.
- Transcendance, 231, 237, voir Absolu.
- Teran Dutari, J., 138.
- Traditions, 98, 124, voir Patrimoine, Identité.
- Travail, 85-86, 89, 96-97, 104, 120, 124, 129.
- Tribalisme, 167, 196, voir Race.
- Tuteur de l'homme, 227, voir Avocate de l'homme.
- Tylor, E., 21.

- UNESCO, 50, 64, 68, 69, 83, 90, 94, 99, 127, 128, 130, 137, 222, 223.
Unitatis Redintegratio, 132.
 Unité et diversité (Église), 153, 154, voir *Communio Ecclesiae*.
 Universalité de l'Église, 164.
 Universel (sens de l'), 217, 220.
 Université, 50, 189, 197, 216-217, 220, 222, voir Éducation, Science, Recherche.
 Université catholique, 49, 213, voir Facultés.
 Universités des Jésuites, 220.
 Université Grégorienne, 181.
 Université Laval, 133.
 Université Santo Tomas, 220.
 Valeurs, 124, 126, 128, 205, voir Analyse culturelle.
 Vanhoye A., 152.
 Vatican II, 9, 17, 28-33, voir *Gaudium et Spes* et autres documents conciliaires, dans l'ordre alphabétique.
 Venise, 95, 231.
 Versailles, 127.
 Vienne, 160, 233-234.
 Violence, 111-112, 194, 196-197.
 Ivanov V., 231-232.
 Washington, 200.
 Williams R., 22, 23.
 Willibrod, 143.
 Winnipeg, 199.
 Yaoundé, 173, 175.
 Zaïre, 171.

[269]

Fin du texte